

10 1550
G. POPA-LISSEANU
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE

BIBLIOTEC C. C. P. M. R.
Nr. _____

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

VOLUMUL VIII

AMBASADELE

LUI

PRISCUS

TEXT ȘI TRADUCERE

„BUCOVINA“
BUCUREȘTI 1936

III, 1950, VIII

BIBLIOTECA
C. C.
P. M. R.
Nr. _____

G. POPA-LISSEANU

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

12. 1/4/60

FONTES
HISTORIAE DACO-ROMANORUM

FASCICULUS VIII

PRISCI
EXCERPTA DE LEGATIONIBUS

EDIDIT

G. POPA-LISSEANU

BUCUREȘTI
TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUTIU

1 9 3 6

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

VOLUMUL VIII

AMBASADELE

LUI

PRISCUS

TRADUCERE DE

G. POPA-LISSEANU

M 63/58
68502

BUCUREȘTI

TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUTIU

1 9 3 6

~~31222/67~~

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ
BUCUREȘTI

COTA

21511

886/05

B.C.U. Bucuresti



C20056147

Amico dilecto

Georgio Cioriceanu

Rerum historicarum amantissimo

d. d. d.

P R E F A Ț A

Marele orator roman, Cicero, apreciind vechimea scriitorilor după anul cel mare, — annus magnus sau annus mundanus, de 25800 ani solari — constată că între epoca în care a trăit Homer și între epoca timpurilor sale, nu numai că nu există nici o diferență de ani, dar că ele se găsesc în aceeași lună. Pornind dela această idee, și ținând seama de imensitatea anilor, de când ființează omenirea, suntem îndreptățiți și noi să considerăm evenimentele din cei aproximativ cinci mii de ani, de când sunt consemnate faptele omenesti, ca fiind săvârșite nu numai în același an al existenței omului, dar chiar în aceeași lună. Spiritul omenesc, o afirmăm fără puțință de contrazicere, a înregistrat în acest timp destul de redus mai mult o revoluțiune a sa decât o evoluțiune. Căci primejdiile cari au amenințat altă dată civilizația rămân și astăzi aceleași, iar barbaria și-a schimbat doar metodele și și-a perfecționat doar mijloacele de distrugere.

Plecând de sigur dela astfel de considerațiuni, a ajuns și profesorul de istorie dela Sorbona, Ferdinand Lot, la concluziunea că este o imposibilitate să se înțeleagă chestiunile de politică internațională din zilele noastre, dacă s'ar ignora mai întâi chipul cum s'au format statele moderne și modul cum s'a repopulat Europa cea nouă, ieșită din convulsiunile mai ales dintre anii 376 și 955 — intrarea Goților în teritoriul roman și înfrângerea Ungurilor la Augsburg¹⁾.

Problemele politice, multiple și complicate, din timpurile noastre își găsesc înțelegerea lor, mai sigură și mai ușoară, la lumina istoriei.

1) Ferdinand Lot, *Les invasions germaniques*, p. 7.

Introducerea ce premerge lucrarea noastră asupra excerptelor lui Priscus ne va oglindi, sperăm, multe din tainele prezentului.

Dar, rostul publicațiunii acestor izvoare, o repetăm, nu este ca să resolvim noi problemele cele mari ce și le pune istoria noastră națională. Ele vor fi discutate și soluționate de istoricii, cărora le punem la îndemână aceste izvoare¹⁾.

G. POPA-LISSEANU

1) Lectura lui Priscus ar fi de dorit să se facă în ordinea cronologică a întâmplărilor, iar nu după gruparea fragmentelor privind cele două feluri de ambasade: ambasadele romane către popoare și ambasadele străine către Romani. Ar fi de recomandat să se citească A. 1, B. 1, 2, A. 2, B. 3, 4, 5, A. 3, B. 6, A. 4, 5, B. 7, 8, A. 6, B. 9, 10, 11, A. 7, 8, B. 12, 13, A. 9, 10, B. 14, 15, A. 11, 12, B. 16, 17, 18, 19, 20, 21, A. 13, B. 22.

AVANT-PROPOS

Le vaste Empire romain, qui avait instauré son régime d'autorité dans presque tout le monde connu de l'antiquité, se voit, à partir du II^e et du III^e siècle, menacé, chaque jour davantage, par les irruptions des barbares. Son système de défense militaire sur le Rhin comme sur le Danube se révèle souvent incapable d'arrêter les vagues envahissantes déferlant du Nord, de la fameuse Forêt Hercynienne, prolongement à l'Ouest de la Taïga. Les empereurs romains ou quelques-uns de leurs vaillants généraux portent la guerre destructive à l'intérieur de la Germanie même, sur le territoire des différentes peuplades ou confédérations de tribus germaniques; mais ils finissent souvent par enrôler dans les rangs de leurs armées des mercenaires germains, qui, peu après, seront opposés à leurs congénères attaquant d'au delà du Rhin et du Danube.

Aux III^e et IV^e siècles, quand les vertus guerrières des Romains proprement dits deviennent de simples réminiscences, les armées impériales fortes parfois de plus de 400.000 hommes, — au III^e siècle les Romains entretiennent plus de 200.000 hommes armés dans le voisinage du bas et du moyen Danube, — sont constituées dans presque leur totalité de Thraces et d'Illyriens romanisés ainsi que de Germains immigrés depuis peu de temps. Après un arrêt, d'ailleurs de courte durée, les barbares du centre et du Sud-Ouest des pays germaniques commencent à franchir le Rhin et le Danube; les empereurs ordonnent alors, pour des raisons stratégiques et politiques, de reporter les bornes de leur domination sur la ligne du bas et du moyen Danube; ils font ramener au Sud de ce fleuve leurs légions et les fonctionnaires publics. Un riche pays, «*Dacia Felix*», source de revenus considérables pour le Trésor

de Rome, habité par une nombreuse population dace (thrace) romanisée, est ainsi abandonné à son sort.

Dorénavant, cette population, tantôt aura à braver, avec ses propres moyens la fureur des barbares pillards, en se retirant, en cas de défaite, en des lieux sûrs dans l'attente du moment opportun pour prendre la revanche; tantôt, elle composera avec les nouveaux venus qui se fixent à demeure ou temporairement dans ce pays. Nulle invasion n'a eu un caractère si destructif comme se plaisent à le croire maints auteurs, soient-ils de bonne foi. Une fois affaiblie l'intensité des vagues envahissantes, les indigènes fuyards viennent reprendre les places abandonnées. Bien plus: il y a eu des moments où les pays carpathiques et les pays danubiens souffraient, après leur abandon par les Romains, d'un véritable surpeuplement, si l'on tient compte des moyens de subsistance d'alors, en maintes régions. M. C. Patsch, membre de l'Académie de Vienne, s'est appliqué, dans un de ses travaux, à le démontrer pour la plaine de la Tissa moyenne et inférieure, pour les III^e et IV^e siècle. Les populations romaniques de ces pays vivaient parfois avec les envahisseurs dans des conditions supportables; c'est là une exception, car elles ont, pour la plupart du temps, à supporter les rigueurs et les misères inhérentes aux dominations exercées par les barbares cupides, animés de la soif de piller et de satisfaire leurs instincts bestiaux. Des révoltes se sont produites chez les populations asservies que les barbares dominateurs étouffaient vite, comme, par exemple à l'époque de l'empire des Avars.

Les Huns, présentés, à tort, par les historiens comme un peuple ou une cohue de peuplades ougro-finnoises nomades, associées sous la conduite d'un chef commun pour le brigandage, assassinant tout être humain trouvé dans leur chemin, ne font guère exception à la règle générale exposée ci-dessus; ils vivent, pour la plupart du temps, en état de symbiose avec les populations des pays qu'ils soumettent, mais qu'ils défendent contre d'autres envahisseurs; en échange, ces populations «protégées» sont tenues à leur fournir une bonne partie de leurs vivres, grains, miel, viande séchée, sel, etc. Le manque de subsistances figure parmi les principales causes qui poussent les barbares des steppes euroasiatiques à chercher ailleurs une vie meilleure. Attila, le grand roi des Huns, qui s'appelle

lui-même «*le fléau de Dieu*», n'est pas aussi terrible qu'il veut le paraître.

Après avoir bousculé les Wisigoths de la Russie méridionale et de la Moldavie du Sud-Ouest qui cherchent refuge au Sud du Danube, chez les Romains; et, après avoir asservi les Gépides des pays carpatiques, qui, à leur tour, tenaient en soumission les populations romaniques indigènes, les Huns pénètrent dans les régions arrosées par le moyen Danube et la Tissa. Mais, il est à ajouter que, avant leur arrivée dans ces contrées, quelques groupes de leurs guerriers, mercenaires, figuraient dans les armées des empereurs de Constantinople; d'autres avaient pillé à plusieurs reprises la Moesie inférieure et la Thrace; ainsi les pays danubiens n'étaient aucunement inconnus aux hordes d'Attila. Toutefois, on ne peut pas nier que le gouvernement de Constantinople n'ait pratiqué la politique de bascule à l'égard de ces barbares; ils les ont incités et lancés contre les Wisigoths, devenus gênants pour les provinces bas-danubiennes, la Moesie et la Scythie mineure. Une fois anéantie la domination Wisigothe, les Huns entendent agir pour leur propre compte. Les vastes plaines de la Tissa et du moyen Danube, qui offrent plusieurs ressemblances avec les steppes euro-asiatiques, pays de départ de ces Ougro-Finnois, les attirent.

Une fois établis là, les Huns, qui ont sous leurs ordres d'autres guerriers barbares cueillis en route ou engagés comme volontaires, font des razzias de tous les côtés; ils cherchent les endroits peuplés, sûrs d'y trouver un riche butin; ils ne reculent pas devant les armées romaines envoyées à leur rencontre, comme devant les groupes de guerriers des autres peuplades barbares, ou des populations romaniques et germaniques de l'Europe Centrale. En les écrasant, ils s'assurent un vaste empire, sur les pays carpatiques et danubiens, des Alpes autrichiennes jusque dans la Russie méridionale; ils vivent donc aux dépens des nombreuses populations d'origines diverses, en majorité sédentaires, adonnées à l'agriculture et à l'élevage. La défaite qu'Aetius, général romain, secondé de Wisigoths et de Francs établis en Gaule, leur infligea, en 451, aux Champs Catalauniques, sur Seine, marqua leur déclin. En 453, avec la mort d'Attila, l'empire des Huns disparaît. Une partie de ces barbares reprennent le chemin de retour vers l'Asie occidentale; de là, ils iront ravager l'Inde du Nord-Ouest;

d'autres vagabondent encore quelque temps dans l'Europe centrale jusqu'à ce qu'ils soient massacrés par d'autres barbares. Néanmoins, il y a eu des Huns qui sont restés dans les pays pannoniques jusqu'à l'avènement des Avars qui se les sont assimilés.

Les historiens hongrois, en se basant sur une allégation, d'ailleurs invraisemblable, du *Chronicon hungaricum*, de Simon de Keza, font descendre les Sicules, (Szeklers) de Transylvanie des Huns qui s'y seraient réfugiés après la mort d'Attila; en réalité, les Sicules ne sont que les descendants d'un mélange de Petchénègues et de Roumains des Carpates moldaves, mélange qui s'est produit au cours des âges, à partir du IX^e siècle.

C'est autant pour apaiser la soif des conquêtes des Huns aux dépens de leurs territoires, que pour les attirer dans la sphère d'influence politique et économique de Constantinople, mais toujours avec l'arrière-pensée de les écraser dès que l'occasion se présenterait, que l'empereur Théodose II envoie une ambassade chez Attila. Priscus Panites, historien et diplomate, fait partie de cette ambassade. De retour à Constantinople, il décrit ce qu'il a vu en cours de route ainsi que le séjour de cette ambassade à la cour d'Attila.

Ce compte-rendu présente une importance considérable pour l'historiographie des pays danubiens, en particulier des pays roumains des Carpates, au seuil du Moyen-Age. Les historiens et les chroniqueurs ultérieurs, qui ont relaté des faits se rapportant à l'époque des Huns, se sont servis de ce précieux document, l'interprétant chacun à sa guise. Cependant, c'est grâce à lui que nous connaissons un peu le genre de vie et les mœurs de ces barbares. Priscus nous y fait le portrait d'Attila, qui, tout barbare qu'il était, sollicitait la dignité de général romain. Il fait tout ce qu'il pouvait pour mener une vie «à la romaine». Bien plus: Honoria, (417—453), fille de l'empereur Constance III, par haine de l'empereur Théodose II de Constantinople, offre sa main à Attila, ce qui eût rapporté à celui-ci la moitié de l'empire romain, à titre de dot. Heureusement pour Constantinople que cette proposition n'eut pas de suite. Considéré par le côté moral, Attila montre plus de sentiments humanitaires, et plus de dignité, que les membres de l'ambassade de Constantinople, qui essaient de l'empoisonner.

A la lecture des «*Fragmenta*» de Priscus Panites, on s'aperçoit que les pays carpatiques, par exemple, ou plus exactement, la région de Témisane ainsi que la plaine de la Tissa, que l'ambassade romaine avait traversées pour se rendre à la cour d'Attila, étaient habitées par une population sédentaire, assemblée dans des villages, qui pratiquait l'agriculture et l'élevage; le millet, céréale si répandue dans le monde thraco-illyrien, formait la base de sa nourriture; elle donnait à boire aux hommes de cette ambassade du «*mied*» préparé avec le miel des abeilles qu'elle élevait, etc. Ce sont là des faits qui se placent plus tard que les migrations, du III^e et du IV^e siècles, des populations de la plaine de la Tissa au Sud et à l'Ouest du moyen Danube. L'allégation de tant d'auteurs antiques et modernes, que les pays carpatiques, spécialement la Dacie Trajane, fussent restés presque vides de leur ancienne population pendant longtemps, après la retraite des troupes, des fonctionnaires publics et de la population urbaine romains, au Sud du Danube, se révèle totalement fausse. Ces agriculteurs et éleveurs des pays carpatiques et de la plaine de la Tisa, qui pourvaient-ils être autres que les Daces romanisés, vivant dans les mêmes régions que leurs ancêtres? On ne peut pas parler, à l'époque des Huns, de populations slaves qui ne firent irruption dans les pays carpatiques et au Sud du Danube qu'entraînées par les Avars; d'ailleurs, la question des Slaves est très mal connue; elle se présente un peu autrement que le veulent les philologues et historiens, soient-ils slaves ou étrangers. Les Gépides, qui exerçaient une vague domination dans ces pays, peu nombreux, vivaient de l'élevage et de la chasse, et en second lieu de l'agriculture, comme toutes les autres peuplades gothes; en cas de manque de vivres, ils se rabattaient sur les indigènes sédentaires qu'ils obligeaient à leur fournir une partie de leur subsistance.

Voilà comment un examen attentif des documents anciens, parmi lesquels il faut compter «*Fragmenta*» de Priscus Panites, ainsi que la logique immuable des choses et des faits infirment l'hypothèse de ce fameux «*hiatus*» de l'histoire des Roumains; par ce hiatus, qui d'ailleurs n'a existé, ou continue à exister, que dans l'imagination de maints auteurs étrangers, voire roumains, on entend un manque de continuité, de persistance des éléments daces romanisés, aïeux des Roumains de plus tard, dans

la Dacie Trajane, censée avoir été presque totalement vidée de cette ancienne population, lors de son abandon par les Romains vers 260—272.

La traduction du grec en roumain, des «*Fragmenta*» de Priscus Panites, accompagnée de commentaires nécessaires, traduction faite par l'érudit professeur G. Popa-Lisseanu, constitue une contribution réelle à la connaissance de l'histoire des Roumains du Moyen-Age; avec ses autres traductions, toujours en roumain, et ses aperçus critiques de «*Anonymi Bele regis notarii Gesta Hungarorum*», (Bucarest 1934); «*Anonymi geographi Descriptio Europae Orientalis*», (Buc. 1934); Simonis de Keza, «*Chronicon Hungarorum*», (Buc. 1935); «*Rogerii Carmen Miserable*», (Buc. 1935); Ricardi, «*De inventa Ungaria Magna*», (Buc. 1935); «*Chronica Nestoris* ou «*Povest vremennykh let*, (Annales), (Buc. 1935); auxquelles s'ajoute «*Les Roumains dans la poésie du Moyen-Age*», Buc. 1934), le présent ouvrage enrichit la série des «*Fontes rerum Daco-Romanorum*» ou, en roumain, «*Izvoarele Istoriei Românilor*», publiées par ce même érudit.

G. TH.

INTRODUCERE

I. *Excerptele.*—Împăratul bizantin Constantin al VII-lea, numit în deobște Porfirogenitul, fiul lui Leon Filosoful, s'a manifestat, în timpul lungii sale domnii, de la 912—959¹⁾, nu numai el însuși ca scriitor de seamă, care ne-a lăsat lucrări importante privitoare la diferite domenii de activitate omenescă, dar a și favorizat, într'o largă măsură, cu îndemnul și cu sprijinul, pe toți scriitorii din vremea sa. Îndemnul și inițiativa acestui împărat-scriitor, îi datorăm astăzi o interesantă *Enciclopedie istorică* ce ni s'a păstrat din zilele sale.

Ideea enciclopediilor făcute pe bază de excerpte sau extrase, iar nu de rezumate, — prin excerptare, iar nu prin epitomare — este o idee vechie și o întâlnim cu multe secole înainte, și chiar în epoca latinității clasice. M. Terentius Varro, Plinius cel Bătrân, Apuleius și alții au compus enciclopedii istorice, iar rezumate istorice sau breviarii, ni s'au păstrat dela împăratul August, de la Eutropius, dela Rufus și dela alții. Nouă este doar ideea enciclopediilor făcute pe specialități, așa numitele antologii și crestomatii, adecă excerpte din poeți sau prozatori. Nu ne pronunțăm dacă aceste excerpte aduc vr'un folos sau aduc mai multă pagubă autorilor excerptați, dacă ele servesc la păstrarea sau mai de grabă la pierderea operilor originale.

Ceea ce este sigur este faptul că excerptele ce le datorăm Porfirogenitului ne-au scăpat dela peire unele texte pe cari fără de inițiativa sa, astăzi nu le-am mai fi avut.

Ni s'au păstrat mai multe enciclopedii pe specialități, alcătuite în diferite timpuri. Astfel avem o enciclopedie a agriculturii, făcută pe baza unor lucrări mai vechi, o enciclopedie

1) În realitate Constantin a luat conducerea efectivă a imperiului numai în anul 945.

a medicinei, o enciclopedie a științei politice, o enciclopedie a istoriei etc.

Impăratul Constantin a voit să aibă în special o enciclopedie care să trateze despre virtuțile și viciile oamenilor mari, făcându-se extrase din toți istoricii, începând cu Herodot și Tucidide și ajungând până la scriitorii din zilele sale.

Această enciclopedie istorică, cea mai importantă din toate, era compusă din 53 capitole și trata despre stat, biserică și morală. Ea cuprindea fragmente ce se pot grupa sub următoarele titluri:

1. Ἐκλογαὶ περὶ πρεσβειῶν, *Excerpta de legationibus*, o monografie asupra ambasadelor din diferitele timpuri;

2. *Excerpta Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας*, *De virtutibus et de vitiis*.

3. *Excerpta Περὶ γνωμῶν*, *De sententiis*.

4. *Excerpta Περὶ ἐπιβουλῶν κατὰ βασιλέων γεροντιῶν*, *De Insidiis*. Și alte câteva feluri de excerpte.

Din aceste patru colecțiuni ni s'a păstrat completă numai prima colecțiune, jumătate din a doua, resturi mai importante dintr'a treia și foarte puține dintr'a patra¹⁾.

Excerpta de legationibus, sunt formate din două părți: a) Ambasadele popoarelor străine către Romani și b) Ambasadele Romanilor către popoarele străine²⁾.

Unii dintre editori au publicat devalma aceste excerpte, urmând șirul anilor, fie că ambasadele au plecat dela Romani, fie dela popoarele străine; alții însă le-au publicat separat. Noi am adoptat ultimul sistem, al lui De Boor, al cărui text ne-a servit de bază în ediția noastră.

Lucrarea aceasta, făcută din inițiativa Porfirogenitului, era de o întindere vastă. Ne fiind însă compusă de specialiști și nici de oameni cu prea multă pricepere, ea lasă de dorit, atât

1) Cf. K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 65.

2) *Excerpta de legationibus* au o întreagă literatură. Amintim numai câteva din edițiile principale.

a) Hoeschel, *Excerpta de legationibus ex Dexippo*. . . Prisco sophista 1603, 1609.

b) Valesius, cu același titlu ca și Hoeschel, Paris 1648.

c) Im. Bekker și B. G. Niebuhr, *Dexippi, Eunapii*., in *Corpus hist. Byzant.*, 1829, Bonn.

d) Carolus Mullerus, *Fragmenta historicorum Graecorum*. Paris, 1851, col. Firmin Didot.

din punctul de vedere al unității sale cât și sub raportul literar și estetic. Uneori are chiar și greșeli. Excerptatorii au făcut mai mult o lucrare mecanică și de sigur că primul gând al lor era ca să menajeze interesele curții și ale împăratului, fără să se orienteze după criterii de stil sau de estetică.

Excerptele acestea nu sunt deci un rezumat al unor fapte istorice petrecute, ci cuprind însuși textul exact, așa precum îl întâlnim în autori. Căci, dacă întâmplător, avem și textul autorului și excerptele sale, constatăm ușor identitatea lor. O singură modificare fac excerptatorii: introduc capitolele cu un τ , *că*, după care urmează textul original, exact ¹⁾).

Intre excerptele *de legationibus* ni s'au păstrat și excerptele făcute din istoria lui Priscus. Istoria acestuia a dispărut și nu ne-au rămas dela el decât excerptele privitoare la ambasade, cari excerpte constituiesc tot atâtea fragmente ale operei sale. Ele sunt în total 35 la număr cari, împreună cu câteva citate din autorii de mai târziu, formează tot ceea ce ne-a rămas dela acest scriitor.

Nu trebuie să ne mirăm de împrejurarea că în centrul acestei lucrări de enciclopedie istorică întâlnim tocmai extrasele privitoare la ambasade. În situațiunea noastră de astăzi și stăpâniți de idei cari au evoluat mult, timp de un mileniu și jumătate, nu ne dăm seama îndeajuns de însemnătatea acestor delegațiuni. Ele însă constituiau într'o vreme punctul central al vieții internaționale; ele înlocuiau diplomația secretă și diplomația cu ușile deschise de astăzi; ele înlocuiau Geneva timpurilor moderne. Căci aproape întotdeauna războaiele s'au purtat numai în urma unor pregătiri diplomatice, în urma unor încheeri de alianțe și a unor combinațiuni de ordin politic. De aceea, publicarea unei lucrări, ca aceea asupra delegațiunilor, întreprinsă în secolul al X-a de împăratul Constantin, înseamnă publicarea unei cărți asupra politicii externe a statului roman, a politicii externe a celor două imperii romane, a celui cu capitala Roma și a celui cu capitala Constantinopol.

II. *Vieța lui Priscus*. — Priscus, sofist și retor, cum îl nu-

e) L. Dindorf, *Historici Graeci minores*, col. Teubner, Lipsca 1870.

f) Carolus de Boor, *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeneti confecta*, Berlin 1903.

1) Cf. C. Boor, *Zu den Excerptsammlungen des Konstantin Porphyrogenetos*, în *Hermes*, XIX, p. 123.



21777/67

mesc contemporanii și scriitorii medievali, s'a născut în Tracia și anume la Panion, un oraș pe țăramul Propontidei (Marea de Marmara), nu departe de vestita cetate Heraclea. De aceea, se și chiamă el, după localitatea unde s'a născut, când Priscus «Thrax». când Priscus «Panites», numiri ce întâlnim mai întâi în *Chronicum Paschale* ¹⁾, în *Theophanes* ²⁾ și în lexicograful *Suidas* ³⁾.

După nume, Priscus, în grecește *Priscos* ⁴⁾, nu pare să fi fost un Grec, ci un Roman neaoș, care însă a scris în grecește, lucru de alt cum foarte obicinuit la Romani în epoca imperială. Știm doar că însuși împăratul Marcus Aurelius a scris în grecește. În timpul lui Priscus, secolul al V-a, Grecia se romanizase în bună parte, așa că numai datorită limbei și literaturii elene, mai găsim în imperiul roman de răsărit o populațiune de limbă grecească, iar nu una curat neolatină, adică romanică.

Despre viața lui Priscus nu se știe nimic altceva, decât ceea ce ne spune el însuși despre sine în fragmentele ce ni s'au păstrat din opera sa. Din acestea rezultă faptul cel mai important din viața sa că a luat parte, în anul 448, la ambasada trimisă la curtea lui Attila, regele Hunilor. Ambasada aceasta era condusă de Maximin, un înalt demnitar dela curtea împăratului bizantin Teodosie al II. Priscus, ne spune el însuși, a cedat insistențelor lui Maximin ca să-l însoțească în această călătorie. Serviciile pe cari îi le-a adus Priscus lui Maximin în această împrejurare au fost neprețuite. Căci Attila, fiind supărat pe împărat, și pe bună dreptate, fiindcă aflase de un complot ce se urzise împotriva vieții sale cu știrea împăratului, a refuzat să primească ambasada și numai mulțumită abilității lui Priscus, s'a izbutit ca Attila să-și potolească supărarea și să se decidă, în cele din urmă, să primească deputațiunea și astfel ca aceasta să-și poată îndeplini misiunea.

Peripețiile prin cari a trecut această ambasadă precum și împrejurările călătoriei dela Constantinopol până la curtea lui

1) *Chronicum Paschale*, p. 588, edit. Bonn.

2) *Theophanes*, p. 179; *Persicus* (nu *Priscus*) *Thrax*.

3) *Suidas*, *Lexicon*, sub voce.

4) *Pris-cus*, *pris-tinus*, tema *pris*, de unde *pri-or*, *primus*, din vechiul *pri* «*prae.*» cf. Walde, *Lat. etym. Wörterbuch*, sub voce.

Attila și înapoi, Priscus ni le-a descris cu multe amănunte și cu o pană de scriitor iscusit, într'unul din fragmentele ce ni s'a păstrat.

Mai târziu întâlnim pe Priscus, după cum ne arată unul din fragmentele sale, la Roma, unde a văzut, în anul 450 pe unul dintre fiii decedatului rege al Francilor, cerând ajutorul lui Aetius în contra fratelui său mai mare, care recursese la sprijinul lui Attila.

Mai știm apoi, tot din fragmentele sale, că Priscus a mai făcut, câțiva ani în urmă, în tovărășia aceluiași Maximin, o călătorie în Arabia și la Thebaida din Egipt. Ea a avut loc în anul 453. De aci, după moartea lui Maximin, a venit, în același an, la Alexandria, unde izbucnise tocmai o revoltă împotriva autorităților romane. Prin sfaturile lui Priscus însă, Florus, comandantul armatelor din Egipt și prefectul orașului Alexandria, a izbutit să reprime în liniște această revoltă.

Trei ani în urmă, la anul 456 întâlnim iarăși pe Priscus ca asesor al lui Euphemius, un înalt demnitar roman, «*magister officiorum*» care avusese, de sigur și prin sfatul noului asesor, succese în misiunea sa pe lângă Gobazes, regele din Colchis, din Asia Mică.

Deși a trăit după edictul lui Constantin cel Mare privitor la cultul creștin, se pare totuși că Priscus a fost păgân. Aceasta ar rezulta, după cum a căutat să o dovedească mai întâi marele istoric Niebuhr, din fragmentul lui Priscus, în care se vorbește despre Blemmyenii și Nubazii din Africa. Intre condițiunile de pace ce au pus aceste popoare lui Maximin era și cea privitoare la cultul zeiței Isis. Ambasada lor pe lângă Maximin, care era însoțit de Priscus, a insistat să se respecte cultul zeiței lor păgâne. Dar, după ce a fost primită și această condițiune, Maximin a găsit cu cale să se afișeze pactul în templul de la Philae, ceea ce de sigur nu s'ar fi admis din partea unor creștini, cunoscută fiind intransigența acestora față de ori ce cult păgân¹). Atâta știm despre vieța lui Priscus.

1) Niebuhr, *Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, I, p. XXIX: «Qui Maximinus cum absque dubio paganus esset, (Christianus enim nunquam animum induxisset, ut Blemysis de sacris in Philarum insula celebrandis concederet, foederisque tabulam in illo templo figeret) coniecura iam per se valde probabilis Priscum quoque antiquis sacris addictum fuisse, magis adhuc confirmatur.

III. *Opera lui Priscus*. După mărturia lexicografului Suidas, Priscus a scris *Istoria Bizantină și a lui Attila* — Ἱστορίαν Βυζαντικὴν καὶ (τὰ) κατὰ Ἀττίλαν —, în opt cărți, apoi *Declamațiuni și Epistole*.

Prima sa lucrare poartă două titluri, după cum rezultă din excerptele făcute în timpul împăratului Constantin Porfirogenitul, *Ecloge din Istoria Bizantină și Ecloge din Istoria Gothică*¹⁾.

Fiindcă în prima parte a Istoriei sale, Priscus se ocupă mai ales de Goți, Sciți și Huni, Niebuhr crede, și după el aproape toți scriitorii cari au studiat pe acest autor, că titlul operei a fost dedublat fie chiar de Priscus, fie de vr'un scrib de mai târziu, adăugându-se pe lângă primul titlu și cel de al doilea de *Istoria Gothică*.

Istoria Bizantină, după cum presupune Niebuhr, ar îmbrățișa un spațiu de timp de 41 de ani și anume dela anul 433, când, în regatul Hunilor, ia puterea Attila, și până la anul 476, când începe Istoria bizantină, *Byzantiaca*, a lui Malchus.

Iată cum istoricul Niebuhr caracterizează opera lui Priscus: Este mult superior tuturor istoricilor din epoca următoare: ca talent, ca exactitate, și ca bun simț; nu e mai prejos decât nici unul din istoricii celor mai bune timpuri; având un stil ales, și o limbă destul de curată, el și-a câștigat cu drept cuvânt merite și glorie atât între contemporani cât și între urmași»²⁾.

Asupra lui Priscus și a operei sale avem, în afară de studiile scriitorilor moderni, făcute în ultimele trei veacuri, de la Hoeschel încoace și atestări din partea autorilor medievali. Astfel Suidas, un lexicograf din sec. al X-a ne spune:

«Priscus din Panion, sofist care a trăit în timpul lui Teodosie cel Tânăr, a scris Istoria Bizantină și cea a lui Attila, în opt cărți. De asemenea a scris Declamațiuni retorice și Epistole»³⁾.

1) Aupra restabilirii textului vezi Ludovicus Dindorfius, *Historici Graeci minores I, Praefatio*.

2) Niebuhr, *op. cit.* p. 69: Longe optimus omnium sequioris aevi historicorum; ingenio, fide, sapientia, nulli vel optimorum temporum posthabendus; elegans quoque et sermone satis puro usus, laudem atque gloriam cum apud coevos, tum inter posteros merito adeptus est.

3) Suidas, *Lexicon*, sub voce. Tot Suidas ne mai dă numele a încă doi Priscus: Priscus, fiul lui Constantin cel Mare și Priscus din Emesa.

Iar Evagrius, scriitor din sec. VI-a, în două pasagii ale sale, ne spune despre Priscus:

«In același timp, s'a pornit din partea lui Attila faimosul războiu descris de atâția inși. Pe acesta ni-l povestește, cu date precise și într'un stil frumos, și retorul Priscus, expunându-ne într'o formă deosebit de aleasă, cum a început Attila expedițiunea sa împotriva regiunilor Orientale și Occidentale ale imperiului, ce anume și cât de mari erau orașele ce a cucerit, în sfârșit, cum a plecat din lumea aceasta, după ce a săvârșit atâtea fapte»¹⁾.

Iar în altă parte:

«Din ambasada Romanilor Occidentali, trimeasă la împ. Leon, a făcut parte și Antemius, mai apoi împărat al Romanilor, căruia împăratul Marcian îi dăduse în căsătorie pe propria sa fiică. Nu mult în urmă este trimis cu o armată aleasă, împotriva lui Gizeric, Basiliscus, fratele Verinei Augusta, soția lui Leon. Toate acestea ne sunt descrise cu amănunte exacte de retorul Priscus. De asemenea tot el ne mai spune cum același împărat Leon, după ce a prins prin viclenie pe Aspar, l-a ucis, răsplătindu-l astfel pentru ridicarea sa la domnie. A omorât și pe fiii lui Aspar, pe Ardaburius și pe Patricius, pe care mai înainte Leon îl ridicase la rangul de Caesar (principe), pentru ca să-și câștige pentru sine bunăvoința lui Aspar»²⁾.

IV. Ce a văzut Priscus la Nordul Dunării?

Trăind pe la mijlocul secolului al V-a d. Chr. și fiind martor ocular al celor mai importante evenimente istorice cari au modificat fundamental structura politică a Europei din timpurile acelea, — trecuseră vr'o două sute de ani de la părăsirea Daciei de legiunile romane, — Priscus, un bărbat de o cultură aleasă, și înzestrat cu un simț ager de observație, ne descrie fapte pe cari le-a cunoscut *de visu* și la cari el însuși a luat parte. El nu ne povestește cece ar fi auzit dela alții sau cece ar fi cettit prin cărți. El ne expune, clar și sincer, impresiile sale personale și judecă evenimentele după ideile dominante ale timpului său. El nu are nici un fel de interes lăaturalnic de a ascunde sau de a falsifica adevărul.

1) Evagrii, *Ecclesiasticae Historiae* I, 17 p. 271, ediț. Valesius.

2) Evagrii, *op. cit.* II 16, p. 308, ediț. Valesius.

De aceea, tot ceea ce ne spune Priscus ai simțământul că este adevăr și tot ce afirmă acest retor și sofist este, de sigur, mai veridic decât cele ce ne raportează ceilalți scriitori din vremea sa sau de mai târziu despre întâmplările de pe atunci.

a) *Situația generală la Sudul și la Nordul Dunării.*

Înainte de a urmări peripețiile călătoriei ambasadei, la care a luat o parte activă și Priscus, și mai înainte de a arăta concluziile ce se desprind din descrierea acestei călătorii, este bine, credem, să cunoaștem cari erau raporturile dintre imperiul roman de răsărit și regatul Hunilor și, în general, care era situația la Dunărea de jos, chiar după datele aceluiași Priscus.

Ambasada condusă de Maximin, în anul 448, nu este cea dintâi ambasadă pe care o trimeteau Romanii la Huni. Priscus ne vorbește mai întâi de ambasada din 433, din anul al 26-lea al domniei lui Teodosie al II, ambasadă condusă de Plinthus și de Epigenes. Aceștia ajung la Dunăre, la cetatea Margus-Dubrovița, unde se întâlnesc cu principii huni.

Pornind din Asia centrală, după ce au nimicit pe Ostrogoți și după ce au alungat pe Vizigoți, popoare germanice cari se stabiliseră în Dacia după părăsirea acestei provincii de Aurelian, Hunii se așezară de-a binelea prin Ucraina și la Nordul Dunării de jos—în Pannonia ei se stabilesc numai în anii 405—406 — și după o ședere aci, de mai bine de șaiszeci de ani, încep să se gândească că ar fi mai bună viața sedentară și, încetul cu încetul, caută să-și părăsească viața lor de până atunci, viață de pradă și de jaf¹⁾.

Situația Hunilor, față de cea a Romanilor, era favorabilă și în continuă ascensiune. Aceasta rezultă și din discuțiunile dintre ambasada romană și principii huni. Căci Romanii plăteau Hunilor un tribut anual de 350 libre de aur, care acum este sporit la îndoitul sumei, la 700 libre și se mai obligau ca, în afară de restituirea dezertorilor, să nu mai încheie nici un fel de alianță cu vr'un popor cu care Hunii s'ar găsi în stare de războiu și ca târgurile — existau târguri comune, dovadă de raporturi comerciale regulate — să funcționeze nestingherite de nimeni și să fie libere, în interesul ambelor popoare.

1) P. Hunfalvy, *Die Rumänen und ihre Ansprüche*, op. 18 constată enormele progrese ce au făcut Hunii în timp de 70 de ani: so muss die Bildung der Hunnen binnen 70 Jahren ungeheure Fortschritte gemacht haben.

Ca o urmare a acestui tratat, încheiat de ambasada romană și de regii Hunilor, tinerii Mama și Atacam, Huni și ei, de neam regesc, au fost predați Barbarilor cari i-au spânzurat în orașul Carsum în Tracia¹⁾. Reținem faptul, ce se constată și în alte împrejurări, că nici Hunii nu erau prea solidari între ei și că adeseori dezertau în regiunile romane.

Câțiva ani în urmă, la 442, Hunii, al căror hotar spre miazăzi era Dunărea, trec peste acest fluviu, cuceresc orașul Viminacium-Costolaț, cuprind prin trădare cetatea Margus-Dubrovița și, sub pretextul că nu li se plătește tributul, și nu li se predau dezertorii, pătrund în teritoriul roman și cuceresc Ratiaria-Arciar, de lângă Dunăre.

Cinci ani mai târziu, la anul 447, Romanii sunt nevoiți să încheie o nouă alianță cu Barbarii, în condițiuni oneroase și umilitoare. Căci sunt siliți să plătească anual un tribut de 2100 libre de aur — Romanii nu-i ziceau tribut, ci «dar» — și să-și sacrifice pe cei mai devotați prieteni ai lor din Tracia, pe Asimunți cari, până aci, rezistaseră și aduseseră multe pagube Hunilor.

În anul 448, au loc două ambasade, una dela Huni la Romani și a doua dela Romani către Huni. Din fragmentul lui Priscus, despre prima ambasadă, rezultă că Barbarul stăpânea acum toată regiunea Paeoniei, de lângă râul Sava, și dealungul Dunării până la Novae-Șiștos, și în adâncime cale de cinci zile, că Naissus-Niș-ul fusese cucerit și că mai amenința că dacă nu-i se satisfac cererile, are să vină el însuși la Serdica-Sofia.

b) *Ambasada lui Maximin.* A doua ambasadă, la care ia parte și autorul informațiilor noastre, Priscus, este condusă de Maximin, un înalt demnitar dela curtea împăratului Teodosie al II și are în suita sa, pe lângă Priscus, pe Bigila (Vigil), un Roman care servea de interpret, pe Rusticius care de asemenea cunoștea limba Hunilor și o mare caravană cu multe bagaje. Ambasada romană era însoțită și de delegațiunea hună ce se întorcea dela Constantinopol și care avea în fruntea ei pe Edecon, Scir de origine, mare personagiu la curtea lui Attila și care luase parte împreună cu Bigila la complotul inițiat de eunucul Chrysaphius împotriva vieții lui Attila, complot aprobat

1) Nu credem că ar fi vorba de *Carsium*, Hârșova, din Dobrogea.

de împărat și de *Martialius, magister officiorum*. Edecon mai era însoțit de Orestes, un secretar al lui Attila, tatăl viitorului și ultimului împărat al imperiului de apus, Romulus Augustulus, apoi de Scotta, un om de încredere al lui Attila, frate cu Onegesius, probabil grec de naștere și de alții.

Primul popas mai mare delegațiile îl fac la Serdica, unde iau masa împreună și unde pare că s'au chefuit cu toții, până la ceartă. De aci, ajung la Naissus-Niș, pe care îl găsesc pustii și dărămat și numai printre ruinele bisericilor au mai aflat câte un bolnav.

Pornind apoi înainte, spre Dunăre, n'au întâlnit decât oasele celor morți în lupte și în urmă au dat de Agintheus, comandantul trupelor romane din Iliria. Dela acesta au primit cinci dezertori — aveau acuma în total șaptesprezece — pe cari urmau să-i predea Barbarului.

Sosesc în sfârșit la Dunăre pe care o trec în bărci monoxile (ciobace) pregătite anume pentru Attila care voia să treacă peste acest fluviu la o vânătoare, în realitate însă, ca să pornească războiul în regiunile romane.

Dela Dunăre, caravana a călătorit timp de «șapte zile» până să întâlnească pe regele Hunilor. Acesta, după ce a fost informat, în secret, de Edecon despre complotul urzit la Constantinopol, n'a mai voit să primească ambasada romană și a cerut ca ea să se întoarcă înapoi.

În cele din urmă însă, mulțumită abilității lui Priscus, ea este primită; răspuns însă nu i s'a dat. Dar, după ce Attila a muștrat bine pe Bigila, l-a trimis înapoi ca să aducă și pe ceilalți dezertori, în realitate însă el voia ca să aducă aurul făgăduit lui Edecon pentru executarea complotului și pentru ca astfel să fie mai bine dovedită vinovăția. Restului ambasadei i-a poruncit să aștepte sosirea lui Onegesius, un fel de prim ministru al său, care tocmai atunci se găsea în țara Agatirilor, împreună cu Irnach sau Ellac, fiul mai mare al regelui.

Deaci, — nu știm localitatea, unde va fi avut loc întâlnirea — pleacă cu toții împreună spre Nord și ajung într'un sat, unde Attila se oprește ca să se căsătorească cu fiica lui Escam, deși el mai avea și alte soții, poligamia fiind admisă la Huni.

Apoi, au călătorit «pe un drum neted și au trecut peste mai multe fluvii navigabile» dintre care, după Dunăre, cele mai

mari erau Drecon, Tigas și Tiphisas, peste cari trec cu bărci monoxile; peste celelalte râuri însă trec pe plute pe cari barbari din cauza «locurilor băltoase» le transportă în care¹⁾.

«Ni se aduceau de prin sate ca hrană, ne spune Priscus, în loc de grâu mălaiu (meiu), în loc de vin mied, numit astfel în graiul locuitorilor indigeni. De asemenea și servitorii noștri cari ne conduceau purtau cu sine mălaiu și o băutură preparată din orz; barbarii o numesc pe aceasta camus».

Caravana ajunge după o «lungă călătorie», într'o zi spre seară, lângă un lac cu apă potabilă, unde și-au întins corturile. Dar, ivindu-se în timpul nopții o furtună groaznică, plecând de acolo și la strigătele lor se deșteptară din colibe lor²⁾ oamenii din sat și Sciții — toți locuitorii dela Nordul Dunării se numeau Sciți, fie că ei erau Huni, fie că erau Goți sau alte nații — îi primiră în case și aprinzând focul, îi ospătară. Satul aparținea unei soții a regelui Bleda, care respectând legile ospitalității, i-a primit cu o afabilitate de nebănuit.

Au mai mers apoi o «cale încă de șapte zile», după care s'au întâlnit și cu o ambasadă din partea Romanilor Occidentali, condusă de Romulus, socrul lui Orestes, despre care am amintit mai sus, de Primutus, prefectul Noricului, Romanus și alții.

Impreună cu această ambasadă, lăsând pe Attila să plece înainte, au mers mai departe «trecând peste câteva râuri» și au ajuns în sfârșit într'un sat foarte mare, în care se zicea că este cel mai strălucit palat al regelui.

După ce ne descrie palatul lui Attila și palatul lui Onegesius, cel mai bogat dintre Sciți, după Attila, Priscus ne spune: «Nu departe de palatul acestuia se află o baie, pe care și-o zidise Onegesius, aducând marmora din țara Paeonilor; căci la barbari nu se găsește în aceste părți nici marmoră nici copaci, ci ei se folosesc de lemnul adus din altă parte. Arhitectul lor a fost luat dintre captivii din Sirmium».

După ce Priscus descrie apoi primirea ceremonială ce i s'a făcut lui Attila, ne povestește o prea interesantă scenă petrecută la reședința regală. Pe când se preumbla pe dinaintea

1) Că erau pe acolo multe bălți, rezultă și din faptul că țăraniii focul îl făceau cu stuh.

2) Colibele, καλύβαι, sunt locuințele proprii ale populațiunilor trace.

casei lui Onegesius, în așteptarea audienței solicitate regelui, a avut o convorbire cu un Grec care trăia printre Huni și care l-a agrăit cu vorba χαίρε (să trăiești). Era un Grec de origine¹⁾ care, după ce fusese făcut prizonier de Huni, a izbutit să-și câștige libertatea și care, adoptându-le și portul, se simțea foarte bine printre barbari. Nu numai atâta, dar considera chiar superioară vieța printre Huni, vieței din împărăția romană. Se înțelege că retorului și sofistului Priscus nu i-a fost greu să-i răstoarne argumentele.

În urmă Priscus ne descrie o scenă penibilă. Conducătorul ambasadei, Maximin, care nu avea nici o cunoștință de complotul lui Bigila și al lui Chrysaphius împotriva vieții lui Attila — altfel poate n'ar fi riscat propunerea — îndeamnă pe Onegesius ca să-și trădeze stăpânul și țara și să treacă de partea Romanilor, unde are să găsească un trai mai bun. Se înțelege că Onegesius refuză net această propunere.

Vorbind despre populațiunea dela curtea lui Attila, Priscus adaugă: «Fiind o populațiune amestecată, la întâmplare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să grăiască sau limba Hunilor sau a Goșilor sau a Ausonilor și anume aceia dintre ei cari au de a face cu Romanii. Și cu greu se întâmplă să știe cineva grăi din ei grecește, decât doar din cei ce au fost luați prizonieri și robiți de prin Tracia și de pe lângă țărmul Iliriei».

În conversațiile dintre cele două ambasade, cea dela Roma și cea dela Constantinopol, și înainte de a fi poftite la Attila, se amintește că regele hun poartă titlul de general roman și că primește, în această calitate a sa, bani dela împărat, ca toți ceilalți generali romani, bani însă pe cari îi reține pentru sine și că nemulțumit cu acest titlu, ar dori să ajungă chiar împărat roman.

În urmă Priscus ne povestește cum Attila a trimis pe Tatulus, tatăl lui Orestes, ca să-i poftească pe toți la un banchet.

Banchetul dela curtea lui Attila nu se deosebete prea mult de banchetele romane. Caracteristice sunt doar închină-

1) Asupra naționalității acestui Grec nu începe nici o îndoială. El însă fiind supus roman, din imperiul roman de răsărit, trece ca Roman și de sigur ca atare a fost considerat și de istoricii noștri. Cf. V. Grecu, *Codrul Cosminului*, VIII a. 1934, p. 432.

rile (toasturile) cari se fac, închinându-se în sănătatea vecinului, ca la noi la țară, în afară de închinarea în sănătatea regelui hun.

N'au lipsit la acest banchet nici recitățile, nici cântecele și nici bufonii cari aveau să înveselească pe comesenii. Bufonul Zercon «schimonosindu-și figura și îmbrăcăminte și voce și vorbele ce rostea, amestecând în graiul Ausonilor cuvinte de ale Hunilor și ale Goților, i-a umplut pe toți de veselie și i-a făcut să izbucnească într'un hohot de râs ce nu mai contenea».

Când Attila, foarte rezervat față de fiii săi, a început să mângâie pe cel mai mic dintre fii, care tocmai atunci a intrat în sală, și când Priscus s'a mirat de această preferință «barbarul ce stetea lângă mine și care cunoștea limba Ausonilor, șoptindu-mi să nu destăinuesc nimica din cele ce-mi comunică, îmi spuse că lui Attila niște ghicitori i-ar fi prevestit că neamul său are să piară și că va fi restabilit de acest copil».

A doua zi după banchet Rusticius șeful secretarilor lui Attila, un fost prizonier din Moesia Superioară, a început să compună scrisoarea de răspuns către împărat.

A urmat apoi, ne informează Priscus, un banchet la Creca, una din soțiile lui Attila, pe care mosafirii au găsit-o înconjurată în cerc, întocmai ca pe damele din antichitatea greco-romană, de femeile sale și de slujnicile sale ce coseau haine pentru bărbații lor, apoi un nou banchet la regele hun, cu care ocazie Attila a rugat pe Maximin să comunice împăratului să-și țină promisiunea dată lui Constantius, secretar al lui Attila, de a-i da o soție cu zestre¹⁾.

La întoarcere, ambasada a trecut prin mai multe sate până la Dunăre, a ajuns apoi la Philippopol, în urmă la Adrianopol și apoi a sosit acasă.

c) *Populațiunile romanice dela Nordul Dunării.* Din lectura lui Priscus se desprind următoarele concluziuni:

1) Spre deosebire de ceea ce spun ceilalți scriitori

1) Este interesant de a constata interesul ce pune «barbarul» Attila ca să însoare bine, cu o fată cu zestre mare, pe secretarul său — era un Roman — Constantius. Aceasta denotă fără îndoială și un sentiment de prietenie pe lângă interesul material ce-l va fi avut.

contemporani și mai ales de ceea ce ne spun scriitorii din secolele de mai târziu despre Attila, acesta, deși era un barbar de o fire impulsivă, reprezentând tendințele și idealurile de viață ale rasei sale, totuși ne este arătat de Priscus mai mult ca un diplomat, mai mult ca un geniu politic decât ca un geniu războinic, decât ca un erou. Acțiunile sale războinice și le motivează întotdeauna dându-le o bază de drept: fie neplata unui tribut, fie nerestituirea unor dezertori, fie vr' un pretext oarecare. El știe să fie cumpătat, el poate să se reție în mânie; iar când descopere comploul împotriva vieții sale, el se arată rezervat și știe să facă deosebire între vinovați și între inocenți.

Attila nu este un barbar lipsit cu totul de cultură. În tinerețea sa, dacă nu va fi trăit la Roma, — fapt nedovedit documentar, — a trăit totuși ca nepot de rege, în contactul și prietenia lui Aetius, dela care de sigur va fi avut multe de învățat, după cum și viitorul general roman va fi profitat mult din cunoștințele dobândite în țara Hunilor, despre popoarele și conducătorii acestei țări.

Căci Aetius, născut la Durostorum-Silistra, aparținea unei bune familii de militari romani. Mama sa se numea Itala, iar tatăl său Gaudentius, din Moesia Inferioară (Dobrogea), distins ofițer. Ca fiu de militar, Aetius a fost trimis de copil ca obstatic, mai întâi la Alaric, regele Vizigoților, și apoi la Huni peste cari domnea pe atunci Rua sau Rugila¹). Aci a cunoscut și s'a împrietenit cu nepotul Khanului, cu Attila. Și, deși în urmă, ca vrășmași înverșunați, unul reprezentând în *Campus Mauriacus*, de lângă Troyes din Franța, Romanitatea, aliată cu federații Vizigoți și Franci, iar celălalt Barbaria sprijinită de Ostrogoți, Alani etc., generalii se cunoșteau bine între ei și se apreciau²).

1) Tot astfel, mai târziu, Carpilio, fiul lui Aetius, a fost trimis tot ca obstatic, la Attila. Vezi p. 89.

2) Iată cum judecă Amédée Thierry, în *Histoire d'Attila* I, p. 49 raporturile dintre cei doi mari generali: «Probablement, et d'après ce que se pratiquait par une sorte d'échange entre la barbarie et la civilisation, tandis qu'Aëtius faisait ses premières armes chez les Huns, Attila faisait les siennes chez les Romains étudiant les vices de cette société comme le chasseur étudie les allures d'une proie: faiblesse de l'élément romain et force de l'élément barbare dans les armées, incapacité des empereurs, corruption des hommes d'Etat, ab-

De altfel, pe acele vremuri de decadență a puterii romane, oștirile nu mai erau oștiri naționale, ci ele erau formate mai mult din mercenari. Și, mai ales, după venirea Hunilor, la a. 376, trecând Vizigoții ca «federati», în imperiul roman, armatele romane, atât cele din imperiul de răsărit cât și cele din imperiul de apus, erau formate din acești mercenari. Se știe doar că însuși Aetius și-a format o armată de mercenari huni în luptele din 424 împotriva lui Valentinian al III și că se găseau mercenari huni în armata generalului Stilicon, un Vandal romanizat.

Statele pe vremea aceea nu erau state naționale. Imperiul hunic era împetrișat cu tot felul de popoare ce vorbeau diferite limbi. «L'empire hunique, — zice Ferd. Lot, profesor la Sorbona, — est des plus composites. Les Huns n'y forment qu'une minorité. La majorité des sujets d'Attila est constituée par les Germains: Ostrogoths, Gepides, Scyres, Ruges, Thuringiens, Suèves (en partie); puis par les débris des Alains et des Sarmates, en fin par les Romains de Pannonie»¹⁾).

Prin urmare, subț denumirea de Huni sau Sciți sau Barbari se înțelege întregul conglomerat de popoare cari locuiau în basinul Dunării de jos, iar nu numai Hunii propriu ziși. Aceștia formau clasa dominantă și conducătoare, ei formau elita, clasa războinică²⁾).

În luptele lor de jaf și de pradă, întrebuițând, ca toți barbarii, teroarea, Hunii distrugeau orașele, unde erau îngrămadite bogății și cu a căror vieță nu se împăcau, dar nu aveau

sense de resort moral dans les sujets, en un mot tout ce qu'il eut si bien exploiter plus tard, et qui servit de levier à son audace et à son génie. Aëtius et lui restèrent liés d'une sorte d'émitié qui se manifestait par de petits services et une réciprocité de petits cadeaux. Le Romain fournissait au Hun ses secrétaires latins et ses interprètes; Le Hun lui envoyait en retour quelque objet curieux, quelque monstre difforme ou risible: un jour il lui envoie un nain (Zercon). Ces deux hommes s'appréciaient et se redoutaient secrètement comme deux rivaux que les chances de la fortune amèneraient un jour sur les champs de bataille en face l'un de l'autre, et qui seuls étaient dignes de se mesurer».

1) Ferd. Lot, *Les Invasions germaniques*, p. 102.

2) Faptul că statele formate de barbari se bazau pe o aristocrație de oameni războinici, puțin numeroasă față de indigenii pe socoteala cărora trăiau, explică și repede lor cădere. Masa cea mare a populațiunii rămâne indiferentă și gata să primească pe noul ei stăpân. Cf. Ferd. Lot, *op. cit.* p. 58.

nici un interes să nimicească satele și populațiunea rurală. Aceasta le era necesară ca să le procure hrana, aceasta constituia pentru ei principala lor avere ¹⁾). Pentru câțiva prizonieri erau în stare să facă războiul și e de mirare cum întregul număr al prizonierilor de care se vorbește în ambasada din a. 448 nu trece de șaptesprezece persoane. Atât de mult țineau Hunii la brațele popoarelor cucerite. De sigur aceasta e o dovadă că Hunii n'aveau nici un interes să distrugă populațiunile ce le supuneau ²⁾).

d) *Satele dela Nordul Dunării*. Din arătările lui Priscus rezultă că satele din stânga Dunării, cel puțin pe acolo pe unde a trecut ambasada romană, prin Banatul Timișean și prin Crișana, erau foarte numeroase, contrar afirmațiunilor istoricului maghiar Hunfalvy. Satele acestea erau locuite de agricultori cari le-au adus meiu (malaiu), în loc de grâu, și mied în loc de vin. Atât meiu cât și miedul sunt produse ale agriculturii și presupun o vieață sedentară a locuitorilor cari le produc. Acești locuitori nu puteau fi nici Slavi, cari nu veniseră încă în aceste locuri, nici Goți, cari fuseseră alungați de Huni și cari trecuseră unii în Peninsula Balcanică, ca federați ai Romanilor, iar alții în regiunile din apusul Europei. Cel mult ar fi putut să fie Gepizi, cari însă nu duceau o vieață rurală. Ei nu puteau fi decât autochtonii, Daci romanizați, cari cultivau meiu, hrana lor principală și în urmă hrana Românilor, înainte de aducerea porumbului din America. Toți ei produceau miedul, băutura întrebuințată de Români până la începutul veacului trecut.

În ce privește meiu, el a format din antichitate baza alimentării diferitelor popoare și în special a celor din regiunea mării Negre. Plinius ne spune clar că «popoarele pontice preferă meiu tuturor celorlalte mâncări» ³⁾).

Meiu poartă două numiri, una de «meiu» și cealaltă de «mălaiu», reprezentând cele două varietăți: *miliun* și *panicum*. La sfârșitul secolului al XVII, porumbul luând locul meiuului, i-a usurpat și numele, numindu-se făina de porumb, mălaiu ⁴⁾).

1) Cf. C. C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, p. 187: «Băștinașii constituiau evreea cuceritorilor și în același timp garanția aprovizionării cu cereale».

2) Cf. N. Iorga, *Geschichte des rumänischen Volkes* I, p. 61.

3) Plinius *Hist. Nat.* XVIII, 24.

4) Cuvântul «mălaiu» nu este cunoscut peste tot locul în Ardeal, după

Locuitorii cari au adus călătorilor din ambasada lui Priscus mălaiu și mied sunt numiți autochtoni (ἐπιχωρίως) și sunt cu totul deosebiți de ceilalți Huni pe cari autorul îi numește barbari (βάρβαροι) și cari aveau ca băutură un lichid fabricat din orz, numit de ei *camus*¹⁾.

e) *Ce este miedul?* — Miedul (fr. hydromel) este o băutură alcoolică întrebuințată mai de toate popoarele, din cea mai veche antichitate. El se prepara din miere și apă, lăsate să fermenteze timp de aproximativ patru săptămâni și se păstra în poloboace ori în sticle și dura ani întregi. Amestecat cu diferite arome miedul fermentat devenea o băutură delicioasă.

După Homer, miedul μέδου, numit și *melicraton* se întrebuința în libațiuni, în cinstea zeilor. La Romani miedul se numea *aqua mursa* și era o băutură apreciată. Popoarele dela Nord, Germanii și Slavii, întrebuințau în loc de vin miedul²⁾, fiindcă la ei strugurii nu se coceau și băutura aceasta era mai ușor de pregătit³⁾.

La noi, întrebuințarea miedului este foarte veche și se constată pe cale documentară până în veacurile trecute. Astfel Tiktin și Ghibănescu ne dau mai multe dovezi istorice despre existența acestei băuturi la poporul român. Nu numai atât, dar într'o vreme miedul servea și ca obiect de schimb. Se dedeau atâtea poloboace de mied pentru cumpărarea unei proprietăți mobiliare sau imobiliare⁴⁾.

cum și cuvântul de «porumb» este înlocuit cu cel de cucuruz. Hașdeu, *Columna lui Traian V*, a. 1874 crede că vorba mălaiu este de origine dacă. El ne citează și afirmațiunea unui prelat catolic care «călătorind prin țările noastre, spune: *totus ille populus pane ex milio vescitur*. Tot din cauza hranei Românilor cu mălaiu, Sașii din Ardeal numeau pe Mihaiu Viteazul, Mălaiu Vodă.

1) Niederle, *Manuel de l'Antiquité slave I*, p. 37, ne spune că acest *camus*, despre a cărui origine se îndoiește că ar fi slavă, se întâlnește la Slavii din Balcani, începând din sec. al X-a, sub forma de *Komina*, băutură din orz.

2) Mijloacele moderne de transport au putut ușor să înlocuiască băutura miedului cu băutura vinului. De aceea, în zilele noastre hydromelul se întrebuințează numai ca preparat medicinal.

3) Asupra întrebuințării miedului în vechime și în evul mediu vezi Du Cange, *Gloss. sub voce*; iar asupra miedului la Ruși, vezi *Isv. Ist. Rom. Cronica lui Nestor*, p. 66 și 108.

4) Tiktin, *Dictionar român-german*, sub voce, constată miedul la Simion Dascălul și la Niculeea. — Ghibănescu, *Ispisoace și Zapise*, II, 1, p. 17: Dacu-

«Dacă ne întoarcem acum, spune Burlă¹⁾, la întrebarea privitoare la originea cuvântul μέδος, din raportul lui Priscus, trebuie din capul locului să ne opunem provenienței hunice a acestui cuvânt²⁾, căci un cuvânt care se găsește în Europa în limba grecească, în limbile celtice, germanice, lituaniene și slavice, iar în Asia în limba sanscrită, reprezentanta limbilor indice și în limba zendică, reprezentanta limbilor eraniene sau persice, prin urmare mai în toate limbile arice, vechi și moderne, nu poate fi decât un cuvânt aric din cea mai îndepărtată antichitate și cu nici un preț un cuvânt de origine finică-tatarică sau mongolică, de care era și limba hunică, o limbă cu totul străină, prin originea și caracterul său, de limbile arice. Afară de aceasta, chiar Priscus ne spune lămurit că băutura numită μέδος pe care o primea deputațiunea grecească prin satele bănățene se numea astfel «în limba indigenilor», nu în limba Hunilor, pe cari scriitorul bizantin îi numește pretutindenea sau Huni sau Sciți sau Barbari, nicăirea însă ἐπιχώριοι (indigeni). Tot așa suntem siliți a nega și originea germanică a acestui cuvânt din cauze fonetice.

Astfel limba gotică ar fi dat forma midos (= got. midus) cu i, nu μέδος cu e, iar dintre celelalte seminții germanice cari au putut veni în contact îndelungat cu diferitele popoare din Dacia veche nu pot fi decât germanii propriu ziși și în limba acestora ar fi rezultat pentru Priscus forma μέτος (= germ. vech. metu) sau mítος (= germ. vech. mito cu τ, nu cu δ).

Și Niederle¹⁾, socotește că medus al lui Priscus nu poate proveni dintr'o limbă germană, — deși proveniența cuvântului din limba slavă este tot atât de imposibilă. — «Căci, zice el,

mentul din 7141 din 14 Sept., dela Iliș Voevod întărește o vânzare pentru care s'a plătit, pe lângă bani gata, treisprezece poloboace de mied. În vol. II, 2, p. 154, găsim o vânzare din 7156 din 2 Iunie, prin care Vasile Vodă întărește un act de cumpărare, pentru care s'a plătit patru sute lei, bani gata, două sute stupi aleși, douăzeci de iepe cu mânji și trei poloboace de mied. În vol. I, 1, p. 169 întâlnim pe miedarul Andreica într'un document dela Petru Vodă, din 7097.

1) Burlă, *Hunfalvy și teoria lui Roesler*, în *Revista p. Ist. Arch. și Filol.* T. a. 1883, p. 304.

2) Niebuhr, *op. cit.*, p. 649, afirmase că miedul este o băutura hunică, *potio hunnica*.

3) Niederle, *op. cit.*, p. 52.

«si le mot avait été got, Priskos eût entendu *midus*, ou, en transcription grecque, μίδος ou μίδος ».

«Așa dar, conchide Burlă¹⁾, când vedem că cuvântul român *mied*, articulat *miedul* se reduce la o formă mai vechieă *medu*, în care *e* este scurt și accentuat, și când luăm în considerare că legea fonetică despre diftongarea unui atare *e* în *ie* s'a aplicat în limba română numai în cuvinte de origine latină, ne va fi permis din partea filologiei comparate moderne de a susține că cuvântul *mied* este un element de origine latină, moștenit de poporul român dela Romanii cei vechi».

Prin urmare, cuvântul *mied*, nefiind împrumutat nici dela Slavi, căci atunci s'ar fi pronunțat *med*, nu *mied*, și nici dela Germani, căci în cazul acesta el s'ar fi rostit *midus* sau *mitus*, urmează ca să fie de origine latină, deși în latina clasică el nu este atestat²⁾.

f) *Reședința lui Attila*. — Nu se știe nici astăzi unde a fost reședința regelui Hunilor. În această privință părerile sunt împărțite. După arătările lui Priscus ambasada, după ce a trecut Dunărea pe la gura Moravei, a făcut o călătorie de «șaptezeci de stadii», cam 22 km., când a întâlnit pe Attila. Apoi au mers «câtva timp împreună»; în urmă despărțindu-se au călătorit pe o cale netedă timp de «șapte zile», trecând peste mai multe fluvii navigabile, între cari cele mai mari erau Drencon, Tigas și Tiphis. Intâlnindu-se în urmă cu ambasada ce venea dela Roma au mers împreună o «cale lungă», trecând peste niște râuri pe cari nu le numește și ajunge în sfârșit la un sat mare, unde se găsea reședința regelui.

Aceasta ar fi după unii în Pannonia — Pannonia se întindea până la Tisa — în apropiere de confluența Mureșului cu Tisa. De această părere era și Xenopol. Alții susțin că reședința lui Attila ar fi fost între Tisa și Criș, unde ambasada a ajuns după ce a trecut peste Timiș, Bega și Mureș. De această părere este și Diculescu³⁾ și acum în urmă Ferd. Lot.⁴⁾. Cei mai mulți istorici cred că reședința lui Attila este aceea a-

1) Burlă, *ibidem* II, 1. p. 96 a. 1884.

2) Cf. și H. Gelzer, în *Byzantinische Zeitschrift*, a. 1923, p. 313, care ne dă și bibliografia chestiunei.

3) Diculescu, *Die Gepiden*, p. 85, fixează această reședință la Nord de Criș.

4) Lot, *op. cit.*, p. 104 ne spune numai atât că se află între Tisa și Criș.

mintită în cântecul Niebelungilor, Etselburg sau Ecilburg¹⁾ și care ar fi tot una cu O-Buda (Buda Vechie) și cu Sicambria.

Nouă ni se pare că au mai multă dreptate aceia cari susțin că această capitală a lui Attila era în comitatul Pesta-Pilis, fie în apropiere de Dunăre, fie în apropiere de Matra și mai probabil în localitatea numită astăzi Tazsberény²⁾).

Alături de palatul de lemn și împodobit cu turnuri al lui Attila, palat de o mare întindere și împrejmuțit cu o ulucă, tot de lemn, se mai găseau în proporții însă mai reduse, palatul reginei Krecia și palatul primului sfetnic al regelui, Onegesius, după toată probabilitatea Grec de naștere. În apropiere se aflau băile lui Onegesius clădite în stil roman de un architect din Sirmium-Mitrovița, căzut în captivitate și ajuns în posesia lui Onegesius³⁾). Hunfalvy se întreabă de ce n'a fost adus acest arhitect dela Ulpia-Traiană — Sarmisegetuza, vrând să spună cu aceasta că Dacia a fost părăsită de Romani și că nu se mai găseau în ea populațiuni romanice. — N'a luat architect din Ulpia Traiană, fiindcă aceasta era mai departe decât Sirmium și probabil era distrusă. Apoi se știe doar că centrul dominațiunii hunice s'a strămutat de pe la anul 405—406 în Pannonia și apoi Onegesius avea la îndemână un architect gratis care l'a îndemnat tocmai să construiască aceste băi în nădejdea că va primi, ca răsplată, libertatea. Inițiativa clădirii băilor a venit dela architect, iar nu de la Onegesius.

Băile nu erau de piatră, după cum au susținut toți istoricii, ci de marmoră, căci grecesul λίθος nu înseamnă numai piatră, ci și marmoră⁴⁾). De altfel, fie că reședința lui Attila va fi fost între Dunăre și Tisa, fie între Criș și Tisa, ori chiar în dreapta Dunării, nu era nevoie să se aducă piatră de construcție din Paeonia, câtă vreme se găsea destulă piatră în apropiere. Logica nu ne îngăduie să admitem că Onegesius va fi adus, pentru băile sale, piatra dela o așa de mare depărtare.

1) Cf. Savagner, în Iordanes, *De origine actisque Getarum*, p. 342.

2) Unii au crezut că această reședință ar fi fost la Tokai. Cf. Thierry *op. cit.*, p. 89.

3) Asupra stilului architectural al acestor palate vezi amănunte în F. Vámos, *Attilas Hauptlager und Holzpaläste*, în *Seminarium Kondakovianum* V, a. 1932, p. 129.

4) Aceiași însemnare o găsim chiar la Herodot I, 164. În ce privește Iemnul de construcție, probabil este vorba de brad care se aducea din depărtări.

În drumul lor spre capitala lui Attila, membri ambasadei romane au călătorit prin Banatul Timișan, trecând peste râurile Drica sau Drecon, Tigas și Tiphisas. Identificarea acestor râuri s'a făcut în diferite feluri. Cea mai plauzibilă ni se pare cea făcută de d. Diculescu, după care Tiphisas ar fi Tibiscus-Timișul, Tigas-Bega, iar Drecon, (Drencon, în transcriere grecească), Mureșul¹⁾.

Celelalte ape, peste cari a trecut delegația și pe cari Priscus nu le amintește, ar fi Tajió și Tagyva²⁾.

g) *Limba Ausonilor*.—În trei pasagii din *Fragmentele sale*, Priscus, care pe Romani nu-i cunoaște decât sau ca Romani Orientali sau ca Romani Occidentali, ne vorbește despre limba Ausonilor. Iată aceste trei pasagii:

1) «Hunii, zice el, fiind o amestecătură de diferite popoare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să învețe și pe cea a Hunilor, a Goților și a Ausonilor și anume aceia cari au de a face cu Romanii. Grecește știu numai aceia cari sunt prizonieri de războiu de prin Tracia și de prin Iliricul maritim».

2) La banchetul de la palatul lui Attila veni și bufonul Zercon care — zice Priscus — «amestecând în graiul Ausonilor vorbe de ale Hunilor și Goților, a produs veselie tuturor și i-a făcut să izbucnească în hohote de râs».

3) Mirându-se Priscus că Attila a dezmerdat numai pe cel mai mic dintre fiii săi, «unul dintre barbari care ședea lângă mine și care cunoștea graiul Ausonilor, dându-mi cuvântul că nu voiu destăinui nimic din ceea ce mi va comunica, îmi spuse că niște ghicitori i-ar fi prevestit că neamul său se va prăpădi și nu va fi restabilit decât prin acest copil».

Cine sunt acești Ausoni?³⁾ În antichitatea clasică vorba

1) Diculescu, *Die Gepiden* p. 65. Enumerarea acestor ape d. Diculescu crede că a făcut-o Priscus după drumul său la întors acasă. În Drinca, a cărei etimologie o reduce la *Trank, trinken* crede că poate găsi o reminiscență gepidă. Aceeași părere o avea și Tomaschek, în Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.* sub voce. Xenopol, *op. cit.*, p. 23 identifică pe Drencon cu Bega, Tigas cu Tisa și Tiphisas cu Timișul. După el reședința lui Attila ar fi în apropierea Segedinului.

2) Szabo, într-o scrisoare către Thierry, *op. cit.*, p. 427.

3) Din *Ausones* nu se poate deriva, după cum cred unii, cuvântul *Așani*, nume dat Aromânilor de Bulgari. Cf. și T. Filipescu, *Coloniile române din Bosnia*, p. 70.

Ausones era identică cu vorba Romanus sau Latinus. Ausones erau locuitorii Italiei. Nu înțelegem de ce Priscus, de câte ori vorbește despre Romanii din răsărit sau de cei din apus, îi numește în totdeauna Romani și niciodată Ausones. A voit poate să facă o diferențiere între Romanii din imperiul roman și între Romanicii cari trăiau în imperiul Barbarilor de la Nordul Dunării? ¹⁾

Barbaria, adică imperiul Hunilor, era, după cum am spus, o amestecătură de popoare de toate limbile, iar graiul oficial al acestui conglomerat nu era numai limba hunică adică tatară, ci, după cum precizează profesorul de istorie de la Sorbona, și limba gotică și limba latină, nu însă limba greacă, despre care Priscus spune precis că nu se vorbea la Nordul Dunării ²⁾.

De altfel, mai toate personalitățile de seamă de la curtea lui Attila sunt străine: Edecon, un Scir (german), tatăl lui Odoacru ³⁾, Onegesius și fratele său Scotta, după toate probabilitățile, Greci de origine, Tatulus și fiul său Oreste Romani, cancelaria regelui era formată din scribi Romani, Adamis, intendentul reginei Krecia un Grec și de sigur încă mulți alții, fără să mai numărăm pe Ardaric, regele Gepizilor, Valamir, regele Ostrogoților cari se bucurau de favoarea regelui hun. La curtea regelui forfoteau străinii, după cum, câteva secole mai târziu, la curtea regilor Arpadieni, mișunau nemții.

Limba latină era limbă curentă — nu vorbim de limba română care atunci se zemislea. — Aproape toți, dacă nu chiar toți, comesenii dela masa lui Attila, știeau latinește; altfel n'ar fi făcut atâta haz — «toți» spune Priscus, — de glumele lui Zercon.

Iar dacă barbarul care a convorbit la masă cu Priscus știea latinește, suntem noi siguri că el era hun din naștere? Și numai el va fi fost în această categorie? «Însăși cererea

1) Xenopol, *op. cit.*, p. 23 vede în întrebuintarea cuvântului *Ausones* o tendință de arhaizare a lui Priscus, iar d-lui V. Grecu, *op. cit.*, p. 432 i s. «pare» că prin *Ausones* Priscus ar voi să indice pe Romanii din Italia și pe cei din apus, iar prin *Romei*, pe Romanii din răsărit, supuși împăratului Teodosie cel Tânăr. În sprijinul acestei păreri însă nu există nici cea mai mică dovadă.

2) Ferd. Lot, *op. cit.*, p. 103: «Les langues officielles de l'Empire sont le hun (dialect turc), le gothique, le latin, mais non le grec».

3) Tillemont, *op. cit.*, p. 435, Ferd. Lot, *op. cit.* p. 102.

«barbarului», observă Burlă¹⁾, adresată lui Priscus de a nu divulga secretul privitor la familia lui Attila, arată că un adevărat barbar n'ar fi cutezat să destăinuie o proorocie defavorabilă neamului hunic unui Grec²⁾ (Roman) care numai simpatie n'avea pentru barbarii de la Nordul Dunării și căruia speranța de a vedea pierind familia regală a lui Attila, i-ar fi umplut de sigur inima de bucurie». Și poate tocmai fiindcă barbarul era un Roman, l-a conjurat pe Priscus să nu destăinuie secretul și să nu-l trădeze. Și apoi ne mai punem întrebarea, de unde vor fi învățat limba Ausonilor toți acești barbari dela curtea lui Attila?

Limba aceasta a Ausonilor în care s'a urmat discuția a fost desigur limba latină ori limba Romanicilor dela Nordul Dunării. Această limbă istoricul Niebuhr socotește că era limba latină vulgară, mama limbei noastre³⁾.

Căci în Barbaria, adică în imperiul Hunilor, trăiau în simbioză două populațiuni diferite, una barbară, Huni, Goți și Gepizi și alta indigenă care nu putea să fie decât cea a Dacilor romanizați. Deosebirea dintre aceste două populațiuni rezultă și din arătările lui Priscus că indigenii beau mied, pe când barbarii întrebunțau ca băutură camos-ul. Acești indigeni însă nu puteau să fie Slavi, cum presupune Niederle, fiindcă Slavii nu se stabiliseră încă pe acea vreme în Banat și, în același timp, nu se poate scoate din acest pasagiu, cum vrea învățatul ceh, un argument că pe vremea aceea se găseau Slavi în regiunile, pe unde trecuse ambasada romană⁴⁾.

O vagă amintire a acestei simbioze o întâlnim și în docu-

1) Burlă, *op. cit.*, p. 288.

2) Burlă credea că Priscus este Grec.

3) Niebuhr, *op. cit.*, p. 615 *lingua ausonica* adică *Romana rustica*.

4) Philippide, *Originea Românilor* I, p. 325: «În realitate nici băutura med care este foarte răspândită la tot felul de popoare și nici cuvântul μέδος care a putut fi ori german (vechiul german *medo* hydromel, țara lui Attila era plină de Ostrogoți și de Gepizi), ori slav (vechiu bulgar *medu*, vin) ori român (mied, hydromel împrumutat ori de la Germani ori de la Slavi, dacă nu cumva e băstinaș), nu pot proba existența Slavilor în Banat pe vremea lui Priscus (prima jumătate a secolului al V).

mente, ori cât de nesigure ar fi ele¹⁾, și apoi în toponimie²⁾.

Părintele istoriei, Herodot, în cartea a V-a a operei sale³⁾, ne spune că, după Indieni, poporul cel mai mare din întreaga lume cunoscută pe atunci, sunt Tracii, din cari, precum se știe fac parte Geto-Dacii, Carpo-Dacii și alte neamuri din regiunile esteuropene. Aceste popoare cu totul romanizate în timp de mai bine de 150 ani, nu puteau să-și părăsească căminurile și averea strămoșească — și n'aveau nici posibilitatea materială să o facă — spre a trece într'o lume pentru ei necunoscută. Au rămas deci pe loc, după cum reiese și din arătările lui Priscus, și au dat naștere unei populațiuni romane, națiunii române, întocmai după cum Celto-galii și Iberii romanizați au dat naștere Neolatinilor din Franța și din Spania. Și precum în apusul Europei, istoria nu înregistrează nici un «hiatus», tot astfel, în răsăritul ei, ori cât de puține ar fi monumentele medievale privitoare la continuitatea elementului dac romanizat, ele însă ne fac suficientă dovadă că un «hiatus» n'a existat nici în istoria Românilor.

1) Hurmuzaki, *Doc.* I, p. 112 sub anul 1366 și Iorga, *Studii și Documente XXII*, p. 229. I. Lupaș, *Lecturi din Izvoarele istoriei Românilor*, p. 25, revizând aceste documente, adaugă: Deși documentele acestea sunt târzii și nesigure, apare totuși semnificativ faptul, că nu pierise din amintirea poporului conștiința conviețuirii strămoșilor îndepărtați cu Hunii lui Attila.

2) *Muntele Hunilor*, din județul Târnava Mare și *Satul Hunului*, Hundsdorf, numit și Hundsdorf, în Zips, unde s'au găsit arme hune. Cf. *Ungarisches Magazin* II, p. 60.

3) Herodot, *Ist.* V., 3.

TEXTUL GRECESC

A.

Περὶ πρέσβειων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνικούς.

Ἐκ τῆς ἱστορίας Πρίσκου ἤτορος καὶ σοφιστοῦ τῆς
Γοτθικῆς.

1. Ὅτι Ῥοῦα βασιλεύοντος Οὐννων, Ἀμιλζούροις καὶ Ἰτιμάροις καὶ Τούνσουρσι καὶ Βοϊσοικς καὶ ἑτέροις ἔθνεσι προσοικοῦσι τὸν Ἴστρον καὶ ἐς τὴν Ῥωμαίων δμαίχιαν καταφυγάνουσι ἐς μάχην ἔλθεῖν προηρημένος ἐκπέμπει Ἦσλαν εἰωθότα ἐπὶ τοῖς διαφόροις αὐτῷ τε καὶ Ῥωμαίοις διακονεῖσθαι, λύνει τὴν προὔπαρχουσαι εἰρήνην ἀπειλῶν, εἰ μὴ γε πάντας τοὺς παρὰ σφῶς καταφυγόντας ἐκδοῖεν. βουλευομένων δὲ Ῥωμαίων στείλαι πρεσβείαν παρὰ τοὺς Οὐννους, πρεσβεύειν μὲν ἤθελον Πλίνθας καὶ Διονύσιος, Πλίνθας μὲν τοῦ Σκυθικοῦ, Διονύσιος δὲ τοῦ Θρακίου γένους, ἀμφοτέροι δὲ στρατοπέδων ἡγούμενοι καὶ ἄρξαντες τὴν ὑπάτον παρὰ Ῥωμαίοις ἀρχήν. ἐπειδὴ δὲ ἐδόκει Ἦσλαν παρὰ τὸν Ῥοῦαν ἀφικνεῖσθαι πρότερον τῆς ἐκπεμφθησομένης πρεσβείας, συνεκπέμπει Πλίνθας Σηγγίλαχον, ἄνδρα τῶν ἐπιτηδείων, πείσαι τὸν Ῥοῦαν αὐτῷ καὶ μὴ ἑτέροις Ῥωμαίων ἐς λόγους ἔλθεῖν. τελευτήσαντος δὲ Ῥοῦα, καὶ περιστάσης τῆς Οὐννων βασιλείας ἐς Ἀττήλαν καὶ Βλήθαν, ἐδόκει τῇ Ῥωμαίων βουλῇ Πλίνθαν πρεσβεύεσθαι παρ' αὐτούς. καὶ κρωθείσης ἐπ' αὐτῷ παρὰ βασιλέως ψήφον, ἐβόλητο καὶ Ἐπιγένην ὁ Πλίνθας συμπρεσβεύειν αὐτῷ ὡς μεγίστην ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν ἐπιφερόμενον καὶ τὴν ἀρχὴν ἔχοντα τοῦ κοιαιστορος. χειροτονίας δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ γενομένης, ἄμφω ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἐξώρμησαν καὶ παραγίνονται ἐς Μάργον (ἣ δὲ πόλις τῶν ἐν Ἰλλυρία Μυσῶν πρὸς τῷ Ἴστρον κειμένη ποταμῷ ἀντικρὺ Κωνσταντίας φρουρίου κατὰ τὴν ἑτέραν ὄχθην διακειμένου), εἰς ἣν καὶ οἱ βασιλῆοι συνήεσαν Σκύθαι. καὶ τὴν σύναδον ἔξω τῆς πόλεως ἐποιοῦντο ἐπιβεβηκότες ἵππων οὐ γὰρ ἐδόκει τοῖς βαρβάροις ἀποβάσι λογοποιεῖσθαι, ὥστε καὶ τοὺς Ῥωμαίων πρέσβεις τῆς σφῶν αὐτῶν ἀξίας προνοουμένους ἀπὸ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως ἐς ταῦτόν τοις Σκύθαις ἔλθεῖν, πρὸς τὸ μὴ τοὺς μὲν ἀφ' ἵππων, τοὺς δὲ πεζοὺς διαλέγεσθαι. * * * τοὺς ἀπὸ τῆς Σκυθικῆς καταφεύγοντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πεφευγότας σὺν καὶ τοῖς αἰχμαλώ-

τοῖς Ῥωμαίοις τοῖς ἀνευ λύτρων ἐς τὰ σφέτερα ἀφιγμένους ἐκδίδοσθαι, εἰ μὴ γε ὑπὲρ ἐκάστου πεφευγότες τοῖς κατὰ πόλεμον κτησαμένοις ὀκτῶ δοθεῖεν χρυσοί· ἔθνη δὲ βαρβάρῳ μὴ συμμαχεῖν Ῥωμαίους πρὸς Οὐννοὺς αἰρουμένους πόλεμον· εἶναι δὲ καὶ τὰς πανηγύρεις ἰσονόμους καὶ ἀκινδύνους Ῥωμαίοις τε καὶ Οὐννοῖς· φυλάττεσθαι δὲ καὶ διαμένειν τὰς συνθήκας ἐπτακοσίων λιτρῶν χρυσίου ἕτους ἐκάστου τελουμένων παρὰ Ῥωμαίων τοῖς βασιλείοις Σκύθαις· πρότερον δὲ πεντήκοντα καὶ τριακόσια αἰ τοῦ τέλους ἐτύγχανον οὐσαί. ἐπὶ τούτοις ἐσπένδοντο Ῥωμαῖοί τε καὶ Οὐννοὶ καὶ πάτριον ὄρκον ὁμόσαντες ἐς τὰ ἀμφοτέρω ἐπανήσαν. οἱ δὲ παρὰ Ῥωμαίους καταφυγόντες ἐξεδόθησαν βαρβάρους, ἐν οἷς καὶ παῖδες Μάμα καὶ Ἀτακάμ τοῦ βασιλείου γένους, οὗς ἐν Καρσῷ φρονεῖν Θρακίῳ οἱ παρειληφότες ἐσταύρωσαν δίκας αὐτοὺς πραττόμενοι τῆς φυγῆς. οἱ δὲ περὶ Ἀττήλαν καὶ Βλήδαν τὴν εἰρήνην πρὸς Ῥωμαίους θέμενοι διεξήσαν τὰ ἐν τῇ Σκυθικῇ ἔθνη χειροῦμενοι καὶ πόλεμον πρὸς Σορόσγους συνεστήσαντο.

2. Ὅτι Θεοδοσίος ἐπεμπε Σηνάτορα ἄνδρα ὑπατικὸν παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευσόμενον. ὃς οὐδὲ τὸ τοῦ πρεσβευτοῦ ἔχων ὄνομα ἐθάρασε πεζὸς παρὰ τοὺς Οὐννοὺς ἀφικέσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τὸν Πόντον καὶ τὴν Ὀδυσσηῶν ἐπλευσε πόλις, ἐν ἧ καὶ Θεόδουλος στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς διέτριβεν.

3. Ὅτι τοῦ Χρυσαιφίου τοῦ εὐνούχου παραινέσαντος Ἐδέκωνι ἀνελεῖν τὸν Ἀττήλαν; ἐδόκει τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καὶ τῷ μαχίστρῳ Μαρτυαλίῳ βουλευομένοις τῶν προκειμένων πέρι μὴ μόνον Βιγίλαν ἀλλὰ καὶ Μαξιμίον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν, καὶ Βιγίλαν μὲν τῷ φαινομένῳ τὴν τοῦ ἐρμηνεύς ἐπέχοντα τάξιν πράττειν ἅπερ Ἐδέκωνι δοκεῖ, τὸν δὲ Μαξιμίον μηδὲν τῶν αὐτοῖς βουλευθέντων ἐπιστάμενον τὰ βασιλέως ἀποδιδόναι γράμματα. ἀντεγγράπτο δὲ τῶν πρεσβενομένων ἀνδρῶν ἕνεκα ὡς ὁ μὲν Βιγίλας ἐρμηνεύς, ὁ δὲ Μαξιμίος μείζωνος ἤπερ ὁ Βιγίλας ἀξίας γένους τε περιφανοῦς καὶ ἐπιτήδειος ἐς τὰ μάλιστα βασιλεῖ, ἔπειτα ὡς οὐ δεῖ παρασαλεύοντα τὰς σπονδὰς τῇ Ῥωμαίων ἐμβατεύειν γῆν, φυγάδας δὲ μετὰ τοὺς ἤδη ἐκδοθέντας ἐπτακαίδεκα ἀπέσταλκέν οἱ, ὡς ἑτέρων οὐκ ὄντων. καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἐν τοῖς γράμμασιν. φράζειν δὲ τὸν Μαξιμίον ἀπὸ στόματος τῷ Ἀττήλῃ μὴ κρῆναι αἰτεῖν πρέσβεις μεγίστης ἀξίας παρ' αὐτὸν διαβῆναι· τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τῶν αὐτοῦ προγόνων οὐδὲ ἐπὶ ἑτέρων τῶν ἀρξάντων τῆς Σκυθικῆς γενέσθαι, ἀλλὰ πρεσβεύασθαι τὸν τε ἐπιτυχόντα στρατιώτην καὶ ἀγγελιαφόρον. εἰς δὲ τὸ διευκρινῆσαι τὰ ἀμφιβαλλόμενα ἐδόκει πέμπειν Ὀνηγήσιον παρὰ Ῥω-

μαίους· μὴ οἶδόν τε γὰρ αὐτὸν Σερδικῆς δῆλωθῆισης σὺν ὑπατικῷ ἀνδρὶ ἐς αὐτὴν προιέναι. ἐπὶ ταύτην τὴν πρεσβειαν ἐκλιπαρήσας πείθει με Μαξιμῖνος αὐτῷ συναπάραι. καὶ δῆτα ἅμα τοῖς βαρβάροις ἐχόμενοι τῆς ὁδοῦ ἐς Σερδικὴν ἀφικνούμεθα τρισκαίδεκα ὁδὸν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τῆς Κωνσταντινου ἀπέχουσαν· ἐν ἧ καταλύσαντες καλῶς ἔχειν ἡγησάμεθα ἐπὶ ἐστίαν Ἐδέκωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ βαρβάρους καλεῖν. πρόβατα οὖν καὶ βόας ἀποδομένων τῶν ἐπιχωρίων ἡμῖν, κατασφάζαντες ἡριστοποιούμεθα. καὶ παρὰ τὸν τοῦ συμποσίου καιρὸν τῶν μὲν βαρβάρων τὸν Ἀττήλαν, ἡμῶν δὲ τὸν βασιλέα θαυμαζόντων, ὁ Βιγίλας εἶφη ὡς οὐκ εἴη θεὸν καὶ ἀνθρώπον δίκαια συγκρίνειν, ἀνθρώπον μὲν τὸν Ἀττήλαν, θεὸν δὲ τὸν Θεοδοσίον λέγων. ἤσχαλλον οὖν οἱ Οὐννοὶ καὶ κατὰ μικρὸν ὑποθερμαίνόμενοι ἐχαλέπαινον. ἡμῶν δὲ ἐς ἕτερα τρεψάντων τὸν λόγον καὶ φιλοφροσύνῃ τὸν σφῶν αὐτῶν καταπραῦνάντων θυμὸν, μετὰ τὸ δεῖπνον ὡς διανέστημεν, δώροισι ὁ Μαξιμῖνος Ἐδέκωνα καὶ Ὀρέστην ἐθεράπευσε σηρικοῖς ἐσθήμασι καὶ λίθοις Ἰνδικοῖς. ἀναμείνας δὲ τὴν Ἐδέκωνος Ὀρέστης ἀναχώρησιν πρὸς τὸν Μαξιμῖνον φράζει, ὡς σοφός τε εἴη καὶ ἀριστος μὴ ὁμοία σὺν τοῖς ἀμφὶ τὰ βασιλεία πλημμελήσας· χωρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐπὶ δεῖπνον τὸν Ἐδέκωνα καλοῦντες δώροισι ἐτίμων. ἀπόρου δὲ τοῦ λόγου ὡς μηδὲν ἐπισταμένους φανέντος, καὶ ἀνερωτήσασιν ὅπως καὶ κατὰ ποῖον καιρὸν περιώπται μὲν αὐτός, τετίμηται δὲ ὁ Ἐδέκων, οὐδὲν ἀποκρινάμενος ἐξῆλθεν· τῇ δὲ ὑστεραία ὡς ἐβαδίζομεν, φέρομεν ἐπὶ Βιγίλαν ἀπερ ἡμῖν Ὀρέστης εἰρήκει. ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔλεγεν μὴ δεῖν χαλεπαίνειν ὡς τῶν αὐτῶν Ἐδέκωνι μὴ τυγχάνοντα· αὐτὸν μὲν γὰρ ὁπάονά τε καὶ ὑπογραφέα εἶναι Ἀττήλα, Ἐδέκωνα δὲ τὰ κατὰ πόλεμον ἀριστον καὶ τοῦ Οὐννου γένους ἀναβεβηκέναι τὸν Ὀρέστην πολὺ. ταῦτα εἰπὼν καὶ τῷ Ἐδέκωνι ἰδιολογησάμενος ἔφασκεν ὑστερον πρὸς ἡμᾶς, εἴτε ἀληθεύόμενος εἴτε ὑποκρινόμενος, ὡς εἶποι μὲν αὐτῷ τὰ εἰρημένα, μόγις δὲ αὐτὸν καταπραῦναι τραπέντα ἐπὶ τοῖς λεχθεῖσιν εἰς ὁρήν. ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ναισσοῦν ἔρημον μὲν εὗρομεν ἀνθρώπων τὴν πόλιν ὡς ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀνατραπεῖσαν, ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς καταλύμασι τῶν ὑπὸ νόσων κατεχομένων τινὲς ἐτύγχανον ὄντες. μικρὸν δὲ ἄνω τοῦ ποταμοῦ ἐν καθαρῷ καταλύσαντες (σύμπαντα γὰρ τὰ ἐπὶ τὴν ὄχθην ὀστέων ἦν πλέα τῶν ἐν πολέμῳ ἀναιρεθέντων) τῇ ἐπαύριον πρὸς Ἀγινθεον τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς ταγματῶν ἡγούμενον ἀφικόμεθα οὐ πόρρω ὄντα τῆς Ναισσοῦ, ἐφ' ᾧ τὰ παρὰ βασιλέως ἀγγεῖλαι καὶ τοὺς φηγάδας παραλαβεῖν· τοὺς γὰρ ἐ τῶν ἰζ', περὶ ὧν Ἀττήλα ἐγγράπτο, αὐτὸν ἔδει παραδιδόναι. ἤλθομεν οὖν ἐς λόγους καὶ τοὺς ἐ' φηγάδας παραδοῦναι αὐτὸν τοῖς Οὐννοῖς

παρεσκευάσαμεν· οὗς φιλοφρονησάμενος σὺν ἡμῖν ἀπέπεμψεν.
 διανυκτερεύσαντες δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὀρίων τῆς Ναϊσσοῦ τὴν πο-
 ρεῖαν ποιησάμενοι ἐπὶ τὸν Ἴστρον ποταμὸν ἐς τι χωρίον ἐσβάλ-
 λομεν συνηγεφές, χαμπὰς δὲ καὶ ἐλιγμούς καὶ περιαιγωγὰς πολ-
 λὰς ἔχον. ἐν ᾧπερ τῆς ἡμέρας διαφανούσης, οἰομένοις ἐπὶ δυ-
 σμὰς πορεύεσθαι (ἢ) τοῦ ἡλίου ἀνατολὴ κατεναντίον ᾧφθη, ὥστε
 τοὺς ἀπείρως ἔχοντας τῆς τοῦ χωρίου θέσεως ἀναβοῆσαι, οἷα
 δὴ τοῦ ἡλίου τὴν ἐναντίαν ποιουμένου πορείαν καὶ ἕτερα παρὰ
 τὰ καθ' ἑστώτα σημαίνοντος· ὑπὸ δὲ τῆς τοῦ τόπου ἀνωμαλίας ἐπὶ
 ἀνατολὰς ἐκεῖνο τὸ μέρος ἐβλεπε τῆς ὁδοῦ. μετὰ δὲ τὴν δυσχω-
 ρίαν ἐν πεδίῳ καὶ αὐτῷ ὑλῶδει παραγινόμεθα. ἐντεῦθεν βάρβαροι
 πορθμεῖς ἐν σκάφεσι μονοξύλοις, ἅπερ αὐτοὶ δένδρα ἐκτέμνοντες
 καὶ διαγλύφοντες κατασκευάζουσιν, ἐδέχοντο ἡμᾶς καὶ διεπόρθμευον
 τὸν ποταμὸν, οὐχ ἡμῶν ἕνεκα παρεσκευασάμενοι, ἀλλὰ διαπορθ-
 μέυσαντες πλήθος βαρβαρικόν, ᾧπερ ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἀπηντή-
 χει, οἷα δὴ βουλομένου ὡς ἐπὶ θήραν Ἀττήλα διαβαίνειν ἐς τὴν
 Ῥωμαίων γῆν. τοῦτο δὲ ἦν πολέμου παρασκευὴν ποιουμένη τῷ
 βασιλεῖ Σκύθῃ, προφάσει τοῦ μὴ πάντας αὐτῷ τοὺς φυγάδας
 δεδῶσθαι. περαιοθέντες δὲ τὸν Ἴστρον καὶ σὺν τοῖς βαρβάροις
 ὡς οἱ πορευθέντες σταδίους ἐν πεδίῳ τιμὴ ἐπιμένειν ἠναγκάσθη-
 μεν, ὥστε τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἐδέκωνα τῷ Ἀττήλα γενέσθαι τῆς
 ἡμετέρας ἀφίξεως μηνυτάς. καταμεινάντων δὲ σὺν ἡμῖν καὶ τῶν
 ξεναγησάντων ἡμᾶς βαρβάρων, ἀμφὶ δειλὴν ὄψιν δειπνον ἡμῶν
 αἰρουμένων, κρότος ἵππων ὡς ἡμᾶς ἐρχομένων ἠκούετο, καὶ δὴ
 ἄνδρες β' Σκύθαι παρεγίνοντο ὡς τὸν Ἀττήλαν ἡμᾶς ἀπιέναι
 παρακελευόμενοι. ἡμῶν δὲ πρότερον ἐπὶ τὸ δειπνον αὐτοὺς ἐλ-
 θεῖν αἰτησάντων, ἀποβάντες τῶν ἵππων εὐωχήθησαν καὶ ἡμῖν
 τῆς ὁδοῦ τῇ ὑστεραία ἠγήσαντο. παραχνομένων δὲ ἐς τοῦ Ἀτ-
 τήλα σκηναῖς ἀμφὶ θ' τῆς ἡμέρας ὦρα (πολλὰ δὲ αὐταὶ ἐτύγγα-
 νον οὖσαι) ἐπὶ τε λόφον τινὸς σκηνοποιῆσαι βουλευθέντων, οἱ
 ἐπιτυχόντες διεκώλυσαν βάρβαροι, ὡς τῆς Ἀττήλα ἐν χθαμαλῷ
 ὑπαρχούσης σκηνῆς. καταλυσάντων δὲ ὅπου τοῖς Σκύθαις ἐδόκει,
 Ἐδέκων καὶ Ὀρέστης καὶ Σκόττας καὶ ἕτεροι τῶν ἐν αὐτοῖς λογά-
 δων ἦγον ἀνερωτῶντες τίνων τυχεῖν ἐσπουδακότες τὴν πρεσβείαν
 ποιούμεθα. ἡμῶν δὲ τὴν ἄλογον ἀποθανμαζόντων ἐρώτησιν καὶ
 ἐς ἀλλήλους ὀρώντων, διετέλουν πρὸς ὄχλου τῆς ἀποκρίσεως
 ἕνεκα γινόμενοι. εἰπόντων δὲ Ἀττήλα καὶ οὐχ ἑτέροις λέγειν βα-
 σιλέα παρακελεύεσθαι, χαλεπήνας ὁ Σκόττας ἀπεκρίνατο τοῦ
 σφῶν αὐτῶν ἠγουμένου ἐπίταγμα εἶναι· οὐ γὰρ ἂν πολυπραγμο-
 σύνη σφετέρᾳ παρ' ἡμᾶς ἐληλυθέναι. φησάντων δὲ μὴ τοῦτον
 ἐπὶ τοῖς πρέσβεσι κεῖσθαι τὸν νόμον, ὥστε μὴ ἐντυγγάνοντας

μηδὲ ἐς ὄψιν ἐρχομένους παρ' οὗς ἐστάλησαν δι' ἑτέρων ἀνακρί-
νεσθαι ὧν ἕνεκα πρεσβεύοντο, καὶ τοῦτο μηδὲ αὐτοὺς ἀγνοεῖν
Σκύθας θάμινα παρὰ βασιλέα πρεσβευομένους· χρῆναι δὲ τῶν
ἴσων κυρεῖν· μὴ γὰρ ἄλλως τὰ τῆς πρεσβείας εἶρεῖν· ὡς τὸν Ἀτ-
τήλαν ἀνέξενξαν· καὶ αὐθις ἐπανήκον Ἐδέκωνος χωρὶς καὶ ἅπαντα,
περὶ ὧν ἐπρεσβεύομεθα, ἔλεγον προστατιόντες τὴν ταχιστὴν
ἀπιέται, εἰ μὴ ἕτερα φράζειν ἔχομεν. ἐπὶ δὲ τοῖς λεχθεῖσι
πλέον ἐπαποροῦντες (οὐ γὰρ ἦν ἐφικτὸν γινώσκειν, ὅπως ἐκδηλα-
ἔγγονοι τὰ ἐν παραβύστω δεδομένα βασιλεῖ) συμφέρειν ἡγού-
μεθα μηδὲν περὶ τῆς πρεσβείας ἀποκρίνεσθαι, εἰ μὴ τῆς παρὰ
τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου τύχομεν. διὸ ἐφάσχομεν, εἴτε τὰ εἰρημένα
τοῖς Σκύθαις εἴτε καὶ ἕτερα ἤκομεν πρεσβευόμενοι, τοῦ σφῶν αὐ-
τῶν ἡγούμενον τὴν πῦσιν εἶναι, καὶ μηδαμῶς ἄλλοις τούτου χά-
ριν διαλεχθῆσεσθαι· οἱ δὲ ἡμᾶς παραχρημα ἀναχωρεῖν προσέτατ-
τον. ἔν παρασκευῇ δὲ τῆς ὁδοῦ γενομένους τῆς ἀποκρίσεως ἡμᾶς
ὁ Βιγίλας κατεμέμετο, ἐπὶ ψεύδει ἀλῶναι ἄμεινον λέγων ἢ
ἀπράκτους ἀναχωρεῖν. εἰ γὰρ ἐς λόγους τῷ Ἀττήλα ἔτυχον, φη-
σὶν, ἑλληθῶς, ἐπεπέικειν ὄραδῶς ἂν αὐτὸν τῆς πρὸς Ῥωμαίους
ἀποστήναι διαφορᾶς, οἷα δὴ ἐπιτήδειος αὐτῷ ἐν τῇ κατὰ Ἀνα-
τόλιον πρεσβείᾳ γενόμενος. ταῦτα ἴ εἶδον αὐτῷ τὸν Ἐδέκωνα
ὑπάρχειν ἐφασκεν, ὥστε λόγῳ τῆς πρεσβείας καὶ τῶν ὀπωσοῦν
εἴτε ἀληθῶς εἴτε ψευδῶς ῥηθησομένων προφάσεως τυχεῖν ἐπὶ
τῷ βουλευσασθαι περὶ τῶν αὐτοῖς κατὰ Ἀττήλα δεδομένων, καὶ
ὅπως τὸ χρυσίον, ὅπερ ἐφασκε δεῖσθαι ὁ Ἐδέκων, κομίσαι τὸ
διανεμηθησομένον ἴ ταττομένοις ἀνδράσι. προδοδόμενος δὲ ἐλε-
λήθει ὁ γὰρ Ἐδέκων, εἴτε ὀλίῳ ὑποσχόμενος εἴτε καὶ τὸν Ὁρέ-
στην εὐλαβηθεῖς, μὴ ἐς τὸν Ἀττήλαν ἀγάγοι ἄπερ ἡμῖν ἐν τῇ
Σερδικῇ μετὰ τὴν ἐστίασιν εἰρήκει, ἐν αἰτίᾳ ποιούμενος τὸ χωρὶς
αὐτοῦ βασιλεῖ καὶ τῷ ἐννοῦχῳ ἐς λόγους αὐτὸν ἑλληθῆναι κατα-
μηνύει τὴν μελετηθεῖσαν αὐτῷ ἐπιβουλήν καὶ τὸ ποσὸν τοῦ ἐκ-
πεμφθησομένου χρυσίου, ἐκλέγει δὲ καὶ ἐφ' οἷς τὴν πρεσβείαν
ἐποιοῦμεθα. τῶν δὲ φορτίων ἤδη τοῖς ὑποζυγίοις ἐπιτεθέντων,
καὶ ἀνάγκῃ τὴν πορείαν κατὰ τὸν τῆς νυκτὸς καιρὸν ποιεῖσθαι
πειρώμενοι, μετεξέτεροι τῶν βαρβάρων παραγενόμενοι ἐπιμείναι
ἡμᾶς τοῦ καιροῦ χάριν παρακελεύσασθαι τὸν Ἀττήλαν ἔλεγον.
ἐν αὐτῷ ὄν τῷ χωρίῳ, ὅθεν καὶ διανέστημεν, ἦγον ἡμῖν βούν
ἄγοντές τινες καὶ ποταμίους ἰχθύας παρὰ τοῦ Ἀττήλα δια-
πεμφθέντας. δειπνήσαντες ὄν ἐς ὕπνον ἐτρέπημεν. ἡμέρας δὲ
γενομένης ὥμομεθα μὲν ἡμερόν τι καὶ πρᾶον παρὰ τοῦ βαρβάρου
μηνυθῆσεσθαι· ὁ δὲ πάλιν τοὺς αὐτοὺς ἐπιμπε παρακελευόμενος
ἀπιέται, εἰ μὴ ἔχοιμέν τι παρὰ τὰ αὐτοῖς ἐγνωσμένα λέγειν. οὐ-

δὲν οὖν ἀποκρινάμενοι πρὸς τὴν ὁδὸν παρασκευαζόμεθα, καίπερ τοῦ Βιγίλα διαφιλονεικοῦντος λέγειν εἶναι καὶ ἕτερα ἡμῖν φηθησόμενα. ἐν πολλῇ δὲ κατηφεία τὸν Μαξιμίον ἰδὼν, παραλαβὼν Ῥουσιτίον ἐξεπιστάμενον τὴν βαρβάρων φωνήν (ὃς οὖν ἡμῖν ἐπὶ τὴν Σκυθικὴν ἐληλύθει οὐ τῆς πρεσβείας ἕνεκα, ἀλλὰ κατὰ πράξιν τινα πρὸς Κωνσταντίον, ὃν Ἰταλιώτην ὄντα ὑπογραφεία Ἀττήλα ἀπεστάλκει Ἀέτιος ὁ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων στρατηγός) παρὰ τὸν Σκότταν ἀφικνούμενος (οὐ γὰρ Ὀνηγησίος τηρῆκαῦτα παρῆν) καὶ αὐτὸν προσειπὼν ὑπὸ ἑρμηνεῖ τῷ Ῥουσιτικῷ ἔλεγον δῶρα πλεῖστα παρὰ τοῦ Μαξιμίον λήψεσθαι, εἶπερ αὐτὸν τῆς παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου παρασκευάσοι τυχεῖν. τὴν γὰρ αὐτοῦ πρεσβείαν οὐ μόνον Ῥωμαίοις καὶ Οὐννοῖς συνοίσειν, ἀλλὰ καὶ Ὀνηγησίῳ, ὃν παρ' αὐτὸν βασιλεὺς ἵναί βούλεται, καὶ τὰ τοῖς ἔθνεσι διενκρινῆσαι ἀμφίβολα· ἀφικόμενον δὲ μεγίστων τεύξεσθαι δωρεῶν. χρῆναι οὖν μὴ παρόντος Ὀνηγησίου ἡμῖν, μᾶλλον δὲ τῶν ἀδελφῶ ἐπὶ τῇ ἀγαθῇ συναγωνίεσθαι πράξει. πείθεσθαι δὲ καὶ αὐτῷ τὸν Ἀττήλαν μεμαθηκέναι ἔλεγον· οὐκ ἐν ἀκοῇ δὲ ἕσεσθαι βεβαίως τὰ κατ' αὐτόν, εἰ μὴ γε πείρα τὴν αὐτοῦ γνοίημεν δύναμιν. ὃς δὲ ὑπολαβὼν μηκέτι ἀμφιβόλους εἶναι ἔφη τοῦ καὶ αὐτὸν ἴσα τῷ ἀδελφῷ παρὰ Ἀττήλα λέγειν τε καὶ πράττειν· καὶ παραχρῆμα τὸν ἵππον ἀναβάς ἐπὶ τὴν Ἀττήλα διήλασε σκηρῆν. πρὸς δὲ τὸν Μαξιμίον ἐπανελθὼν ἀλύοντα ἅμα τῷ Βιγίλα καὶ διαπορούμενον ἐπὶ τοῖς καθεστῶσιν ἔλεγον ἃ τε τῷ Σκόττα διελγμαι καὶ ἄπερ παρ' αὐτοῦ ἠκηκόειν, καὶ ὡς δεῖ τὰ τῷ βαρβάρῳ δοθησόμενα παρασκευάζειν δῶρα καὶ τὰ αὐτῷ παρ' ἡμῶν φηθησόμενα ἀναλογίζεσθαι. ἀμφοτέρω οὖν ἀναπηδήσαντες (ἐπὶ γὰρ τοῦ ἐδάφους καὶ τῆς πύδας κείσθαι σφᾶς συνέβαινεν) ἐπήνεσάν τε τὴν πράξιν καὶ τοὺς ἦδη μετὰ τῶν ὑποζυγίων ἐξορμήσαντας ἀνεκάλον καὶ διεσκέψαντο, ὅπως τε προσείποιεν τὸν Ἀττήλαν καὶ ὅπως αὐτῷ τὰ τε βασιλέως δῶρα δοῖεν καὶ ἄπερ αὐτῷ ὁ Μαξιμῖνος ἐκόμιζεν. ἀμφὶ δὲ ταῦτα πονουμένους διὰ τοῦ Σκόττα ὁ Ἀττήλας μετεπέμψατο, καὶ δῆτα ἐς τὴν ἐκείνου παραγινόμεθα ὑπὸ βαρβαρικοῦ κύκλῳ φρουρουμένην πλήθους. ὡς δὲ εἰσόδον ἐτύχομεν, εἴρομεν ἐπὶ ξυλίνοῦ δίφρου τὸν Ἀττήλαν καθήμενον. σιάντων δὲ ἡμῶν μικρὸν ἀπωτέρω τοῦ θρόνου, προσελθὼν ὁ Μαξιμῖνος ἠσπάσατο τὸν βάρβαρον, τὰ τε παρὰ βασιλέως γράμματα δοὺς ἔλεγεν ὡς σῶν εἶναι αὐτὸν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν εὐχεται βασιλεὺς. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ἕσεσθαι Ῥωμαίοις ἄπερ αὐτῷ βούλοιντο. καὶ ἐπὶ τὸν Βιγίλαν εὐθὺς τρέπει τὸν λόγον φηρίον ἀναίδες ἀποκαλῶν, ὅτου χάριν παρ' αὐτὸν ἔλθειν ἠθέλησεν ἐπιστάμενος τὰ τε αὐτῷ καὶ Ἀνατολίῳ ἐπὶ τῇ εἰρήνῃ δόξαντα, ὡς

εἴρητο μὴ πρότερον πρέσβεις παρ' αὐτὸν ἐλθεῖν πρὶν ἢ πάντες οἱ φυγάδες ἐκδοθεῖεν βαρβάροις. τοῦ δὲ φήσαντος ὡς ἐκ τοῦ Σκυθικοῦ γένους παρὰ Ῥωμαίοις οὐκ εἴη φυγάς, τοὺς γὰρ ὄντας ἐκδεδόσθαι, χαλεπήσας μᾶλλον καὶ αὐτῷ πλείοστα λαιδοροσάμενος μετὰ βοῆς ἔλεγεν ὡς αὐτὸν ἀνασκολοπίσας πρὸς βορὰν οἰωνοῖς ἐδεδώκει ἂν, εἰ μὴ γε τῷ τῆς πρεσβείας θεσμῷ λυμαινέσθαι ἐδόκει, καὶ ταύτην αὐτῷ ἐπὶ τῇ ἀναιδεΐᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων ἰταμότητι ἐπιθεῖναι δίκην· φυγάδας γὰρ τοῦ σφετέρου ἔθνους παρὰ Ῥωμαίοις εἶναι πολλοὺς, ὧν ἐκέλευε τὰ ὀνόματα ἐγγεγραμμένα χάριτι τοὺς ὑπογραφείας ἀναγινώσκειν. ὡς δὲ διεξῆλθον ἅπαντας, προσέταττε μηδὲν μελλήσαντα ἀπιέναι· συμπέμψειν δὲ αὐτῷ καὶ Ἦσλαν Ῥωμαίοις λέξοντα πάντας τοὺς παρὰ σφίσι καταφυγόντας βαρβάρους ἀπὸ τῶν Καρπιδέονος χρόνων, ὃς ὠμήρευσε παρ' αὐτῷ παῖς ὧν Ἀετίου τοῦ ἐν τῇ ἐσπέρᾳ Ῥωμαίων στρατηγοῦ, ἐκπέμψαι παρ' αὐτόν. μὴ γὰρ συγχωρήσειν τοὺς σφετέρους θεράποντας ἀντίον αὐτοῦ ἐς μάχην ἰέναι, καλπερ μὴ δυναμένους ὠφελεῖν τοὺς τὴν φυλακὴν αὐτοῖς τῆς οἰκείας ἐπιτρέψαντας γῆς· τίνα γὰρ πόλιν ἢ ποῖον φρούριον σεσῶσθαι, ἔλεγεν, ὑπ' ἐκεῖνων, οὐπερ αὐτὸς ποιῆσαι τὴν αἴρεσιν ὤρμησεν; ἀπαγγείλαντας δὲ τὰ αὐτῷ περὶ τῶν φυγάδων δεδογμένα αὐτῷ ἐπανήκειν μηνύοντας, πότερον αὐτοὺς ἐκδιδόναι βούλονται ἢ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέχονται πόλεμον. παρακλευσάμενος δὲ πρότερον καὶ τὸν Μαξιμίον ἐπιμένειν, ὡς δι' αὐτοῦ περὶ τῶν γεγραμμένων ἀποκρινόμενος βασιλεῖ, ἐπέτρεπε τὰ δῶρα δόντας, ἀπερ ὁ Μαξιμῖνος ἔφερεν, ὑπεξίεναι. δόντες τοίνυν καὶ ἐπανιόντες ἐς τὴν σκητὴν ἐκάστου τῶν λεχθέντων πέρι ἰδιολογούμεθα. καὶ Βιγίλα θανατοῦντος, ὅπως πάλαι αὐτῷ πρεσβευομένῳ ἠπίος τε καὶ πρῶτος νομισθεὶς τότε χαλεπῶς ἐλοιδορήσατο, ἔλεγον, μήποτε τινες τῶν βαρβάρων τῶν ἐν Σερδικῇ ἐστιαθέντων σὺν ἡμῖν δυσμενῆ αὐτῷ τὸν Ἀττήλαν παρεσκευάσαν ἀπαγγείλαντες, ὡς θεὸν μὲν τὸν Ῥωμαίων ἐκάλεε βασιλέα, ἀνθρωπὸν δὲ τὸν Ἀττήλαν. τοῦτον τὸν λόγον ὁ Μαξιμῖνος ὡς πιθανὸν ἐδέχετο οἷα δὴ ἀμέτοχος ὧν τῆς συνωμοσίας, ἦν κατὰ τοῦ βαρβάρου ὁ εὐνοῦχος ἐποιήσατο. ὁ δὲ Βιγίλας ἀμφίβολός τε ἦν καὶ ἐμοὶ ἐδόκει προφάσεως ἀπορεῖν, δι' ἣν αὐτῷ ὁ Ἀττήλας ἐλοιδορήσατο οὔτε γὰρ τὸ ἐν Σερδικῇ, ὡς ὕστερον ἡμῖν διηγείτο, οὔτε τὰ τῆς ἐπιβουλῆς εἰρησθαι τῷ Ἀττήλα ἐνόμιζεν, μηδενὸς μὲν ἐτέρου τῶν ἐκ τοῦ πλήθους διὰ τὸν ἐπικρατοῦντα κατὰ πάντων φόβον ἐς λόγους αὐτῷ θαρροῦντος ἐλθεῖν, Ἐδέκωνος δὲ πάντως ἐχμευθήσοντος διὰ τε τοὺς δρχοὺς καὶ τὴν ἀδηλλαν τοῦ πράγματος, μήποτε καὶ αὐτός, ὡς τοιούτων μέτοχος λόγων, ἐπιτήδειος νομισθεὶς θάνατον ὑφέξει ζῆμιαν. ἐν τοιαύτῃ οὖν ἀμφι-

βολία τυγχάνουσιν ἐπιστάς Ἐδέκων καὶ τὸν Βιγίλαν ἔξω τῆς ἡμετέρας ἀπαγαγὼν συνόδον ὑποκρινάμενός τε ἀληθίζεσθαι τῶν αὐτοῖς βεβουλευμένων ἕνεκα καὶ τὸ χρυσίον κομισθῆναι παρακλειυσάμενος τὸ δοθησόμενον τοῖς ἅμα αὐτῷ περὶ τὴν πράξιν ἐλευσομένοις ἀνεχώρει. πολυπραγμονοῦντας δὲ τίνες οἱ τοῦ Ἐδέκωνος πρὸς αὐτὸν λόγοι ἀπατᾶν ἐσπευδεν ἠπατημένος αὐτός, καὶ τὴν ἀληθῆ αἰτίαν ἀποκρινάμενος ἔφρασε παρ' αὐτοῦ Ἐδέκωνος εἰρησθαι ὡς καὶ αὐτῷ ὁ Ἀττήλας περὶ τῶν φυγάδων χαλεπαῖνοι· ἔδει γὰρ ἢ πάντας ἀπολαβεῖν ἢ πρέσβεις ἐκ τῆς μεγίστης ἐξουσίας ἀφικέσθαι πρὸς αὐτῶν. ταῦτα διαλεγόμενοι παραγενόμενοι τινες τοῦ Ἀττήλα ἔλεγον μῆτε Βιγίλαν μῆτε ἡμᾶς Ῥωμαῖον αἰχμάλωτον ἢ βάρβαρον ἀνδράποδον ἢ ἵππους ἢ ἕτερόν τι πλὴν τῶν εἰς τροφὴν ὠνεῖσθαι, ἄχρῃς οἷον τὰ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Οὐννων ἀμφίβολα διακριθῆη. σεσοφισμένως δὲ ταῦτα καὶ κατὰ τέχνην ἐγένετο τῷ βαρβάρῳ, ὥστε τὸν μὲν Βιγίλαν ἑαδίως ἐπὶ τῇ κατ' αὐτοῦ ἄλῳναι πράξει ἀπορῶντα αἰτίας, ἐφ' ἧπερ τὸ χρυσίον κομίζοι, ἡμᾶς δὲ προφάσει ἀποκρίσεως ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ δοθησομένης Ὀνηγήσιον ἀπεκδέξασθαι τὰ δῶρα κομιούμενον, ἅπερ ἡμεῖς τε δίδοναι ἐβουλόμεθα καὶ βασιλεὺς ἀπεστάλκει. συνέβαινε γὰρ αὐτὸν σὺν τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν Ἀττήλα παίδων ἐς τὸ τῶν Ἀκατίρων ἔθνος ἐστάλθαι, ὃ ἔστι Σκυθικὸν ἔθνος, παρέστη δὲ τῷ Ἀττήλα ἔξ αἰτίας τοιαύσδε. πολλῶν κατὰ φύλα καὶ γένη ἀρχόντων τοῦ ἔθνους, Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἐκπέμπει δῶρα, ὥστε ὁμοιοῦς σφετέρᾳ ἀπαγορευθῆναι μὲν τῇ τοῦ Ἀττήλα συμμαχίᾳ, τὴν δὲ πρὸς Ῥωμαίους εἰρήνην ἀσπάζεσθαι. ὁ δὲ τὰ δῶρα ἀποκομίζων οὐ κατὰ τάξιν ἐκάστῳ τῶν βασιλέων τοῦ ἔθνους δίδωσιν, ὥστε τὸν Κουρίδαχον πρεσβύτερον ὄντα τῇ ἀρχῇ τὰ δῶρα δεξάμενον δεύτερον, οἷα δὴ περιορθέντα καὶ τῶν σφετέρων στερηθέντα γερωῶν, ἐπικαλέσασθαι τὸν Ἀττήλαν κατὰ τῶν συμβασιλευόντων, τὸν δὲ μὴ μελλήσαντα πολλὴν ἐκπέμψαι δύναμιν, καὶ τοὺς μὲν ἀνελόντα, τοὺς δὲ παραστησάμενον καλεῖν τὸν Κουρίδαχον τῶν νικητηρίων μεθέξοντα. τὸν δὲ ἐπιβουλήν ὑποτοπήσαντα εἰπεῖν ὡς χαλεπὸν ἀνθρώπῳ ἔλθειν ἐς ὄψιν Θεοῦ· εἰ γὰρ οὐδὲ τὸν τοῦ ἡλλοῦ δίσκον ἀτενῶς ἐστὶν ἰδεῖν, πῶς τὸν μέγιστον τῶν Θεῶν ἀπαθῶς τις ὄψοιτο; οὕτω μὲν οὖν ὁ Κουρίδαχος ἔμεινεν ἐπὶ τοῖς σφετέροις καὶ διεφύλαξε τὴν ἀρχήν, τοῦ λοιποῦ παντός τοῦ Ἀκατίρων ἔθνους τῷ Ἀττήλα παραστάντος· οὐπερ ἔθνος βασιλέα πρὸν πρεσβύτερον τῶν παίδων καταστήσαι βουλόμενος Ὀνηγήσιον ἐπὶ ταύτην ἐκπέμπει τὴν πράξιν. διὸ δὴ καὶ ἡμᾶς, ὡς εἰρηται, ἐπιμείναι παρακλειυσάμενος τὸν Βιγίλαν διαφῆκεν ἅμα Ἡσλα προφάσει μὲν τῶν φυγάδων ἐς τὴν Ῥωμαίων διαβησόμενον, τῇ δὲ ἀλη-

Θεία τῷ Ἐδέκωνι τὸ χρυσίον κομιούντα.

Τοῦ δὲ Βιγίλα ἐξορηθήσαντος, μίαν μετὰ τὴν ἐκείνου ἀναχώρησιν ἡμέραν ἐπιμείναντες τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ τὰ ἀρχικώτερα τῆς χώρας σὺν Ἀττήλα ἐπορεύθημεν, καὶ ἄχρι τινὸς τῷ βαρβάρῳ συμπροελθόντες ἑτέραν ὁδὸν ἐτραπήμεν, τῶν ξεναγούτων ἡμᾶς Σκυθῶν τοῦτο ποιεῖν παρακελευσαμένων, ὡς τοῦ Ἀττήλα ἐς κώμην τινὰ παρεσομένου, ἐν ἣ γαμεῖν θυγατέρα Ἐσκάμ ἐβούλετο, πλείστας μὲν ἔχων γαμετάς, ἀγόμενος δὲ καὶ ταύτην κατὰ νόμον τὸν Σκυθικόν. ἐνθένδε ἐπορευόμεθα ὁδὸν ὁμαλὴν ἐν πεδίῳ κειμένην ναυσιπόροις τε προσεβάλομεν ποταμοῖς, ὧν οἱ μέγιστοι μετὰ τὸν Ἰστρον ὁ τε Ἀρήκων λεγόμενος καὶ ὁ Τίγας καὶ ὁ Τιφήσας ἦν. καὶ τούτους μὲν ἐπεραιώθημεν τοῖς μονοξύλοις πλοίοις, οἷς οἱ προσοικοῦντες τοὺς ποταμοὺς κέχρηται, τοὺς δὲ λοιποὺς ταῖς σχεδίαις διεπλεύσαμεν, ὡς ἐπὶ τῶν ἀμαξῶν οἱ βάρβαροι διὰ τοὺς λιμνάζοντας φέρουσι τόπους. ἐχορηγοῦντο δὲ ἡμῖν κατὰ κώμας τροφαί, ἀντὶ μὲν σίτου κέγχρος, ἀντὶ δὲ οἴνου ὁ μέδος ἐπιχωρῶς καλούμενος. ἐκομίζοντο δὲ καὶ οἱ ἐπόμενοι ἡμῖν ὑπηρέται κέγχρον καὶ τὸ ἐκ κριθῶν χορηγούμενοι πόμα· κάμον οἱ βάρβαροι καλοῦσιν αὐτό. μακρὰν δὲ ἀνύσαντες ὁδὸν περὶ θείλην ὄψιαν κατεσηνώσαμεν πρὸς λίμνην τινὶ πότιμον ὕδωρ ἐχούσῃ, ὅπερ οἱ τῆς πλησίον ὑδρεύοντο κώμης. πνεῦμα δὲ καὶ θύελλα ἐξαπίνης διανασταῖσα μετὰ βροντῶν καὶ συγχῶν ἀστραπῶν καὶ ὄμβρου πολλοῦ οὐ μόνον ἡμῶν ἀνέτρεψε τὴν σκητὴν, ἀλλὰ καὶ τὴν κατασκευὴν σύμπασαν ἐς τὸ ὕδωρ ἐκύλισε τῆς λίμνης. ὑπὸ δὲ τῆς κρατούσης τὸν ἀέρα ταραχῆς καὶ τοῦ συμβάντος δειματωθέντες τὸ χωρίον ἀπελείπομεν καὶ ἀλλήλων χωρίζόμεθα, ὡς ἐν σκότῳ καὶ ὑετῷ, τραπέντες ὁδόν, ἦν αὐτῷ ῥαδίαν ἕκαστος ἐσεσθαι ᾤετο. ἐς δὲ τὰς καλύβας τῆς κώμης παραγενόμενοι (τὴν αὐτὴν δὲ πάντες διαφόρως ἐτραπήμεν) ἐς ταῦτόν συνήειμεν καὶ τῶν ἀπολειπομένων σὺν βοῇ τὴν ζήτησιν ἐποιούμεθα. ἐκπηδήσαντες δὲ οἱ Σκύθαι διὰ τὸν θόρυβον τοὺς καλάμους, οἷς πρὸς τῷ πυρὶ κέχρηται, ἀνέκαιον φῶς ἐργαζόμενοι, καὶ ἀνηρώτων ὅ τι βουλόμενοι κεκράγαμεν. τῶν δὲ σὺν ἡμῖν βαρβάρων ἀποκρивαμένων ὡς διὰ τὸν χειμῶνα ταραττόμεθα, πρὸς σφᾶς τε αὐτοὺς καλοῦντες ὑπεδέχοντο καὶ ἀλέαν παρεῖχον καλάμους πλείστους ἐναύοντες. τῆς δὲ ἐν τῇ κώμῃ ἀρχούσης γυναικὸς (μία δὲ αὕτη τῶν Βλήδα γυναικῶν ἐγεγόνει) τροφὰς ἡμῖν διαπεμφσαμένης καὶ ἐπὶ συνουσίᾳ γυναικῆς εὐπρεπεῖς (Σκυθικὴ δὲ αὕτη τιμὴ) τὰς μὲν γυναικᾶς ἐκ τῶν προκειμένων ἐδωδῆμων φιλοφρονησάμενοι, τῇ πρὸς αὐτὰς ὁμιλίᾳ ἀπαγορεύσαντες, ἐγκαταμείναντες δὲ ταῖς καλύβαις ἅμα ἡμέρᾳ ἐς τὴν τῶν σκευῶν ἐτραπήμεν ἀναζήτησιν, καὶ σύμπαντα εὐρηκότες, τὰ μὲν

ἐν τῷ χωρίῳ, ὅπερ ἐν τῇ προτερείᾳ καταλύσαντες ἐτύχομεν, τὰ
 δὲ καὶ πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς λίμνης, τὰ δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι,
 ἀνελάβομεν καὶ ἐκεῖνην τὴν ἡμέραν ἐν τῇ κόμῃ διετρίψαμεν ἅπαντα
 διατεροσαινόντες· ὁ τε γὰρ χειμῶν ἐπέπαντο καὶ λαμπρὸς ἥλιος
 ἦν. ἐπιμεληθέντες δὲ καὶ τῶν ἵππων καὶ τῶν λοιπῶν ὑποζυγίων
 παρὰ τὴν βασιλίδδα ἀφικόμεθα, καὶ αὐτὴν ἀσπασάμενοι καὶ δώ-
 ροις ἀμειψάμενοι, τρισὶ τε ἀργυραῖς φιάλαις καὶ ἐρυθροῖς δέρ-
 μασι καὶ τῷ ἐξ Ἰνδίας πεπέρεϊ καὶ τῷ καρπῷ τῶν φοινίκων καὶ
 ἑτέροις τραγήμασι διὰ τὸ μὴ ἐπιχωριάζειν τοῖς βαρβάροις οὐσι-
 τιμοῖς, ὑπέξιμεν εὐξάμενοι αὐτῇ ἀγαθὰ τῆς ξενίας πέρι. ἡμερῶν
 δὲ ζ' ὁδὸν ἀνύσαντες ἐν κόμῃ τινὶ ἐπεμείναμεν, τῶν ξεναγούντων
 παρακελευσαμένων Σκυθῶν, οἷα δὴ τοῦ Ἀττήλα ἐς αὐτὴν ἐμβα-
 λούντος τὴν ὁδὸν καὶ ἡμῶν κατόπιν αὐτοῦ πορεύεσθαι ὀφειλόν-
 των. ἐνθα δὴ (ἐνε)τυγχάνομεν ἀνδράσι τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων καὶ
 αὐτοῖς παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευομένοις· ὧν Ῥωμύλος ἦν, ἀνὴρ
 τῇ τοῦ κόμητος ἀξίᾳ τετιμημένος, καὶ Προμοῦτος τῆς Νωρικῶν
 ἀρχῶν χώρας καὶ Ῥωμανὸς στρατιωτικῷ τάγματι ἡγεμῶν. συν-
 ἦν δὲ αὐτοῖς Κωνστάντιος, ὃν ἀπέστάλκει Ἀέτιος παρὰ τὸν Ἀτ-
 τήλαν ὑπογραφῆως χάριν, καὶ Τατοῦλος ὁ Ὁρέστου πατὴρ τοῦ
 μετὰ Ἐδέκωνος, οὗ τῆς πρεσβείας ἐνεκα, ἀλλὰ οἰκειότητος χάριν
 ἅμα σφίσιν αὐτοῖς τὴν πορείαν ποιούμενοι, Κωνστάντιος μὲν διὰ
 <τὴν ἐν> ταῖς Ἰταλίαις προὔπαρξασαν πρὸς τοὺς ἀνδρας γνῶσιν,
 Τατοῦλος δὲ διὰ συγγένειαν· ὁ γὰρ αὐτοῦ παῖς Ὁρέστης Ῥωμύλου
 θυγατέρα ἐγεγαμήκει. * * * ἀπὸ Παταβίωνος τῆς ἐν Νωρικῷ πό-
 λεως ἐπρεσβεύοντο ἐκμειλιττόμενοι τὸν Ἀττήλαν ἐκδοθῆναι αὐτῷ
 βουλόμενον Σιλβανόν, † ἀρμίου τραπέζης κατὰ τὴν Ῥώμην προε-
 στώτα, ὡς φιάλας χρυσᾶς παρὰ Κωνσταντίου δεξάμενον, ὃς ἐκ
 Γαλατῶν μὲν τῶν ἐν τῇ ἑσπέρᾳ ὤρμαστο, ἀπέσταλτο δὲ καὶ αὐτὸς
 παρὰ Ἀττήλαν τε καὶ Βληδαν, ὡς περὶ ὁ μετ' αὐτὸν Κωνστάντιος,
 ὑπογραφῆως χάριν. κατὰ δὲ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ ὑπὸ Σκυθῶν ἐν τῇ
 Παιόνων ἐπολιορκεῖτο τὸ Σίρμιον, τὰς φιάλας παρὰ τοῦ τῆς
 πόλεως ἐπισκόπου ἐδέξατο ἐφ' ᾧ αὐτὸν λύσασθαι, εἴ γε περιόν-
 τος αὐτοῦ ἀλῶναι τὴν πόλιν συμβαίη, ἢ ἀναιρεθέντος ὠνῆσασθαι
 τοὺς αἰχμαλώτους ἀπαγομένους τῶν ἀστῶν. ὁ δὲ Κωνστάντιος
 μετὰ τὸν τῆς πόλεως ἀνδραποδισμόν ὀλιγορήσας τῶν συνθηκῶν ἐς
 τὴν Ῥώμην κατὰ πρᾶξιν τινα παραγίνεται καὶ κομίζεται παρὰ τοῦ
 Σιλβανοῦ χρυσίον τὰς φιάλας δούς, ὥστε ῥητοῦ χρόνον ἐντὸς ἢ
 ἀποδόντα τὸ ἐκδανεισθῆν χρυσίον ἀναλαβεῖν τὰ ἐνέχυρα, ἢ αὐτοῖς
 τὸν Σιλβανὸν ἐς ὃ τι βούλοιο χρήσασθαι. τοῦτον δὴ τὸν Κων-
 στάντιον ἐν ὑποψίᾳ προδοσίας ποιησάμενοι Ἀττήλας τε καὶ
 Βληδας ἀνεσταύρωσαν· μετὰ δὲ χρόνον τῷ Ἀττήλα ὡς τὰ περὶ

τῶν φιαλῶν ἐμηνύθη, ἐκδοθῆναι αὐτῷ τὸν Σιλβανὸν ὅσα δὴ φῶρα τῶν αὐτοῦ γεγόμενον ἐβούλετο. πρέσβεις τοίνυν παρὰ Ἀετίου καὶ τοῦ βασιλεύοντος τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων ἐστάλησαν ἔροῦντες ὡς χρηστής Σιλβανὸς Κωνσταντίου γεγόμενος τὰς φιάλας ἐνέχυρα καὶ οὐ φῶρια λαβὼν ἔχοι, καὶ ὡς ταύτας ἀργυρίου χάριν ἱερεῦσι καὶ τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ἀπέδοτο· οὔτε γὰρ θέμις ἀνθρώποις εἰς σφετέραν διακονίαν κεχρησθαι ἐκπώμασιν ἀνατεθειῖσι Θεῷ. εἰ οὖν μὴ τῆς εὐλόγου προφάσεως καὶ εὐλαβείᾳ τοῦ Θείου ἀποσταίῃ τοῦ τὰς φιάλας αἰτεῖν, ἐκπέμπειν τὸ ὑπὲρ αὐτῶν χρυσίον τὸν Σιλβανὸν παραιτουμένους· οὐ γὰρ ἐκδώσειν ἀνθρώπον ἀδικούντα οὐθέν· καὶ αὕτη μὲν αἰτία τῆς τῶν ἀνδρῶν πρεσβείας, καὶ παρείλοντο ὁ τι καὶ ἀποκρινάμενος ἀποπέμψοι σφᾶς ὁ βάρβαρος. ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὖν ὁδοῦ γεγόμενοι, προπορευθῆναι αὐτὸν ἀναμειναντες σὺν τῷ παντὶ ἐπηκολουθήσαμεν πλήθει. καὶ ποταμούς τινας διαβαντες ἐν μεγίστῃ παρεγινόμεθα κόμῃ, ἐν ἣ τὰ τοῦ Ἀττήλα οἰκήματα περιφανέστερα τῶν ἀπανταχοῦ εἶναι ἐλέγετο ξύλοις τε καὶ σανίσιν εὐξέστοις ἡρμοσμένα καὶ περιβόλῳ ξυλίνῳ κυκλούμενα οὐ πρὸς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ πρὸς εὐπρέπειαν συλλαμβάνοντι. μετὰ δὲ τὰ τοῦ βασιλέως ἦν τὰ τοῦ Ὀνηγησίου διαπρεπῆ καὶ περίβολον μὲν ἐκ ξύλων καὶ αὐτὰ ἔχοντα, οὐχ ὁμοίως δὲ ὥσπερ ὁ Ἀττήλα πύργοις ἐκοσμεῖτο. βαλανεῖον δὲ ἦν οὐ πόρρω τοῦ περιβόλου, ὅπερ Ὀνηγησίος μετὰ τὸν Ἀττήλαν παρὰ Σκύθαις ἰσχύων μέγα ψυχοδόμει λίθους ἐκ τῆς Παιόνων διακομίσας γῆς· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ λίθος οὐ δένδρον παρὰ τοῖς ἐκεῖνο τὸ μέρος οἰκοῦσι βαρβάροις ἐστίν, ἀλλὰ ἐπεισάκτω τῇ ὕλῃ χέρονται ταύτῃ. ὁ δὲ ἀρχιτέκτων τοῦ βαλανείου ἀπὸ τοῦ Σιρμίον αἰχμάλωτος ἀχθεῖς, μισθὸν τοῦ εὐρέματος ἐλευθερίαν λήψασθαι προσδοκῶν ἔλαθε μείζονι πόνῳ περιπεσὼν τῆς παρὰ Σκύθαις δουλείας· βαλανέα γὰρ αὐτὸν Ὀνηγησίος κατέστησεν, καὶ λουμένῳ αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν διηκονεῖτο. ἐν ταύτῃ τῇ κόμῃ εἰσιόντα τὸν Ἀττήλαν ἀπήντων κόραι στοιχηθὸν προπορευόμεναι ὑπὸ ὀθόναις λεπταῖς τε καὶ λευκαῖς ἐπὶ πολὺ ἐς μῆκος παρατεινούσαις, ὥστε ὑπὸ μιᾷ ἐκάστη ὀθόνη ἀνεχομένη ταῖς χερσὶ τῶν παρ' ἑκάτερα γυναικῶν κόρας ζ' ἢ καὶ πλείους βαδιζούσας (ἦσαν δὲ πολλαὶ τοιαῦται τῶν γυναικῶν ὑπὸ ταῖς ὀθόναις τάξεις) ᾄδειν ᾠσματα Σκυθικά. πλησίον δὲ τῶν Ὀνηγησίου οἰκημάτων γεγόμενον (δι' αὐτῶν γὰρ ἢ ἐπὶ τὰ βασιλεία ἦγεν ὁδός) ὑπεξελθοῦσα ἢ τοῦ Ὀνηγησίου γαμετῆ μετὰ πλείθους θεραπόντων, τῶν μὲν ὄψα, τῶν δὲ καὶ οἶνον φερόντων (μειγίστη δὲ αὕτη παρὰ Σκύθαις ἐστὶ τιμῆ) ἠσπάζετο τε καὶ ἡξίου μεταλαβεῖν ὧν αὐτῷ φιλοφρονουμένη ἐκόμισεν. ὃς δὲ ἐπιτηδεῖον ἀνδρὸς χαριζόμενος γαμετῆ ἡσθιεν ἐπὶ τοῦ ἵππου ἡμενος, τῶν

παρεπομένων τὸν πίνακα (ἀργύρεος δὲ ἦν οὗτος) ἐς ὕψος ἀράντων βαρβάρων. ἀπογενσάμενος δὲ καὶ τῆς προσενεχθείσης αὐτῷ κύλικος ἐς τὰ βασίλεια ἐχώρει ὄντα τῶν ἄλλων ὑπέριτερα καὶ ἐν ὑψηλῷ διακείμενα χωρίῳ. ἡμεῖς δὲ ἐν τοῖς Ὀνηγησίου, ἐκείνου παρακλευσάμενου, ἐγκατεμίναμεν· ἐπανέληλύθει γὰρ σὺν τῷ Ἀττήλα παιδί. ἡριστοποιησάμεθα (δέ), δεξιωσαμένης ἡμᾶς τῆς τε γαμετῆς καὶ τῶν κατὰ γένος αὐτῷ διαφερόντων· αὐτὸς γὰρ τῷ Ἀττήλα μετὰ τὴν ἐπάνοδον τότε πρῶτον ἐς ὄψιν ἐλθὼν καὶ αὐτῷ τὰ ἐπὶ τῇ πράξει, ἐφ' ἣν ἔσταλτο, ἀπαγγέλλων καὶ τὸ πάθος τὸ τῷ Ἀττήλα παιδί συνενεχθῆν (τὴν γὰρ δεξιὰν χεῖρα ἐξολισθήσας κατέαξεν) συνενωχεῖσθαι ἡμῖν οὐκ ἦγε σχολήν· μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἀπολιπόντες τὰ τοῦ Ὀνηγησίου οἰκήματα πλησίον τῶν Ἀττήλα κατεσκηνώσαμεν ἐπιτραπέντες, ὥστε καιροῦ καλοῦντος ἢ παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἶσεναι τὸν Μαξιμίον ἤγουν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐς λόγους ἰέναι ὀφείλοντα μὴ πολλῷ κεχωρισθαι διαστήματι. διαγαγόντων δὲ ἡμῶν ἐκείνην τὴν νύκτα ἐν ᾧπερ κατελύσαμεν χωρίῳ, ὑποφαινούσης ἡμέρας ὁ Μαξιμῖνος στέλλει με παρὰ τὸν Ὀνηγήσιον τὰ δῶρα δάσκοντα, ἃ τε αὐτὸς ἐδίδον, ἃ τε βασιλεὺς ἀπεστάλκει, καὶ ὅπως γνοίῃ οἱ βούλεται αὐτῷ καὶ ὁπότε ἐς λόγους ἐλθεῖν. παραγενόμενος δὲ ἅμα τοῖς κομίζουσιν αὐτῷ ὑπηρέταις προσεκαρτέρου, ἐτι τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ἄχρῃς ὅτου τις ὑπεξελθὼν τὴν ἡμετέραν μηνύσειεν ἄφιξιν.

Διατρίβοντι δὲ μοι καὶ περιπάτους ποιουμένῳ πρὸ τοῦ περιβόλου τῶν οἰκημάτων προσελθὼν τις, ὃν βάρβαρον ἐκ τῆς Σκυθικῆς ψήθηεν εἶναι στολῆς, Ἑλληνικῇ ἀσπάζεται με φωνῇ, χαῖρς προσειπὼν, ὥστε με θαναμάζειν ὅτι γε δὴ ἐλληνίζει Σκύθης ἀνὴρ. ξύγκλυδες γὰρ ὄντες πρὸς τῇ σφετέρᾳ βαρβάρῳ γλώσση ζηλοῦσιν ἢ τὴν Οὐννων ἢ τὴν Γότθων ἢ καὶ τὴν Ἀύσονίων, ὅσοις αὐτῶν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιμιξία καὶ οὐ ῥαδίως τις σφῶν ἐλληνίζει τῇ φωνῇ, πλὴν ὧν ἀπήγαγον αἰχμαλώτων ἀπὸ τῆς Θρακίας καὶ Ἰλλυρίδος παράλου. ἀλλ' ἐκείνοι μὲν γνῶριμόι, τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐτύγχανον ἐκ τε τῶν διερωγῶτων ἐνδυνάτων καὶ τοῦ ἀύχμου τῆς κεφαλῆς ὡς ἐς τὴν χεῖρνα μεταπεσόντες τύχην· οὗτος δὲ τρυφῶντι ἐφίκει Σκύθῃ εὐείμων τε ὧν καὶ ἀποχειράμενος τὴν κεφαλὴν περιτρόχαλα. ἀντασπασάμενος δὲ ἀνηρώτων τις ὧν καὶ πόθεν ἐς τὴν βάρβαρον παρήλθε γῆν καὶ βίον ἀναιρεῖται Σκυθικόν. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὁ τι βουλόμενος ταῦτα γνῶναι ἐσπούδακα. ἐγὼ δὲ ἔφην αἰτίαν πολυπραγμοσύνης εἶναι μοι τὴν Ἑλλήνων φωνήν. τότε δὴ γελάσας ἔλεγε Γραικὸς μὲν εἶναι τὸ γένος, κατ' ἐμπορίαν δὲ εἰς τὸ Βιμινάκιον ἐληλυθέναι τὴν πρὸς τῷ Ἰστρω ποταμῷ Μυσῶν πόλιν. πλεῖστον δὲ ἐν αὐτῇ διατρίψαι χρόνον καὶ γυ-

ναῖκα γήμασθαι ζάπλουτον. τὴν δὲ ἐντεῦθεν εὐπραγίαν ἐκδύσασθαι ὑπὸ τοῖς βαρβάροις τῆς πόλεως γενομένης, καὶ διὰ τὸν ὑπάρξεντα πλοῦτον κτῆσθαι Ὀνηγησίῳ ἐν τῇ τῶν λαφύρων προκοιθῆναι διανομῇ· τοὺς γὰρ ἀλόντας ἀπὸ τῶν εὐπόρων μετὰ τὸν Ἀττήλαν ἐκκρίτους εἶχον οἱ τῶν Σκυθῶν λογάδες διὰ τὸ ἐπὶ πλείστοις διατίθεσθαι. ἀριστεύσαντα δὲ ἐν ταῖς θυρετρον πρὸς Ῥωμαίους μάχαις καὶ τὸ τῶν Ἀκατίρων ἔθνος, δόντα τῷ βαρβάρῳ δεσπότη κατὰ τὸν παρὰ Σκύθαις νόμον τὰ κατὰ τὸν πόλεμον αὐτῷ κτηθέντα, ἐλευθερίας τυχεῖν. γυναῖκα δὲ γήμασθαι βάρβαρον, εἶναι τε αὐτῷ παῖδας· καὶ Ὀνηγησίῳ τραπέζης κοινωνοῦντα ἀμείνονα τοῦ προτέρου τὸν παρόντα βίον ἡγεῖσθαι. τοὺς μὲν γὰρ παρὰ Σκύθαις μετὰ τὸν πόλεμον ἐν ἀπραγμοσύνῃ διατελεῖν, ἐκάστου τῶν παρόντων ἀπολαύοντος καὶ οὐδαμῶς ἢ ὀλίγα ἐνοχλοῦντος ἢ ἐνοχλουμένου, τοὺς μὲντοι παρὰ Ῥωμαίοις ἐν μὲν πολέμῳ θράδως ἀναλίσκεσθαι εἰς ἑτέρους τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας ἔχοντας, ὡς πάντων διὰ τοὺς τυράννους μὴ χρωμένων δπλοῖς· καὶ τῶν χρωμένων δὲ σφαλερωτέρα ἢ τῶν στρατηγῶν κακία μὴ ὑφισταμένων τὸν πόλεμον. ἐν δὲ τῇ εἰρήνῃ ὀδυνηρότερα ὑπάρχειν τὰ συμβαίνοντα τῶν ἐν τοῖς πολέμοις κακῶν διὰ τε τὴν βαρυτάτην εἰσπραξίν τῶν δασμῶν καὶ τὰς ἐκ τῶν πονηρῶν βλάβας, τῶν νόμων οὐ κατὰ πάντων κειμένων, ἀλλὰ εἰ μὲν ὁ παραβαίνων τὸν θεσμόν τῶν πλουτοῦντων εἴη, ἔστι τῆς ἀδικίας αὐτὸν μὴ δίδοιαι δίκας· εἰ δὲ πένης εἴη, οὐκ ἐπιστάμενος χρῆσθαι πράγμασιν ὑπομένει τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου ζημίαν, εἴπερ μὴ πρὸ τῆς κρίσεως ἀπολείποι τὸν βίον, μακροῦ ἐπὶ ταῖς δίκαις παρατεινομένου χρόνου καὶ πλείστων ἐκδαπανωμένων χρημάτων· ὅπερ τῶν πάντων ἀναρρότατον εἴη, ἐπὶ μισθῷ τῶν ἀπὸ τοῦ νόμου τυγχάνειν. οὐδὲ γὰρ τῷ ἀδικουμένῳ τις δικαστήριον παραδώσει, εἰ μὴ τι ἀργύριον τῷ τε δικαστῆρι καὶ τοῖς ἐκείνῳ διακονουμένοις κατάδοιτο. τοιαῦτα καὶ πλείστα ἑτεροῦ προτιθέντος, ὑπολαβῶν ἔφασκον πρῶως αὐτὸν καὶ τὰ ἐξ ἑμοῦ ἀκούειν. καὶ δὴ ἔλεγον ὡς οἱ τῆς Ῥωμαίων πολιτείας εὐρεταὶ σοφοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ ἄνδρες, ὥστε τὰ πράγματα τηγάλλως μὴ φέρεσθαι, τοὺς μὲν τῶν νόμων εἶναι φύλακας, τοὺς δὲ ποιεῖσθαι τῶν ὄπλων ἐπιμέλειαν ἔταξαν καὶ τὰς πολεμικὰς μελέτας ἀσκεῖν, πρὸς μηδὲν ἕτερον ἐπαγομένους ἢ ὥστε εἶναι πρὸς μάχην ἐτοίμους καὶ ὡς ἐπὶ τὴν συνήθη γυμνασίαν θαρροῦντας ἐπὶ τὸν πόλεμον ἵεναι, προαναλωθέντος αὐτοῖς διὰ τῆς μελέτης τοῦ φόβου· τοὺς δὲ προσκειμένους τῇ γεωργίᾳ καὶ τῇ ἐπιμελείᾳ τῆς γῆς ἑαυτοὺς τε καὶ τοὺς ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἀγωνιζομένους τρέφειν. ἔταξαν τὸ στρατιωτικὸν εἰσπραττομένους σιτηρέσιον· ἄλλους δὲ τῶν ἀδικουμένων προνοεῖν, καὶ τοὺς μὲν τοῦ δικαίου

προϊστασθαι ὑπὲρ τῶν δι' ἀσθένειαν φύσεως μὴ οἴων τε ὄντων τὰ σφέτερα προϊσχεσθαι δίκαια, τοὺς δὲ δικάζοντας φυλάττειν ἅπερ ὁ νόμος βούλεται· μὴ ἐστερηθῆναι δὲ φροντίδος μηδὲ τῶν παραστάντων τοῖς δικασταῖς, ἀλλὰ κάκεινων εἶναι τοὺς πρόνοιαν ποιησομένους, ὅπως τοῦ τε δικαίου τεύξοιτο ὁ τῆς τῶν δικαστῶν τυχῶν κρίσεως καὶ ὁ ἀδικεῖν νομισθεὶς μὴ εἰσπραχθεῖη πλέον ἤπερ ἡ δίκαστικὴ βούλεται ψήφος. εἰ γὰρ μὴ ὑπῆρχον οἱ ταῦτα ἐν φροντίδι ποιούμενοι, ἐκ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐτέρας δίκης ἐγίνετο ἂν πρόφασις, ἢ τοῦ νενικηκότος χαλεπώτερον ἐπεξιόντος, ἢ τοῦ τὴν χεῖρονα ἀπενεγκαμένου τῇ ἀδικῶ ἐπιμένοντος γνώμη. εἶναι δὲ καὶ τούτοις τεταγμένον ἀργύριον παρὰ τῶν τὰς δίκας ἀγωνιζομένων, ὡς παρὰ τῶν γεωργῶν τοῖς ὄπλιταις. ἢ οὐχ ὅσιον τὸν ἐπικουροῦντα τρέφειν καὶ τῆς εὐνοίας ἀμείβεσθαι; ὡςπερ ἀγαθὸν ἵππεϊ μὲν ἢ τοῦ ἵππου κομιδῇ, ἀγαθὸν δὲ βοῦκόλῳ ἢ τῶν βοῶν καὶ θηρατῇ ἢ τῶν κυνῶν ἐπιμέλεια, καὶ τῶν ἄλλων ὧν πρὸς σφετέραν φυλακὴν τε καὶ ὠφέλειαν ἔχουσιν ἄνθρωποι, ὁπότε τὴν θαπάτην τὴν ἐπὶ τῇ δίκῃ γενομένην ἀλόντες ἐκτινοῦσιν, ἀνατιθέντες ἀδικία σφετέρα καὶ οὐχ ἐτέρῳ τὴν βλάβην. τὸν δὲ ἐπὶ ταῖς δίκαις μακρότερον, ἂν οὕτω τύχοι, χρόνον τῆς τοῦ δικαίου πρόνοιαις γί-
 τεσθαι χάριν, ὥστε μὴ σχεδιάζοντας τοὺς δικαστὰς τῆς ἀκριβείας διαμαρτεῖν λογιζομένους ἄμεινον εἶναι ὁπὲρ πέρας ἐπιτεθῆναι δίκῃ ἢ ἐσπούδακότας μὴ μόνον ἄνθρωπον ἀδικεῖν, ἀλλὰ εἰς (τὸν) τοῦ δικαίου εὐρετὴν θεὸν πλημμελεῖν. κείσθαι δὲ τοὺς νόμους κατὰ πάντων, ὥστε αὐτοῖς καὶ βασιλέα κείθεσθαι, καὶ οὐχ, ὃ τῇ αὐτοῦ ἐνεσσι κατηγορίᾳ, ὅτι γε δὴ οἱ εὐποροὶ τοὺς πένητας ἀκινδύνως βιάζοντο, εἰ μὴ γε διαλαθῶν τις φύγοι τὴν δίκην. ὅπερ οὐκ ἐπὶ τῶν πλουσίων, ἀλλὰ καὶ πενήτων εὐροὶ τις ἂν· πλημμελοῦντες γὰρ οὐδὲ αὐτοὶ ἀπορίᾳ ἐλέγχων δοῖεν δίκας. καὶ τοῦτο παρὰ πᾶσι καὶ σὸ παρὰ Ῥωμαίοις μόνον συμβαῖνόν ἐστιν. χάριν δὲ ὁμολογεῖν τῇ τύχῃ ἐπὶ τῇ αὐτῷ ὑπαρξάσῃ ἐλευθερίᾳ, καὶ μὴ τῷ ἐπὶ πόλεμον ἐξάγοντι δεσπότῃ, ὥστε αὐτὸν δι' ἀπειρίαν ἢ ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀνααιρεθῆναι ἢ φεύγοντα ὑπὸ κτησαμένου κολάζεσθαι. ἄμεινον δὲ καὶ τοῖς οἰκέταις διατελοῦσι Ῥωμαῖοι χρώμενοι. πατέρων γὰρ ἢ διδασκάλων ἐς αὐτοὺς ἔργα ἐπιδεικνύντες, ἐφ' ᾧ τῶν φάυλων ἀπεχομένους μετιέναι ἅπερ αὐτοῖς καλὰ γενόμεναι, σωφρονίζουσι σφᾶς ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασιν ὡςπερ τοὺς οἰκίλους παῖδας· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ αὐτοῖς θάνατον, ὡςπερ Σκύθαις, ἐπάγειν θέμις. ἐλευθερίας δὲ τρόποι παρ' αὐτοῖς πλείστοι, ἦν οὐ μόνον περιόντες ἀλλὰ καὶ τελευτῶντες χαρίζονται διατάττοντες κατὰ τῆς περιουσίας ἂν βούλονται τρόπον, καὶ νόμος ἐστὶν ὅπερ ἕκαστος τελευτῶν περὶ τῶν προσηκότων βουλευσοίτο. καὶ δεσπότης

ἔφη ὡς οἱ μὲν νόμοι καλοὶ καὶ ἡ πολιτεία Ῥωμαίων ἀγαθή, οἱ δὲ ἄρχοντες οὐχ ὅμοια τοῖς πάλαι φρονοῦντες αὐτὴν διαλυμαίνονται.

Ταῦτα διαλεγομένων ἡμῶν, προσελθὼν τις τῶν ἐνδοθεν ἀνοίγει τὰς θύρας τοῦ περιβόλου. ἐγὼ δὲ προσδραμὼν ἐπυθόμην ὃ τι πράττων Ὀνηγήσιος τυγχάνοι· ἀπαγγεῖλαι γὰρ αὐτῷ με βούλεσθαι τι παρὰ τοῦ (παρὰ) Ῥωμαίων ἡκοντος πρεσβευτοῦ. ὃς δὲ ἀπεχρίνατο αὐτῷ μοι ἐντεῦξέσθαι μικρὸν ἀναμείναντι· μέλλειν γὰρ αὐτὸν ὑπεξίναι. καὶ δὴ οὐ πολλοῦ διαγενομένου χρόνου, ὡς προϊόντα εἶδον, προσελθὼν ἔλεγον ὡς ὁ Ῥωμαίων αὐτὸν ἀσπάξεται πρεσβευτής, καὶ δῶρα ἐξ αὐτοῦ ἦκω φέρων σὺν καὶ τῷ παρὰ βασιλέως πεμφθέντι χρυσίῳ· ἐσπουδαχότι δὲ ἐς λόγους ἔλθειν οἶ· καὶ πότε βούλεται διαλέγεσθαι. ὃς δὲ τό τε χρυσίον τὰ τε δῶρα ἐκέλευσε τοὺς προσήκοντας δέξασθαι, ἐμὲ δὲ ἀπαγγέλλειν Μαξιμίνῳ ὡς ἤξοι αὐτίκα παρ' αὐτόν. ἐμήνυον τοίνυν ἐπανελθῶν τὸν Ὀνηγήσιον παραγίνεσθαι· καὶ εὐθύς ἦκεν ἐς τὴν σκηνὴν. προσειπὼν δὲ τὸν Μαξιμίνον ἔφασκε χάριν ὁμολογεῖν ὑπὲρ τῶν δῶρων αὐτῷ τε καὶ βασιλεῖ καὶ ἀνθρώπα ὃ τι λέγειν βουλόμενος αὐτὸν μετεπέμψατο. ὃ δὲ ἔφασκεν ἦκειν καιρὸν ὥστε Ὀνηγήσιον μείζον ἐν ἀνθρώποις ἔξειν κλέος, εἶπερ παρὰ βασιλέα ἐλθὼν διενκρινήσει τὰ ἀμφίβολα τῇ σφετέρῃ συνέσει καὶ ὁμόνοιαν Ῥωμαίοις καὶ Οὐγγοῖς καταστήσεται. γενήσεται γὰρ ἐνθένδε οὐ μόνον τοῖς ἔθνεσιν ἀμφοτέροις συμφέρον, ἀλλὰ καὶ τῷ σφετέρῳ οἴκῳ ἀγαθὰ παρέξει πολλά, ἐπιτήδειος ἐς αἰὲν αὐτός τε καὶ οἱ αὐτοῦ παῖδες βασιλεῖ τε καὶ τῷ ἐκείνου ἐσόμενοι γένοι. ὃ δὲ Ὀνηγήσιος ἔφη· καὶ τί ποιοῦντες κεχαρισμένως βασιλεῖ ἢ ὅπως παρ' αὐτοῦ τὰ ἀμφίβολα λυθῆι; ἀποκρινάμενον δὲ ὡς διαβάς μὲν εἰς τὴν Ῥωμαίων βασιλεῖ τὴν χάριν καταθήσει, διενκρινήσει δὲ τὰ ἀμφίβολα τὰς αἰτίας διερευνῶν καὶ ταύτας κατὰ (τὸν) τῆς εἰρήνης λύων δεσμόν, ἔφασκεν ἐκεῖνα ἐρεῖν βασιλεῖ τε καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτόν, ἀπερ Ἀττήλας βούλεται. ἢ οἶεσθαι ἔφη Ῥωμαίους τοσοῦτον ἐκλιπαρήσειν αὐτόν ὥστε καταπροδοῦναι δεσπότην καὶ ἀνατροφῆς τῆς παρὰ Σκύθαις καὶ γαμετῶν καὶ παιδῶν κατολιγορήσειν, μὴ μείζονα δὲ ἡγεῖσθαι τὴν παρὰ Ἀττήλα δουλείαν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις πλοῦτου; συνοίσειν δὲ ἐπιμένοντα τῇ οἰκείᾳ τὸν τοῦ δεσπότη καταπραῦνειν θυμόν, ἐφ' οἷς αὐτόν ὀργίξεσθαι κατὰ Ῥωμαίων συμβάλει, ἢ παρὰ σφᾶς ἐλθόντα αἰτία ὑπάγεσθαι ἕτερα ἢ περ ἐκείνῳ δοκεῖ διαπραξάμενον. ταῦτα εἰρηκῶς κάμει ποιεῖσθαι τὴν πρὸς αὐτόν εἰσηγησάμενος ἐντενξὶν περὶ ὧν πυνθάνεσθαι αὐτοῦ βουλόμεθα, (οὐ γὰρ τῷ Μαξιμίνῳ ὡς ἐν ἀξία τελούντι ἢ συνεχῆ· πρόσσδος ἦν εὐπρεπῆς) ἀνεχώρει. ἐγὼ δὲ τῇ ὑστεραίᾳ ἐς τὸν Ἀττήλα περίβολον ἀφικνοῦμαι δῶρα τῇ αὐτοῦ κομίζων γαμετῇ,

(Κρέα δὲ ὄνομα αὐτῆ) ἐξ ἧς αὐτῷ παῖδες ἐγεγόνεισαν τρεῖς, ὧν δὲ πρεσβύτερος ἦρχε τῶν Ἀκατίρων καὶ τῶν λοιπῶν ἐθῶν τῶν νεμομένων τὴν πρὸς τῷ Πόντῳ Σκυθικῆν. ἔνδον δὲ τοῦ περιβόλου πλεῖστα ἐτύγγαεν οἰκήματα, τὰ μὲν ἐκ σανίδων ἐγγλύφων καὶ ἤρμοσμένων εἰς εὐπρέπειαν, τὰ δὲ ἐκ λύγων κεκαθαυμένων καὶ πρὸς εὐθύτητα ἐπεξεσμένων, ἐμβεβλημένων δὲ ξύλοις (κύκλους) ἀποτελοῦσιν· οἱ δὲ κύκλοι ἐκ τοῦ ἐδάφους ἀρχόμενοι ἐς ὕψος ἀνέβαινον μετριῶς. ἐνταῦθα τῆς Ἀττήλα ἐνδαιτωρένης γαμετῆς, διὰ τῶν πρὸς τῇ θύρᾳ βαρβάρων ἔτυχον εἰσόδου καὶ αὐτὴν ἐπὶ στρώματος μαλακοῦ κειμένην κατέλαβον, τοῖς ἐκ τῆς ἐρέας πιλωτοῖς τοῦ ἐδάφους σκεπομένου, ὥστε ἐπ' αὐτῶν βαδίζειν· περιεῖπε δὲ αὐτὴν θεραπόντιων πλήθος κύκλω· καὶ θεράπαινοι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἀντικρὺ αὐτῆς καθήμενοι ὀθόνας τινὰς χρώμασι διεποικίλλον ἐπιβληθησομένας πρὸς κόσμον ἐσθημάτων βαρβαρικῶν. προσελθὼν τοίνυν καὶ τὰ δῶρα μετὰ τὸν ἀσπασμὸν δοῦς ὑπεξῆεν καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα ἐβάδιζον οἰκήματα, ἐν οἷς διατρίβειν τὸν Ἀττήλαν ἐτύγγαεν, ἀπεκδεχόμενος ὅποτε ὑπεξέλθοι Ὀνηγήσιος· ἤδη γὰρ ἀπὸ τῶν αὐτοῦ οἰκημάτων ἐξεληλύθει καὶ ἔνδον ἦν. μετὰ δὲ τοῦ παντός ἰστάμενος πλήθους (γνώριμός τε γὰρ ὦν τοῖς Ἀττήλα φρουροῖς καὶ τοῖς παρεπομένοις αὐτῷ βαρβάροις ὑπ' οὐδενὸς διεκλωδύμη) εἶδον πλήθος πορευόμενον καὶ θροῦν καὶ θόρυβον περὶ τὸν τόπον γενόμενον, ὡς τοῦ Ἀττήλα ὑπεξιόντος. προῆει δὲ τοῦ οἰκήματος βαδίζων σοβαρῶς τῆδε κάκει περιβλεπόμενος. ὡς δὲ ὑπεξελθὼν σὺν τῷ Ὀνηγησίῳ ἔστη πρὸ τοῦ οἰκήματος (πολλοὶ δὲ τῶν ἀμφισβητήσεις πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων προσήεσαν καὶ τὴν αὐτοῦ κρίσιν ἐδέχοντο), εἶτα ἐπανῆει ὡς τὸ οἶκημα καὶ πρέσβεις παρ' αὐτὸν ἦγοντας βαρβάρους ἐδέχετο.

Ἔμοι δὲ ἀπεκδεχομένῳ τὸν Ὀνηγήσιον Ῥωμύλος καὶ Προμοῦτος καὶ Ῥωμανὸς οἱ ἐξ Ἰταλίας ἐλθόντες παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρέσβεις τῶν φιαλῶν ἐνεκα τῶν χρυσῶν, συμπαρόντος αὐτοῖς καὶ Ῥουστικίου τοῦ κατὰ Κωνσταντίον, καὶ Κωνσταντιόλου, ἀνδρὸς ἐκ τῆς Παιόνων χώρας τῆς ὑπὸ Ἀττήλα ταπτομένης, ἐς λόγους ἦλθον καὶ ἀνηρώτων, πότερον διηφείδημεν ἢ ἐπιμένειν ἀναγκαζόμεθα. καὶ ἐμοῦ φήσαντος, ὡς τούτου χάριν πευσόμενος τοῦ Ὀνηγησίου τοῖς περιβόλοις προσκαρτερῶ, καὶ ἀντερωτήσαντος, <εἰ> αὐτοῖς ὁ Ἀττήλας ἡμερὸν τι καὶ πρᾶον περὶ τῆς πρεσβείας ἀπεκρίνατο, ἔλεγον μηδαμῶς μετατρέπεσθαι τῆς γνώμης, ἀλλὰ πόλεμον καταγγέλλειν, εἰ μὴ γε αὐτῷ Σιλβανὸς ἢ τὰ ἐκπώματα πεμφθεῖη. ἀποθανμαζόντων δὲ ἡμῶν τῆς ἀπονοίας τὸν βάρβαρον, ὑπολαβὼν ὁ Ῥωμύλος, πρεσβευτῆς ἀνὴρ καὶ πολλῶν πραγμάτων ἔμπειρος, ἔλεγε τὴν αὐτοῦ μεγίστην τύχην καὶ τὴν ἐκ τῆς τύχης δύναμιν ἐξαίρειν

οὐτόν, ὥστε μὴ ἀνέχεσθαι δικαίων λόγων, εἰ μὴ πρὸς αὐτοῦ νομίση
 ὑπάρχειν αὐτούς. σὺ γὰρ τῶν πρότε τῆς Σκυθικῆς ἢ καὶ
 ἑτέρας ἀρξάντων γῆς τοσαῦτα ἐν ὀλίγῳ κατεπεράχθη, ὥστε καὶ τῶν
 ἐν τῷ Ὀκεανῷ νήσων ἀρχειν καὶ πρὸς πάσῃ τῇ Σκυθικῇ καὶ Ῥω-
 μαίους ἔχειν ἐς φόρον ἀπαγωγὴν. ἐφιέμενον δὲ πρὸς τοῖς παροῦσι
 πλειόνων καὶ ἐπὶ μείζον ἀΐξοντα τὴν ἀρχὴν καὶ ἐς Πέρσας ἐπι-
 εἶναι βούλεσθαι. τῶν δὲ ἐν ἡμῖν τιнос πυθομένου, ποίαν ὁδὸν
 τραπεῖς ἐς Πέρσας ἐλθεῖν δυνήσεται, ἔλεγεν ὁ Ῥωμύλος μὴ πολλῶ
 διαστήματι τὴν Μήδων ἀφεστάναι τῆς Σκυθικῆς· οὐδὲ γὰρ Οὐννοὺς
 ἀπειρούς τῆς ὁδοῦ ταύτης εἶναι, ἀλλὰ πάσαι ἐς αὐτὴν ἐμβεβλη-
 κέναι, λιμοῦ τε τὴν χώραν κρατήσαντος, καὶ Ῥωμαίων διὰ τὸν τότε
 συνιστάμενον πόλεμον μὴ συμβαλλόντων. παρελήλυθέναι δὲ ἐς
 τὴν Μήδων τὸν τε Βασίλῃ καὶ Κουρσίλῃ τοὺς ὑστερον ἐς τὴν Ῥώ-
 μῃν ἐληλυθότας εἰς θμιαχίαν, ἀνδρας τῶν βασιλείων Σκυθῶν καὶ
 πολλοῦ πλήθους ἀρχοντας. καὶ τοὺς διαβεβηκότας λέγειν ὡς ἐρη-
 μον ἐπελθόντες χώραν καὶ λίμνην τινὰ περαιωθέντες, ἦν ὁ Ῥω-
 μύλος τὴν Μαιώτιν εἶναι ᾤετο, πεντεκαίδεκα διαγενομένων ἡμερῶν
 ὄρη τινὰ ὑπερβάντες ἐς τὴν Μηδικὴν ἐσέβαλον. ληζομένοις δὲ
 καὶ τὴν γῆν κατατρέχουσι πλήθος Περσικῶν ἐπελθόν τὸν σφῶν
 ὑπερκείμενον ἀέρα πλήσαι βελῶν, ὥστε σφᾶς δέει τοῦ κατασχόντος
 κινδύνου ἀναχωρῆσαι εἰς τοῦπίσω καὶ τὰ ὄρη ὑπεξελθεῖν ὀλί-
 γην ἄγοντας λείαν· ἢ γὰρ πλείστη ὑπὸ τῶν Μήδων ἀφῆρητο.
 εὐλαβουμένους δὲ τὴν τῶν πολεμίων δίωξιν ἑτέραν τραπῆναι ὁδόν,
 καὶ μετὰ τὴν ἐκ τῆς ὑφάλου πέτρας ἀναπεμπομένην φλόγα ἐκεῖθεν
 πορευθέντας ἡμερῶν ὀλίγων ὁδὸν εἰς τὰ οικεῖα ἀφικέσθαι καὶ γνῶναι
 οὐ πολλῶ διαστήματι τῶν Μήδων ἀφεστάναι τὴν Σκυθικὴν. τὸν οὖν
 Ἀττήλαν ἐπ' αὐτὴν ἰέναι βουλόμενον οὐ πονήσειν πολλὰ οὔτε
 μακρὰν ἀνύσειν ὁδόν, ὥστε καὶ Μήδους καὶ Πάρθους καὶ Πέρσας
 παραστήσεσθαι καὶ ἀναγκάσειν ἐλθεῖν ἐς φόρον ἀπαγωγὴν· παρεῖ-
 ναι γὰρ αὐτῷ μάχιμον δύναμιν, ἦν οὐδὲν ἔθνος ὑποστήσεται. ἡμῶν
 δὲ κατὰ Περσῶν ἐλθεῖν αὐτὸν ἐπευξαμένων καὶ ἐπ' ἐκείνους τρέψαι
 τὸν πόλεμον, ὁ Κωνσταντιόλος ἔλεγε δεδιέναι μήποτε καὶ Πέρσας
 ἐραδίως παραστήσαντες ἀντὶ φίλου δεσπότης ἐπανήξει. νῦν μὲν
 γὰρ τὸ χροσίον κομίζεσθαι παρ' αὐτῶν τῆς ἀξίας ἐνεκα· εἰ δὲ καὶ
 Πάρθους καὶ Μήδους καὶ Πέρσας παραστήσοιτο, οὐκ ἔτι Ῥω-
 μαίων ἀνέξεσθαι τὴν αὐτοῦ νοσοφίζομένων ἀρχὴν, ἀλλὰ θεράποντας
 περιφανῶς ἡγησάμενον χαλεπώτερα ἐπιτάξειν καὶ οὐκ ἀνεκτὰ
 ἐκείνοις ἐπιτάγματα. ἦν δ' (ἢ) ἀξία, ἣς ὁ Κωνσταντιόλος ἐπε-
 μνήσθη, στρατηγοῦ Ῥωμαίων, ἣς χάρις ὁ Ἀττήλας παρὰ βασιλέως
 ἐδέδεκτο τὸ τοῦ φόρου ἐπικαλύπτοντος ὄνομα, ὥστε αὐτῷ σιτη-
 ρεσίον προφάσει τοῦ τοῖς στρατηγοῖς χορηγουμένου τὰς συντάξεις

εκπέμπεσθαι. ἔλεγεν οὖν μετὰ Μήδους καὶ Πάρθους καὶ Πέρσας τοῦτο τὸ ὄνομα, ὅπερ αὐτὸν βούλονται Ῥωμαῖοι καλεῖν, καὶ τὴν ἄξιαν, ἣ αὐτὸν τιμηκέναι νομίζουσιν, ἀποσεισάμενον ἀναγκάσειν σφᾶς ἀντὶ στρατηγοῦ βασιλέα προσαγορεύειν. ἤδη γὰρ καὶ χαλεπαίνοντα εἰπεῖν ὡς ἐκείνῳ μὲν οἱ αὐτοῦ θεράποντες εἰσι στρατηγοί, αὐτῷ δὲ οἱ τοῖς βασιλεύουσι Ῥωμαίων ὁμότιμοι. ἔσεσθαι δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τῆς παρουσίας αὐτῷ δυνάμεως αὐξήσιν· σημαίνειν καὶ τοῦτο τὸν θεὸν τὸ τοῦ Ἄρεος ἀναφήναντα ξίφος, ὅπερ ὄν ἱερὸν καὶ παρὰ τῶν Σκυθικῶν βασιλέων τιμώμενον, οἷα δὴ τῷ ἐφόρῳ τῶν πολέμων ἀνακείμενον, ἐν τοῖς πάλαι ἀφανισθῆναι χρόνοις, εἶτα διὰ βοῆς εὔρεσθῆναι.

Καὶ ἐκάστου λέγειν τι περὶ τῶν καθεστώτων βουλομένου, Ὀνηγησίῳ ὑπεξεληθόντος, παρ' αὐτὸν ἦλθομεν καὶ ἐπειρώμεθα περὶ τῶν ἐσπουδασμένων μανθάνειν. ὁ δὲ τισι πρότερον βαρβάροις διαλέχθεις πυθέσθαι με παρὰ Μαξιμίνου ἐπέτρεπε, τίνα Ῥωμαῖοι ἄνδρα τῶν ὑπατικῶν παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευόμενον στέλλουσιν. ὡς δὲ παρελθὼν εἰς τὴν σκηνὴν ἔφραζον ἅπερ εἴρητό μοι, καὶ ὁ τι δεῖ λέγειν ὦν χάριν ὁ βάρβαρος ἡμῶν ἐπίθετο ἅμα τῷ Μαξιμίνῳ βουλευσάμενος ἐπανήλθον ὡς τὸν Ὀνηγησίῳ, λέγων ὡς ἐθέλουσι μὲν Ῥωμαῖοι αὐτὸν παρὰ σφᾶς ἐλθόντα τῶν ἀμφιβόλων ἕνεκα διαλέγεσθαι, εἰ δὲ τούτου διαμάρτοιεν, ἐκπέμψειν βασιλέα ὃν βούλεται πρεσβευσόμενον. καὶ εὐθύς μετιέναι με τὸν Μαξιμῖνον παρεκελεύσατο, καὶ ἦκοντα αὐτὸν ἤγε παρὰ τὸν Ἀττήλαν. καὶ μικρὸν ὕστερον ὑπεξεληθὼν ὁ Μαξιμῖνος ἔλεγεν ἐθέλειν τὸν βάρβαρον Νόμον ἢ Ἀνατόλιον ἢ Σενάτορα πρεσβεύεσθαι· μὴ γὰρ ἂν ἄλλον παρὰ τοὺς εἰρημένους δέξασθαι. καὶ ὡς αὐτοῦ ἀποκριναμένον μὴ χρῆναι ἐπὶ τὴν πρεσβείαν τοὺς ἄνδρας καλοῦντα ὑπόπτους καθιστᾶν βασιλεῖ, εἰρηκέναι τὸν Ἀττήλαν, εἰ μὴ ἔλοιτο ποιεῖν ἃ βούλεται, ὅπλοισι τὰ ἀμφίβολα διακριθῆσεσθαι. ἐπανεληθόντων δὲ ἡμῶν ἐς τὴν σκηνὴν, Τατοῦλος ὁ τοῦ Ὀρέστου πατὴρ ἦκε λέγων ὡς ἀμφοτέρους ὑμᾶς Ἀττήλας ἐπὶ τὸ συμπόσιον παρακαλεῖ· γενήσεσθαι δὲ αὐτὸ περὶ θ' τῆς ἡμέρας. ὡς δὲ τὴν καιρὸν ἐφυλάξαμεν καὶ ἐπὶ τὸ δεῖπνον κληθέντες παρεγενόμεθα ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων πρέσβεις, ἔστημεν ἐπὶ τοῦ οὐδοῦ ἀντὶα Ἀττήλα. καὶ κύλικα οἱ οἰνοχόοι κατὰ τὸ ἐπιχώριον ἐπέδοσαν ἔθος, ὡς καὶ ἡμᾶς πρὸ τῆς ἐδρας ἐπεύξασθαι· οὐ δὴ γενομένου, τῆς κύλικος ἀπογενσάμενοι ἐπὶ τοὺς θρόνους ἦλθομεν, οὐ ἔδει καθεστέντας δειπνεῖν. πρὸς δὲ τοῖς τοίχοις τοῦ οἰκήματος πάντες ὑπῆρχον οἱ δίφροι ἐξ ἑκατέρας πλευρᾶς. ἐν μεσσητάτῳ δὲ ἦστο ἐπὶ κλίνης ὁ Ἀττήλας, ἐτέρας ἐξόπισθεν κλίνης ὑπαρχούσης αὐτῷ, μεθ' ἣν βαθμοὶ τινες ἐπὶ τὴν αὐτοῦ ἀνήγον

εὐνήν καλυπτομένην ὀθόνηναις καὶ ποικίλοις παραπετάσμασι κόσμον χάριν, καθάπερ ἐπὶ τῶν γαμούντων Ἕλληγές τε καὶ Ῥωμαῖοι κατασκευάζουσιν. καὶ πρώτην μὲν ἐνόμιζον τῶν δειπνούντων τάξιν τὴν ἐν δεξιᾷ τοῦ Ἀττήλα, δευτέραν δὲ τὴν εὐώνυμον, ἐν ἣ ἔτυγχάνομεν ὄντες, προκαθεσθέντος ἡμῶν Βερύχου παρὰ Σκυθῆναις εὖ γεγονότος ἀνδρός· ὁ γὰρ Ὀνηγησίος ἐπὶ δίφρου ἦστο ἐν δεξιᾷ τῆς τοῦ βασιλέως κλίνης. ἀντικρὺ δὲ τοῦ Ὀνηγησίου ἐπὶ δίφρου ἐκαθέζοντο δύο τῶν Ἀττήλα παίδων· ὁ γὰρ πρεσβύτερος ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἦστο κλίνης, οὐκ ἐγγύς, ἀλλ' ἐπ' ἄκρου, αἰδοῖ τοῦ πατρὸς βλέπων ἐς γῆν. πάντων δὲ ἐν κόσμῳ καθεστῶτων, παρελθὼν οἰνοχόος τῷ Ἀττήλα οἶνον κισσύβιον ἐπιδίδωσιν· δεξιόμενος δὲ τὸν τῆ τάξει πρῶτον ἠσπάζετο. ὁ δὲ τῷ ἀσπασμῷ τιμηθεὶς διανίστατο καὶ οὐ πρότερον ἰῆσαι θέμις ἦν, πρὶν ἢ τῷ οἰνοχόῳ ἀπογευσάμενος ἢ καὶ ἐκπιῶν ἀπέδωκε τὸ κισσύβιον. καθεσθέντα δὲ αὐτὸν τῷ (αὐτῷ) τρόπῳ οἱ παρόντες ἐτίμων δεχόμενοι τὰς κύλικας καὶ μετὰ τὸν ἀσπασμὸν ἀπογεύμενοι. ἐκάστῳ δὲ εἰς οἰνοχόος παρῆν, ὃν ἔδει κατὰ στοῖχον εἰσιέναι, τοῦ Ἀττήλα οἰνοχόου ὑπεξιόντος. τιμηθέντος δὲ καὶ τοῦ δευτέρου καὶ τῶν ἐξῆς, καὶ ἡμᾶς τοῖς ἴσοις ὁ Ἀττήλας ἐδεξιώσατο κατὰ τὴν τῶν θάκων τάξιν. ὧ δὴ ἀσπασμῷ πάντων τιμηθέντων, ὑπεξήεσαν μὲν οἱ οἰνοχόοι, τράπεζαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ Ἀττήλα παρετίθεντο κατὰ τρεῖς καὶ τέτταρας ἀνδρας ἢ καὶ πλείους· ὁθεν ἕκαστος οἶός τε ἦν τῶν τῆ μαγίδι ἐπιτιθεμένων μεταλαβεῖν μὴ ὑπεξιῶν τῆς τῶν θρόνων τάξεως. καὶ πρῶτος εἰσῆει ὁ τοῦ Ἀττήλα ὑπηρέτης κρεῶν πλήρη πίνακα φέρων, καὶ οἱ πᾶσι διακονούμενοι μετ' αὐτὸν σῖτον καὶ ὄψα ταῖς τραπέζαις ἐπέθεσαν. ἀλλὰ τοῖς μὲν ἄλλοις βαρβάροις καὶ ἡμῖν πολυτελεῆ δεῖπνα κατεσκευάστο κύκλοις ἐπικείμενα ἀργυροῖς, τῷ δὲ Ἀττήλα ἐπὶ τοῦ ξυλίνου πίνακος ἦν οὐδὲν πλέον κρεῶν. μέτριον δὲ ἑαυτὸν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἀπασιν ἔδεικνυ. τοῖς γὰρ τῆς εὐωχίας ἀνδράσι κύλικες χρυσαῖ τε καὶ ἀργυραῖ ἐπεδίδοντο, τὸ δὲ αὐτοῦ ἐκπωμα ξυλινον ἦν. λιτὴ δὲ αὐτῷ καὶ ἡ ἐσθῆς ἐτύγχανεν ὅσα μηδὲν τῶν ἄλλων πλην τοῦ καθαροῦ εἶναι διαφυλάττουσα· καὶ οὔτε τὸ παρηωρημένον αὐτῷ ξίφος οὔτε οἱ τῶν βαρβαρικῶν ὑποδημάτων δεσμοὶ οὔτε τοῦ ἵππου ὁ χαλινός, ὡσπερ τῶν ἄλλων Σκυθῶν, χρυσῷ ἢ λίθοις ἢ τινι τῶν τιμῶν ἐκοσμεῖτο. τῶν δὲ ὄψων τῶν ἐν τοῖς πρῶτοις πίναξιν ἐπιτεθέντων ἀναλωθέντων, πάντες διανέστημεν, καὶ οὐ πρότερον ἐπὶ τὸν δίφρον ἀναστὰς ἦλθεν, πρὶν ἢ κατὰ τὴν προτέραν τάξιν ἕκαστος τὴν ἐπιτιδομένην αὐτῷ οἶνου πλήρη ἐξέπιε κύλικα τὸν Ἀττήλαν σῶν εἶναι ἐπευξάμενος καὶ τοῦτον τιμηθέντος αὐτοῦ τὸν τρόπον ἐκαθέσθημεν, καὶ δεύτερος ἐκάστη τραπέζῃ ἐπετίθετο πίναξ ἕτερα ἔχων ἐδώδια. ὡς δὲ καὶ αὐτοῦ οἱ πάντες

μετέλαβον, καὶ τῷ αὐτῷ ἔξαναστάντες τρόπῳ αὐθις ἐκπιόντες ἐκα-
θέσθημεν, ἐπιγενομένης ἑσπέρας δᾶδες ἀνήφθησαν, δύο δὲ ἀντι-
κρῶ τοῦ Ἀττήλα παρελθόντες βάρβαροι ἄσματα πεποιημένα ἔλεγον
νίκας αὐτοῦ καὶ τὰς κατὰ πόλεμον ἔδοντες ἀρετὰς. ἐς οὓς οἱ τῆς
εὐωχίας ἀπέβλεπον, καὶ οἱ μὲν ἠδοντο τοῖς ποιήμασιν, οἱ δὲ τῶν
πολέμων ἀναμιμνησκόμενοι διηγείροντο τοῖς φρονήμασιν, ἄλλοι δὲ
ἐχώρουν ἐς δάκρυα, ὧν ὑπὸ τοῦ χρόνου ἠσθένει τὸ σῶμα καὶ
ἠσυχάζειν ὁ θυμὸς ἠγαγκάζετο. μετὰ δὲ τὰ ἄσματα Σκύθης τις
παρελθὼν φρενοβλαβῆς ἀλλόκοτα καὶ παράσημα καὶ οὐδὲν ὕγιες
φθεγγόμενος ἐς γέλωτα πάντας παρεσκευάσε παρελθεῖν. μεθ' ὃν
ὑπεισήλθε Ζέρκιων ὁ Μαυρούσιος. ὁ γὰρ Ἐδέκων αὐτὸν παρὰ τὸν
Ἀττήλαν ἐλθεῖν παρέπεισεν ὡς τῇ ἐκείνου σπουδῇ τὴν γαμετὴν
ἀποληψόμενον, ἦν κατὰ τὴν τῶν βαρβάρων εἰλήφει χώραν τῷ
Βλήδα περισπούδαστος ὧν, ἀπόλελοιπται δὲ αὐτὴν ἐν τῇ Σκυδικῇ
παρὰ τοῦ Ἀττήλα δῶρον Ἀετῶ πεμφθεῖς. ἀλλὰ τῆς μὲν τοιαύτης
διήμαρτεν ἐλπίδος, τοῦ Ἀττήλα χαλεπήναντος, ὅτι γε δὴ ἐς τὴν
αὐτοῦ ἐπανήλθεν· τότε δὲ διὰ τὸν τῆς εὐωχίας καιρὸν παρελθὼν
τῷ τε εἶδει καὶ τοῖς ἐσθήμασι καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς συγκεχυ-
μένως παρ' αὐτοῦ προφερομένοις ῥήμασι (τῇ γὰρ Αὔσονίαν
τὴν τῶν Οὐννων καὶ τὴν τῶν Γότθων παραμιγνύς γλῶτταν)
πάντας διέχεε καὶ ἐς ἄσβεστον ὀρμηῆσαι γέλωτα παρεσκευάσε
πλὴν Ἀττήλα· αὐτὸς γὰρ ἔμενεν ἀστεμφῆς καὶ τὸ εἶδος ἀμετά-
τρεπτος καὶ οὐδὲν οὔτε λέγων οὔτε ποιῶν γέλωτος ἐχόμενον
ἐφαίνετο, πλὴν ὅτι τὸν νεώτατον τῶν παιδῶν (Ἡρῶας δὲ ὀνομα-
ζομένῳ) εἰσιόντα καὶ παρεστῶτα εἴλεε τῆς παρειᾶς γαληνοῖς ἀπο-
βλέπων ὄμμασι πρὸς αὐτόν. ἐμοῦ δὲ θαυμάζοντος, ὅπως τῶν μὲν
ἄλλων παιδῶν ὀλιγωροῖη, πρὸς δὲ ἐκείνον ἔχοι τὸν νοῦν, ὁ παρα-
καθήμενος βάρβαρος συνιείς τῆς Αὔσονίαν φωνῆς καὶ τῶν παρ'
αὐτοῦ μοι ῥηθησομένων μηδὲν ἐκλέγειν προειπῶν ἔφρασε τοὺς
μάντις τῷ Ἀττήλα προηγορευκέναι τὸ μὲν αὐτοῦ πεσεῖσθαι γένος,
ὑπὸ δὲ τοῦ παιδὸς ἀναστήσεσθαι τούτου. ὡς δὲ ἐν τῷ συμποσίῳ
εἴλικον τὴν νύκτα, ὑπεξήλωμεν ἐπὶ πολὺ μὴ βουληθέντες τῷ
πῶτῳ προσκαρτερεῖν.

Ἡμέρας δὲ γενομένης ἐπὶ τὸν Ὀνηγήσιον ἤλωμεν χεῖραι ἡμᾶς
διαφεθῆναι λέγοντες καὶ μὴ τηράλλως τρίβειν τὸν χρόνον. καὶ ὃς
ἔφη ἐθέλειν καὶ τὸν Ἀττήλαν ἀποπέμπειν ἡμᾶς. καὶ μικρὸν δια-
λειπῶν ἅμα τοῖς λογάσιω ἐβουλεύετο περὶ τῶν Ἀττήλα δεδογμένων
καὶ τὰ βασιλεῖ ἀποδοθησόμενα συνέταττε γράμματα, ὑπογραφῶν
αὐτῷ παρόντων καὶ Ρουστικίου, ἀνδρὸς ὀρωμένου μὲν ἐκ τῆς ἄνω
Μυσίας, ἀλόγτος δὲ ἐν τῷ πολέμῳ καὶ διὰ λόγων ἀρετὴν τῷ βαρ-
βάρῳ ἐπὶ τῇ τῶν γραμμάτων διαπονουμένῳ συντάξει. ὡς δὲ ἐκ

τῆς συνόδου διανέστη, ἐδεήθημεν αὐτοῦ περὶ λύσεως τῆς Σύλλογ
γαμετῆς καὶ τῶν ἐκείνης παίδων ἐν τῇ Ῥατιαρίας ἀνδραποδισθέν-
των ἀλώσει. καὶ πρὸς μὲν τὴν αὐτῶν οὐκ ἀπηγόρευσε λύσει, ἐπὶ
πολλοῖς δὲ σφᾶς ἐβούλετο χρήμασιν ἀπεμπολᾶν. ἡμῶν δὲ ἐλευθέρω-
αὐτοὺς τῆς τύχης κτετευσάντων τὴν προτέραν εὐδαιμονίαν λογι-
ζόμενον, διεβή τε πρὸς τὸν Ἀττήλαν, καὶ τὴν μὲν γυναῖκα ἐπὶ
πεντακοσίοις διαφήκε χρυσοῖς, τοὺς δὲ παῖδας ὄωρον ἐπεμπε
βασιλεῖ. ἐν τούτῳ δὲ καὶ Κρέκα ἢ τοῦ Ἀττήλα γαμετῆ παρὰ
Ἀδάμει τῶν αὐτῆς πραγμάτων τὴν ἐπιτροπὴν ἔχοντι δειπνεῖν
ἡμᾶς παρεκάλει. καὶ παρ' αὐτὸν ἐλθόντες ἅμα τισὶ ἐκ τοῦ ἔθνους
λογάδων φιλοφροσύνης ἐτύχομεν· ἐδεξιούτο γὰρ ἡμᾶς μελιχλοῖς τε
λόγοις καὶ τῇ τῶν ἐδωθίμων παρασκευῇ. καὶ ἕκαστος τῶν παρ-
όντων Σκυθικῆ φιλοτιμίᾳ κύλικα ἡμῖν πλήρη διανιστάμενος ἐδίδου
καὶ τὸν ἐκπιόντα περιβαλὼν καὶ φιλήσας ταύτην ἐδέχετο. μετὰ
δὲ τὸ δεῖπνον ἐπὶ τὴν σκηνὴν ἐλθόντες ἐς ὕπνον ἐτρέπημεν. τῇ
δὲ ὑστεραίᾳ ἐπὶ συμπόσιον αἰθρῆς ἡμᾶς Ἀττήλας ἐκάλει, καὶ τῷ
προτέρῳ τρόπῳ παρὰ τε αὐτὸν εἰσῆλθόμεν καὶ ἐς τὴν ἐσθλίαν
ἐτρέπημεν. συνέβαινε δὲ ἐπὶ τῆς κλινῆς ἅμα αὐτῷ μὴ τὸν πρεσ-
βύτερον τῶν παίδων ἴσθαι, ἀλλὰ γὰρ Ὀηβάρσιον θεῖον αὐτῷ τυγ-
χάνοντα πρὸς πατρός· παρὰ πᾶν δὲ τὸ συμπόσιον λόγοις φιλο-
φρονούμενος φράζειν ἡμᾶς βασιλεῖ παρεκελεύετο τῷ Κωνσταντίῳ,
ὃς αὐτῷ παρὰ Ἀετίου ἀπέσταλτο ὑπογραφέως χάριν, δίδοναι ἢ
αὐτῷ γυναῖκα (καὶ) ὑπέσχετο· παρὰ γὰρ τὸν βασιλέα Θεοδόσιον
ἅμα τοῖς σταλεῖσι παρὰ τοῦ Ἀττήλα πρέσβεσιν ἀφικόμενος ὁ Κων-
σταντίος τὴν εἰρήνην Ῥωμαίοις καὶ Σκύθαις ἐφῆσεν ἐπὶ μακρὸν
φυλάττεσθαι χρόνον παρασκευάσειν, ἂν αὐτῷ γυναῖκα εὐποροῦ δόη.
καὶ πρὸς τοῦτο ἐπένευσε βασιλεὺς καὶ Σατορνίλον περιουσίᾳ καὶ
γένει κοσμονόμενον θυγατέρα εἰρήκει δώσειν. τὸν δὲ Σατορνίλον
ἀνηρῆκει Ἀθηναῖς ἢ καὶ Εὐδοκία ἀμφοτέροις γὰρ ἐκαλεῖτο τοῖς
ὀνόμασιν. ἐς ἔργον δὲ τὴν αὐτοῦ σὺ συνεχώρησεν ἀχθῆναι ὑπό-
σχεσιν Ζήνων ὑπατικὸς ἀνὴρ καὶ πολλὴν ἀμφ' αὐτὸν ἔχων Ἰσαύ-
ρων δύναμις, μεθ' ἧς καὶ τὴν Κωνσταντίνου κατὰ τὸν τοῦ πολέ-
μου καιρὸν φυλάττειν ἐπετέτραπτο. τότε δὲ τῶν ἐν τῇ ἔφ στρατιω-
τικῶν ἄρχων ταγματῶν ὑπεξάγει τοῦ φρουρίου τὴν κόρην καὶ
Ῥούφῳ τινὶ ἐνὶ τῶν ἐπιτηδεῶν κατεγγυᾶ. ταύτης δὲ ἀφρημένης,
ὁ Κωνσταντίος ἐδεῖτο τοῦ βαρβάρου ἐνυβρισμένου αὐτὸν μὴ περιο-
ρᾶσθαι, ἀλλὰ ἢ τὴν ἀφαιρεθεῖσαν ἢ καὶ ἄλλην αὐτῷ δίδοσθαι
γαμετῆν τοσαύτην φερτῆν εἰσοίσουσιν παρὰ τὸν τοῦ δεῖπνον
τοίνων καιρὸν ὁ βάρβαρος λέγειν τῷ βασιλεῦσιν τὸν Μαξιμῖνον
ἐκέλευε μὴ χρῆναι τῆς ἐξ αὐτοῦ τὸν Κωνσταντίον ἐλπίδος διαμαρ-
τεῖν· οὐτε γὰρ βασιλεῖ τ' τὸ ψεύδεσθαι. ταῦτα δὲ ὁ Ἀττήλας

ἐνετέλλετο, ὑποσχομένου Κωνσταντίου χρήματα δώσειν, εἰ τῶν ζαπλοῦτων αὐτῷ παρὰ Ῥωμαίους κατεγγηθείη γοητή.

Τοῦ δὲ συμποσίου ὑπεξελθόντες μετὰ τὴν νύκτα ἡμερῶν διαγενομένων τριῶν διηγεῖσθαι δώροις τοῖς προσήκουσι τιμηθέντες. ἐπεμπε δὲ ὁ Ἀττήλας καὶ Βέριχον τὸν ἡμῶν ἐν τῷ συμποσίῳ προκαθεσθῆντα ἄνδρα τῶν λογάδων καὶ πολλῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ κωμῶν ἄρχοντα παρὰ βασιλέα πρεσβευσόμενον, ἄλλως τε καὶ αὐτόν, οἷα δὴ πρέσβιν, † παρὰ Ῥωμαίων δέξασθαι. ποιουμένων δὲ ἡμῶν τὴν πορείαν καὶ πρὸς κώμη καταλυσάντων τινί, ἤλω Σκύθης ἀνήρ κατασκοπῆς ἐνεκα ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐς τὴν βάρβαρον διαβεβηκώς χώραν· καὶ αὐτὸν Ἀττήλας ἀνασκολοπισθῆναι παρεκλεύσατο. τῇ δὲ ἐπιούσῃ δι' ἑτέρων κωμῶν πορευομένων ἡμῶν, ἄνδρες β' τῶν παρὰ Σκύθαις δουλευόντων ἤγοντο ὀπίσω τῷ χεῖρι δεδεμένω ὡς τοὺς κατὰ πόλεμον ἀνελόντες δεσπότας· καὶ ἐπὶ ξύλων β' κεραίας ἐχόντων ἀμφοῖν τὰς κεφαλὰς ἐμβαλόντες ἀνισταῖρωσαν ἐφ' ὅσον δὲ τὴν Σκυθικὴν διεξήμεν, ὁ Βέριχος ἐκοινῶναι τε ἡμῖν τῆς ὁδοῦ καὶ ἡσυχός τις καὶ ἐπιτήδειος ἐνομίζετο ὡς δὲ τὸν Ἴστρον ἐπεραιώθημεν, ἐν ἐχθροῦ ἡμῖν ἐγένετο μοῖρα διὰ τινὰς ἐώλους προφάσεις ἐκ τῶν Θεραπόντιων συνενεχθείσας καὶ πρότερον μὲν τὸν ἵππον ἀφείλετο, ᾧ τὸν Μαξιμίον δωρησάμενος ἦν ὁ γὰρ Ἀττήλας πάντας τοὺς ἀμφ' αὐτὸν λογάδας παρεκλεύσατο δώροις τὸν Μαξιμίον φιλοφρονήσασθαι, καὶ ἕκαστος ἐπεπόμφει ἵππον αὐτῷ, μεθ' ὧν καὶ ὁ Βέριχος. ὀλίγοις δὲ λαβῶν τοὺς ἄλλους ἀπέπεμπε τὸ σῶφρον δηλώσαι ἐκ τῆς μετριότητος ἐσπουδακώς. τοῦτον οὖν ἀφείλετο τὸν ἵππον καὶ οὔτε συνοδοιπορεῖν οὔτε συνεσιᾶσθαι ἠνέσχετο· ὥστε ἡμῖν ἐν τῇ βαρβάρων χώρῃ γενόμενον σύμβουλον ἐς τοῦτο προσελθεῖν. καὶ ἐντεῦθεν διὰ τῆς Φιλίππου ἐπὶ τὴν Ἀδριανοῦπολιν τὴν πορείαν ἐποιησάμεθα. ἐν ἧ' διαναπαυσάμενοι ἐς λόγους ἤλθομεν τῷ Βερίχῳ καὶ αὐτὸν τῆς πρὸς ἡμᾶς σιωπῆς κατεμμεψάμεθα, ὅτι γε δὴ ὀργίζεται οὐκ ἀδικοῦσιν οὐδέν. Θεραπεύσαντες οὖν αὐτὸν καὶ ἐπὶ ἐστίασιν καλέσαντες ἐξωρμήσαμεν. καὶ τῷ Βιγίλῃ ἐν τῇ ὁδῷ ἀπαντήσαντες ἐπὶ τὴν Σκυθικὴν ἐπαναζευγνύντι καὶ τὰ παρὰ Ἀττήλα ἡμῖν τῆς ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ ἀποκρίσεως εἰρημένα ἀφηγησάμενοι τῆς ἐπανόδου εἰχόμεθα. ὡς δὲ ἐς τὴν Κωνσταντίνου παρεγενόμεθα, μεταβηβλήσθαι μὲν ὠόμεθα τὸν Βέριχον τῆς ὁργῆς· ὅς δὲ τῆς ἀγρίας οὐκ ἐπελέληστο φύσεως, ἀλλ' ἐς διαφορὰς ἐχώρει καὶ ἐν κατηγορίᾳ ἐποιεῖτο τὸν Μαξιμίον, ὡς ἐφησεν εἰς τὴν Σκυθικὴν διαβάς τὸν Ἀρεόβινδον καὶ τὸν Ἀσπαρα ἄνδρας στρατηγούς μηδεμίαν παρὰ βασιλεῖ ἔχειν μοῖραν, καὶ ὡς ἐν ὀλιγωρίᾳ τὰ κατ' αὐτοὺς ἐποιήσατο τὴν βαρβαρικὴν ἐλέγξας κουφότητα.

Λόγος δ'.

Ἀναξεύξαντα δὲ τὸν Βιγίλαν εἰς τὴν Σχυδικὴν καὶ ἐν οἷς τὸν Ἀττήλαν τόποις διατρίβειν συνέβαινεν ἀφικόμενον περιστάντες εἶχον οἱ πρὸς τοῦτο παρεσκευασμένοι βάρβαροι καὶ τὰ χρήματα, ἅπερ τῷ Ἐδέκωνι ἐκόμιζεν, ἀφείλοντο. ὡς δὲ καὶ αὐτὸν παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἦγον, καὶ ἀνηρωτάτο, δτου χάριν τοσοῦτον φέροι χρυσίον, ἔφη οικείας τε καὶ τῶν παρεπομένων προνοίας ἕνεκα, ὥστε μὴ ἐνδεῖα τροφῶν ἢ ἵππων σπάνει ἢ καὶ τῶν φορητῶν ὑποζυγίων ὑπὸ τῆς μακρᾶς ἐκδαπανηθέντων ὁδοῦ διαμαρτεῖν τῆς περὶ τῆς πρεσβείας σπουδῆς· παρεσκευάσθαι δὲ αὐτῷ καὶ ἐς αἰχμαλώτων ὤνην, πολλῶν κατὰ τὴν Ῥωμαίων δεηθέντων αὐτοῦ τοὺς σφίσι προσήκοντας λύσασθαι. καὶ ὁ Ἀττήλας· ἄλλ' οὐτι, ἔφη, σὺ πονηρὸν θηρίον, τὸν Βιγίλαν λέγων, τὴν δίκην σοφίζομενος λήσεις, οὐδὲ ἔσται σοι πρόφασις ἱκανὴ εἰς τὸ τὴν κόλασιν διαφυγεῖν, μελλόνος μὲν τῆς σῆς δαπάνης παρασκευῆς σοι χρημάτων ὑπαρχούσης, καὶ τῶν ὑπὸ σοῦ ἵππων καὶ ὑποζυγίων ὠνηθησομένων, καὶ τῆς τῶν αἰχμαλώτων λύσεως, ἣν σὺν Μαξιμίῳ παρ' ἐμὲ ἀφικόμενῳ ποιεῖν ἀπηγόρευσα. ταῦτα εἰπὼν τὸν υἱὸν (ἦν δὲ καὶ τῷ Βιγίλᾳ τότε πρῶτον εἰς τὴν βαρβάρων ἠκολουθηκῶς χώραν) ξίφει καταβληθῆναι παρεκελεύσατο, εἰ μὴ φθάσας εἴποι, ὅτῳ τὰ χρήματα καὶ δι' ἦν αἰτίαν κομίζεαι. ὁ δὲ ὡς ἐθέασατο τὸν παῖδα ἐπὶ θάνατον στείλοντα, ἐς δάκρυά τε καὶ ὀλοφουροὺς ἐτράπη καὶ ἀνεβόα τὴν δίκην ἐπ' αὐτὸν φέρειν τὸ ξίφος, οὐκ ἐπὶ τὸν νέον τὸν ἀδικούντα οὐδέν. καὶ μηδὲν μελλήσας τὰ τε αὐτῷ καὶ Ἐδέκωνι καὶ τῷ ἐθνούχῳ καὶ τῷ βασιλεῖ μελετηθέντα ἔλεγεν, συνεχῶς δὲ ἐς ἑκείνας τρεπόμενος, ὥστε αὐτὸν μὲν ἀναιρεθῆναι, διαφεθῆναι δὲ τὸν παῖδα. γνοὺς δὲ ὁ Ἀττήλας ἀπὸ τῶν Ἐδέκωνι εἰρημένων μηδὲν διεψεύσθαι τὸν Βιγίλαν ἐν δεσμοῖς εἶναι προσέταττεν, οὐ πρότερον λύσειν ἀπειλήσας, πρὶν ἢ τὸν παῖδα ἐκπέμψας ἑτέρας αὐτῷ ἢ χρυσίου λίτρας ὑπὲρ τῶν σφετέρων κομίσοι λύτρων. καὶ ὁ μὲν ἐδέδετο, ὁ δὲ ἐς τὴν Ῥωμαίων ἐπαγήει. ἔπεμπε δὲ καὶ Ὀρέστην καὶ Ἥσλαν ὁ Ἀττήλας ἐς τὴν Κωνσταντίνου.

4. Ὅτι ὑπ' ἀμφοτέρων Ἀττήλα τε καὶ Ζήνωνος αἰτούμενος ὁ Χρυσάφιος ἐν ἀγωνίᾳ καθεστήκει. πάντων δὲ αὐτῷ εὐνοίαν τε καὶ σπουδὴν συνεισφερόντων, ἐδόκει παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβεύεσθαι Ἀνατόλιον καὶ Νόμον, τὸν μὲν Ἀνατόλιον τῶν ἀμφὶ βασιλεία ἀρχοντα τελῶν καὶ τὰς συνθήκας τῆς ἐκείνου εἰρήνης προθέμενον, τὸν δὲ Νόμον τὴν τοῦ μαγίστρου ἀρχὴν ἀρξάντα καὶ ἐν τοῖς πα-

τρικίους σὺν ἐκείνῳ καταλεγόμενον, οἱ δὴ τὰς ἀρχὰς ἀναβεβήκασιν πάσας. συνεπέμπετο δὲ Ἀνατολίῳ Νόμος οὐ διὰ μέγεθος τῆς τύχης μόνον, ἀλλὰ ὡς καὶ τῷ Χρυσαφίῳ ἔθνος ὦν καὶ φιλοτιμίᾳ τοῦ βαρβάρου περιεσόμενος· ὅτι γὰρ μάλιστα προσῆν αὐτῷ τὰ μὴ φείδεσθαι χρημάτων τὸ παρὸν διαφεῖναι ἐσπουδαχότι. καὶ οὗτοι μὲν ἐστέλλοντο τὸν Ἀττήλαν ἀπάξοντες τῆς ὀργῆς καὶ τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς συντάξεσι διαφυλάττειν πείθοντες, λέξοντες δὲ καὶ ὡς τῷ Κωνσταντίῳ κατεγγνηθήσεται γυνὴ οὐ μείων τῆς Σατορνίλου γένει τε καὶ περιουσίᾳ· ἐκείνην γὰρ μὴ βεβουλήσθαι, ἀλλ' ἐτέρῳ κατὰ νόμον γήμασθαι· οὐ γὰρ θέμις παρὰ Ῥωμαίους ἀκουσαν γυναῖκα κατεγγυᾶσθαι ἀνδρὶ. ἔπεμπε δὲ καὶ ὁ εὐνοῦχος τῷ βαρβάρῳ χρυσίον ὥστε αὐτὸν μειλιχθέντα ἀπαχθῆναι τοῦ θύμου.

5. Ὅτι οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀνατόλιον καὶ Νόμον τὸν Ἰστρον περὶ αὐθέντες ἄχρις τοῦ Δρέγκωνος λεγομένου ποταμοῦ ἐς τὴν Σκυδικὴν διέβησαν. αἰδοὶ γὰρ τῶν ἀνδρῶν ὁ Ἀττήλας ὥστε μὴ τῷ τῆς ὁδοῦ ἐπιτρέβεσθαι διαστήματι ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἐποίησατο ἔντευξεν καὶ πρῶτον μὲν ὑπερηφάνως διαλεχθεὶς ὑπήχθη τῷ πλήθει τῶν δώρων, καὶ λόγοις προσηρῆσι μαλαχθεὶς φυλάττειν τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ἐπώμνυτο συνθήκαις, ἀναχωρεῖν δὲ καὶ τῆς τῷ Ἰστροῦ ὀριζομένης Ῥωμαίων γῆς καὶ τοῦ πράγματα ἔτι παρέχειν περὶ φυγάδων βασιλεῖ, εἰ μὴ γε Ῥωμαῖοι αὐθις ἐτέροισι καταφεύγοντας παρ' αὐτοῦ δεξοῦντο. ἤφει δὲ καὶ Βιγίλαν τὰς ἑνὶ τοῦ χρυσοῦ λίτρας δεξάμενος ταύτας γὰρ αὐτῷ ἐμκομίσει ὁ καὶς σὺν τοῖς πρέσβεσιν ἐς τὴν Σκυδικὴν διαβάς· καὶ ἀτχραλώτους ἄνευ λότρων ἀφῆκε πλείστον Ἀνατολίῳ καὶ Νόμῳ χαρίζομενος. δωρησάμενος δὲ καὶ ἵππους αὐτοῖς καὶ θηρίων δοράς, αἷς οἱ βασιλεῖοι κοσμοῦνται Σκύθαι, ἀπέπεμπε συμπέμφας καὶ τὸν Κωνσταντίον ὥστε αὐτῷ βασιλεῖα ἐς ἔργον ἀγαγεῖν τὴν ὑπόσχεσιν. ὡς δὲ ἐπανήλθον οἱ πρέσβεις καὶ ἅπαντα τὰ τε παρ' αὐτῶν τὰ τε παρὰ τοῦ βαρβάρου διεξήλθον, κατεγγυᾶται τῷ Κωνσταντίῳ γυνὴ γαμετῆ Ἀρματίου γενομένη παιδὸς Πλίνθου τοῦ παρὰ Ῥωμαίους στρατηγήσαντος καὶ τὴν ὑπατον ἀρχὴν ἄρξαντος. συνεβεβήκει δὲ τὸν Ἀρμάτον ἐς τὴν Λιβύων διαβάντα ἐπὶ τῇ πρὸς Ἀύσοριανούς μάχῃ εὐημερῆσαι μὲν ἐν τῷ πρὸς ἐκείνους πολέμῳ, νοσήσαντα δὲ τελετηῆσαι τὸν βίον. οὐ δὴ τὴν γαμετὴν καὶ γένει καὶ περιουσίᾳ διακρέπουσαν ἐπεισεν ὁ βασιλεὺς τῷ Κωνσταντίῳ γήμασθαι. οὕτω καὶ τῶν πρὸς Ἀττήλαν λυθέντων διαφορῶν, ὁ Θεοδοσίος ἐδεδίει μήποτε καὶ Ζήνων τυραννίδι ἐπιθήσεται.

6. Ὅτι τοῦ Ἀττήλα (τὸν) παρὰ Θεοδοσίον τεταγμένον φόρον ζητοῦντος ἢ πόλεμον ἀπειλοῦντος, τῶν Ῥωμαίων στέλλειν παρ'

αὐτὸν πρέσβεις ἀποκριναμένον, Ἀπολλώνιος ἐπέμπετο, οὐπερ ὁ ἀδελφὸς τὴν Σατορνίλου γεγραμῆαι θυματέρα, ἣν ὁ Θεοδοσίος ἐβούλετο Κωνσταντίῳ κατεγγυᾶν, Ζήνων δὲ Ρούφῳ ἐδεδῶκε πρὸς γάμον, τότε δὲ ἐξ ἀνθρώπων ἐγεγόνει. τοῦ Ζήωνος οὖν τῶν ἐπιτηδείων ὁ Ἀπολλώνιος γεγονῶς καὶ τὴν στρατηγίδα^α λαχὼν ἀρχὴν παρὰ τὸν Ἀττήλαν ἐπέμπετο πρεσβευσόμενος, καὶ τὸν μὲν Ἰστρον ἐπεραιοῦτο, οὐκ ἔτυχε δὲ τῆς πρὸς τὸν βάρβαρον προσόδου. ἐν ὁρῆ γὰρ ἐκείνος ποιούμενος τὸ μὴ κεκομίσθαι τοὺς φόρους, οὗς ἔλεγεν αὐτῷ παρὰ τῶν βελιόνων καὶ βασιλικωτέρων τετάχθαι, οὐδὲ τὸν πρεσβευσόμενον ἐδέχετο τοῦ ἀέμψαντος κατολιγυρῶν ὁ δὲ Ἀπολλώνιος ἀνδρὸς ἔργον κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν φαίνεται διαπραξάμενος. τοῦ γὰρ Ἀττήλα μὴ προσιεμένου τὴν αὐτοῦ πρεσβείαν μηδὲ ἐς λόγους αὐτῷ ἔλθειν βουλομένου, παρακελευομένου δὲ πέμπειν ἄπερ αὐτῷ ἐκ βασιλέως δῶρα ἐκόμιζεν, καὶ θάνατον ἀπειλοῦντος, εἰ μὴ δοίη, ἔφησεν· οὐκ αἰτεῖν προσήκε Σκύθαις ἄπερ αὐτοῖς ἔξοστιν ἢ δῶρα ἢ σκύλα λαβεῖν, παρασηλῶν δῶρα μὲν αὐτοῖς δοθῆσεσθαι, εἰ αὐτὸν προσδέξοιντο πρεσβευσόμενον, σκύλα δὲ, εἰ ἀνελόντες ἀφέλωτο. οὕτω μὲν οὖν ἔπρακτος ἐπατήει.

7. Ὅτι Γεζέριχον τὴν Ῥώμην πορθήσαντος, καὶ βασιλευόντος Ἀβίτου, Μαρκιανὸς ὁ τῶν τῆς ἐν Ῥωμαίων βασιλεὺς παρὰ τὸν Γεζέριχον τὸν τῶν Βανδύλων ἀρχοντα πρέσβεις ἐστειλεν, ὥστε τῆς Ἰταλῶν ἀπέχεσθαι γῆς καὶ τὰς βασιλείους ἐκπέμπειν γυναῖκας αἰχμαλώτους ἀγομένας, τὴν τε Βαλεντινιανοῦ γαμετῆν καὶ τὰς αὐτῆς θυγατέρας. καὶ οἱ πρέσβεις ἐς τὴν ἐν Ἄπρῶτοι ἐπατήσαν οὐδενὶ γὰρ (τῶν) ἐπεσταλμένων παρὰ τοῦ Μαρκιανοῦ ὁ Γεζέριχος ὑπήκουσεν, οὐδὲ μὴ λύειν τὰς γυναῖκας ἐβούλετο. ὁ δὲ Μαρκιανὸς ἔτερα πρὸς αὐτὸν διέπεμπε γράμματα καὶ τὸν πρεσβευσόμενον Βλήδαν ἦν δὲ τῆς τοῦ Γεζέριχου αἰρέσεως ἐπίσκοπος· τῆς γὰρ τῶν Χριστιανῶν θρησκείας καὶ τοὺς Βανδύλους εἶναι συμβαίνει. ὡς ἐπειδὴ παρ' αὐτὸν ἀφίκετο καὶ ἔγνω τῆ αὐτοῦ μὴ ὑπακούοντα πρεσβεῖα, ἀθθαδεστέριων λόγων ἤπειτο καὶ ἔφη μὴ συνοίσειν αὐτῷ, εἴπερ ἐπὶ τῆς παρούσης εὐημερίας ἀρθεῖς καὶ τῶν κατὰ τὴν ἐν Ῥωμαίων βασιλείᾳ πρὸς πόλεμον αὐτῷ ἀναστῆναι παρασκευάσει τὰς βασιλείους μὴ λῶν γυναῖκας. ἀλλ' ὅτε (ἢ) τῶν προηγησάμενων ἐπὶ τῆ πρεσβείᾳ ἡμερῶν ἐπιείκετα οὕτε ὁ ἀπειληθεὶς φόβος μέτρια τὸν Γεζέριχον φρονεῖν ἠνάγκασεν· ἄπρακτον γὰρ καὶ τὸν Βλήδαν ἀπέπεμπε καὶ ἐς τὴν Σικελίαν αὐτίς καὶ ἐς τὴν πρόσοικον αὐτῇ Ἰταλίαν δύναμιν διαπεμφόμενος πᾶσαν ἐδήου. ὁ δὲ Ἀβίτος ὁ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων βασιλεὺς ἐπρεσβεύετο καὶ αὐτὸς παρὰ τὸν Γεζέριχον τῶν πάλαι αὐτὸν ὑπομιμνήσκων σπονδῶν,

ὅς εἰ μὴ φυλάττειν ἔλοιτο, καὶ αὐτὸν παρασκευάσασθαι πλήθει τε οἰκείῳ πλίσνον καὶ τῇ τῶν συμμάχων ἐπικουρίᾳ. ἔπεμπε δὲ καὶ παρὰ τὸν Ῥεκίμερ ἐς τὴν Σικελίαν σὺν στρατῷ.

8. Ὅτι τῶν Ῥωμαίων ἐς Κόλχους ἐλθόντων καὶ συμβαλόντων πόλεμον πρὸς Λαζούς, ὁ μὲν Ῥωμαϊκὸς στρατὸς ἐς τὰ σφέτερα ἐπανεξέυξεν, καὶ οἱ ἀμφὶ τὰ βασιλεία πρὸς τὴν ἑτέραν μάχην παρεσκευάζοντο βουλευόμενοι, πότερον τὴν αὐτὴν ἢ τὴν δι' Ἀρμενίας τῆς Περσῶν χώρας προσοίκου πορευθέντες ὁδὸν τὸν πόλεμον ἐπάξουσι, πρότερον πρεσβεῖα τὸν μόναρχον τῶν Παρθυαίων πείσαντες· κατὰ γὰρ θάλατταν ἄπορον αὐτοῖς πᾶν ἐνομιζέτο τὰς δυσχωρίας παραπλεῖν, ἀλιμένον τῆς Κόλχου τυγχανούσης. ὁ δὲ Γωβάξης ἐπρεσβεύετο μὲν καὶ αὐτὸς παρὰ τοὺς Παρθυαίους, ἐπρεσβεύετο δὲ καὶ παρὰ τὸν βασιλέα Ῥωμαίων. καὶ ὁ μὲν τῶν Παρθῶν μόναρχος, ὡς πολέμου αὐτῷ συνισταμένου πρὸς Οὐννοὺς τοὺς Κιδαρίτας καλουμένους, ἀπεσείσατο παρ' αὐτὸν τοὺς Λαζοὺς καταφεύγοντας.

9. Ὅτι τοῦ Βαλάμερος τοῦ Σκύθου παρσπονδήσαντος καὶ πολλὰς πόλεις δηωσαμένου καὶ χώρας Ῥωμαϊκᾶς, ἔπεμπον παρ' αὐτὸν οἱ Ῥωμαῖοι πρέσβεις, οἱ αὐτῷ τοῦ νεωτερισμοῦ κατεμέμφογτο, καὶ ὥστε μὴ αὔθις τὴν χώραν καταδραμεῖν τ' λίτρας φέρειν αὐτῷ ἐκάστου ἔτους ἑταξάν· σπᾶνει γὰρ τῶν ἀναγκαίων ἐφραξε πρὸς πόλεμον τὸ οἰκεῖον διαναστήναι πλήθος.

10. Ὅτι ὁ Γεζέριχος οὐκ ἔτι ταῖς πρὸς Μαιοριανὸν τεθείσαις σπονδαῖς ἐμμένων Βανδύλων καὶ Μανρουσιῶν πλήθος ἐπὶ δηώσει τῆς Ἰταλίας καὶ Σικελίας ἔπεμπεν, Μαρκελλίνου ἤδη πρότερον τῆς νῆσου ἀναχωρήσαντος διὰ τὸ Ῥεκίμερα παρελῆσθαι αὐτὸν τῆς δυνάμεως ἐθελήσαντα τοὺς παρεποιμένους αὐτῷ Σκύθας (ἦσαν δὲ ἐν πλείστοις ἀνδράσι) παραπελθεῖν χρήμασιν, ὥστε ἐκείνον μὲν ἀπολιπεῖν, ἀφικέσθαι * * * εὐλαβηθέντα τὴν ἐπιβουλήν (οὐ γὰρ ἀντιφιλοτιμεῖσθαι τῷ Ῥεκίμερος ἐδύνατο πλοῦτι) τῆς Σικελίας ὑπονοστήσαι. ἐστέλλετο οὖν καὶ παρὰ τὸν Γεζέριχον πρεσβεῖα, τοῦτο μὲν παρὰ τοῦ Ῥεκίμερος, ὡς οὐ δεῖ κατολιγορεῖν αὐτὸν τῶν σπονδῶν, τοῦτο δὲ καὶ παρὰ τοῦ κρατοῦντος τῶν ἐν τῇ ἐφ' Ῥωμαίων, ἐφ' ᾗ τῆς Σικελίας καὶ τῆς Ἰταλίας ἀπέχεσθαι καὶ τὰς βασιλείους ἐκπέμπειν γυναῖκας. Γεζέριχος δὲ, πολλῶν πρὸς αὐτὸν πρεσβευτῶν κατὰ διαφόρους σταλέντων χρόνους, τὰς γυναῖκας οὐ πρότερον διαφῆκε πρὶν ἢ τὴν πρεσβυτέραν τῶν Βαλεντινιανοῦ θυγατέρων (Εὐδοκία δὲ ἦν ὄνομα αὐτῇ) Ὀνορίχῳ τῷ ἑαυτοῦ παιδί καταενεγῆσεν. τότε γὰρ καὶ τὴν Εὐδοξίαν τὴν Θεοδοσίου θυγατέρα ἀπέπεμπε σὺν Πλακιδίᾳ τῇ ἑτέρᾳ αὐτῆς θυγατρὶ, ἣν ἐγεγάμηκει Ὀλύβριος. τοῦ δὲ τὰς Ἰταλίας καὶ τὴν Σικελίαν δηοῦν ὁ

Γεζεριχος οὐκ ἀπέστη, ἀλλὰ μᾶλλον αὐτὰς ἐξεπόρθει, μετὰ τὸν Μαιοριανὸν βουληθεὶς βασιλεύειν τῶν ἐν τῇ ἐσπέρᾳ Ῥωμαίων Ὀλύβριον διὰ τὴν ἐξ ἐπιγαμίας συγγένειαν.

11. Ὅτι ἐπὶ Λέοντος βασιλέως Ῥωμαίων ἐπροσβέβητο παρὰ μὲν Βανδίλλου ὑπὲρ Ἰταλῶν Τατιανὸς ἐν τῇ τῶν πατρικίων ἀξίᾳ καταλεγόμενος, παρὰ δὲ Πέρσας Κωνστάντιος, τρίτον μὲν (τὴν) ὑπατον λαχὼν ἀρχὴν, πρὸς δὲ τῇ ὑπατικῇ ἀξίᾳ καὶ τῆς πατρικιοῦ-τητος τυχὼν. καὶ Τατιανὸς μὲν ἐκ Βανδίλλων εὐθύς ἀπρακτος ἀνεχώρησεν, τῶν αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ Γεζεριχοῦ μὴ παραδεχθέντων λόγων· ὁ δὲ Κωνστάντιος τῇ Ἐδέσῃ, Ῥωμαϊκῇ μὲν πόλει, προσοίκῳ δὲ τῆς Περσῶν χώρας, ἐγκατέμεινεν, ἐσδέξασθαι αὐτὸν ἐπὶ πολὺ διαναβαλλομένου τοῦ Παρθυαίου μονάρχου.

12. Ὅτι τὸν Κωνστάντιον τὸν προσβεντὴν ἐν τῇ Ἐδέσῃ χρόνον ἐπιμεινάντα, ὡς εἴρηται μοι, τῆς προσβελας πέρι, τότε ἐδέξατο ὁ Περσῶν μόναρχος ἐς τὴν σφετέραν καὶ παρ' αὐτὸν ἀφικέσθαι προσέταξεν, οὐκ ἐν ταῖς πόλεσιν, ἀλλὰ γὰρ ἐν τοῖς μεθορίοις αὐτῶν τε καὶ Οὐννων τῶν Κιδαριτῶν τὰς διατριβάς ποιούμενος * * * αὐτῷ συνίστατο αἰτίαν ἔχων ὡς τοὺς φόρους τῶν Οὐννων μὴ κομιζομένων, ὅς οἱ πάλαι μὲν τῶν Περσῶν καὶ Πάρθων βασιλεύοντες ἔθεντο. ὢν ὁ πατὴρ † τὴν τοῦ φόρου ἀπαρησάμενος ἀπαγωγὴν τὸν πόλεμον ὑπέδεξατο καὶ τοῦτον μετὰ τῆς βασιλείας παρέπεμψε τῷ παιδί, ὥστε ταῖς μάχαις ἐπιτριβομένους τοὺς Πέρσας ἀπάτη ἐθελήσαι τὴν τῶν Οὐννων λῦσαι διαφορὰν, καὶ δῆτα διαπέμψασθαι τὸν Πειρώξην (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ τότε Περσῶν βασιλεύοντι) πρὸς τὸν Κούγγχαν τὸν Οὐννων ἡγούμενον, ὡς τὴν πρὸς αὐτὸν ἀσμενίζων εἰρήνην ἐπὶ τε συμμαχίᾳ σπένδασθαι βούλοιο καὶ τὴν αὐτοῦ κατεγγυᾶ ἀδελφὴν. νεώτατον γὰρ αὐτὸν εἶναι συνέβαινε καὶ μηδέπω παίδων εἶναι πατέρα. τὸν δὲ προσδεξάμενον τοὺς λόγους γήμασθαι οὐ τοῦ Πειρώξου ἀδελφὴν, ἀλλ' ἑτέραν γυναῖκα βασιλικῶς διακοσμηθεῖσαν, ἣν ὁ Περσῶν μόναρχος ἐξέπεμψε, παρεγγήσας ὡς οὐδὲν μὲν ἀνακαλύπτουσα τῶν ἐσχηματισμένων βασιλείας καὶ εὐδαιμονίας μεθέξει, ἐκλέγουσα δὲ τὴν ὑπόκρισιν θάνατον ἔξει ζήμιαν· οὐ γὰρ ἀνέξασθαι τὸν Κιδαριτῶν ἀρχοντα θεράπαιναν ἔχειν γαμετὴν ἀντὶ τῆς εὐγενομένης τοῦτου χάριν σπεισάμενος ὁ Πειρώξης πρὸς τὸν τῶν Οὐννων ἡγούμενον οὐκ ἐπὶ πολὺ τῆς ἀπάτης ἀπάνωτο· εὐλαβηθεῖσα γὰρ ἡ γυνὴ, μήποτε ὁ ἀρχων τοῦ ἔθνους ὑπὸ ἑτέρων πνυθόμενος τὴν αὐτῆς τύχην χαλεπῶ αὐτὴν ὑφρέξει θανάτῳ, μνησθεῖ τὸ μελετηθέν. ὁ δὲ Κούγγχας ἐπαινέσας τὴν γυναῖκα τῆς ἀληθείας αὐτὴν μὲν ἔμεινεν ἔχων γαμετὴν, τίσασθαι δὲ τοῦ ὄλου Πειρώξην ἐθέλων πόλεμον πρὸς τοὺς δμόρους ἔχειν ὑπεκρίνετο δεῖσθαι τε ἀνδρῶν οὐ τῶν πρὸς μάχην ἐπιτη-

δείων, (μυρίον γὰρ αὐτῷ παρεῖναι πλῆθος) ἀλλὰ τῶν στρατηγησόντων αὐτῷ τὸν πόλεμον. ὁ δὲ τ' αὐτῷ ἄνδρας τῶν λογάδων ἐξέπεμψεν. καὶ τοὺς μὲν ὁ τῶν Κιδαριτῶν ἄρχων ἀπέκτεινεν, τοὺς δὲ λωβησάμενος παρὰ τὸν Πειρώζην ἀπέπεμψεν ἀπαγγελοῦντας ὡς τῆς ἀπάτης ταύτην ἔδωκε δίκην. οὕτως αὖθις αὐτοῖς ὁ πόλεμος ἀρεζωπυρήθη, καὶ ἐμάχοντο καρτερῶς. ἐν Γόργε τοίνυν, (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ χωρίῳ, ἐν ᾧ περ συνέβαινε τοὺς Πέρσας στρατοπεδεύεσθαι) τὸν Κωνσταντίον ὁ Πειρώζης ἐδέχετο καὶ τινὰς ἡμέρας φιλοφρονησάμενος διαφῆκε δεξιὸν οὐδὲν περὶ τῆς πρεσβείας ἀποχρινάμενος.

13. Ὅτι Λέων ὁ βασιλεὺς στέλλει πρὸς τὸν Γεζέριχον Φύλαρχον τὴν τοῦ Ἀνθεμίον βασιλείαν μηνύσων καὶ πόλειμον ἀπειλήσων, εἰ μὴ γε τῆς Ἰταλίας καὶ Σικελίας ἀφέξειτο. ἐπανήκε δὲ ἀγγέλλων μὴ ἐθέλειν αὐτὸν τοὺς τοῦ βασιλέως προσίεσθαι λόγους, ἀλλὰ ἐν πολέμῳ εἶναι παρασκευῆ, ὡς ὑπὸ τῶν ἐφ' ἑαυτῶν Ῥωμαίων παρασπονδούμενον

Τέλος τῆς ἱστορίας Πρίσκου σοφιστοῦ τῆς Γοιθικῆς.

Περὶ πρέσβειων ἔθνῶν πρὸς Ῥωμαίους.

Ἐκ τῆς ἱστορίας Πρίσκοι ῥήτορος.

1. Ὅτι τῶν Σκυθῶν κατὰ τὸν τῆς πανηγύρεως καιρὸν καταστρατηγησάντων Ῥωμαίους καὶ πολλοὺς ἀνελόντων, οἱ Ῥωμαῖοι ἐπέστελλον πρὸς τοὺς Σκύθας ἐν αἰτίᾳ σφᾶς ποιοῦμενοι τῆς τοῦ φρουρίου αἰρέσεως ἕνεκεν καὶ τῆς τῶν σπονδῶν ὀλιγωρίας. οἱ δὲ ἀπεκρίναντο ὡς οὐκ ἀρξάμενοι ἀλλ' ἀμυνόμενοι ταῦτα δρᾶσειαν· τὸν γὰρ τῆς Μάργου ἐπίσκοπον εἰς τὴν αὐτῶν διαβεβηχότα γῆν καὶ διερευνησάμενον τὰς παρὰ σφίσι βασιλείους θήκας σεσυληκέναι τοὺς ἀποκειμένους θησαυροὺς· καὶ εἰ μὴ τοῦτον ἐκδοῖεν, ἐκδοῖεν δὲ καὶ τοὺς φυγάδας κατὰ τὰ ὑποκείμενα (εἶναι γὰρ παρὰ Ῥωμαίοις πλείστους) τὸν πόλεμον ἐπάξειν. Ῥωμαίων δὲ τὴν αἰτίαν οὐκ ἀληθῆ φαιμένων εἶναι, ἐν τοῖς σφετέροις λόγοις τὸ πιστὸν οἱ βάρβαροι θέμενοι κρίσεως μὲν τῶν ἀμφιβόλων κατωλιγώρουν, πρὸς πόλεμον δὲ ἐτρέπησαν, καὶ περαιωθέντες τὸν Ἰστρον πόλεις καὶ φρούρια πλείστα ἐπὶ τῷ ποταμῷ ἐκάκωσαν. ἐν οἷς καὶ τὸ Βιμινάκιον εἶλον· πόλις δὲ αὕτη τῶν ἐν Ἰλλυριοῖς Μυσῶν. ὧν γινόμενων, καὶ τινων λογοποιούντων ὡς ὁ τῆς Μάργου ἐπίσκοπος ἐκδοθῆι, ὥστε μὴ ἑνὸς ἀνδρὸς περὶ τῷ παντὶ Ῥωμαίων τὸν ἐκ τοῦ πολέμου ἐπαχθῆναι κίνδυνον, ὑποτοπήσας ὁ ἀνθρώπος ἐκδοθήσεσθαι, λαθῶν τοὺς ἐν τῷ ἄστει πρὸς τοὺς πολεμίους παραγίνεται καὶ αὐτοῖς παραδώσειν ὑπισχνεῖται τὴν πόλιν, εἴ γε ἐπιεικὲς τι οἱ τῶν Σκυθῶν βουλευσάντων βασιλεῖς. οἱ δὲ ἔφασαν πάντα ποιήσειν τὰ ἀγαθὰ, εἰ τὴν αὐτοῦ ἄγοι ἐς ἔργον ὑπόσχεσιν· δεξιῶν τε καὶ δεξων ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις δοθέντων, μετὰ βαρβαρικῆς πολυπληθίας ἐς τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐπάνεισι γῆν καὶ ταύτην προλοχίσας ἀντικρὺ τῆς ὄχθης νυκτὸς διανίστησιν ἐκ συνθήματος καὶ ὑπὸ τοῖς ἀντικάλοις τὴν πόλιν ποιεῖ. θηρωθείσης δὲ τῆς Μάργου τὸν τρόπον τοῦτον, ἐπὶ μείζον ἠϋξήθη τὰ τῶν βαρβάρων πράγματα.

2. Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίῳ τοῦ μικροῦ βασιλέως Ἀττήλας ὁ τῶν Οὐννων βασιλεὺς τὸν οικεῖον στρατὸν ἀγείρας γράμματα στέλλει παρὰ τὸν βασιλέα τῶν τε φυγάδων καὶ τῶν φόρων πέρι, ὅσοι προφάσει τοῦδε τοῦ πολέμου οὐκ ἐδέδοντο, τὴν ταχίστην οἱ ἐκπέμπεσθαι παρακελευόμενος συντάξεως δὲ ἕνεκα † μέλλοντος φόρου παρ' αὐτὸν πρέσβεις τοὺς διαλεξομένους ἀφικνεῖσθαι, ὡς, εἰ μελλήσειαν ἢ πρὸς πόλεμον ὀρμήσειαν, οὐδὲ αὐτὸν ἔτι ἐθέλοντα τὸ Σκυθικὸν ἐφέξειν πλήθος. ταῦτα ἀναγνόντες οἱ ἀμφὶ τὰ βασίλεια οὐδαμῶς τοὺς παρὰ σφῶς καταφυγόντας ἐκδώσειν ἔφασαν, ἀλλὰ σὺν ἐκείνοις τὸν πόλεμον ὑποστήσεσθαι, πέμψειν δὲ πρέσβεις τοὺς τὰ διάφορα λύσοντας. ὡς δὲ τῷ Ἀττήλα τὰ δεδογμένα Ῥωμαίοις ἠγγέλλετο, ἐν ὀργῇ τὸ πρᾶγμα ποιούμενος τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐδήου γῆν, καὶ φρούριά τινα καθελὼν τῇ Ῥατιαρίᾳ προσέβαλε μεγίστη καὶ πολυανδρώπῳ.

3. Ὅτι μετὰ τὴν ἐν Χερρονήσῳ μάχην Ῥωμαίων πρὸς Οὐννους ἐγίνοντο καὶ αἱ συμβάσεις, Ἀνατολίου πρεσβευσαμένον. καὶ ἐπὶ τοῖσδε ἐσπένδοντο, ὅπως ἐκδοθεῖεν μὲν τοῖς Οὐννοις οἱ φυγάδες, καὶ ἕξ χιλιάδες χρυσοῦ λίτρων ὑπὲρ τῶν πάλαι συντάξεων δοθεῖεν αὐτοῖς· φόρον δὲ ἔτους ἐκάστου δισχιλίας καὶ ἑκατὸν λίτρας χρυσοῦ σφίσι τεταγμένον εἶναι· ὑπὲρ δὲ αἰχμαλώτου Ῥωμαίου φεύγοντος καὶ ἐς τὴν σφετέραν γῆν ἄνευ λίτρων διαβαίνοντος δώδεκα χρυσοῦς εἶναι ἀποτίμησιν, μὴ καταβάλλοντας δὲ τοὺς ὑποδεχομένους ἐκδιδόναι τὸν φεύγοντα· μηδένα δὲ βάρβαρον Ῥωμαίους κατὰ σφῶς φεύγοντα δέχεσθαι. ταύτας προσεποιούντα μὲν ἐθέλονται Ῥωμαῖοι τὰς συνθήκας τίθεσθαι ἀνάγκη δὲ ὑπερβάλλοντι δέει, ὅπερ κατεῖχε τοὺς σφῶν ἄρχοντας, πᾶν ἐπίταγμα καίπερ ὃν χαλεπὸν τυχεῖν τῆς εἰρήνης ἐσπουδακότες ἡσμένιζον, καὶ τὴν τῶν φόρων σύνταξιν βαρυντάτην οὐσαν προσίεντο, τῶν χρημάτων αὐτοῖς καὶ τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν οὐκ εἰς δέον ἐκδεδαπανημένων, ἀλλὰ περὶ θείας ἀτόπους καὶ φιλοτιμίας οὐκ εὐλόγους καὶ ἠδονὰς καὶ δαπάνας ἀνεμένας, ἃς οὐδεὶς τῶν εὐφρονούντων οὐδὲ ἐν εὐπραγίαις ὑποσταίη, μήτι γε δῆ' οἱ τῶν θπλων ὀλιγορήσαντες, ὥστε μὴ μόνον Σκύθαις, ἀλλὰ γὰρ καὶ τοῖς λοιποῖς βαρβάροις τοῖς παροικοῦσι τὴν Ῥωμαίων ὑπακοθεῖν ἐς φόρου ἀπαγωγὴν τούτων τῶν συντάξεων καὶ τῶν χρημάτων πέρι, ἅπερ ἔδει τοῖς Οὐννοις ἐκπέμπεσθαι, σννεισφέρειν πάντας ἠνάγκασαν δασμὸν εἰσπραττομένους καὶ τοὺς κατὰ χρόνον τινὰ τὴν βαρυντάτην κομφισθέντας τῆς γῆς ἀποτίμησιν εἴτε δικαστῶν κρίσει εἴτε βασιλέων φιλοτιμίαις σννεισέφερον δὲ ῥητὸν χρυσοῦν καὶ οἱ ἐν τῇ γερονσίᾳ ἀναγεγραμμένοι ὑπὲρ τῆς σφῶν αὐτῶν ἀξίας. καὶ ἦν πολλοῖς ἢ λαμπρὰ τύχη βίον μεταβολή· ἐσεπράττοντο γὰρ μετὰ αἰκισμῶν

ἄπερ ἕκαστον ἀπεγράψαντο οἱ παρὰ βασιλέως τοῦτο ποιεῖν ἐπι-
 τεταγμένοι, ὥστε τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν καὶ τὰ ἐπιπλα τοὺς
 πάλοι εὐδαίμονας προτιθέναί ἐν ἀγορᾷ τοῦτο μὲν μετὰ τὸν πόλε-
 μον τὸ κακὸν Ῥωμαίους ἐδέξατο, ὥστε πολλοὺς ἢ ἀποκαρτερήσαν-
 τας ἢ βρόχον ἀψαμένους τὸν βίον ἀπολιπεῖν. τότε δὲ ἐκ τοῦ
 παραχρῆμα τῶν θησαυρῶν ἐξαντληθέντων, τό τε χρυσίον καὶ οἱ
 φρυγάδες ἐπέμποντο, Σκόττια ἐπὶ ταύτην τὴν πράξιν ἀφιγμένον
 ὧν πλείστους Ῥωμαῖοι ἀπέκτειναν ἀπειθοῦντας πρὸς τὴν ἐκδοσιν,
 ἐν οἷς καὶ τῶν βασιλικῶν ὑπήρχον Σκυθῶν, οἱ ὑπὸ Ἀττήλας τά-
 τεσθαι ἀνηγάμενοι παρὰ Ῥωμαίους ἀφίκοντο. τοῖς δὲ αὐτοῦ ὁ
 Ἀττήλας προσιθίεις ἐπιτάγμασι καὶ Ἀσημονντίους ἐκέλευσεν ἐκ-
 διδόναι ὅσους αἰχμαλώτους ὑπήρχον ἔχοντας εἴτε Ῥωμαίους εἴτε
 βαρβάρους Ἀσημοῦς δὲ ἐστὶ φρουρίον καρτερόν, οὐ πολὺ μὲν
 ἀπέχον τῆς Ἰλλυρίδος, τῷ δὲ Θρακίῳ προσκείμενον μέρει ὅπερ
 οἱ ἐνοικοῦντες ἄνδρες πολλὰ δεινὰ τοὺς ἐχθροὺς εἰργάσαντο, οὐκ
 ἀπὸ τειχῶν ἀμυνόμενοι, ἀλλ' ἐξω τῆς τάφρου μάχας ὑφιστάμενοι
 πρὸς τε ἄπειρον πλῆθος καὶ στρατηγούς μέγιστον παρὰ Σκύθαις
 ἔχοντας κλέος, ὥστε τοὺς μὲν Οὐννοὺς ἀπορρεῦσαντας τοῦ φρουρίου
 ὑπυναχωρήσαι, τοὺς δὲ ἐπεκτιρέχοντας καὶ περαιτέρω τῶν οικείων
 γινομένους, ἠνίκα ἀπήγγελλον αὐτοῖς οἱ σκοποὶ διένοι τοὺς πολε-
 μίους λείαν Ῥωμαϊκὴν ἀπάγοντας, ἀδοκῆτοις τε ἐμπίπτειν καὶ
 σφέτερα τὰ ἐκείνων ποιεῖσθαι λάφυρα, πλῆθει μὲν λειπομένους
 τῶν ἀντιπολεμούντων, ἀρετῇ δὲ καὶ ῥώμῃ διαφέροντας. πλείστους
 τοίνυν οἱ Ἀσημονντίοι ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ Σκύθας μὲν ἀπέκτει-
 ναν, Ῥωμαίους δὲ ἠλευθέρωσαν, τοὺς δὲ καὶ ἀποδράσαντας τῶν
 ἐναντίων ἐδέξαντο οὐκ ἀπάγειν οὐδ' ἔφη ὁ Ἀττήλας τὸν στρατὸν
 οὐδὲ ἐπικυροῦν τὰς τῆς εἰρήνης συνθήκας, εἰ μὴ ἐκδοθεῖεν οἱ παρ'
 ἐκείνους καταφυγόντες Ῥωμαῖοι ἢ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν δοθεῖεν ἀποτι-
 μήσεις, ἀφεθείησαν δὲ καὶ οἱ παρὰ Ἀσημονντίων ἀπαχθέντες αἰχ-
 μάλωτοι βάρβαροι. ἀντιλέγειν δὲ αὐτῷ ὡς οὐκ οἷός τε ἦν οὔτε
 Ἀνατόλιος πρεσβευόμενος οὔτε Θεόδουλος ὁ τῶν στρατιωτικῶν
 κατὰ τὸ Θρακίον ταγμάτων ἡγούμενος, (οὔτε γὰρ ἐπίθον οὔτε τὰ
 εὐλογα προτείνοντες, τοῦ μὲν βαρβάρου τεθαρρηκόςτος καὶ προχεί-
 ρως ἐς τὰ ὄπλα ὀρμῶντος, αὐτῶν δὲ κατεπτηχότων διὰ τὰ προ-
 ὑπάρξαντα) γράμματα παρὰ τοὺς Ἀσημονντίους ἐστελλον ἢ ἐκδι-
 δόναι τοὺς παρ' αὐτοὺς καταφυγόντας αἰχμαλώτους Ῥωμαίους, ἢ
 ὑπὲρ ἕκαστον δώδεκα τιθέναί χρυσοῦς, διαφεσθῆναι δὲ καὶ τοὺς
 αἰχμαλώτους Οὐννοὺς. οἱ δὲ τὰ αὐτοῖς ἐπεσταλμένα ἀναγνόντες
 ἔφασαν τοὺς μὲν παρ' αὐτοὺς καταφυγόντας Ῥωμαίους ἀφείναι
 ἐπ' ἐλευθερίᾳ, Σκύθας δὲ ὅσους αἰχμαλώτους ἔλαβον ἀνηρηκέναι,
 δύο δὲ συλλαβόντας ἔχειν διὰ τὸ καὶ τοὺς πολεμίους μετὰ τὴν

γενομένην ἐπὶ χρόνον πολιορκίαν ἐξ ἐνέδρας ἐπιθεμένους τῶν πρὸ τοῦ φρουρίου νεμόντων παίδων ἀρπάσαι τινάς, οὓς εἰ μὴ ἀπολάβοιεν, οὐδὲ σφᾶς τοὺς νόμῳ πολέμου κτηθέντας ἀποδώσειν. ταῦτα ἀπαγγελλάντων τῶν παρὰ τοὺς Ἀσημοντίους ἀφιγμένων, τῷ τε Σκυθῶν βασιλεῖ καὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἀρχουσιν ἐδόκει μὲν ἀναζητεῖσθαι οὓς οἱ Ἀσημοντίωι ἔφασαν ἠρπάσθαι παῖδας, οὐδενὸς δὲ φανερός, οἱ παρὰ τοῖς Ἀσημοντίοις βάρβαροι ἀπεδόθησαν, πίστεις τῶν Σκυθῶν δόξτων ὡς παρ' αὐτοῖς οἱ παῖδες οὐκ εἶησαν. ἐπωμνύοντο δὲ καὶ οἱ Ἀσημοντίωι, ὡς οἱ παρὰ σφᾶς καταφυγόντες Ῥωμαῖοι ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἀφελθήσαν. ὤμνον δέ, καίπερ παρὰ σφίσιιν ὄντων Ῥωμαίων· οὐ γὰρ ἐπιλοχον ᾤοντο ὄχρον ἄμύναι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἐκ τοῦ σφετέρου γένους ἀνδρῶν.

4. Ὅτι γενομένων τῶν σπονδῶν Ἀττήλας αἰθῆς· παρὰ τοὺς ἐφόους ἐπεμψε πρέσβεις φηγάδας αἰτῶν. οἱ δὲ τοὺς πρεσβευόμενους δεξάμενοι καὶ πλείστοις δώροις θεραπεύσαντες ἀπέπεμψαν φηγάδας μὴ ἔχειν φήσαντες. ὁ δὲ πάλιν ἑτέρους ἐπεμψεν. χρηματισαμένων δὲ καὶ αὐτῶν, τρίτῃ παρεγένετο πρεσβεία, καὶ τετάρτη μετ' αὐτήν. ἡ γὰρ βάρβαρος ἐς τὴν Ῥωμαίων ἀφορῶν φιλοτιμίαν, ἦν ἐποιοῦντο εὐλαβεία τοῦ μὴ παραβαθῆναι τὰς σπονδὰς, ὅσους τῶν ἐπιτηδείων εἰ ποιεῖν ἐβούλετο ἐπεμπε παρ' αὐτοῦς, αἰτίας τε ἀναπλάττων καὶ προφάσεις ἐφευρίσκων κενάς. οἱ δὲ παντὶ ὑπήκουον ἐπιτάγματι καὶ δεσπότην ἠγοῦντο τὸ πρόσταγμα, ἅπερ ἂν ἐκεῖνος παρεκελεύσατο. οὐ γὰρ μόνον τὸν πρὸς αὐτὸν ἀνέλθῃαι πόλεμον εὐλαβοῦντο, ἀλλὰ καὶ Παρθυαίους ἐν παρασκευῇ τυγχάνοντας ἐδέδισαν καὶ Βανδίλους τὰ κατὰ θάλασσαν ταραττοντας καὶ Ἰσαύρους πρὸς τὴν ληστείαν διανισταμένους καὶ Σαρακηνοὺς τῆς αὐτῶν ἐπικρατείας τὴν ἕω κατατρέχοντας καὶ τὰ Αἰθιοπικὰ ἔθνη συνιστάμενα. διὸ δὴ τεταπεινωμένοι τὸν μὲν Ἀττήλαν ἐθεράπευον, πρὸς δὲ τὰ λοιπὰ ἔθνη ἐπειρῶντο παρατάττεσθαι θυνάμεις τε ἀθροίζοντες καὶ στρατηγούς χειροτονοῦντες.

5. Ὅτι καὶ αἰθῆς Ἐδέκων ἦκε πρέσβις, ἀνὴρ Σκύθης μέγιστα κατὰ πόλεμον ἔργα διαπραξάμενος, σὺν Ὁρέστη, ὃς τοῦ Ῥωμαϊκοῦ γένους ὦν ᾤκει τὴν πρὸς τῷ Σάφ ποταμῷ Παιόνων χώραν τῷ βαρβάρῳ κατὰ τὰς Ἀετίου στρατηγοῦ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων συνθήκας ὑπακούουσαν· οὗτος δ' Ἐδέκων ἐς τὰ βασίλεια παρελθὼν ἀπεδίδου τα παρὰ Ἀττήλα γράμματα, ἐν οἷς ἐποιοῦτο τοὺς Ῥωμαίους ἐν αἰτία τῶν φηγάδων περὶ ἀνθ' ὧν ἠπέλλει ἐπὶ τὰ θπλα χωρεῖν, εἰ μὴ ἀποδοθεῖεν αὐτῷ καὶ ἀφέξονται Ῥωμαῖοι τὴν δοριάλωτον ἀροῦντες· εἶναι δὲ μῆκος μὲν αὐτῆς κατὰ τὸ φεῦμα τοῦ Ἰστρου ἀπὸ τῆς Παιόνων ἄχρι Νοβῶν τῶν Θρακίων, τὸ δὲ βάθος πέντε ἡμερῶν ὁδόν· καὶ τὴν ἀγορὰν τὴν ἐν Ἰλλυριοῖς μὴ πρὸς τῇ

ὄχθῃ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ γίνεσθαι, ὡσπερ καὶ πάλαι, ἀλλ' ἐν
 Ναϊσσῶ, ἦν ὄριον ὡς ἐπ' αὐτοῦ δηρωθεῖσαν τῆς Σκυθῶν καὶ
 Ῥωμαίων ἐτίθετο γῆς, πέντε ἡμερῶν ὁδὸν εὐζώνῳ ἀνδρὶ τοῦ
 Ἰστροῦ ἀπέχουσαν ποταμοῦ. πρέσβεις δὲ ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν
 ἀφικνεῖσθαι τοὺς περὶ τῶν ἀμφιβόλων διαλεξομένους, οὐ τῶν
 ἐπιτηχόντων, ἀλλὰ τῶν ὑπατικῶν ἀνδρῶν τοὺς μεγίστους·
 οὓς εἰ ἐκπέμπειν εὐλαβηθεῖεν, αὐτὸν δεξόμενον σφᾶς ἐς τὴν
 Σερδικὴν διαβήσεσθαι. τούτων ἀναγνωσθέντων βασιλεῖ τῶν γραμ-
 μάτων, ὡς ὑπέξῃλθεν ὁ Ἐδέκων σὺν τῷ Βιγίλᾳ ἐρμηνεύσαντι ὅσαπερ
 ὁ βάρβαρος ἀπὸ στόματος ἔφρασε τῶν Ἀττήλα δεδογμένων, καὶ ἐς
 ἑτέρους οἴκους παρεγένετο, ὥστε αὐτὸν Χρυσάφιῳ τῷ βασιλέως ὑπα-
 σπιστῆ οἷα δὴ τὰ μέγιστα δυναμένῳ ἐς ὄψιν ἐλθεῖν, ἀπεθαύμασε τὴν
 τῶν βασιλείων οἴκων περιφάνειαν. Βιγίλας δέ, ὡς τῷ Χρυσάφιῳ
 ἐς λόγους ἦλθεν ὁ βάρβαρος, ἔλεγεν ἐρμηνεύων, ὡς ἐπαινοῖη ὁ
 Ἐδέκων τὰ βασίλεια καὶ τὸν παρὰ σφίσι μακαρίζοι πλοῦτον. ὁ δὲ
 Χρυσάφιος ἔφρασκεν ἔσεσθαι καὶ αὐτὸν οἴκων τε χρυσοστέγων καὶ
 πλοῦτου κέριον, εἴ γε περιίδοι μὲν τὰ παρὰ Σκύθαις, ἔλοιτο δὲ
 τὰ Ῥωμαίων. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς τὸν ἑτέρον δεσπότου θερά-
 ποντα ἀνευ τοῦ κυρίου οὐ θέμις τοῦτο ποιεῖν, ἐπυροθάνετο ὁ εὐ-
 νοῦχος εἴ γε ἀκώλυτος αὐτῷ ἢ παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἶη εἴσοδος καὶ
 δύναμις παρὰ Σκύθαις ἔχει τινα. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς καὶ
 ἐπιτηδεῖος εἶη τῷ Ἀττήλᾳ καὶ τὴν αὐτοῦ ἅμα τοῖς εἰς τοῦτο ἀπο-
 κεκριμένοις λογάσιμ ἐμπιστεύεται φυλακὴν, (ἐκ διαδοχῆς γὰρ κατὰ
 ῥητὰς ἡμέρας ἕκαστον αὐτῶν ἔλεγε μεθ' ὄπλων φυλάττειν τὸν
 Ἀττήλαν) ἔφρασκεν ὁ εὐνοῦχος, εἰπερ πίστεις δέξοιτο, μέγιστα αὐτῷ
 ἐρεῖν ἀγαθὰ· δεῖσθαι δὲ σχολῆς· ταύτην δὲ αὐτῷ ὑπάρχειν, εἴ γε
 παρ' αὐτὸν ἐπὶ δεῖπνον ἔλθοι χωρὶς Ὀρέστου καὶ τῶν ἄλλων
 συμπρεσβευτῶν. ὑποσχόμενος δὲ τοῦτο ποιεῖν, ἐπὶ τὴν ἐστίασιν
 πρὸς τὸν εὐνοῦχον παραγενόμενος, καὶ ὑπὸ τῷ Βιγίλᾳ ἐρμηνεῖ
 δεξιᾶς καὶ δοκούς ἔδοσαν, ὁ μὲν εὐνοῦχος ὡς οὐκ ἐπὶ κακῷ τῷ
 Ἐδέκωνι, ἀλλ' ἐπὶ μεγιστοῖς ἀγαθοῖς τοὺς λόγους ποιήσοιτο, ὁ δὲ
 ὡς οὐκ ἐξείποι τὰ αὐτῷ ῥηθησόμενα, εἰ καὶ μὴ πέρατος κυρήσοι.
 τότε δὴ ὁ εὐνοῦχος ἔλεγε τῷ Ἐδέκωνι, εἰ διαβάς ἐς τὴν Σκυθικὴν
 ἀνέλοι τὸν Ἀττήλαν καὶ παρὰ Ῥωμαίους ἦξει, ἔσεσθαι αὐτῷ βίον
 εὐδαίμονα καὶ πλοῦτον μέγιστον. τοῦ δὲ ὑποσχομένου καὶ φή-
 σαντος ἐπὶ τῇ πράξει δεῖσθαι χρημάτων, οὐ πολλῶν δέ, ἀλλὰ
 πεντήκοντα λιτρῶν χρυσοῦ δοθησομένων τῷ ὑπ' αὐτὸν τελούντι
 πλήθει, ὥστε αὐτῷ τελείως συνεργῆσαι πρὸς τὴν ἐπίθεσιν, καὶ
 τοῦ εὐνοῦχου τὸ χρυσίον παραχρημα δώσειν ὑποσχομένον, ἔλεγεν
 ὁ βάρβαρος ἀποπέμπεσθαι μὲν αὐτὸν ἀπαγγελοῦντα τῷ Ἀττήλᾳ
 περὶ τῆς πρεσβείας, συμπέμπεσθαι δ' αὐτῷ Βιγίλαν τὴν παρὰ

τοῦ Ἀττήλα ἐπὶ τοῖς φυγᾶσιν ἀπόκρισιν δεξόμενον. δι' αὐτοῦ γὰρ περὶ τοῦ αὐτοῦ χρυσίου μηνύσειν, καὶ ὃν τρόπον τοῦτο ἐκπεμφθήσεται. ἀπεληλυθότα γάρ, ὡσπερ καὶ τοὺς ἄλλους, πολυπραγμονήσειν τὸν Ἀττήλαν, τίς τε αὐτῷ δωρεὰ καὶ ὅποσα παρὰ Ῥωμαίων δέδοται χρήματα· μὴ οἶόν τε δὲ ταῦτα ἀποκρύπτειν διὰ τοὺς συμπορευομένους. ἔδοξε δὴ τῷ εὐνούχῳ εὖ λέγειν, καὶ τῆς γνώμης τὸν βάρβαρον ἀποδεξάμενος ἀποπέμπει μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ἐπὶ βασιλέα φέρει τὴν βουλήν. ὃς Μαρτιάλιον τὴν τοῦ μαγίστρου διέποντα ἀρχὴν προσμεταπεμφάμενος ἔλεγε τὰς πρὸς τὸν βάρβαρον συνθήκας. ἀνάγκη δὲ ἐθάρρει τὸ τῆς ἀρχῆς· πασῶν γὰρ τῶν βασιλέως βουλῶν ὁ μάγιστρός ἐστι κοινωνός, οἷα δὴ τῶν τε ἀγγελιαφόρων καὶ ἑρμηνέων καὶ στρατιωτῶν τῶν ἀμφὶ τὴν βασιλέως φυλακὴν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων. ἐδόκει δὲ αὐτοῖς βουλευομένοις τῶν προκειμένων περὶ μὴ μόνον Βιγίλαν, ἀλλὰ γὰρ καὶ Μαξιμίον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν.

6. Ὅτι φωραθέντα τὸν Βιγίλαν ἐπιβουλευόμενον τῷ Ἀττήλῃ, καὶ τοῦ χρυσίου τὰς ἑκατὸν λίτρας τὰς παρὰ τοῦ Χρυσάφιου τοῦ εὐνούχου σταλείσας ἀφελομένου, παρευθὺ ἐπεμπεν Ὁρέστην καὶ Ἦσλαν ὁ Ἀττήλας ἐς τὴν Κωνσταντίνου ἐντειλάμενος τὸν μὲν Ὁρέστην τὸ βαλλάντιον, ἐν ᾧ περ ἐμβεβλήκει Βιγίλας τὸ χρυσίον (τὸ) Ἐδέκωνι δοθησόμενον, τῷ σφετέρῳ περιθέντα τραχήλῳ ἔλθειν τε παρὰ βασιλέα καὶ αὐτῷ ἐπιδείξαντα καὶ τῷ εὐνούχῳ ἀνερωτᾶν, εἴ γε αὐτὸ ἐπιγινώσκοιεν, τὸν δὲ Ἦσλαν λέγειν ἀπὸ στόματος εὖ μὲν γεγονότος εἶναι πατρός τὸν Θεοδόσιον παῖδα, εὖ δὲ καὶ αὐτὸν φύντα καὶ τὸν πατέρα Μουνδίονχον διαδεξάμενον διαφυλάξει τὴν εὐγένειαν· ταύτης δὲ τὸν Θεοδόσιον ἐκπεπτωκότα δουλεύειν αὐτῷ τὴν τοῦ φόβου ἀπαγωγὴν ὑφιστάμενον. οὐ δίκαιον οὖν ποιεῖ τῷ βελτίονι καὶ ὃν αὐτῷ ἡ τύχη δεσπότην ἀνέδειξεν ὡς πονηρός οἰκέτης λαθριδίως ἐπιτιθέμενος. οὐ λύσειν οὖν τὴν αἰτίαν ἔφη τῶν ἐς αὐτὸν ἡμαρτημένων, εἰ μὴ γε τὸν εὐνούχον ἐκπέμψοι πρὸς κόλασιν. καὶ οἳτοι μὲν ἐπὶ τοῖσδε ἐς τὴν Κωνσταντίνου παρεγένοντο· σινηνέχθη δὲ τὸν Χρυσάφιον ἐξαιτεῖσθαι καὶ παρὰ Ζήνωνος. Μαξιμίον γὰρ εἰρηκέναι τὸν Ἀττήλαν ἀπαγγείλαντος χρῆναι βασιλέα πληροῦν τὴν ὑπόσχεσιν καὶ τῷ Κωνσταντίῳ τὴν γυναῖκα διδόναι, ἣν οὐδαμῶς παρὰ τὴν ἐκείνου βουλήν ἑτέρῳ κατέγγνηθῆναι οἶόν τε ἦν (ἣ γὰρ ἂν ὁ τολμήσας ἐκδεδώκει δίκας, ἣ τοιαῦτα τὰ βασιλέως ἐστίν, ὥστε μηδὲ τῶν σφετέρων κρατεῖν οἰκείων, καθ' ὧν συμμαχίαν, εἴ γε βούλοιο, ἐτοιμον εἶναι παρασχεῖν) ἐδήχθη τε ὁ Θεοδόσιος τὸν θυμὸν καὶ δημοσίαν τὴν τῆς κέρης οὐσίαν ποιεῖ.

7. Ὅτι ὡς ἠγγέλθη τῷ Ἀττήλῃ τὸν Μαρξικανὸν ἐς τὰ κατὰ

τὴν ἔω Ῥωμαϊκὰ παρεληλυθῆναι βασιλεία μετὰ τὴν Θεοδοσίον τελευτήν, ἠγγέλθη δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τῆς Ὀνωρίας περὶ γεγενημένα, πρὸς μὲν τὸν κρατοῦντα τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων ἔστελλε τοὺς διαλεξομένους μηδὲν Ὀνωρίαν πλημμελεῖσθαι, ἦν ἐαυτῷ πρὸς γάμον κατενεύρησε· τιμωρήσειν γὰρ αὐτῇ, εἰ μὴ καὶ τὰ τῆς βασιλείας ἀπολάβῃ σκῆπτρα. ἐπεμπε δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐφούς Ῥωμαίους τῶν ταχθέντων φόρων ἔνεκα. ἀπράκτων δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν αὐτοῦ ἐπανελθόντων πρέσβειν· οἱ μὲν γὰρ τῆς ἐσπέρας ἀπεκρίναντο Ὀνωρίαν αὐτῷ ἐς γάμον ἐλθεῖν μῆτε δύνασθαι ἐκδεδομένην ἀνδρὶ σκῆπτρον δὲ αὐτῇ μὴ ὀφείλεσθαι οὐ γὰρ θηλειῶν, ἀλλὰ ἀρρένων ἢ τῆς Ῥωμαϊκῆς βασιλείας ἀρχή. οἱ δὲ τῆς ἔω ἔφασαν οὐχ ὑποστήσεσθαι τὴν τοῦ φόρου ἀπαγωγὴν, ἦν ὁ Θεοδόσιος ἔταξεν· καὶ ἡσυχάζοντι μὲν δῶρα δάσειν, πόλεμον δὲ ἀπειλοῦντι διπλα καὶ ἀνδρας ἐπάξειν τῆς αὐτοῦ μὴ λειπομένους δυνάμειος ἐμερίζετο οὖν τὴν γνώμην καὶ διηπόρει ποίοις πρότερον ἐπιθήσεται, καὶ ἔχειν αὐτῷ ἐδόκει καλῶς τέως ἐπὶ τὸν μείζονα τρέπεσθαι πόλεμον καὶ ἐς τὴν ἐσπέραν στρατεύεσθαι, τῆς μάχης αὐτῷ μὴ μόνον πρὸς Ἰταλιώτας, ἀλλὰ καὶ πρὸς Γότθους καὶ Φράγγους ἐσομένης, πρὸς μὲν Ἰταλιώτας ὥστε τὴν Ὀνωρίαν μετὰ τῶν χρημάτων λαβεῖν, πρὸς δὲ Γότθους χάριν Γεζερύχῳ κατατιθέμενον

8. Ὅτι τῷ Ἀτιήλῳ ἦν τοῦ πρὸς Φράγγους πολέμου πρόφασις ἢ τοῦ σφῶν βασιλέως τελευτῆ καὶ ἢ τῆς ἀρχῆς τῶν ἐκείνου παίδων διαφορά, τοῦ πρεσβυτέρου μὲν Ἀτιήλαν, τοῦ δὲ νεωτέρου Ἀέτιον ἐπὶ συμμαχίᾳ ἐπάγεσθαι ἐγνωκότος· ὃν κατὰ τὴν Ῥώμην εἶδομεν πρεσβευόμενον μήπω ἰούλου ἀρχόμενον, ξανθὸν τὴν κόμην τοῖς αὐτοῦ περιεχυμένην διὰ μέγεθος ὤμοις. θετὸν δὲ αὐτὸν ὁ Ἀέτιος ποιησάμενος παῖδα καὶ πλεῖστα δῶρα δοῦς ἅμα τῷ βασιλεύοντι ἐπὶ φιλίᾳ τε καὶ δμαιοχίᾳ ἀπέπεμψεν. τούτων ἔνεκα ὁ Ἀτιήλας τὴν ἐστρατείαν ποιούμενος αἰθῆς τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἀνδρας ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐπεμπεν ὥστε τὴν Ὀνωρίαν ἐκιδιδῶναι· εἶναι γὰρ αὐτῷ ἡρμοσμένην πρὸς γάμον, τεκμήριον ποιούμενος τὸν παρ' αὐτῆς πεμφθέντα δακτύλιον, ὃν καὶ ἐπιδειχθησόμενον ἐστάλλει· παραχωρεῖν δὲ αὐτῷ τὸν Βαλεντινιανὸν καὶ τοῦ ἡμίσεως τῆς βασιλείας μέρος, ὡς καὶ τῆς Ὀνωρίας διαδεξαμένης μὲν παρὰ πατρὸς τὴν ἀρχήν, ταύτης δὲ τῇ τοῦ ἀδελφοῦ ἀφαιρεθείσαν πλεονεξία· ὡς δὲ οἱ ἐσπέριοι Ῥωμαῖοι τῆς προτέρας ἐχόμενοι γνώμης πρὸς οὐδὲν τῶν αὐτῷ δεδομένων ὑπήκουον, εἶχετο μᾶλλον τῆς τοῦ πολέμου παρασκευῆς πᾶν τὸ τῶν μαχιμῶν ἀγείρων πλήθος.

9. Ὅτι ὁ Ἀτιήλας μετὰ τὰ τὴν Ἰταλίαν ἀνδραποδίσασθαι ἐπὶ τὰ σφέτερα ἀναξεύξας τοῖς κρατοῦσι τῶν ἐφῶν Ῥωμαίων πόλεμον καὶ ἀνδραποδισμόν τῆς χώρας κατήγγελλεν, ὡς μὴ ἐκπεμφθέντος

τοῦ παρὰ Θεοδοσίου τεταγμένου φόρου

10. Ὅτι Ἀρδαβούριος ὁ τοῦ Ἄσπαρος Σαρακηνοῖς ἐπολέμει κατὰ τὴν Λαμασχὸν καὶ ἐκείσε παραγενομένου Μαξιμίνου τοῦ στρατηγοῦ καὶ Πρίσκου τοῦ συγγραφέως, εὔρον αὐτὸν τοῖς Σαρακηνῶν πρέσβεσι περὶ εἰρήνης διαλεγεμένον.

11. Ὅτι Βλέμμυες καὶ Νουβάδες ἠττήθέντες ὑπὸ Ῥωμαίων πρέσβεις παρὰ τὸν Μαξιμίνον ἐπεμπον ἐξ ἀμφοτέρων τῶν ἐθνῶν εἰρήνης πέρι, βουλόμενοι σπένδεσθαι, καὶ ταύτην διατηρῆσαι ἐφασαν, ἐφ' ὅσον ὁ Μαξιμῖνος τῇ Θηβαίων ἐγκαταμένοι χώρᾳ. τοῦ δὲ μὴ προσδεξαμένου ἐπὶ χρόνῳ σπένδεσθαι τοσοῦτῳ, ἔλεγον ἄχρι τῆς αὐτοῦ ζωῆς μὴ κινήσειν ὄπλα. ὡς δὲ οὐδὲ τοὺς δευτέρους τῆς πρεσβείας προσίετο λόγους, ἑκατοντούτεις ἔθεντο σπονδὰς ἐν αἷς ἐδόκει Ῥωμαῖον μὲν αἰχμάλωτον ἀνευ λύτρων ἀφείσθαι, εἴτε κατὰ ἐκείνην εἴτε κατὰ ἑτέραν ἔφοδον ἤλω, τὰ δὲ τότε ἀπαχθέντα ἀποδοθῆναι βοσκήματα, καὶ τῶν δαπανηθέντων κατατίθεσθαι τὴν ἀποτίμησιν, ὁμήρους δὲ τοὺς εἰς γεγονότας παρὰ σφίσι δίδουσαι πίστεων ἕνεκα τῶν σπονδῶν. εἶναι δὲ αὐτοῖς κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον ἀκώλυτον τὴν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἰσιδος διάβασιν, τοῦ ποταμίου σκάφους Αἰγυπτίων ἐχόντων τὴν ἐπιμέλειαν, ἐν ᾧ περ τὸ ἄγαλμα τῆς Θεοῦ ἐντιθέμενον διαπορθεύεται. ἐν ζητῶ γὰρ οἱ βάρβαροι χρόνῳ ἕς τὴν οἰκίαν διακομίζοντες τὸ ξόανον πάλιν αὐτῷ χρηστηριασάμενοι ἕς τὴν νῆσον ἀποσώζουσιν. ἐμπεδωθῆναι τοῖνυν ἐν τῷ (ἐν) Θίλαις ἱερῷ τὰς συνθήκας ἐδόκει τῷ Μαξιμίνῳ ἐπιτήδειον ὄν. *ἐπέμποντο μετεξέτεροι· παρεγίνοντο δὲ καὶ τῶν Βλεμμύων καὶ Νουβάδων οἱ τὰς σπονδὰς ἐν τῇ νήσῳ τιθέμενοι. ἐγγραφέντων δὲ τῶν συνδοξάντων καὶ τῶν ὁμήρων παραδοθέντων ἦσαν δὲ τῶν τε τυραννησάντων καὶ ὑπὸ τυράννων γεγονότων παῖδες, ὅπερ οὐδεπώποτε ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο· οὐποτε γὰρ Νουβάδων καὶ Βλεμμύων παρὰ Ῥωμαίοις ὠμήρευσαν παῖδες. συνηνέχθη δὲ τὸν Μαξιμίνον ἀνωμάλως διατεθῆναι τὸ σῶμα καὶ ἀποθανεῖν τὴν δὲ τοῦ Μαξιμίνου τελευταίην μαθόντες οἱ βάρβαροι τοὺς τε ὁμήρους ἀφείλοντο βιασάμενοι καὶ τὴν χώραν κατέδραμον.

12. Ὅτι Γωβάλης πρεσβεύεται παρὰ Ῥωμαίους Ῥωμαῖοι δὲ ἀπεκρίναντο τοῖς παρὰ Γωβάζου σταλεῖσι πρέσβεσιν ὡς ἀφῆξονται τοῦ πολέμου, εἴ γε ἡ αὐτὸς Γωβάλης ἀπόδοιτο τὴν ἀρχὴν ἣν ἡ γούν τὸν παῖδα τῆς βασιλείας ἀφέλοιτο οὐ γὰρ θέμις τῆς χώρας ἀμφοτέρους ἡγεμονεύειν παρὰ τὸν παλαιὸν θεσμόν ὥστε δὲ θάτερον βασιλεύειν, Γωβάζην ἢ τὸν αὐτοῦ παῖδα, τῆς Κολχίδος, καὶ τῆδε λυθῆναι τὸν πόλεμον, Εὐφήμιος ἐσηγήσατο, τὴν τοῦ μεγίστου διέπων ἀρχὴν· ὅς ἐπὶ συνέσει καὶ λόγων ἀρετῇ δόξαν

ἔχων Μαρκιανοῦ τοῦ βασιλέως τὴν τῶν πραγμάτων ἔλαχεν ἐπιτροπὴν καὶ πλείστων τῶν ἐδ' βουλευθέντων ἐκείνῳ καθηγητὴς ἐγένετο· ὁ δὲ καὶ Πρίσκον τὸν συγγραφεὰ τῶν τῆς ἀρχῆς φροντίδων ἐδέξατο κοινωρόν. τῆς δὲ αἰρέσεως τῆς αὐτῷ δοθείσης, ὁ Γωβάζης εἴλετο τῆς βασιλείας παραχωρῆσαι τῷ παιδί, αὐτὸς τὰ σύμβολα ἀποθέμενος τῆς ἀρχῆς, καὶ παρὰ τὸν κρατοῦντα Ῥωμαίων τοὺς δεησομένους ἐπεμπεν, ὡς, ἐνὸς Κόλχου ἡγεμονεύοντος, οὐκ ἔτι δι' αὐτὸν χαλεπαίνοντα ἐπὶ τὰ ὄπλα χωρεῖν βασιλεὺς δὲ διαβαίνειν αὐτῶν ἐς τὴν Ῥωμαίων ἐκέλευε καὶ τῶν αὐτῷ δεδογμένων διδόναι λόγον. ὁ δὲ τὴν μὲν ἀφίξιν οὐκ ἤρησαστο, Διονύσιον δὲ τὸν εἰς τὴν Κολχίδα πάλα διαπεμφθέντα τῆς τε αὐτοῦ Γωβάζου διαφορᾶς ἕνεκα πίστιν δώσοντα ἤτησεν, ὡς οὐδὲν ὑποσταλὴ ἀνήκεστον. διὸ δὴ ἐς τὴν Κολχίδα Διονύσιος ἐστέλλετο, καὶ περὶ τῶν διαφορῶν συνέβησαν

13. Ὅτι ὁ Μαιοριανὸς ὁ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων βασιλεὺς, ὡς αὐτῷ οἱ ἐν Γαλατίᾳ Γότθοι σύμμαχοι κατέστησαν, καὶ τὰ παροικοῦντα τὴν αὐτοῦ ἐπικράτειαν ἔθνη τὰ μὲν ὄπλοις, τὰ δὲ λόγοις παρεστήσαστο, καὶ ἐπὶ τὴν Λιβύην σὺν πολλῇ διαβαίνειν ἐπειράτο δυνάμει, νηῶν ἀμφὶ τὰς τριακοσίας ἡθροισμένων αὐτῷ, πρέσβεις μὲν πρότερον παρ' αὐτὸν ὁ τῶν Βανδύλων ἡγούμενος ἐπεμπε λύειν τὰ διάφορα λόγοις βουλόμενος ὡς δὲ οὐκ ἐπειθε, τὴν Μαυρουσιῶν γῆν, ἐς ἣν τοὺς ἀμφὶ τὸν Μαιοριανὸν ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας ἀποβαίνειν ἐχρῆν, πᾶσαν ἐδήλωσε καὶ ἐκάκωσε καὶ τὰ ὕδατα.

14. Ὅτι οἱ ἐσπεριοὶ Ῥωμαῖοι ἐς δέος ἐλθόντες περὶ Μαρκελλίνου, μήποτε αὐξανομένης αὐτῷ τῆς δυνάμεως καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀγάγοι τὸν πόλεμον, διαφορῶς τατατομένων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων, τοῦτο μὲν ἐκ Βανδύλων, τοῦτο δὲ καὶ Αἰγυπίου, ἀνδρὸς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν πρὸς τῇ ἐσπέρᾳ ὀρωμένον, τῷ δὲ Μαιοριανῷ συστρατευσαμένον καὶ πλείστην ἀμφ' αὐτὸν ἐχόντος δύναμιν καὶ χαλεπαίνοντος διὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἀναίρεσιν· ὃν τοῦ πρὸς Ἰταλιώτας τέως ἀπήγαγε πολέμου ἢ πρὸς Γότθους τοὺς ἐν Γαλατίᾳ διαφορὰ· περὶ γὰρ τῆς ὁμοῦ πρὸς ἐκείνους διαφιλονεικῶν γῆς καρτερῶς ἐμάχετο καὶ ἀνδρὸς ἔργα μέγιστα ἐν ἐκείνῳ ἐπεδείξατο τῷ πολέμῳ. τούτων δὴ ἕνεκα (οἱ) ἐσπεριοὶ Ῥωμαῖοι παρὰ τοὺς ἐφ' οὓς πρέσβεις ἐστειλαν, ὥστε αὐτοῖς καὶ τὸν Μαρκελλίνον καὶ τοὺς Βανδύλους διαλλάξαι. καὶ πρὸς μὲν τὸν Μαρκελλίνον Φύλαρχος σταλεὶς ἐπεισεν αὐτὸν κατὰ Ῥωμαίων ὄπλα μὴ κινεῖν, ὁ δὲ παρὰ τοὺς Βανδύλους διαβάς ἀπρακτος ἀνεχώρει, τοῦ Γεζερῆχον μὴ ἄλλως τὸν πόλεμον καταθήσειν ἀπειλοῦντος, εἰ μὴ γε αὐτῷ (ἢ) τοῦ Βαλεντινιανοῦ καὶ Ἀετίου περιουσία δοθῆ. καὶ γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἐφ' οὓς Ῥωμαίων ἐκεκόμιστο μοῖραν τῆς Βαλεντινιανοῦ περιουσίας ὀνόματι Εὐδοκίας τῆς τῷ Ὀνορίῳ γεγαμημένης. διὸ δὴ

ἔτους ἐκάστου ταύτην τοῦ πολέμου πρόφασιν ποιούμενος εὐθύς ἦρος ἀρχομένου σὺν στόλῳ τὴν ἐκστρατείαν ἐποιεῖτο ἐπὶ τὴν Σικελίαν καὶ τὰς Ἰταλίας καὶ ταῖς μὲν πόλεσιν, ἐν αἷς μάχιμον δύναμιν τῶν Ἰταλιωτῶν εἶναι συνέβαινεν, οὐ θράδῳως προσεφέρετο, καταλαμβάνων δὲ χωρία, ἐν οἷς μὴ ἔτυχεν οὐσα ἀντίπαλος δύναμις, ἐδήθον τε καὶ ἠνδραποδίεζοτο. οὐ γὰρ πρὸς πάντα τὰ ποσάσιμα τοῖς Βανδίλοις μέρη οἱ Ἰταλιῶται ἀρκεῖν ἐδύναντο, πλήθει τῶν πολεμίων βιαζόμενοι καὶ τῷ μὴ παρεῖναι σφίσι ναυτικὴν δύναμιν, ἣν παρὰ τῶν ἑφῶν αἰτοῦντες οὐκ ἐτύγχανον διὰ τὰς πρὸς Γεζέριχον ἐκείνοις τεθείσας σπονδὰς· ὅπερ ἔτι μάλιστα ἐκάκωσε τὰ ἐν τῇ ἐσπέρᾳ Ῥωμαίων πράγματα διὰ τὸ διηρησθῆαι τὴν βασιλείαν.

Ἐπρεσβεύσαντο δὲ κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον κατὰ τοὺς ἑφῶς Ῥωμαίους Σαράγουροι καὶ Οὐρωγοὶ καὶ Οὐνόγουροι, ἔθνη ἕξαναστάνατα τῶν οἰκείων ἠθῶν, Σαβίρων ἐς μάχην σφίσι ἐλληλυθότων, οὓς ἐξήλασαν Ἄβαροι μετανάσται γενόμενοι ὑπὸ ἐθνῶν οἰκούντων μὲν τὴν παρωχεανίτιν ἀκτὴν, ὥσπερ καὶ οἱ Σαράγουροι ἐλαθέντες κατὰ ζήτησιν γῆς πρὸς τοῖς Ἀκατίροις Οὐννοῖς ἐγένοντο, καὶ μάχας πρὸς ἐκείνους πολλὰς συστησάμενοι τὸ τε φῦλον κατηγωνίσαντο. καὶ πρὸς Ῥωμαίους ἀφίκοντο, τυχεῖν τῆς αὐτῶν βουλόμενοι ἐπιτηδείότητος. βασιλεὺς οὖν καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν φιλοφρονησάμενοι καὶ δῶρα δόντες αὐτοὺς ἀπέπεμψαν

15. Ὅτι στασιαζόντων τῶν φηγάδων ἐθνῶν κατὰ τοὺς κατὰ τὴν ἐὼ Ῥωμαίους, παρὰ τῶν Ἰταλῶν πρεσβεῖα ἀφίκετο λέγουσα ὡς οὐχ ὑποστήσονται, εἰ μὴ γε σφίσι τοὺς Βανδίλους διαλλάξοιεν. ἀφίκετο δὲ καὶ παρὰ τοῦ Περσῶν μονάρχου, τῶν τε παρ' αὐτοὺς καταφευγόντων ἐκ τοῦ σφετέρου ἔθνους αἰτίαν ἔχουσα καὶ τῶν Μάγων τῶν ἐν τῇ Ῥωμαίων γῇ ἐκ παλαιῶν οἰκούντων χρόνων, ὡς ἀπάγειν αὐταὺς τῶν πατρίων ἐθνῶν καὶ νόμων ἐθέλοντες καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον ἀγιστείας παρενοχλοῦσι τε ἐς αἰὲ καὶ ἀνακαίεσθαι κατὰ τὸν θεσμόν οὐ συγχωροῦσι τὸ παρ' αὐτοῖς ἄσβεστον καλούμενον πῦρ· καὶ ὡς χρὴ τοῦ Ἰουροειπαδῆ φρουρίου ἐπὶ τῶν Κασπίων κειμένου πυλῶν χρήματα χορηγοῦντας Ῥωμαίους ποιῆσθαι ἐπιμέλειαν ἢ γοῦν τοὺς φρουρήσοντας αὐτὸ στρατιώτας στέλλειν, καὶ μὴ μόνους (σφᾶς) δαπάνη καὶ φυλακῇ τοῦ χωρίου βαρύνεσθαι· εἰ γὰρ ἐνδοῖεν, οὐκ εἰς Πέρσας μόνους, ἀλλὰ καὶ εἰς Ῥωμαίους τὰ ἐκ τῶν παροικούντων ἐθνῶν κακὰ θράδῳως ἀφικέσθαι. χθῆραι δὲ αὐτοὺς ἔλεγον καὶ χρήμασιν ἐπικουρεῖν ἐπὶ τῷ πρὸς Οὐννοὺς πολέμῳ τοὺς Κιδαρίτας λεγομένους· ἔσεσθαι γὰρ σφίσι αὐτῶν νικάντων ὄνησιν, μὴ συγχωρουμένον τοῦ ἔθνους καὶ εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν διαβαίνειν ἐπικράτειαν. πάντων δὲ ἐνεκα Ῥωμαίων ἀποχρημαμένων στέλλειν τὸν διαλεξόμενον τῷ Παρθουαίῳ μονάρχη

μήτε γὰρ φηγάδας εἶναι· παρὰ σφίσι μήτε παρενοχλεῖσθαι τοὺς Μάγους τῆς Θρησκείας περὶ τὴν φυλακὴν δὲ τοῦ Ἰουροειπαδᾶ φρουρίου καὶ τὸν πόλεμον τὸν πρὸς τοὺς Οὐννοὺς ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἀναδεδεγμένους μὴ δικαίως χρήματα αἰτεῖν παρ' αὐτῶν. ἐπρεσβεύετο δὲ παρὰ μὲν Βανδύλους ὑπὲρ Ἰταλῶν Τατιανὸς ἐν τῇ τῶν πατρικίων ἀξίᾳ καταλεγόμενος, παρὰ δὲ Πέρσας Κωνσταντίος, τρίτον μὲν τὴν ὑπαρχον λαχὼν ἀρχὴν, πρὸς δὲ τῇ ὑπατικῇ ἀξίᾳ καὶ τῆς πατρικιοῦτος τυχῶν.

16. Ὅτι μετὰ τὸν ἐμπρησμὸν τῆς πόλεως τὸν ἐπὶ Λέοντος ἦκεν ὁ Γωβάξης σὺν Διονυσίῳ ἐς τὴν Κωνσταντίνου Περσικὴν ἔχων στολὴν καὶ τῷ Μηδικῷ δορυφορούμενος τρόπῳ. ὃν οἱ ἀμφὶ τὰ βασιλεία δεξάμενοι πρότερον μὲν τοῦ νεωτερισμοῦ κατεμέμψαντο, ἔπειτα δὲ φιλοφρονησάμενοι ἀπέπεμψαν· εἶλε γὰρ αὐτοὺς τῇ τε θωπείᾳ τῶν λόγων καὶ τὰ τῶν Χριστιανῶν ἐπιφερόμενος σύμβολα.

17. Ὅτι Σίριοι καὶ Γότθοι ἐς πόλεμον συνελθόντες καὶ διαχωρισθέντες ἀμφοτέρω πρὸς συμμάχων μετὰ κλησιν παρεσκευάζοντο· ἐν οἷς καὶ παρὰ τοὺς ἔφους Ῥωμαίους ἦλθον. καὶ Ἄσπαρ μὲν ἠγεῖτο μηδετέροις συμμαχεῖν, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ Λέων ἐβούλετο Σίριοις ἐπικουρεῖν. καὶ δὴ γράμματα πρὸς τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς στρατηγὸν ἐπέμπευ ἐντελλόμενος σφίσι κατὰ τῶν Γότθων βοήθειαν τὴν προσήκουσαν πέμπειν.

18. Ὅτι ἦκε κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον παρὰ τῶν Ἀττήλα παιδῶν ὡς τὸν βασιλέα Λέοντα πρεσβεία τὰς αἰτίας διαλύουσα τῆς προὑπαρξάσης διαφορᾶς, καὶ ὡς χρὴ αὐτοὺς ἐπὶ εἰρήνῃ σπένδασθαι καὶ κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος παρὰ τὸν Ἰστρον ἐς ταῦτον ἰόντας Ῥωμαίοις προτιθέσθαι ἀγορὰν καὶ ἀντιλαμβάνειν, ὧν ἂν δεόμενοι τύχοιεν. καὶ ἡ μὲν σφῶν αὐτῶν πρεσβεία ἐν τοῖσδε οὐσα ἀπρακτικῶς ἐπανήγει οὐ γὰρ ἐδόκει τῷ βασιλεύοντι Οὐννοὺς τῶν Ῥωμαϊκῶν συμβολαίων μετέχειν πολλὰ τὴν αὐτοῦ κακώσαντας γῆν· οἱ δὲ τοῦ Ἀττήλα παῖδες τὴν ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ ἀπόκρισιν δεξάμενοι πρὸς σφᾶς διεφέροντο· ὁ μὲν γὰρ Δεγγιζίχ, ἀπράκτων ἐπανελθόντων τῶν πρεσβέων, πόλεμον Ῥωμαίοις ἐπάγειν ἐβούλετο, ὁ δὲ Ἡρναχ πρὸς ταύτην ἀπηγόρευε τὴν παρασκευὴν, ὡς τῶν κατὰ χώραν ἀπαγόντων αὐτὸν πολέμων.

19. Ὅτι Σαράγουροι Ἀκατίριοι καὶ ἄλλοις ἔθνεσιν ἐπιθέμενοι ἐπὶ Πέρσας ἐστράτευσον. καὶ πρότερον μὲν ἐπὶ τὰς Κασπίας παρεγένοντο πύλας καὶ φρουρὰν Περσικὴν ἐν αὐταῖς ἐγκαθεστῶσαν εὐρόντες ἕτεραν ὁδὸν ἐτραπόnton, δι' ἧς ἐπὶ τοὺς Ἰβηρας ἐλθόντες τὴν τε αὐτῶν ἐδήνον καὶ τὰ Ἀρμενίων χωρία κατέτρεχον· ὥστε Πέρσας πρὸς τῷ πολέμῳ τῶν Κιδαριτῶν τῷ πάλαι αὐτοῖς συ-

στάντι καὶ ταύτην εὐλαβουμένους τὴν ἐφοδὸν παρὰ Ῥωμαίους πρεσβεύσασθαι καὶ αἰτεῖν χρήματα σφίσιν αὐτοῖς δίδουσαι ἢ ἀνδρας πρὸς φυλακὴν τοῦ Ἰουροειπαῶν φρουρίου, καὶ λέγειν, ἅπερ αὐτοῖς πολλάκις εἴρητο πρεσβευομένοις, ὡς, αὐτῶν ὑφισταμένων τὰς μάχας καὶ μὴ συγχωρούντων τὰ ἐπιόντα ἔθνη βάρβαρα πάροδον ἔχειν, ἢ τῶν Ῥωμαίων ἀδῆωτος διαμένει χώρα. τῶν δὲ ἀποκριναμένων ὡς ἕκαστον ἀνάγκη τῆς οικείας ὑπερμαχοῦντα γῆς τῆς σφετέρας φρουρᾶς ἐπιμελεῖσθαι, πάλιν ἀπρακτοὶ ἐπανέξενξαν

20. Ὅτι Δεγγιζιχ πόλεμον ἐπὶ Ῥωμαίους ἐπενεγκόντος καὶ τῆ τοῦ Ἰστρου ὄχθῃ προσκαρτεροῦντος, τοῦτο μαθὼν ὁ Ἀναγᾶστις ὁ Ὀρνιγίσιλον (αὐτὸς γὰρ εἶχε τὴν πρὸς τῷ Θερσίῳ μέρει τοῦ ποταμοῦ φυλακὴν) ἐκ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἐκπέμψας ἐπυνθάνετο ὁ τι βουλόμενοι πρὸς μάχην παρασκευάζονται. ὁ δὲ Δεγγιζιχ τοῦ Ἀναγᾶστου κατολιγώρησας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ πεμφθέντας ἀπράκτους ἠφίει, παρὰ δὲ τὸν βασιλέα τοὺς διαλεξομένους ἐστελλεν, ὡς, εἰ μὴ γῆν καὶ χρήματα αὐτῷ τε καὶ τῷ ἐπομένῳ δοίῃ στρατῷ, πόλεμον ἐπάξει. τῶν δὲ παρ' ἐκείνου πρέσβειων ἐς τὰ βασιλεία ἀφικομένων καὶ τὰ αὐτοῖς ἐνταλθέντα ἀπαγγειλάντων, ἀπειρηματο βασιλεὺς ἐτοιμῶς ἔχειν πάντα ποιεῖν, εἴ γε ὑπακουσόμενοι αὐτῷ παραγένωνται χαιρεῖν γὰρ τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπὶ συμμαχίᾳ ἀφικνουμένοι·

21. Ὅτι Ἀναγᾶστου καὶ Βασιλίσκου καὶ Ὀστρουῖ καὶ ἄλλων τινῶν στρατηγῶν Ῥωμαίων τοὺς Γότθους ἐς τινα κοῖλον χώρον συγκλεισάντων καὶ πολιορκούντων, λιμῷ τε πιεζομένων τῶν Σκυθῶν σπάνει τῶν ἐπιτηδειῶν, πρεσβείαν παρὰ τοὺς Ῥωμαίους ποιήσασθαι, ὥστε αὐτοὺς εἰ ἐνδιδόσιν νεμομένους γῆν ὑπακούειν αὐτῶν ἐς ὁ τι ἂν θέλοισιν· τῶν δὲ ἐπὶ βασιλέα τὴν ἐκείνων φέρειν ἀποκριναμένων πρεσβείαν, καὶ τῶν βαρβάρων τοῦ λιμοῦ περὶ σφᾶς θέσθαι ἐθέλειν τὰς συμβάσεις φαιμένων καὶ μὴ οἶους τε εἶναι μακρὰς ποιεῖσθαι ἀναχωρᾶς, βουλευόμενοι οἱ τὰς Ῥωμαϊκὰς τάξεις διέποντες τροφὰς χορηγήσειν αὐτοῖς ὑπέσχοντο ἄχρι τῆς βασιλέως ἐπιτροπῆς, εἴ γε σφᾶς αὐτοὺς διέλοισιν ὥσπερ καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν διακέριται πλήθος· ἔσεσθαι γὰρ αὐτῶν ῥαδίως οὕτως ἐπιμέλειαν, ἐς τοὺς κληρουμένους καὶ οὐκ εἰς πάντας ἀποβλεπόντων τῶν στρατηγῶν, οἵπερ ἐς φιλοτιμίαν ὄρωντες πρὸς τὴν αὐτῶν πάντως ἀμιλληθήσονται κομιδῇ. τῶν δὲ Σκυθῶν τοὺς ἀπαγγελθέντας διὰ τῶν πρέσβειων προσδεξαμένων λόγους καὶ ἐς τοσαύτας σφᾶς αὐτοὺς ταξάντων μοῖρας, ἐς δασπερ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι διεκέριτο, Χελχάλ, τοῦ Οὐννων γένους ἀγῆρ καὶ ὑποστράτηγος τῶν διεπόντων τὰ Ἄσπαρος τάγματα, παρὰ τὴν ἐπιλαχοῦσαν αὐτοῖς βαρβαρικὴν μοῖραν ἐλθῶν καὶ τῶν Γότθων (πλείους δὲ τῶν ἄλλων

ὑπὲρχον) μεταπεμφόμενος τοὺς λογάδας τοιῶνδε ἐποιήσατο λόγων ἀρχήν, ὡς δώσει μὲν αὐτοῖς γῆν ὁ βασιλεὺς, οὐκ εἰς σφετέρην δὲ αὐτῶν ὄνησιν, ἀλλὰ τοῖς ἐν σφίσιν Οὐννοῖς. τούτους γὰρ ὀλιγώρως γεηπονίας ἔχοντας δίκην λύκων τὰς αὐτῶν ἐπιόντας διαρπάξασθαι τροφάς, ὥστε θηραπόντων τάξιν ἐπέχοντας τῆς ἐκείνων ἕνεκα τάλαιπωρεῖσθαι τροφῆς, καίπερ ἔς ἀεί ποτε τοῖς Οὐννοῖς τοῦ Γότθων γένους ἀσπόνδου διαμείναντος, καὶ ἐκ προγόνων τῆν αὐτῶν ἀποφυγεῖν δμαιχιλίαν ὁμοσαμένων, ἐφ' ᾧ καὶ ὄρκων πατριῶν πρὸς τῆ τῶν οἰκείων στερήσει καταφρονεῖν· αὐτὸν δέ, εἰ καὶ τὸ Οὐννων ἀυχεῖ γένος, δικαιοσύνης πόθῳ τάδε πρὸς αὐτοὺς εἰπόντα δεδωκέναι περὶ τοῦ πρακτέου βουλήν. ἐπὶ τούτοις οἱ Γότθοι διαταραχθέντες καὶ εὐνοίᾳ τῇ πρὸς αὐτοὺς ταῦτα τὸν Χελχάλ εἰρηκέναι νομίσαντες, τοὺς ἐν αὐτοῖς Οὐννοὺς συστάντες διεχειρίζοντο· καὶ μάχη καρτερὰ ἀμφοτέρων συνίστατο τῶν ἔθνῶν ἐκ συνθήματος. ὁ Ἄσπαρ κινθόμενος, ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ τῶν λοιπῶν στρατοπέδων ἡγεμόνες μετὰ τῶν οἰκείων παραταξάμενοι τὸν ἐπιτυχόντα τῶν βαρβάρων ἀνήρουν. τοῦ δὲ δόλου καὶ τῆς ἀπάτης οἱ Σκύθαι λαβόντες ἔννοιαν σφᾶς τε ἀνεκαλοῦντο καὶ ἐς χεῖρας τοῖς Ῥωμαίοις ἐχώρουν. ἀλλ' οἱ μὲν Ἄσπαρος τὴν σφίσιν ἐπιλαχοῦσαν ἔφθασαν ἀναλώσαντες μοῖραν, τοῖς δὲ λοιποῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀκίνδυνος ἡ μάχη ἐγένετο, τῶν βαρβάρων καρτερῶς ἀγωνισαμένων, ὥστε τοὺς ἐξ αὐτῶν ὑπολειφθέντας τὰς τε Ῥωμαϊκὰς τάξεις διώσασθαι καὶ τῆδε τὴν πολιορκίαν διαφυγεῖν.

22 Ὅτι μεγίστης πρὸς τὸ Σουάνων ἔθνος Ῥωμαίοις τε καὶ Ἀζοῖς ὑπαρχούσης διαφορᾶς, καὶ σφόδρα ἐς τὴν τοῦ σώματος † τῶν Σουάνων συνισταμένων μάχην, καὶ Περσῶν δὲ ἐθελόντων αὐτῷ πολεμεῖν διὰ τὰ φρούρια, ἅπερ τῶν Σουάνων ἀφήρηντο, πρεσβείαν ἔστειλεν, ἐπικούρους αὐτῷ διαπεμφθῆναι παρὰ βασιλέως αἰτῶν ἐκ τῶν παραφυλαττόντων στρατιωτῶν τὰ Ἀρμενίων ὄρια τῶν Ῥωμαίοις ὑποτελῶν, ἐφ' ᾧ προσχώρων ὄντων ἐτοιμῆν ἔχειν βοήθειαν, καὶ μὴ κινδυνεύειν τοὺς πόρρωθεν ἀπεκδεχόμενον, ἢ παραγενομένων ἐπιτριβεσθαι δαπάνη, τοῦ πολέμου, ἐν οὕτω τύχῃ, διαναβαλλομένου, καθάπερ ἤδη πρότερον ἐγεγόνει. τῆς γὰρ σὺν Ἡρακλείῳ ἀπεσταλμένης βοηθείας, καὶ Περσῶν καὶ Ἰβήρων τῶν αὐτῷ ἐπαγόντων τὸν πόλεμον πρὸς ἐτέρων ἔθνῶν τότε ἀπασχοληθέντων, μάχην † τὴν συμμαχίαν ἀπέπεμψεν ἀσχάλλων ἐπὶ τῇ τῶν τροφῶν χορηγίᾳ, ὥστε αὐδὺς τῶν Πάρθων ἐπ' αὐτὸν ἀναξυξάντων Ῥωμαίους ἐπικαλέσασθαι. τῶν δὲ στείλαι τὴν βοήθειαν ἐπαγγελαμένων καὶ ἀνδρᾶ τὸν αὐτῆς ἡγησόμενον, παρεγένετο καὶ Περσῶν πρεσβεία ἀγγέλλουσα τοὺς Κιδαρίτας Οὐννοὺς ὑπ' αὐτῶν κατηγωνίσθαι καὶ Βαλαάμ πόλιν αὐτῶν ἐκπε-

πολιορκηθέναι. ἐμήνυον δὲ τὴν νίκην καὶ βαρβαρικῶς ἐπε-
κώμπαζον τὴν παροῦσαν αὐτοῖς μεγίστην δύναμιν ἀποφαίνειν
ἐθέλοντες. ἀλλὰ αὐτοὺς παραντίκα τῶν ἀγγελθέντων ἀπέπεμπε
βασιλεὺς, ἐν μείζονι φροντίδι τὰ ἐν Σικελίᾳ συνενεχθέντα ποι-
ούμενος.

Τέλος τῆς ἱστορίας Περσικῶν.

A.

AMBASADELE ROMANILOR CĂTRE POPOARE

Din istoria gotică a retorului și sofistului Priscus

I. (a. 433 d. Chr.)

I. Rua, regele Hunilor, trimite pe Esla în ambasadă la Romani, amenințându-i că le va declara războiu, dacă nu-i restituie pe fugari. După moartea lui Rua, urmând la domnie Attila și fratele său Bleda, Romanii trimit la ei pentru menținerea păcii pe delegații Plinthis și Dionysius. Condițiuni de pace umiltoare pentru Romani.

Când Rua, regele Hunilor, s'a hotărât să înceapă războiul împotriva Amilzurilor, Itimarilor, Tonosurilor, Boiscilor¹⁾ și altor popoare cari locuiesc lângă Dunăre, căci toți aceștia se grăbiseră să facă alianțe de arme cu Romanii, a trimis pe Esta care de obicei era întrebuințat să aplaneze diferendele dintre Romani și Huni, să denunțe Romanilor pacea încheiată, dacă nu i se vor înapoia fugarii sciți ce se refugiaseră la ei. Romanii atunci au decis să trimeată la Huni o ambasadă și au voit ca din aceasta să facă parte Plinthis și Dionysius, acesta de fel din Tracia, acela din Scitia, amândoi comandanți de armată și cari avuseseră la Romani demnitatea de consuli. Dar, de oarece s'a găsit cu cale să nu fie trimeasă ambasada, mai înainte ca Esla să fi ajuns la Rua, Plinthis a trimis deodată cu Esla și pe Singilachus, una din rudele sale, care să convingă pe Rua să nu stea cu nimenea altul de vorbă decât cu el însuși. Dar, fiindcă a murit Rua și a ajuns ca rege al Hunilor Attila²⁾ (și Bleda), senatul ro-

1) Amilsuri (Alipsuri - la Jordanes), Itimari, Tonosuri (Iuncarsi, la Jordanes), Boisci, erau popoare barbare la Dunărea de jos.

2) Asupra venirii la domnie a lui Attila, vezi Jordanes, *De Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis*, cap. 35 Cf. Tillemont, *Histoire des empereurs* VI, p. 95; Halphen *Les Barbares* 1926, p. 30 și Ferd Lot, *«Les invasions germaniques*, 1935, p. 100.

man a găsit de cuviință ca aceeași misiune să fie adusă la îndeplinire pe lângă Attila. Deciziunea aceasta a senatului fiind aprobată de împărat, Plinthus a dorit să ia în solia sa și pe Epigenes, un om prea vestit pentru marea sa înțelepciune și care ajunsese la demnitatea de cvestor. Obținându-se confirmarea pentru aceasta, porniră amândoi în ambasadă și ajunseră la Margus. Cetatea aceasta Margus¹⁾ se găsește în Iliria, țara Mysiilor, lângă Dunăre, în fața fortăreței Constanța²⁾ de pe celălalt mal al fluviului, unde se aflau și principii sciți. Și întâlnirea lor s'a făcut afară din oraș, venind călări³⁾. Barbarii au socotit că nu e bine să trateze de jos, așa că delegații romani n'au găsit de demnitatea lor să nu vie în fața Sciților în aceeași ținută, ca să nu trebuiască să vorbească de jos unor oameni călări... Și au ajuns în cele din urmă la înțelegerea ca pe viitor Romanii nu numai să nu mai primească la ei pe fugarii sciți, dar să predea chiar pe cei cari fugiseră de mai înainte, împreună cu prizonierii romani cari se întorseseră acasă, fără să fi plătit prețul rescumpărării lor, sau să dea pentru fiecare prizonier roman, prius în războiu, câte opt monede de aur. Apoi, Romanii să nu încheie alianță cu vr'un popor barbar cu care Hunii s'ar găsi în războiu, iar târgurile să se facă în condiții egale de siguranță atât pentru Romani cât și pentru Huni. Aceste tratate să fie păzite și respectate și Romanii să plătească negilor sciți un tribut anual de șapte sute de libre de aur, deși mai înainte el n'a fost decât de trei sute cincizeci de libre. În aceste condiții s'a încheiat pacea între Huni și Romani și s'a întărit prin prestare de jurământ, după obiceiul patriei fiecăruia și ambasadele se întoarseră acasă. Deci fugarii cari se găseau la Romani au fost predați barbarilor: între aceștia erau și copiii Mama și Atacam, de neam de rege, pe cari primindu-i Sciții la Carsus⁴⁾, o fortăreață din Tracia, îi crucificară, pedepsindu-i astfel pentru fuga lor. Iar după ce Attila și Bleda încheiară pace cu Romanii, au plecat să subjuge popoarele din Sciția și porniră cu războiu împotriva Sorogilor⁵⁾.

1) Margus, azi Dubrovița.

2) Constanța, neidentificată până astăzi, fortăreață pe malul stâng al Dunării.

3) Barbarii își făceau viciața mai mult călare.

4) Carsus nu trebuie confundat cu Carsum sau Carstum, Hârșova, din Moesia Inferioară.

5) Sorogi, un popor din Sciția

II.

II. Senator, un fost consul, este trimis în ambasadă la Attila.

Teodosie a trimis în ambasadă la Attila pe Senator, un fost consul ¹⁾. Acesta, deși avea titlul de ambasador, n'a îndrăznit să se ducă la Huni pe uscat, ci a călătorit cu corabia pe Marea Neagră, spre cetatea Odessenilor, în care se găsea atunci, trimis comandant, Theodulus ²⁾.

III. (a. 448 Chr.).

III. Maximin pleacă la Attila împreună cu tâlmaciul Bigila și cu scriitorul Priscus. Descrierea călătoriei. Edecon trădează complotul. Ambasada e refuzată de a fi primită de Attila. Mijlocirea lui Priscus și a lui Scotta. Bigila e trimis la Constantinopol. Maximin este obligat să aștepte întoarcerea lui Onegesius dela Acatiri Situația Acatirilor. Delegații pleacă împreună cu Attila spre palatul acestuia. Primirea într'unul din sate de o soție a lui Bleda. Întâlnirea cu Romanii Occidentali. Delegațiunea acestora. Descrierea palatului lui Attila. Coruri de fete și soția lui Onegesius întâmpină pe Attila. Convorbirea lui Priscus cu un Grec dela curtea regelui. Priscus duce daruri lui Onegesius. Răspunsul lui Onegesius dat lui Maximin. Priscus dă daruri Krecei, soția lui Attila. Casa acesteia. Convorbirea dintre deputațiunea Romanilor Orientali și deputațiunea Romanilor Occidentali despre imperiul Hunilor și despre expediția lor în Persia. Descrierea ospățului din palatul lui Attila. Obiceiurile lui Attila și caracterizarea sa. Intoarcerea delegaților.

Din cartea IV-a. Intoarcerea dela Constantinopol a lui Bigila și prinderea sa. Mărturisirile lui Bigila și condamnarea fiului său. Delegația lui Oreste și a lui Esla la Romani.

Eunucul Chrysaphius ³⁾ după ce a dat sfatul lui Edecon ⁴⁾ să suprime pe Attila, împăratul Teodosiu și magistrul Martialius consultându-se împreună în privința acestei chestiuni, au hotărât să trimează în deputațiunea de pe lângă Attila, nu numai pe Bigila, dar și pe Maximin; și anume pe Bigila sub motivul că, fiind tâlmaci,

1) Senator, fusese consul în anul 436. Când a avut loc această ambasadă nu se știe cu precizie. Valesius, în marea sa operă asupra *Istoriei ecclesiastice*, socotește că ea ar fi avut loc înainte de războiul din Chersonoz, despre care se face mențiune în B. cap. III.

2) Theodulus, general roman din timpul lui Teodosie al II.

3) Eunucul Chrysaphius, spătarul împăratului, este atotputernic la Constantinopol.

4) Edecon, german de origine și anume din neamul Scirilor, era o persoană de încredere dela curtea lui Attila.

să aducă la îndeplinire cele ce va crede de cuviință Edecon, iar pe Maximin, care nu știea nimic de cele ce se trataseră în conciliul împăratului ca să dea din partea acestuia lui Attila o scrisoare. Împăratul scrisese despre delegații săi, pe de o parte că Bigila este interpret, iar, pe de altă parte, că Maximin îi este superior lui Bigila ca rang, că este dintr'o familie strălucită și că îi este prietin intim. Pe lângă acestea, adause că n'ar trebui ca Attila să calce tratatele și să invadeze teritoriul roman. «Iar pe lângă fugarii trimiși mai înainte, și-am trimis acum șaptesprezece, nemai fiind alții». Acestea se cuprindeau în scrisoare. Iar Maximin să spună din gură lui Attila că n'ar trebui să ceară să i se trimeată ca delegați oameni de o vază mai mare. Căci aceasta nu s'a făcut nici de strămoșii tăi, nici de ceilalți regi ai Scitiei, ci a îndeplinit rolul de delegat ori care soldat și ori care crainic. De altfel, spre a discuta neînțelegerile dintre ei, socotește că ar fi bine să trimeată la Romani pe Onegesius. Căci cum ar putea să vie el în Serdica ce a fost dărîmată cu un fost consul?

În această delegațiune, rugându-se de mine Maximin, m'a convins să-l însoțesc. Și astfel am început să facem călătoria împreună cu barbarii și am ajuns la Serdica, departe de Constantinopol drum de zece zile pentru un om iute de picior. Poposind aci am găsit cu eale să poftim la masă pe Edecon și pe barbarii cari erau cu el. Locuitorii de acolo procurându-ne oi și boi, i-am tăiat și am făcut un ospăț. În timpul ospățului am găsit prilejul, barbarii să laude pe Attila, iar noi pe împărat. Atunci Bigila zise că nu se cade să se compare un zeu cu un om, numind pe Attila om, iar pe Teodosie zeu. Hunii n'au putut să sufere aceasta și s'au aprins numai decât de mânie. Noi căutarăm să schimbăm vorba și cu cuvinte dulci potolindu-le supărarea, ne-am sculat dela masă. Maximin a împăcat pe Edecon și pe Oreste¹⁾ cu daruri, dându-le haine de mătase și pietre nestimate de India. În urmă Oreste, așteptând să se îndepărteze Edecon, aduse vorba și-i spuse lui Maximin că om înțelept și cinstit este acela care nu face greșeli cum au făcut cei cari sunt slujitorii împăratului. Căci neglijându-l pe el, au poftit la masă pe Edecon și l-au încărcat cu daruri. Nepricepând alusiunea, ca unii cari nu știeam de cele ce se petrecuseră, și întrebându-l cum și în

1) Oreste este un Roman din Paconia, țară supusă lui Attila, secretar al lui Attila. El era fiul lui Tatulus și a luat în căsătorie pe fiica lui Romulus.

ce împrejurare el a fost neglijat, iar Edecon onorat, n'a răspuns nimic și a plecat. În ziua următoare, pe când mergeam pe drum, am comunicat lui Bigila cele ce-mi spusese Oreste. El însă îmi răspunse că Oreste n'ar trebui să se supere, dacă n'a fost tratat ca Edecon, căci Oreste este un tovarăș și un secretar al lui Attila, pe când Edecon este un general vestit, dintr'o familie distinsă de Huni și care este mult superior lui Oreste. Spunând acestea, Bigila s'a adresat lui Edecon în graiul lor părintesc și în urmă ne-a confirmat-o și nouă, fie că ne-a spus adevărul, fie că ni l-a ascuns, că i-a comunicat lui Edecon cele ce am vorbit împreună și că numai cu greu a putut să-i potolească mânia pentru vorbele lui Oreste. Am ajuns la Naissus și am găsit orașul deșert de locuitori, fiindcă fusese dărâmat de dușmani; numai prin ruinele bisericilor se mai întâmpla să se găsească câte un bolnav. Puțin mai sus de râu ¹⁾, după ce am poposit într'un loc pustiu — căci toate locurile de lângă malurile apei erau pline de oasele celor ce căzuseră în lupte — am întâlnit a doua zi pe Agintheus, comandantul armatei din Iliria și care se găsea cu tabăra nu departe de Naissus și dela care, din porunca împăratului, aveam să primim niște fugari: trebuia să ne dea cinci fugari din cei șaptesprezece, de câți scrisese lui Attila. Ne-am întâlnit cu el și am primit pe cei cinci fugari spre a-i da Hunilor și, după ce i-a mângâiat, i-a trimis cu noi. După ce a trecut noaptea, am făcut drumul din munții Naissului spre fluviul Dunării și ajungem într'o vale strâmtă, având mai multe cotituri și coline. Aci, după ce s'a luminat de ziuă, fiindcă aveam de gând să pornim spre apus, răsăritul soarelui ni s'a arătat în partea opusă; astfel că fiind desorientați în privința situației locului, strigarăm că soarele și-a schimbat cursul, indicând o altă stare de lucruri. Din această regiune plină de dealuri, am dat de una șeasă și păduroasă. Aci ne-au primit luntrași barbari în bărci monoxile pe cari ei înșiși și le-au pregătit din copaci tăiați pe cari i-au scobit și ne-au trecut peste fluviu. Aceste bărci nu erau pregătite pentru noi, ci ca să transporte mulțimea barbarilor pe cari i-am întâlnit în cale, fiindcă Attila ar fi voit să treacă la o vânătoare în teritoriul roman. În realitate însă regele scit făcea pregătiri de războiu, sub pretextul că nu i s'au restituit toți fugarii. După ce am trecut Dunărea și am făcut îm-

1) Râul Naissus ce curge pe lângă orașul Naissus-Niș.

preună cu barbarii un drum de aproape șapte zeci de stadii¹⁾, trebuirăm să ne oprim într'o oarecare câmpie, până ce Edecon să anunțe pe Attila despre sosirea noastră. Rămânând împreună cu noi și câțiva barbari cari ne serveau drept călăuze, pe când spre seară luam masa, s'a auzit sgomot de cai ce veneau spre noi. Și sosită doi Sciți cari ne-au poruncit să mergem la Attila. Noi însă i-am pof-tit mai întâi să se așeze cu noi la masă și descălecând de pe căi luară parte la masă; a doua zi ne conduseră pe drum. Ajungând la ora nouă la corturile lui Attila — căci el avea mai multe — am voit să ne așezăm cortul nostru pe o movilă, dar barbarii cari ni-au ieșit în cale ne-au oprit, fiindcă cortul lui Attila era așezat într'o câmpie.

Deci, așezându-ne cortul jos, după cum voiră Sciții, sosită îndată aici Edecon și Oreste și Scotta²⁾ și între ei și alți fruntași sciți și ne-au întrebat în vederea căror afaceri am primit asupra-ne această ambasadă. Noi mirându-ne de această întrebare anodină și uitându-ne mirați unul la altul, ei insistară cu întrebările lor de ce am venit? Noi însă le răspunserăm că avem poruncă dela împăratul să vorbim cu Attila, iar nu cu alții.

Atunci Scotta supărându-se ne spuse că acesta este ordinul șefului său și că n'a venit la noi de capul său. Noi însă ripostarăm că nici odată nu li s'a impus ambasadă obligatiunea de a-și expune misiunea lor prin alții și să nu dea ochii cu cei la cari au fost trimiși; că acest fapt îl cunosc și Sciții cari au venit adeseori în ambasadă la împărat; că trebuie să se petreacă la fel și cu noi și că astfel nu ne vom arăta misiunea noastră. Cu acestea ei se duseră la Attila și se întoarseră apoi numai decăt, însă fără Edecon, și ne comunicară toate pentru cele ce veniserăm în deputatiune și ne porunciră să plecăm îndată, dacă nu mai avem altceva de comunicat. La aceste vorbe fiind și mai nedumeriți — căci nu puteam înțelege, cum de au fost date la iveală toate planurile ascunse ale împăratului, — socotirăm că e preferabil să nu răspundem nimica în privința delegațiunii noastre, dacă nu ni se dă posibilitatea de a ajunge la Attila. De aceea comunicarăm că, fie că am venit să tratăm despre cele ce ne-au spus Sciții, fie despre altele, numai

1) Circa 21 km. Se crede că au ajuns la Biserica Albă (Weisskirchen).

2) Scotta, fratele lui Onegesius, om de încredere al lui Attila.

regele vostru să cerceteze, și nu vom discuta cu nimenea altul, subț nici un motiv. Ei însă ne-au poruncit să plecăm imediat.

Pe când făceam pregătirile de drum, Bigila ne-a mustrat pentru răspunsul nostru, spunând că ar fi fost mai bine să fi fost prinși cu o minciună, decât să ne întoarcem acasă fără de nici un rezultat. «Căci dacă, zise el, aș fi ajuns la vorbă cu Attila, l-aș fi convins ușor să înceteze neînțelegerile cu Romanii, ca unul care am încheiat prietenie cu el, în timpul delegației lui Anatolius»¹⁾. Și mai spusese că Edecon îi este binevoitor și că a nădăjduit că, subț pretextul acestei delegațiuni și cu cele ce va spune, fie că ar grăi adevărul fie că ar spune minciuni, va găsi prilejul să aducă la îndeplinire planurile sale împotriva lui Attila și modul cum să dea banii despre cari Edecon spusese că are trebuința să-i împartă la anumiți oameni însărcinați cu aceasta. Nu știea însă că este trădat. Căci Edecon, fie că tratase cu viclenie, fie că s'a ferit de Oreste să nu raporteze cele ce ni se întâmplase după masă în Serdica-Sofia și să nu-l învinovățească că fără de el a avut conciliabule cu împăratul și cu eunu-cul, a descoperit lui Attila cursa pregătită și câți bani trebuiau trimiși în această afacere și i-a comunicat și cele ce avea să trateze delegațiunea noastră. După ce ne-am pregătit vitele pentru plecare și când căutam să pornim la drum, fără de voia noastră, în timpul nopții, alergară la noi doi barbari spunându-ne că Attila a dat ordin, că din cauza vremei celei urâte să mai rămănem. Și în același loc de unde plecăm, sosiră unii cari ne-au adus, fiind trimiși de Attila, un bou și pești de râu. Deci, după ce am mâncat, ne-am dus la culcare. Când s'a făcut ziuă am socotit că Attila s'a mai îmblănzit și că a devenit mai înțelegător; dar el a trimis din nou pe aceiași oameni poruncindu-ne să plecăm, dacă nu avem altceva de a-i comunica afară de cele până acum cunoscute. Nedând nici un răspuns ne-am pregătit de drum, deși Bigila căuta să ne convingă să-i spunem că noi avem și alte lucruri de a-i comunica. Dar eu, fiindcă vedeam pe Maximin măhnit, cu ochii în pământ, am luat la o parte pe Rusticius, care cunoștea limba barbarilor și care venise cu noi în Scitia, — nu în delegațiunea noastră, ci într'o afacere pe lângă Constantius și care, fiind italian, fusese trimis de Aetius, comandantul Romanilor Occidentali, ca să-i fie acelaia ca secretar — și cu el m'am dus la Scotta, căci în acel moment Onegesius

1) Vezi, B, cap. III.

nu era de față, și-i spusei prin interpretul Rusticius, că are să primească multe daruri dela Maximin, dacă i-ar putea procura o audiență la Attila. Căci această delegație va aduce foloase nu numai Romanilor și Hunilor, ci și lui Onegesius pe care împăratul ar dori să-l aibă la sine ca delegat și cu care să discute neînțelegerile dintre cele două popoare; căci se va întoarce de aci încărcat cu foarte mari daruri. Că el, Scotta, ar trebui, fiindcă Onegesius nu e de față, să ne dea, într'o împrejurare atât de importantă o mână de ajutor nouă și mai mult fratelui său. Și-i mai spusei că am aflat că Attila are o mare încredere în el; dar că cele auzite nu sunt destul de sigure, afară numai dacă nu va dovedi prin fapte trecerea ce are pe lângă Attila. El însă, luându-mi vorba din gură, îmi spuse că are aceeași trecere pe lângă Attila, ca și fratele său, atât în vorbe cât și în fapte. Și a încălecat numai decât pe cal și s'a îndreptat spre cortul lui Attila. Iar eu m'am întors la Maximin care stetea săpărat împreună cu Bigila și nu știea ce hotărâre să ia în această împrejurare și-i spusei conversația mea cu Scotta și cele ce am auzit dela el și că trebuie să pregătească darurile cari au să-i fie date barbarului și să mediteze asupra celor ce are să le spună lui Attila.

Se sculară amândoi, căci se găseau trântiți pe o pajiște verde, laudară afacerea inițiată și chemară înapoi pe cei cari porniseră cu caravana la drum. Apoi se chibzuiră cum să se adreseze lui Attila și cum să-i predea darurile împăratului și cele ce i-a adus el însuși, Maximin. Pe când ne munceau aceste gânduri, iată că Attila ne cheamă prin Scotta.

Ne îndreptăm deci spre cortul său care era înconjurat din toate părțile de o sumedenie de barbari cărî îi servau drept gardă. Intrăm înlăuntru, unde găsim pe Attila stând într'un jilț de lemn. Ne oprim mai departe puțin de tronul său și Maximin înaintând salută pe barbar, îi dă scrisoarea din partea împăratului și-i spuse că împăratul se închină cu sănătate pentru el și pentru ai săi. Barbarul răspunde: «De asemenea să fie pentru Romani, precum îmi poftesc ei mie» ¹⁾ și îndreptându-și vorba către Bigila îl numi bestie nerușinată și-l întrebă cum de a îndrăznit să vie înaintea sa, câtă vreme știe ce gânduri are el însuși și Anatolius în privința păcii; că n'ar fi trebuit să vie în delegație la el înainte de a fi predat bar-

1) Observă răspunsul cu două înțelesuri al lui Attila.

barilor pe toți fugarii. Bigila răspunzând că din neamul scitic nu se găsește la Romani nici un fugar, căci toți câți au existat, au fost restituiți, Attila înfuriindu-se și mai mult, l-a acoperit de insulte și de ocări strigând la el că l-ar fi răstignit pe cruce și l-ar fi dat ca hrană pasărilor, dacă nu s'ar fi temut că prin această pedeapsă a nerușinării și a îndrăzelii n'ar fi călcat legile soliei. Că se mai găsească încă mulți fugari la Romani, ale căroro nume, trecute într'o listă porunci secretarilor săi să le cetească ¹⁾. După ce a dat lectură tuturor acestora, a poruncit să plece fără de zăbavă. Și împreună cu el a trimis și pe Esla care să comunice Romanilor să-i restituie pe toți fugarii sciti de la ei, ori câți ar fi, din timpurile lui Carpilio, fiul lui Aetius, comandantul Romanilor din apus, și care fusese la ei obstatic. Căci el nu va permite ca slugile sale să se lupte împotriva sa, cu toate că ele nu vor fi în stare să aducă vr'un folos nici măcar acelora cari le-au încredințat paza caselor din cari ei să hrănesc. Căci, zise el, ce cetate, ce fortăreață ar putea fi salvată de ei, pe care erau hotărâți mai înainte să o dărâme și să o distrugă? Iar după ce vor fi comunicat împăratului cele hotărâte în privința fugarilor, să se întoarcă numai decât și să-l anunțe ori de vor să predea pe transfugi, ori de vor mai bine să primească războiul? Porunci însă mai întâi ca Maximin să mai aștepte puțin, pentru ca să-i dea răspunsul la scrisoare și-i ceru darurile.

După ce li le-am dat și după ce ne-am întors în cortul nostru, am discutat despre toate câte s'au vorbit. Și, fiindcă Bigila s'a mirat, cum de în vechia sa delegație, Attila se arătase blând și afabil, iar acum l-a încărcat de ocări, eu spusei că mă tem ca nu cumva vr'unul dintre barbarii cari mâncaseră cu noi în Serdica să nu-l fi indispus față de noi, raportându-i că Bigila numise pe împăratul Romanilor zeu, iar pe Attila om. Presupunerea aceasta Maximin a primit-o ca plauzibilă, fiindcă nu luase parte la conspirațiunea ce se urzise împotriva barbarului. Bigila însă era plin de nedumeriri și mi se părea că nu poate bănui pricina pentru care Attila l-a certat atât de tare. Căci nu-și putea închipui, după cum mi-a mărturisit-o mai târziu, nici că ar fi fost denunțate lui Attila cele ce

1) În liste erau trecuți, probabil, dezertorii huni. Interesul lui Attila era mai mult să pună mâna pe dezertorii huni, refugiați în imperiul roman, decât pe cei câțiva fugari romani. Cf. I. D. Ţiceloiu, *Byzantinische Zeitschrift*, a. 1923, p. 84.

s'au vorbit la Serdica, nici că-i va fi descoperit cineva conjurațiunea, pe câtă vreme nimenea altul din oamenii din jurul lui Attila, în afară de Edecon, n'ar fi îndrăznit, din cauza fricei ce-i cuprinsese pe toți, să vorbească cu Attila. Socotea însă pe de altă parte că Edecon își va fi dat toată strădania să ascunză lucrurile atât din cauza jurământului său cât și din cauza gravității faptului, ca unul care luând parte la astfel de discuții, fiind găsit vinovat, să nu fie condamnat la pedeapsa cu moartea. Pe când ne găseam într'o atare nedumerire, sosește Edecon și trăgând la o parte din adunarea noastră pe Bigila — căci se prefăcea că vrea într'adevăr să trateze cu el asupra planului pus la cale, — și după ce i-a vorbit și de aurul pe care să-l aducă spre a-l împărți celor ce aveau să ducă la îndeplinire treaba, a plecat. Noi însă descosind mai cu deamănuntul pe Bigila asupra discuției ce a avut cu Edecon, a încercat să ne înșele, fiind și el însuși înșelat, și tăinuindu-ne motivul adevărat, ne-a păcălit spunându-ne că Edecon i-ar fi zis că Attila este supărat și pe el din cauza fugarilor. Căci ar fi trebuit ca toți să-i fi fost restituiți și, în același timp, să fi venit la el ca delegați cei mai înalți demnitari. În vreme ce noi discutăm acestea, sosiră din partea lui Attila oameni cari să ne spună că n'avem voie, nici Bigila nici noi, să rescumpărăm vr'un captiv sau vr'un sclav barbar, ori să cumpărăm cai sau altceva, în afară de cele pentru hrană, până ce nu se va fi judecat diferendele dintre Romani și Huni. Toate acestea le spuse barbarul din șiretenie și cu intenție pentruca mai ușor să prinză pe Bigila, executând planul împotriva sa și neavând nici un alt motiv, ca să aducă atâția bani. Nouă însă, sub pretextul răspunsului ce avea să-l dea deputațiunii, ne-a poruncit să așteptăm pe Onegesius spre a-i da darurile aduse și pe cari voiam să i-le înmănăm, fiind trimise din partea împăratului. Căci atunci întâmplarea făcuse ca Onegesius să fie trimis cu cel mai mare dintre fiii lui Attila la Acatiri¹⁾. Aceștia sunt un popor din Sciția cari fuseseră supuși de Attila în următoarele împrejurări. Puterea la acest popor al Acatirilor o aveau mai multe neamuri și triburi. Acestora împăratul Teodosie le trimisese daruri, pentru ca să-i deslipească de alianța cu Attila și să-i atragă în alianță cu Romanii²⁾. Cel ce le-a dus darurile nu le-a distribuit după rangul fiecăruia dintre regii acestor popoare.

1) Acatirii erau o populațiune tătară, din regiunea fluviului Volga de jos.

2) E vorba de «politica de basculă» pe care o urmăreau Romanii.

Astfel Curidachus, deși era mai vechiu în domnie, a primit darurile în rândul al doilea. Acesta, ca mai bătrân, socotindu-se desconsiderat și lipsit de daruri, chemă în ajutor, împotriva celorlalți regi, pe Attila. Acesta fără să stea o clipă la îndoială, trimise o mare armată, care, pe unii i-a zdrobit, iar pe alții i-a subjugat. Apoi chemă la sine pe Curidachus, având să împartă câștigul victoriei. Acesta însă, temându-se de o capcană, răspunse că-i este greu unui om să vie în fața unui zeu. Căci dacă nu-i cu puțință ca cineva cu ochii deschiși să privească discul soarelui, cum ar putea să se uite, fără suferință, la cel mai mare dintre zei. Astfel Curidachus a rămas acasă și și-a păstrat domnia, iar toată cealaltă regiune a Acatirilor a ajuns în stăpânirea lui Attila. Peste acest popor Attila voind să așeze pe cel mai mare dintre fiii săi,¹⁾ a trimis în această afacere pe Onegsius. Și tocmai din această cauză ne-a poruncit el nouă, după cum s'a spus, să mai așteptăm; iar pe Bigila îl trimise împreună cu Esla, sub pretext de a cere pe fugari, în realitate însă spre a aduce aurul lui Edecon.

După plecarea lui Bigila, am rămas numai noi, o singură zi în aceste locuri. În ziua următoare însă am plecat împreună cu Attila în regiunile dinspre miazănoapte. Și, după ce am mers un drum oarecare cu barbarul²⁾, am apucat pe o altă cale, de oarece Sciții ce ne conduceau ne-au poruncit să facem astfel, fiindcă Attila s'a oprit într'un sat, unde voia să se căsătorească cu fata lui Esca, deși avea mai multe soții. Acesta este îngăduit de legile Sciților. De aci înainte am călătorit pe un drum neted, așternut pe un șes, și am trecut peste mai multe fluvii navigabile, dintre cari cele mai mari, după Dunăre, erau așa numitul Drecon³⁾ și Tigas și Tiphisas⁴⁾. Peste acestea am trecut în bărci monoxile (ciobace), de cari se folosesc

1) Se numea Ellac.

2) După ce au făcut o călătorie cam de 21 km. dela Dunăre au mai mers «un drum oarecare».

3) Drecon nu poate fi râul Drecova de astăzi care se află lângă Dunăre, ci mai probabil Bega, după cum susțin unii istorici.

4) Despre identificarea acestor trei râuri vezi *Introducerea* pag. 7. Iordanes *op. cit.*, cap. 34, după ce face caracterizarea lui Attila, zice: «Iată între altele cele ce ne spune Priscus, trimis la el în ambasadă de Teodosie cel Tânăr: După ce am trecut peste niște fluvii foarte mari și anume Tysias, Tibisias și Drica, ajunserăm în localitatea unde odinioară Vidicula, cel mai viteaz dintre Goți, a căzut prin violența Sarmaților; de aci la o mică distanță ne-am apropiat de cetatea unde se găsea Attila. Aceasta era ca o vastă cetate, unde

cei ce locuiesc pe malurile fluviilor; peste celelalte râuri am trecut pe plute, pe dari barbarii le duc în care pentru locurile acoperite cu bălți¹⁾. Ni se aduceau de prin sate ca nutriment, în loc de grâu mălaiu (meiu), în loc de vin mied, numit astfel în graiul locuitorilor indigeni²⁾. Deasemenea și servitorii noștri cari ne conduceau, purtau cu sine mălaiu și o băutură, preparată din orz; barbarii o numesc pe aceasta camos. După ce făcurăm o călătorie lungă³⁾, într'o zi spre seară ne întinserăm corturile lângă un lac, care avea apă bună de băut, și la care locuitorii satului vecin veneau după apă.

Un vânt și o furtună torențială ne-au răsturnat cortul și ne-au rostogolit toate acareturile noastre în apa lacului. Ingroziți de turburarea ce domnea în aer și de ceea ce se întâmplase, părăsirăm acest loc și ne despărțirăm unii de alții, apucând astfel prin întuneric și prin ploaie și rătăcind drumul am plecat pe calea ce i se părea fiecăruia mai lesnicioasă. Ajungând la colibele³⁾ din sat, (căci toți ne-am îndreptat spre acesta pe diferite căi), ne întâlnirăm aici și căutarăm prin strigăte ceea ce ne lipsea (un adăpost). Sciții, la strigătul nostru, ieșind afară, aprinseră trestii ce le întrebuițau pentru foc și făcând lumină, ne întrebă ce voim de facem atâta gălăgie. După ce barbarii cari erau cu noi le-au răspuns că ne-am speriat din pricina furtunii, Sciții ne-au poftit la dâșii, ne primiră cu ospitalitate, aprinzând mai multe trestii⁴⁾. Stăpâna satului

văzurăm ziduri de lemn făcute din scânduri poleite a căror legături imitau așa de bine soliditatea că de abea puteai să observi, uitându-te cu cea mai mare atenție locul unde se îmbinau aceste scânduri. Se puteau vedea aci săli de mâncare cari se întindeau pe o mare suprafață și portice distribuite cu un mare lux; iar suprafața curții (*curtis*) era împrejmuită cu o ulucă enormă așa că însăși întinderea ei arăta că era aci o reședință regală. Astfel era scaunul de domnie al lui Attila care ținea sub stăpânirea sa toate națiunile barbare; astfel era locuința sa pe care o prefera tuturor cetăților cucerite).

1) Textul ne pare nesigur. Socotim că ar trebui să se spună că pe aceste plute trec cu carele lor.

2) Vezi *introducerea*, p. 31.

3) «*O călătorie lungă*». Drumul îl făceau spre Nord către reședința lui Attila.

4) *καλύβαι*. *colibele* din sat. Cuvântul deși îl întâlnim până și la Herodot, credem totuși că este de origină tracă.

5) Satul gășindu-se lângă un lac, era natural ca locuitorii să întrebuițeze acest combustibil ce le era la îndemână.

era una din soțiile lui Bleda. Ea ne-a trimis de mâncare și pentru petrecere femeii frumoase (la Sciți aceasta este un semn de cinste). Mulțumind femeilor pentru aducerea bucatelor, am refuzat contactul cu ele.

Poposind în aceste bordee, ne-am întors, când s'a făcut ziua, să ne căutăm acareturile noastre și le-am găsit pe toate, pe unele chiar în acel loc, unde ne opriserăm în ziua de mai înainte, pe altele pe malul lacului și pe altele le-am luat, găsimdu-ni-le în lac. Și pentru ca să le uscăm am zăbovit toată ziua în acel sat, căci furtuna încetase și soarele era strălucitor. Apoi după ce ne-am îngrijit de cai și de celelalte vite, ne-am dus la regină pe care, după ce am salutat-o, am cinstit-o cu daruri: cu trei cupe de argint, cu lână văpsită în roșiu, cu piper de India, curmale și diferite alte fructe, cari toate, fiind exotice, erau în mare cinste la barbari. Și după ce i-am urat, pentru ospitalitate, toate fericirile, am plecat. După ce am parcurs un drum de șapte zile, Sciții cari ne conduceau, ne-au poruncit să ne oprim într'un oarecare sat¹⁾, fiindcă Attila avea să treacă pe aceeași cale și noi trebuia să urmărim după el. Aci ne-am întâlnit cu o ambasadă din partea Romanilor Occidentali trimisă și ea la Attila. Intre delegați erau Romulus, ridicat la demnitatea de comite, și Promutus, prefectul regiunii Noricum, și Romanus, șeful tagmei militare. Împreună cu el mai erau și Constantius, pe care îl trimise Aetius la Attila ca să-i fie secretar și Tatulus, tatăl lui Oreste, care era cu Edecon, aceștia însă nu ca delegați, ci pentru afacerile lor private și făcând drumul împreună cu ei. Constantius, pe de o parte, fiindcă petrecând în ținuturile Italiei făcuse cunoștință cu acești bărbați, iar, Tatulus, pe de altă parte, din cauza înrudirii sale. Căci fiul acestuia, Oreste, se căsătorise cu fiica lui Romulus, din Patavio, oraș din Noric.

Această ambasadă venea ca să îmbuneze pe Attila care voia să-i fie predat Silvanus, prefectul din Roma al mesei lui Armius²⁾, fiindcă acest Silvanus primise niște cupe de aur dela Constantius care își trăgea originea din Galliciei din apus și care fusese trimis ca și celălalt Constantius, ca secretar pe lângă Attila și Bleda. Acest Constantius, în timpul când Sciții asediau cetatea Sirmium³⁾ din Paeo-

1) Regiunea nu era pustie de populație. Satele se întâlnesc des.

2) Armius, textul nu este sigur în acest loc.

3) Sirmium oraș în Paeonia lângă Sava, distrus de Avari. Ruinele se văd lângă Mitrovița în Iugoslavia.

nia, a primit dela episcopul din cetate niște cupe de aur, din prețul cărora să fie răscumpărat el, episcopul, dacă s'ar fi întâmplat ca orașul să fie cucerit și el să fi scăpat cu viață, iar dacă ar fi murit, să fie răscumpărați alți cetățeni luați în robie. Dar Constantius, după căderea cetății în robie, puțin i-a mai păsat de învoială, și a plecat la Roma pentru o afacere privată și a adus acele cupe lui Silvanus, primind pentru ele bani și au convenit ca dacă, într'un anumit timp, i-ar restitui banii împrumutați, să primească înapoi gajul, iar de nu, Silvanus să se folosească de el cum i-ar plăcea. Pe acest Constantius, căzut în bănuială de trădare, Attila și Bleda l-au răstignit pe cruce. În timpul acesta s'a făcut lui Attila denunțul în privința cupelor și acesta a pretins să i se predea Silvanus, ca hoț al lucrurilor sale. De aceea, a fost trimisă delegația din partea lui Aetius și a împăratului de la Roma ca să spună lui Attila că vasele au fost lăsate în gaj de Constantius lui Silvanus, ca creditor, și că nu le posedă furându-le, ci că le vinde pe bani preoților cari se vor ivi de cumpărători; că nu se cade ca oamenii să se folosească pentru uzul lor propriu de niște vase consacrate lui Dumnezeu. Deci, dacă un motiv atât de just și dacă frica de divinitate nu-l împedică de a reclama acele cupe, vor trimite în locul lor bani, iar pe Silvanus îl vor reținea, căci n'au să predea pe un om care n'a greșit întru nimic. Acesta era motivul ambasadei și urma ca ea să se întoarcă acasă, după ce ar fi primit răspunsul lui Attila. Având deci să facem același drum, am zăbovit puțin ca să treacă Attila înainte și ne-am continuat apoi călătoria cu toții. Și după ce am trecut câteva râuri ¹⁾, am sosit într'un sat foarte mare, în care se spunea că se află cel mai strălucit palat al lui Attila, de preste tot locul. El era din bârne și din scânduri bine poleite și bine încheiate și înconjurat de jur împrejur de o ulucă de lemn, făcută nu pentru siguranță, ci pentru frumusețe. După palatul regelui se afla palatul lui Onegesius, având și acesta o ulucă de lemn; el însă nu era la fel cu cel al lui Attila și nici împodobit cu turnuri. Nu de parte de palatul acestuia, se afla o baie pe care și-o zidise Onegesius, cel mai bogat dintre Sciți, după Attila, aducând marmora din țara Paeonilor ²⁾. Căci la barbarii cari se găseau în aceste părți nu se găsește nici marmoră nici copaci, ci ei se folosesc de lemnul adus din altă parte.

1) Intre aceste râuri probabil a fost Mureșul și poate și Crișul și Tisa.

2) Vezi *Introducerea* p. 34.

Arhitectul băii a fost adus dintre captivii din Sirmium. Acesta a crezut că va primi, ca răsplată pentru opera sa, libertatea, dar s'a înșelat, căci a căzut într'o robie și mai grea, fiind făcut chiar el însuși băieș al lui Onegesius, având să-l servească atât pe el cât și pe ai săi, de câteori făcea baie. Când Attila a intrat în acest sat, i-au ieșit înainte fete cari mergeau în șir, subț voaluri întinse de pânză subțire și albă, așa că subț fiecare voal, ținut sus de ambele părți de femei cu mâinile, șapte fete sau mai multe — și erau multe șiruri de astfel de femei subț acele voaluri — mergând cântau cântece scitice. Apropiindu-se de casa lui Onegesius, căci drumul spre palatul regelui trecea pe la el, i-a ieșit înainte soția lui Onegesius împreună cu mai multe servitoare și i-au prezentat mâncăruri și vin, — aceasta este la Sciți cea mai mare onoare, — i-a urat lui Attila bun soșit și l-a poștit să guste din cele ce ea, cu atâta bună voință, adusese. Attila spre a mulțumi soției unui prietin, stând călare, a luat din mâncări, iar barbarii ce-l înșoțeau îi ridicară în sus tava — aceasta era de argint. — Dupăce a gustat și din cupa ce i-s'a oferit, s'a dus la palatul său care era mai deosebit decât celelalte palate și situat într'un loc mai înalt. Noi însă rămaserăm în casa lui Onegesius, după cum ne poruncise el, căci se întorsese cu fiul lui Attila. Și am fost ospătați aci, primindu-ne soția lui, și oameni de neam distins cari o înșoțeau. Căci Onegesius însuși n'a putut să stea cu noi la ospăț, fiindcă, după întoarcerea sa, atunci pentru întâiași dată, dedea față cu Attila și avea să-i raporteze în privința afacerii pentru care fusese trimis și apoi și din cauza nenorocirii întâmplare fiului lui Attila — căci într'o cădere își frânșese mâna. După cină, părăsind casele lui Onegesius, ne-am așezat corțurile mai aproape de palatul lui Attila, pentru ca Maximin să nu fie separat de Attila la o depărtare prea mare, fie că l-ar chema, fie că ar trebui să aibă convorbiri cu ceilalți șfetnici ai acestuia. Petrecând noaptea în locul în care ne-am așezat, când s'a făcut ziuă, m'a trimis Maximin la Onegesius să-i duc darurile pe cari el însuși i le-a adus și pe cele ce i le-a trimis împăratul și pentru ca să afle, dacă vrea, și când vrea, să aibă o convorbire cu el. Am soșit acolo împreună cu servitorii însărcinați să ducă darurile și gășind porțile închise, am așteptat până să uasă cineva care să ne anunțe sosirea noastră.

Îmi petreceam vremea preumblându-mă pe dinaintea împrejuririi caselor, când îmi ieși în cale cineva pe care îl șocotii, după îmbrăcămintea sa scitică, drept un barbar; el însă mă salută pe

grecește, spunându-mi (Χαίρε)(salutare) așa că mă cuprinse mirarea că un bărbat scit știe grecește. Căci, fiind o populațiune amestecată, la întâmplare, pe lângă limba lor barbară, se silesc să grăiască sau limba Hunilor sau a Goților sau a Ausonilor, și anume aceia dintre ei cari au de a face cu Romanii. Și cu greu se întâmplă să știe cineva grăi din ei grecește, decât doar din cei ce au fost luați prizonieri și robiți, de prin Tracia și de pe lângă țărmul Iliriei. Dar, pe aceștia, când îi întâlnești, îi poți recunoaște după hainele lor zdrențuite și după capul lor zburlit și neîngrijit, că au căzut într'o soartă mai rea. Acesta însă seamăna cu un Scit, ce ducea un trai îmbelșugat, fiind îmbrăcat frumos și cu capul tuns de jur împrejur. Răspunzându-i la salut, l-am întrebat de mai multe ori, cine e și de unde a ajuns în țara barbară, alegându-și traiul scitic. El însă mi-a răspuns că de ce port atâta interes să știu aceasta; iar eu îi spun că motivul curiozității mele este că a grăit grecește. Și atunci, râzând, îmi spune că este doar Grec de origine, și că umblând după negoț a ajuns în orașul Viminacium¹⁾, dela Dumărea de jos, din țara Mysiilor. Acolo a trăit el foarte mult timp și s'a însurat cu o femeie foarte bogată. Traiul bun de acolo însă l-a pierdut, când orașul a căzut sub barbari; iar la împărțirea prăzii de războiu, din pricina averii sale, a fost luat în partea de pradă a lui Onegesius. Căci dintre prizonierii mai bogați, după ce și-i alege Attila, pe ceilalți îi iau nobilii Sciților, din cauza situației înalte ce-o dețin. Apoi, mai pe urmă, distingându-se în lupte împotriva Romanilor și a neamului Acatirilor²⁾ și dând, potrivit legii Sciților, stăpânului său barbar, tot câștigul său de războiu, și-a dobândit libertatea. S'a însurat cu o femeie barbară și are copii. E invitatul la masă al lui Onegesius și socoate starea lui de acuma mai bună decât cea de mai înainte. Căci cei ce rămân la Sciți, după vreme de războiu, își duc traiul în liniște, fiecare bucurându-se de tot ceea ce are și neasuprînd și nefiind asuprit de loc sau numai puțin; cei din imperiu însă, în timp de războiu, se pot prăpădi ușor, căci nădejdea de mântuire le este la alții, ne avînd voie cu toții să poarte arme, din cauza stăpînilor asupritori. Iar cei ce au voie să poarte arme, sunt mai nenorociți:

1) Viminacium, Costolaț din Jugoslavia.

2) V. Grecu, *op. cit.* p. 432 crede că n'ar fi exclus ca Priscus să facă o confuzie cu vr'o seminție barbară de pe locurile anticilor Agathyrsi și mai apropiați de tabăra lui Attila.

din cauza răutății comandanților cari nu vor să supoarte greutatea războiului. Iar în vreme de pace, au de îndurat suferințe și mai dureroase decât nenorocirile din războiu, din cauza celei mai grele stoarceri de biruri și din cauza nedreptăților din partea celor răi, aplicarea legilor nefiind egală față de toți, ci cel ce o calcă, dacă e vr'unul din cei bogăți, are posibilitatea să scape nepedepsit; iar de e sărac, neștiind cum să-și apere interesele, are de suferit rigoriile legii, dacă doar cumva, încă înainte de darea sentinței, n'a apucat să moară, de oarece judecățile țin timp îndelungat și cer cheltueli foarte mari. Cel mai nesuferit lucru din toate celea este că legea ți-o poți dobândi cu bani. Căci, cel nedreptățit nu poate ajunge la judecată, dacă nu dă ceva bani atât judecătorului, cât și funcționarilor de pe lângă el. — Debitând acestea și alte mai multe de acest fel, eu i-am răspuns, spunându-i, să fie liniștit și să mă asculte și pe mine. Și-i arătai că întemeietorii statului roman, oameni înțelepți și integri, pentru ca treburile publice să nu fie conduse alandala, au instituit pe unii ca paznici ai legilor, iar altora le-a încredințat grija armelor: aceștia adevărați să se îndeletnicească numai cu afacerile războinice, pentru ca ei, nepreocupându-se de altceva, decât să fie gata de luptă, să facă exerciții militare și întăriri sufletește și scăpând de teama de războiu, să pornească ori-când la bătălie. Altora le-a încredințat lucrarea pământului și cultivarea țarinelor, pentru ca să procure hrană pentru sine și pentru cei cari luptă pentru ei. Au instituit apoi pe alții cari să se ocupe de cei loviți de vr'o nedreptate și pe cei cari să apere drepturile acelor cari, din pricina vre-unei infirmități naturale, n'ar fi în stare să se apere singuri și au instituit pe judecători cari să păzească ceea ce ordonă legea. Și, în prevederea lor, n'au lăsat fără ajutor nici pe cei ce asistă pe judecători, ci aceștia să aibă pe cei cari să aducă la îndeplinire sentința judecătorilor și, chiar dacă judecata ar fi fost nedreaptă, să se execute sentința și nimic altceva. Căci, dacă n'ar fi unii cari să se ocupe de aceasta, dintr'un proces s'ar naște motiv pentru alt proces, fie că cel ce a câștigat ar deveni mai pretențios, fie că cel condamnat, ca neavând dreptate, ar persista în părerea sa greșită. De aceea, s'a fixat și o taxă pentru cei ce poartă procese, după cum s'a fixat pentru oștire din partea agriculturilor. Nu e oare drept ca să hrănești pe cel ce te păzește și să-i răsplătești serviciile, după cum pentru un călăreț este o necesitate întreținerea calului, pentru un păstor este o necesitate îngrijirea boilor, pentru un vânător cea a câinilor și a altor animale pe

cari oamenii le țin pentru paza și folosul lor? Iar când cel ce pierde un proces plătește cheltuelile procesului, atunci nu plătesc despăgubirea pentru altoeva, ci pentru cauza lor nedreaptă. Cât privește prelungirea timpului proceselor, când se întâmplă aceasta, ea se face în interesul dreptății, pentru ca judecătorii, să nu greșescă în graba lor examinarea cestiunilor. Este mai bine ca judecătorii să cerceteze cu luare aminte și să amâne deci mai mult timp sentința, decât să stabilească în grabă o judecată ce ar fi nedreaptă nu numai față de oameni, ci și față de Dumnezeu, ocrotitorul dreptății. Căci legile sunt stabilite pentru toată lumea, așa că de ele ascultă chiar și împăratul. Și ceea ce cuprinde imputarea ta, că cei mari aduc sâlnicie celor slabi, nimenea nu scapă pentru aceasta de pedeapsă, decât doar dacă ascunzându-se va fi fugit de pedeapsă. Aceasta însă se întâmplă nu numai cu cei bogați, dar și cu cei săraci, căci și aceștia dacă lipsesc dovezile scapă de pedeapsă. Dar, aceasta se întâmplă peste tot locul, nu numai la Romani. — Iar dacă el și-a câștigat libertatea, aceasta o datorește în cea mai mare parte întâmplării și nu trebuie să i-o atribuie stăpânului său care l-a prins în războiu. Când a pornit la războiu, ar fi putut să fie ucis, din cauza inexperienței sale în luptă, sau, dacă ar fi fugit, să fi fost pedepsit de cel în mâna căruia ar fi căzut. Romanii însă tratează mai bine pe sclavi. Față de ei, aplică povața părinților și a profesorilor și caută ca ei să se ferească de rău și-i fac părtași de cele ce ei găsesc cu cale și-i păzesc de greșeli, ca pe proprii lor copii. Căci nu este îngăduit ca ei să fie pedepsiți cu moartea, ca la Scifi. Spre a se putea libera sunt mai multe căi, de cari se folosesc nu numai cei ce se găsesc în viață, dar și după ce au plecat dintre cei vii, căci fiecare poate să hotărască de averea sa în chipul cum ar vrea. Este lege ceea ce fiecare va fi voit să stabilească la moartea sa. Atunci el, lacrimi în ochi, zise că legile romane sunt frumoase, că statul e bun, dar că magistrații cari nu mai sunt înțelepți, le-au stricat.

Pe când vorbeam între noi acestea, cineva dinlăuntru ne-a deschis poarta dela curtea casei lui Onegsius. Eu am alergat numai decât să-l întreb ce face Onegsius, căci vream să-i vestesc ceva din partea lui Maximin care a sosit în deputațiune dela Romani. El mi-a răspuns că-l voi putea să-l întâlnesc, dacă mai aștept puțin, căci are să iasă. Și m'a trecut mult timp, când l-am și văzut ieșind, M'am dus să-i spun «că delegatul roman îl salută și eu viu să-ți aduc daruri din partea sa, împreună cu aurul trimis de îm-

părat». Că el dorește o audiență, unde va vrea și când va vrea să stea de vorbă. El a porundit ca oamenii ce-l însoțeau să primească darurile, iar eu să vestesc pe Maximin că vine el însuși numai decât la el. M'am întors deci și l-am anunțat că vine la el Onegesius și îndată a și sosit în cort și adresându-se lui Maximin îi spuse că-i mulțumește, lui is împăratului, pentru daruri, și-l întreabă ce vrea să-i spună de a trimis după el. Acesta îi răspunse că a sosit vremea când Onegesius va putea să-și câștige printre oameni o mare glorie, dacă ducându-se la împărat ar soluționa diferendele dintre Romanii și Huni și ar stabili concordia între unii și alții. Din aceasta ar reieși nu numai un mare folos pentru ambele popoare, dar și familia lui ar dobândi mari averi, având să devie, el și familia sa, prieteni cu împăratul și cu familia împărătească. Atunci Onegesius îl întreabă ce trebuie să facă spre a mulțumi pe împărat și cum ar putea el să deslege neînțelegerile? Maximin atunci îi răspunse că trecând la Romani ar câștiga recunoștința împăratului, iar diferendele le-ar deslega, cercetând cu deamănuntul pricinele și le-ar soluționa după condițiile de pace. Atunci Onegesius zise că el va comunica împăratului și sfetnicilor săi cele ce va fi voit Attila. Cred oare Romanii, zise el, că pot să-l momenească până într'atâta, încât să-și trădeze stăpânul și să-și bată joc de creșterea sa din Scitia, de soțiile sale și de copiii săi și să nu prefere mai degrabă robia la Attila decât bogăția la Romani?

De altfel, dacă ar rămânea acasă i-ar putea sluji mai ușor, potolind mânia stăpânului său împotriva Romanilor, în cazul că s'ar supăra pe ei, decât dacă mergând la ei, ar cădea în prepus, făcând altoeva decât ce ar voi Attila. Spunând acestea și dându-mi voie să i mă adresez pentru cele ce am dorit să mai avem părerea sa — căci Maximin îndeplinind o funcțiune oficială nu putea să aibă în tot momentul o intrare la el nestânjenită, — a plecat. A doua zi însă sosii la Attila, în interiorul curții palatului, ducând daruri soției sale care se numea Kreca. Attila avea cu ea trei copii, dintre cari cel mai mare domnea peste Acatiri și peste celelalte popoare cari stăpânesc Scitia până la mare. Înăuntrul ulucilor erau mai multe clădiri, unele din scânduri sculptate, frumos încheiate, altele din bârne curate și ciopodite măestrit în lungimea lor, ale căror capete erau așezate pe niște lemne îndoite în formă de cerc: cercurile însă mergând de jos în sus avea o mică înălțime. Aci locuia soția lui Attila și la ea găsi intrarea prin mijlocirea barbarilor cari steteau lângă ușa ei și o aflai stând culcată pe o pătură moale, podina fiind

acoperită cu covoare de lână, pe cari se putea călca. De jur împrejurul ei steteau în cerc o mulțime de servitoare, iar în fața ei, servitoarele, șezând jos, brodau niște țesături în diferite colori pe cari barbarii le aruncau ca podoabe peste hainele lor. Înaintând deci spre ea, după ce i-am oferit cu un salut amical darurile, am ieșit și m'am dus pe la alte case în cari Attila avea obiceiul să petreacă, așteptând până să iasă Onegesius, căci venise și el aci de acasă.

Pe când mă găseam aici, împreună cu cealaltă mulțime, — căci fiind cunoscut de paznicii lui Attila și de barbarii cari îl însoțeau, nu mai eram oprit de nimenea — am văzut o sumedenie de oameni îngrămădindu-se și alergând și făcând gălăgie în așteptarea ieșirii lui Attila. Acesta ieși din casă, pășind grav, și privind cu ochii în toate părțile și se opri împreună cu Onegesius înaintea palatului. Aci veniră mulți din cei ce aveau procese între ei și-și primeau judecata lui. Apoi intrând în casă a primit pe delegații popoarelor barbare cari veniseră la el.

Pe când eu așteptam în neliniște pe Onegesius, m'a agrăit Romulus și Promutus și Romanus cari sosiră la Attila ca delegați din Italia în privința vaselor de aur, însoțiți fiind și de Rusticius, care era în tovarășia lui Constantius, și de Constantiolus, un om din Paonia supusă lui Attila, și m'au întrebat dacă plecăm ori ne-a dat ordin să mai rămânem. Eu aștept mereu, le zisei, înlăuntrul curții, pe Onegesius, să-mi dea informații. Iar, la rândul meu, îi întrebai dacă au primit vr'un răspuns favorabil la deputațiunea lor din partea lui Attila. Ei însă îmi spuseră că nu vrea nici de cum să-și schimbe părerea, ci că amenință cu războiul, dacă nu-i este predat Silvanus sau nu i se trimit cupele de aur. Și, în vreme ce noi ne miram de îngâmfarea barbarului, Romulus, bărbat cu experiența multor lucruri și care luase parte în mai multe delegațiuni, ne spuse că din cauza norocului său, și a puterii izvorâte din acest noroc, Attila a ajuns ca nimenea să nu mai aibă dreptate înaintea sa, decât doar acei ce au aceeași părere cu el. Căci nimenea nici din Scitia, nici din altă parte, n'a săvârșit atâtea fapte, într'un așa de scurt timp, încât și-a întins domnia până la insulele Oceanului și peste Scitia întreagă și vrea să aibă tribut și dela Romani. Ba însă, nefiind mulțumit cu cele prezente, se gândește la lucruri și mai mari și vrea să-și mărească domnia și să cucerească și Persia. Cineva dintre noi întrebând, ce drum s'ar face ca să poată merge la Perși, Romulus răspunse că Mezii nu sunt la o prea mare distanță de Sciți și că Hunii nu sunt necunosători de acest drum, fi-

încă odinioară s'au dus până la ei, în timpul unei foamete ce le cuprinsese țara și când Romanii din cauza războaielor ce purtau nu i-au putut ataca. Și au pătruns năvălind până în țara Mezilor și anume Basichus și Cursichus, urmași ai unor regi sciți¹⁾, cari domneau peste mai multe popoare și cari mai târziu veniseră la Roma pentru o alianță de arme. Aceștia au spus că mergând au călătorit printr'o regiune pustie și că au trecut peste o baltă, pe care Romulus credea a fi fost balta Maeotidă și apoi, făcând un drum de cincispreze zile au trecut niște munți și s'au scoborât în Media¹⁾. După ce devastând țara au făcut prăzi, le-au ieșit în cale o mare mulțime de Perși, așa că au umplut aerul de săgeți, în cât au trebuit, din cauza primejdiei ce-i amenința, să se retragă înapoi și, trecând prin munți, să piarză o parte din prada câștigată, căci cea mai mare parte le-a fost luată de Mezi. Ferindu-se de un atac al dușmanilor, apucară pe un alt drum și mergând prin locuri unde, piatra maritimă scoate flăcări, ajunseră acasă pe un drum de...; de aci se vede că nu este la o mare distanță Sciția de Mezi. Deci, dacă Attila ar voi să intre în această țară, n'ar avea o prea mare greutate și nu s'ar osteni pe un prea mare drum spre a ataca pe Mezi, pe Parti și pe Perși și să ajungă să-i silească să-i plătească tribut. Căci el are o armată careia nici un popor nu-i poate rezista. Noi însă, fiindcă doream ca el să pornească împotriva Perșilor și să-i atace pe aceia cu războiu, Constantiolus zise că trebuie să ne temem ca nu cumva, după ce va fi biruit ușor pe Perși, să nu se întoarcă, nu ca un prieten al nostru, ci ca un stăpân. Căci acum când primește aur, o consideră aceasta ca o demnitate; dacă însă ar subjugă pe Mezi, pe Parti și pe Perși, n'ar mai admite ca împărăția Romanilor să fie separată de a sa, ci socotindu-i pe aceștia ca robi ai săi, i-ar trata rău și ar deveni chiar însuportabil. Demnitatea de care a amintit Constantiolus era cea de comandant roman, pe care Attila o primise dela împărat, și pentru care primea dela

1) Sciți, adică Huni. Sub numele de Sciți se înțelegeau toate popoarele dela Nordul Dunării.

2) Iordanes, *op. cit.*, cap. 24 ne spune: «Acest popor barbar (Hunii), după cum ne spune istoricul Priscus, s'a așezat pe țărmul de dincolo al Mării Maeotide (Marea de Azov), ocupându-se numai cu vânatul și neavând nici o altă îndeletnicire decât doară, după ce s'a înmulțit până într'atâta, încât să formeze un popor, au pustiit neamurile învecinate prin jafurile și hoțiile lor.

împărat banii ce acesta trimitea comandanților săi ¹⁾. Deci, spunea el, după Mezi, Parți și Perși, acest nume de comandant pe care Romanii i-l dau bucurios și demnitatea cu care ei socotesc a-l onora, le va refuza și-i va sili să i se adreseze, în loc de comandant, cu numele de împărat. Căci Attila chiar și atunci spunea cu dispreț că pentru el comandanții sunt niște robi, iar oameni demni sunt numai cei ce au în mână împărăția romană. Că și lui îi se va mări, în scurtă vreme, puterea de acum. Un semn pentru aceasta i-a arătat chiar Dumnezeu, dând la lumină sabia lui Marte, care, fiind sfântă și venerată de regii sciți, ca una ce era consacrată protectorului războaelor, scoasă la iveală în timpurile de demult, a fost descoperită acum mulțumită unei juninci ¹⁾.

Și în vreme ce fiecare voia să spună câte ceva în privința chestiunilor prezente, iată că iese Onegesius, la care ne-am dus să-l întrebăm ce ne comunică referitor la misiunea noastră. El însă vorbind mai întâi ceva cu unul dintre barbari, s'a întors cu vorba spre mine, să întreb pe Maximin pe cine dintre foștii consuli au să trimeată Romanii în ambasadă pe lângă Attila? După ce m'am dus în cort și după ce i-am comunicat lui Maximin cele ce-mi spusese Onegesius și cele ce trebuia să-i răspundem în privința celor ce barbarul voia să afle de la noi, m'am întors la Onegesius și i-am spus că Romanii ar dori ca el însuși să vie să discute diferențele, iar dacă propunerea ar cădea, împăratul va trimite în delegație pe cine va crede de cuviință. Atunci mi-a poruncit să mă duc numai decât după Maximin, care sosind a fost introdus la Attila. Și, după puțin timp, Maximin întorcându-se îmi spuse că barbarul dorește ca delegați pe Nomus sau Anatolius sau pe Senator; că în afară de cei amintiți nu va primi pe nimenea altul; că răspunzându-i că acești oameni, fiind bănuși, nu vor putea face parte din delegație,

1) Attila purta titlul de *magister militum*, ca și ceilalți «federati» ai imperiului roman. Vezi și *Introducerea*, p. 2.

2) Jordanes, *op. cit.*, cap. 35 ne spune: «Acest Attila, deși avea din firea sa o mare încredere în sine, i-a mai sporit această încredere descoperirea sabiei lui Marte, sabie pe care o păstrau totdeauna regii din Sciția. Iată care este, după istoricul Priscus, povestea acestei descoperiri: Un păstor spune că văzând odată o juncă din turma sa schiopând, și neștiind cauza unei răni ce o avea, s'a luat îngrijorat după urmele sângelui și, în sfârșit, a găsit sabia peste care junca păscând călcase din nebăgare de seamă. Scoțând-o din pământ o duse lui Attila. Acesta, cum era mândru ca suflet, primi cu plăcere darul și s'a socotit de atunci ca fiind sortit cel dintâi om din lumea întreagă și și-a închipuit că, odată cu sabia lui Marte, îi s'a dat atotputernicia și în fapte.

Attila zise că dacă nu se va face cum voiește el, diferendele vor fi soluționate pe calea armelor. După ce ne-am întors în cort, iată că sosește tatăl lui Oreste, spunându-ne că Attila ne pofteste pe amândoi la un banchet; că el va avea loc la ora nouă din zi ¹⁾. Păziram ora fixată și, ca invitați, sosiram la masă și, împreună cu delegații Romanilor Occidentali, ne opriram în pragul sufrageriei, în fața lui Attila. Atunci paharnicii ne dădură, după obiceiul acelor locuri, cupe pentru ca și noi să închinăm înainte de a ne așeza la masă. Făcând aceasta, și după ce am gustat din pahare, ne așezarăm pe tronuri pe cari șezând trebuia să mâncăm. Tronurile erau toate așezate lângă pereții casei, de ambele părți. În mijloc pe un pat stetea Attila, iar un al doilea pat era la spate acoperit, lângă care se găseau câteva trepte ce duceau la acest pat. El era acoperit cu pânze fine și cu covoare de diferite colori, cum sunt cele de cari se folosesc Grecii și Romanii la nunți. Cel dintâi rang de cinste al comesenilor era socotit al celor din dreapta lui Attila, iar cei din cealaltă parte erau de rangul al doilea; în aceasta ne găseam și noi și Berichus ²⁾, un bărbat nobil între Sciți; el însă ședea înaintea noastră. Iar Onegesus stetea pe un pat la dreapta tronului regesc și în aceeași parte se așezase doi dintre fiii lui Attila. Căci cel mai în vârstă dintre ei stetea pe același tron, ca și tatăl său, nu aproape, ci mult mai jos, privind din respect pentru tatăl său în pământ. Așezându-se cu toții în rând, intrând paharnicul lui Attila îi dete cupa de vin. Acesta, primind-o, a închinat pentru cel de alătura din rând. Cel onorat cu închinarea se ridică și nu-i este permis să șeză înainte de a fi gustat sau de a fi golit cupa, dând-o paharnicului. După ce Attila s'a așezat, cei de față îi închinară în același chip paharele, primindu-le și gustând din ele. Pentru fiecare persoană era un paharnic care trebuia să intre pe rând, când ieșea paharnicul lui Attila. Închinându-se în acest fel pentru al doilea și pentru ceilalți, Attila a închinat și pentru noi, după ordinea scaunelor. După ce s'au ridicat paharele în sănătatea tuturor, paharnicii s'au retras. Și s'au așezat mesele, după cea a lui Attila, pentru trei sau patru inși sau și mai mulți, astfel că, stând fiecare la locul său, putea să ia din bucate fără să se deranjeze. Și a intrat cel dintâi inșul lui Attila, aducând o tavă plină de cărni și după el pitamicii, și s'au așezat mâncările pe mese. Pentru

1) Ora 9, cam la ora 3 p. m.

2) A fost trimis mai târziu în solie la Constantinopol.

ceilalți barbari și pentru noi s'au gătit mâncări alese, puse în farfurii de argint, pentru Attila însă în strachini de lemn și nu era în ele nimic altceva decât carne. Cumpătat se arata el în toate. Căci pentru ceilalți oaspeți se aduseră oupe de aur și de argint, paharul lui Attila însă era de lemn. Simplă îi era și îmbrăcămintea, neîngrijindu-se de nimic altceva decât să-i fie curată. Și nu-i era mai deosebită nici sabia, nici moșițele încălțăminte sale barbare, nici frâul calului nu era ca al celorlalți Sciți, împodobit cu aur sau pietre scumpe sau cu altceva de preț. După ce am consumat mâncările aduse pe primele tave, ne-am ridicat, și nimenea dintre noi nu s'a întors la locul său, până ce n'a băut cupele de vin ce li s'a oferit, păstrând ordinea de mai înainte și înclinând în sănătatea lui Attila. Dându-i în acest chip cinstea cuvenită, am șezut și s'a pus pe fiecare masă tăvi cu alte bucate. Iar după ce am luat și din acestea, până ce ne-am săturat, ne-am ridicat în același chip și golind paharele, iarăși am șezut. Făcându-se seară se aprinseră faclele și doi Sciți barbari, înaintând în fața lui Attila, recitară versuri compuse de ei, cântând biruințele și isprăvile lui în războaie. Mesenii își întoarseră privirile asupra lor, și unii se desfătau de cântece, alții se înduioșau la amintirea războaielor, iar alții, având trupul slăbit de vârstă, lăcrămau. După cântări și versuri, apăru un Scit oarecare, prilostit de minte, care debita tot felul de prostii și comedii și nici o vorbă la locul ei și ne-a făcut pe toți să izbucnim de râs. După acesta intră Zercon din Mauritania ¹⁾. Căci

1) Despre acest Zercon, *Suidas*, în *Lexiconul* său, sub voce, ne spune: Zercon, numit Scitul, este de neam din Mauritania. Din cauza schilodeniilor corpului său și fiindcă, prin bălbăitul vocii și chiar prin aspectul său, provoca râsul, — căci era pitic, ghebos, cu picioarele încovoiate, adevărată maimuță, așa că abea putei să-i vezi nasul din nări, — a fost dăruit (ca sclav) lui Aspar, fiul lui Ardaburius, pe când se găsea pe atunci în Lybia. Fusese făcut prizonier, când năvăliseră barbarii în Tracia și a fost dus la regii Sciți: dintre aceștia Attila n'a putut să-i suporte nici măcar privirea; Bleda însă s'a bucurat de el peste măsură, fiindcă vorbea numai vorbe ridicole, și când nu vorbea, mergea într'un mod cu totul neobișnuit, aruncându-și corpul. Era însă împreună cu el și când mânca și când pleca la războiu, luând în expedițiuni arme anume făcute ca să provoace râsul. De aceea, Bleda a ținut atât de mult la el încât, când împreună cu Romanii dezertori a scăpat cu fuga, trecând peste toți ceilalți, a poruncit să fie căutat Zercon cu toată grija. După ce a fost prins și adus la sine, l-a aruncat în lanțuri făcând haz de el și după ce i-a trecut supărarea, l-a întrebat de cauza fugii și de ce socotește el mai bună situația la Romani? Zercon răspunse că a greșit, dacă a fugit, dar că are un motiv pentru greșala sa, fiindcă nu i s'a dat

Edecon îl convinsese pe acesta să vie la Attila, pentru ca, la stăruința sa, să i se dea înapoi soția ce o luase, pe când se găsea sub protecția lui Bleda, în țara barbarilor ¹⁾. Pe această soție a sa o părăsise în Scitia, când Attila îl trimisese ca rob în dar lui Aetius. Zercon însă s'a înșelat în această nădejde a sa, fiindcă Attila se supărase pe el când a fugit dela el acasă. Profitând de împrejurarea acestui ospăț, Zercon, schimonosidu-și și figura și îmbrăcămintea și vocea și vorbele ce rostea, amestecând în graiul Ausonilor cuvinte de ale Hunilor și ale Goților, i-a umplut pe toți de veselie și i-a făcut să izbucnească într'un hohot de râs, ce nu se mai putea opri. Afară de Attila, căci acesta rămase neclintit, cu fața neschimbată și nici vorbele nici râsul nu i-a produs nici o veselie, nici o glumă, decât că a privit cu ochii dulci pe cel mai tânăr dintre fii săi — Ernas avea numele — când a intrat și l-a mângâiat pe obraz când a venit la el. Mirându-mă, cum de Attila nesocotește pe ceilalți fii ai săi, iar față de acesta își arată dragostea, barbarul ce stetea lângă mine și care cunoștea limba Ausonilor ²⁾, spunându-mi să nu destăinuiesc nimic din cele ce-mi comunică, zise că niște ghicitori ar fi prevestit lui Attila că neamul său are să piară și că va fi restabilit de acest copil al său. De oarece ospățul s'a prelungit mult în noapte, noi ne-am retras, ne mai voind să continuăm cu băutura.

Făcându-se ziuă, ne-am dus la Onegesius să-i spunem că trebuie să ne dea drumul și să nu mai pierdem vremea de geaba. El ne răspunse că și el dorește aceasta și că Attila a hotărât să plecăm. Și nu după mult timp, s'a ținut sfat în privința celor stabilite de Attila și a compus scrisoarea ce trebuia să-i fie dată împăratului, fiind de față și scriitorii însărcinați cu aceasta și Rusticius, un bărbat de origine din Moesia Superoară, care fusese făcut prizonier în războiu și care, pentru știința sa de carte, a fost pus de barbar în fruntea celor ce compuneau scrisorile ³⁾. După ce adunarea a

nici o nevestă. Atunci Bleda izbucnind într'un hohot de râs și mai mare, i-a dat o nevestă, una dintre nobile și care fusese o servitoare a reginei dar, din cauza unei greșeli, nu se mai ducea la ea. După această învoială însă a trăit necontentit împreună cu Bleda. Dar, după moartea acestuia, Attila a trimis pe Zercon în dar lui Aetius, comandantul Romanilor Occidentali și acesta l-a trimis lui Aspar.

1) Este interesant de a constata preocupările regilor huni pentru cestiunile matrimoniale ale supușilor lor, de origine romană: Constantius, Zercon și alții.

2) Vezi *Introducerea*, p. 35.

3) *Rusticius* era șeful cancelariei lui Attila.

fost ridicată, l-am rugat pe Onegesius pentru liberarea soției lui Sylla și a fiilor ei, făcuți captivi la cucerirea Ratiaricii. Și nu s'a pronunțat împotriva liberării lor, dar voia să fie răscumpărați cu bani mulți. Noi însă, rugându-l că ei au căzut în captivitate numai printr'o întâmplare și amintind de situațiunea lor strălucită de mai înainte, s'a dus la Attila și a liberat pe femeie penru cinci sute monede de aur, iar pe băieți i-a trimis în dar împăratului. Intr'aceea ne-a poftit la masă și Kreca, soția lui Attila, la Adamis¹⁾, care era omul ei de afaceri. Și mergând la el, împreună cu mai mulți fruntași de ai Sciților, am întâlnit bunăvoință, căci ne-au primit cu vorbe plăcute și cu mâncări alese. Și ni se dădea, cu amabilitate scitică, fiecăruia care se scula, paharul plin, îmbrățișându-ne și sărutându-ne. După masă, mergând în cort, ne-am culcat. A doua zi, Attila ne-a chemat din nou la ospăț, și ne-am dus în aceeași ordine, ca și mai înainte, și am fost cu voie bună. Atunci însă s'a așezat pe tron împreună cu el nu cel mai în vârstă dintre fiii lui Attila, ci Oebarsius²⁾, unchiul său după tată. În tot timpul ospățului Attila ni s'a adresat cu vorbe prietenești și ne-a rugat să spunem împăratului să-i dea lui Constantius care îi fusese trimis de Aetius ca secretar, soția pe care i-o promisese. Căci acest Constantius venind din partea lui Attila în delegație la împăratul Teodosie, împreună cu ambasada, făgăduise că va căuta să păstreze cât mai mult pacea dintre Romani și Sciți, dacă îi se va da de soție o femeie bogată. Împăratul i-a încuviințat cererea și i-a promis că-i va da de soție pe fiica lui Saturnin³⁾, un om distins atât ca avere cât și ca neam. Dar pe acest Saturnin îl ucisese soția împăratului Athenis sau Eudocia — căci purta două nume — și împăratul n'a putut să-și împlinească făgăduiala din cauza lui Zenon⁴⁾, un fost consul, care avea pe lângă sine o mare mulțime de Isauri. Cu aceștia avu prilejul să apere Constantinopolul în timp de războiu. Atunci însă, în vreme ce era comandant al armatelor din Orient, scoase pe fată din închisoare și o dădu în căsătorie unui oarecare Rufus, o rudă a sa. Această fată fiindu-i răpită, Constantius se ruga

1) *Adamis*, pare a fi de națiune Grec. El era intendentul reginei Kreca.

2) Unchiul lui Attila; împreună cu Ruglas și Mundzuk, erau cei trei frați, fiii lui Oktar.

3) *Saturninus*, în limba greacă *Satornilus*.

4) *Zenon*, vestit general, prefect al Constantinopolului și comandant al armatelor din Orient.

de barbar să nu-l lase batjocorit, ci sau să-i dea pe cea care i-a fost răpită sau să-i dea o altă soție care să-i aducă dotă. De aceea, cu ocaziunea ospățului barbarul rugă pe Maximin să spună împăratului că nu trebuie să înșele pe Constantius în speranța sa și că nu se cade unui împărat să nu-și ție cuvântul. Attila de aceea a dat această poruncă, fiindcă Constantius îi promisese că-i va da bani, dacă se va căsători la Romani cu o femeie bogată ¹⁾).

Ne-am sculat dela masă spre seară și după ce au trecut trei zile și după ce am fost dăruiți cu daruri, am fost lăsați să plecăm. Impreună cu noi, Attila a trimis și pe Berichus, care la masă șezuse înaintea noastră, unul dintre bărbații frunțași ai Sciților și care avea în stăpânirea sa mai multe sate din Sciția ²⁾, mergând în ambasadă la împărat atât pentru alte motive cât și pentru ca să primească ca delegat daruri dela Romani. Pe când călătoream pe drum și ne-am oprit într'un sat oarecare, a fost prins un Scit care venise în teritoriul barbar dela Romani pentru spionaj și pe care Attila poruncise să-l spânzure. Iar în ziua următoare, mergând prin albe sate ³⁾, doi bărbați cari slujeau la Sciți, erau purtați cu mâinile legate la spate, fiindcă omoriseră pe stăpânii lor pe cari li dase întâmplarea războiului. Și-i spânzurară după ce le-a vârit capetele în două lemne despicate. Cât timp am mers prin teritoriul sciitic, Berichus ne-a însoțit pe același drum și ni s'a arătat blând și prietenos; cum însă am trecut peste Dunăre, s'a prefăcut deodată în dușman, din pricina unor motive neîtemeiate provocate de servitori. Și mai întâi de toate și-a luat înapoi calul ce-l dăduse în dar lui Maximin. Căci Attila dăduse ordin ca toți frunțașii sciți de pe lângă sine să cinstească pe Maximin cu daruri și fiecare îi trimisese câte un cal, între cari și Berichus. Dar Maximin luând numai puțini cai, pe ceilalți i-a trimis înapoi, voind să se arate modest. Deci Berichus și-a luat calul înapoi și n'a mai voit nici să călătorească pe același drum cu noi, și nici să mai ia masa cu noi. Astfel semnul ospitalității ce l-am avut în țara barbarilor, până aci numai a mers ⁴⁾. De aci înainte am făcut călătoria noastră prin Pli-

1) Lăcomia de bani și în special de aur a Hunilor e proverbială.

2) Hunii nu distruseră satele autochtonilor, ci au pus stăpânire pe ele, robind pe locuitori și servindu-le ca proprietăți ale lor particulare. Pe oamenii robiți n'aveau nici un interes să-i ucidă, căci aceștia le slujeau ca un mijloc de îmbogățire personală.

3) Observă sumedenia de sate amintite de Priscus la Nordul Dunării.

4) Așa numita *tessera hospitalitatis*.

lippopol și Adrianopol. Aci poposind am ajuns să vorbim cu Berichus și am trimis să-l întrebăm de tăcerea sa față de noi, că n'avea nici o dreptate să fie supărat. Impăcându-l și poftindu-l la masă, am pornit din Adrianopol. Și am întâlnit în drumul nostru și pe Bigila care se înțorcea cu o misiune în Sciția și, după ce i-am comunicat cele spuse de Attila, ca răspuns al delegației noastre, ne-am continuat călătoria. Când am ajuns la Constantinopol, socotirăm că Berichus și-a uitat de supărarea sa. Acesta însă nu și-a părăsit firea sa de sălbatic, ci s'a arătat cu totul altul, aducând învinuire lui Maximin că, ar fi spus când a trecut în Sciția că Areobindus și Aspar, comandanți de armată, n'ar avea nici o trecere înaintea împăratului și că, nedând nici o importanță celor ce ei au făcut, a numit pe barbari ușurei.

DIN CARTEA A IV.

După ce s'a întors Bigila și a ajuns în acele locuri în cari petrecea pe atunci Attila, barbarii puși anume pentru aceasta îl primiseră, îl încunjurară din toate părțile și-i luară banii ce-i adusese pentru Edecon. Iar când l-au dus înaintea lui Attila și când acesta l-a întrebat de ce a adus atâți bani, el răspunse că din prevedere pentru afacerile sale particulare și ale tovarășilor săi și pentru ca nu cumva din lipsa celor necesare, fie a cailor, fie a celorlalte animale de transport cari ar fi pierit din cauza drumului celui lung, delegația să nu fie împiedicată în împlinirea misiunii sale. Apoi că a pregătit bani pentru răscumpărarea prizonierilor, căci mulți dintre Romani l-au rugat să le răscumpere rudele ce au căzut în mâinile lor. Atunci Attila zise: Dar tu, bestie ticăloasă, numind pe Bigila, n'ai să scapi de judecată prin nici un fel de șiretenie și n'ai să găsești nici un pretext ca să fugi de pedeapsă, căci suma este mai mare decât banii cari să-ți ajungă pentru întâmpinarea cheltueleur și pentru cumpărarea de cai și alte animale de transport și pentru răscumpărarea de prizonieri ceea ce am refuzat-o lui Maximin să o mai facă, când a fost la mine. Și spunând acestea a dat ordin ca fiul lui Bigila, (acesta atunci pentru întâiași dată venise în tabăra barbarilor, însoțind pe tatăl său) să fie tăiat cu sabia, dacă tatăl său n'ar spune mai înainte, pentru cine și din ce cauză a adus atâția bani. Pe Bigila, când căzu pe fiul său osândit la moarte, îl podidiră lacrimile și plânsul și striga în gura mare

că judecata să ridice sabia împotriva sa, iar nu împotriva tânărului care n'a făcut nici un rău. Și nestând o clipă la îndoială, spuse toate cele ce a convenit cu Edecon, cu eunucul și cu împăratul, rugându-l neconținut să-l pedepsească pe el și să libereze pe băiat. Attila cunoscând din cele spuse de Edecon că Bigila n'a grăit nici o minciună, a poruncit să fie pus în lanțuri, amenințându-l că nu-l va slobozi înainte ca fiul său liberat să-i fi adus alte cincizeci de libre de aur pentru liberarea lor. Și Bigila a fost aruncat în lanțuri, iar fiul său s'a întors la Romani. Attila a trimis împreună cu el la Constantinopol și pe Oreste și pe Esla.

IV (a. 449 d. Chr.).

IV. Nomus și Anatolius pleacă la Attila ca să-l imbuneze față de Chrysaphius.

Chrysaphius fiind acuzat din două părți, și de Attila și de Zenon, se cerea condamnarea sa. Dar, de oarece simpatiile și bunăvoința tuturora erau pentru el, s'a găsit de cuviință să se trimească o deputațiune la Attila, în frunte cu Anatolius și Nomus; Anatolius ca unul care îndeplinea pe lângă împărat funcțiunea de general și care propusese lui Attila condițiunile de pace, iar Nomus ca unul ce avea demnitatea de magister și era ales, împreună cu Anatolius, între patricieni¹⁾, cinstite care întrecea pe toate celelalte. A fost trimis, împreună cu Anatolius, și Nomus, nu numai pentru situația sa înaltă, ci și pentru că era cu bunăvoință față de Chrysaphius și avea, din pricina demnității sale, o mare trecere pe lângă barbar. Căci nu cruța nici o cheltuială, când își punea în gând să aducă ceva la îndeplinire. Și ei fuseseră trimiși la Attila ca să-i potolească supărarea și să-l convingă să păzească stipulațiunile păcii și să-i comunice în același timp că lui Constantius îi se va da în căsătorie o femeie nu mai prejos decât fiica lui Saturnin, atât ca neam cât și ca avere. Căci aceasta s'a măritat din voia ei după un alul și, potrivit legilor, nu este îngăduit la Romani ca o femeie să fie măritată după un bărbat fără voia ei. În același timp, a tri-

1) Patriciatul era o demnitate creiată de Constantin cel Mare, mai sus decât toate celelalte demnități. Patricii erau numiți pe viață și puteau avea și alte demnități temporale.

mis și eunucul bani barbarului, pentru ca îndulcindu-l să-i potolească supărarea.

V (a. 449 d. Chr.).

V. Succesul ambasadei lui Nomus și Anatolius.

Anatolius și Nomus, după ce au trecut peste Dunăre, au ajuns, mergând prin Scitia, până la fluviul numit Drencon¹). Atunci Attila, din considerație pentru acești bărbați, pentruca să nu-și irosească puterile pe drum, a căutat să-i întâlnească în acel ținut. La început el le-a vorbit cu îngâmfare, mai apoi însă, fiind biruit de mulțimea darurilor și îndulcit de vorbele molcomitoare ale delegaților, le-a făcut jurământul că va păstra condițiunile de pace, că se va retrage din teritoriul roman ce se mărginește cu Dunărea și nu va mai aduce nici o supărare împăratului Romanilor cu privire la fugari, dacă însă și Romanii la rândul lor, nu vor mai primi transfugii dela ei²). Și a slobozit și pe Bigila, după ce a primit cele cincizeci de libre de aur, aduse de fiul acestuia care sosise în Scitia împreună cu delegații și a liberat, fără preț de răscumpărare, în cinstea lui Anatolius și a lui Nomus, mai mulți prizonieri de războiu. Apoi, dăruindu-le cai și blănuri de fiare, cu cari se împodobesc Scitii, i-a concediat, trimițând împreună cu ei, și pe Constantius, pentru că împăratul să-și împlinească de fapt făgăduiala sa. După ce s'au întors delegații, și după ce au raportat toate cele ce li-a spus barbarul, îi s'a dat lui Constantius de soție femeia ce fusese a lui Armatius, fiul lui Plinthas, care fusese general roman și ajunsese la consulat. S'a întâmplat ca acest Armatius să plece în Libia și să poarte războiul cu Ausorianii și să aibă succese războinice împotriva acestora, dar înbolnăvindu-se, să moară. Pe soția acestuia, o femeie distinsă, și ca familie și avere, împăratul o convinse să ia de bărbat pe Constantius, Soluționându-se astfel diferențele cu Attila, Teodosie a început să se teamă de Zenon să nu-i ia locul, punând mâna pe domnie.

1) Vezi mai sus p. 91.

2) Se pare că Attila într'adins nu voia să-și mute locuințele în Sudul Dunării, preferind teritoriile mai bune de pășune dela Nordul acestui fluviu.

VI (a. 452 d. Chr.)

VI. Ambasada lui Apollonius la Attila. Nerecunoscându-i-se delegația, s'a întors fără de rezultat. Răspunsul lui Apollonius.

Când Attila și-a reclamat tributul stabilit cu împăratul Teodosie, amenințând, în caz contrar, cu războiu și când Romanii răspunseră delegaților lui că i-l vor plăti, a fost trimis în deputațiune Apollonius, fratele celui ce luase în căsătorie pe fiica lui Saturnin, și pe care Teodosie o făgăduise lui Constantius, iar Zenon i-o dăduse de soție lui Rufus, mort pe acea vreme. Deci, a fost trimis în ambasadă la Attila Apollonius, unul dintre prietenii lui Zenon, și care fusese investit cu demnitatea de comandant de armată. Dar el, după ce a trecut Dunărea, n'a fost primit de Attila. Căci acesta, furios că nu i s'a adus tributul ce zicea că i-a fost fixat de cei mai buni și mai nobili bărbați, a refuzat să primească pe delegat, spre batjocura celui ce-l trimisese. Apollonius însă pare că s'a achitat complet, în această împrejurare, de misiunea sa; căci, deși Attila nu i-a recunoscut delegația și deși n'a voit să stea de vorbă cu el, a poruncit totuși să-i se trimeată darurile ce i s'au adus din partea împăratului, amenințându-l cu moartea, dacă nu i le-ar da¹⁾. Apollonius însă răspunse: Nu se cade ca Sciții să-i ceară cele ce el a adus, ca daruri, sau să i le ia ca pradă; a arătat prin aceasta că îi le va da ca daruri, dacă îl primește ca delegat, iar ca pradă, dacă i le-ar lua, ucizându-l. Și astfel el s'a întors fără rezultat.

VII (a. 456 d. Chr.)

VII. Marcian trimite o deputațiune la Genserich ca să pună în libertate pe Eudocia, soția lui Valentinian, și pe fetele ei, Genserich, nedând ascultare nici delegaților lui Marcian nici celor ai lui Avitus, devastează Sicilia și Italia.

După ce Genserich²⁾ a devastat Roma și după ce Avitus a ajuns ca împărat, Marcian, împăratul Romanilor Orientali, a trimis o deputațiune la Genserich, regele Vandalilor, spunându-i să se retragă din teritoriul Italiei și să libereze pe femeile împărătești, luate ca prizoniere, pe soția lui Valentinian și pe fiicele acesteia.

1) Observă încă odată lăcomia după aur a Hunilor și răspunsul demn al lui Apollonius.

2) Genserich sau Geiserich, regele Vandalilor.

Deputațiunea însă se întoarce în Orient fără de nici o ispravă, căci Genserich, nici n'a ascultat de porunca lui Marcián, nici n'a voit să libereze pe femeii. De aceea, Marcián a trimis o nouă scrisoare la Genserich și ca delegat a trimis pe Bleda, căci acesta era episcopul eresiei lui Genserich, căci din întâmplare și Vandalii îmbrățișaseră legea creștină. După ce episcopul a ajuns la Genserich și după ce a aflat că nu dă satisfacție misiunii sale, începu să-i vorbească cu vorbe înțelepte și-i spuse că n'are să-i meargă bine, dacă întemeindu-se pe succesele prezente, încearcă să se ridice cu războiu și împotriva împăratului din răsărit, neliberându-i pe femeile împărătești. Dar nici moderațiunea vorbelor întrebuintate înainte de delegat, nici amenințările cu teama n'au putut aduce pe Genserich la cumințenie. Căci a concediat și pe Bleda fără de nici un rezultat și trimițându-și din nou forțele armate în Sicilia și în localitățile învecinate ale Italiei a devastat totul ¹⁾. Și Avitus, împăratul Romanilor Occidentali, a trimis o deputațiune la Genserich să-i amintească de tratatele de odinioară pe cari, dacă ar căuta să le calce, se va pregăti și el de războiu, bazându-se pe armata din patrie și pe ajutorul aliaților.

VIII (a. 456 d. Chr.)

VIII. Romanii se pregătesc de războiu împotriva lui Gobazes, regele Lazilor din Colchida.

După ce Romanii au plecat în Colchida și au început războiul împotriva Lazilor, armata romană, nu mult în urmă, s'a retras la ale sale, iar când cei din jurul împăratului au căutat să se pregătescă de un al doilea războiu, s'a ținut sfat spre a se hotări, dacă războiul are să se poarte mergând pe același drum sau dacă au să pornească prin Armenia, vecină cu țara Perșilor, având încredere în prietenia de mai înainte a regelui Parșilor. Căci pe mare drumul nu era practicabil și Colchida neavând porturi, au socotit că drumul pe apă este plin de primejdii. În timpul acesta Gobazes ¹⁾

1) Despre această pustiire a Italiei și a Siciliei, ne amintește și Suidas, în *Lexiconul* său, la cuvântul Charybda, după istoricul Priscus: «Priscus ne spune despre Charybda: Când însă navigau pe lângă Sicilia, în dreptul Messanei, ridicându-se în golful Italiei, unde este Carybda, o furtună colosală, navele au fost scufundate cu echipaj cu tot».

2) Gobazes, regele Lazilor.

a trimis o deputațiune la Parți și la împăratul Romanilor. Regele Parților însă, fiindcă pe atunci purta războiul cu Hunii numiți Cidariți, a gonit pe Lazii cari se refugiau la el.

IX (a. 461 d. Chr.)

IX. Împăratul Leon promițând un tribut anual lui Balamerus, șeful Goților, îl abate dela pustiirea teritoriului roman.

Fiindcă Balamerus¹⁾ din Scitia a călcat tratatele și a pustiit mai multe cetăți și regiuni romane, au trimis la el Romanii o delegațiune care să se plângă de revolta lui și, pentruca să nu mai facă pe viitor incursiuni în țara lor, au stabilit să i se plătească pe fiecare an trei sute de libre de aur. Căci, spunea el, din lipsă de cele necesare, gloatele de Sciți au pornit la acest războiul intern.

X (a. 461 d. Chr.)

X. Recimer îndeamnă printr'o deputațiune pe Genserich care devasta Sicilia părăcită de trupele lui Marcellin, să nu calce tratatele și să pună în libertate pe femeile împărătești. Genserich liberează pe Eudocia și pe fiicele ei, dar continuă a pustii Sicilia.

Fiindcă Genserich s'a hotărît să nu mai respecte tratatul încheiat cu Maiorianus²⁾, a trimis cete de Vandali și de Maurugi să pustiască Italia și Sicilia. Căci Marcellinus³⁾ părăsise încă de mai înainte insula, de oarece Recimer⁴⁾, căutând el însuși să pună mâna pe putere, a încercat să atragă cu bani de partea sa pe Sciții ce însoțeau pe Marcellinus (erau mai toți Sciți) ca să-l părăsească. Marcellinus plecase din insulă, fiindcă se ferea de o cursă și fiindcă nu putea să se ia la întrecere în avere cu Recimer. S'a trimis deci atunci o delegație la Genserich, pe de o parte din partea lui Recimer, să nu calce tratatele, pe de altă parte din partea lui Leon care ajunsese împăratul Romanilor Orientali, ca să se țină departe de Sicilia și Italia și să restituie pe femeile din familia împărătească. Genserich însă, după ce s'au trimis dintr'o parte și din cealaltă mai multe și de mai multeori deputațiuni, n'a lăsat pe femei să

1) Balamerus sau Valamir, regele Goților, tatăl lui Teodoric. Goții erau *federati*, adică aliați ai Romanilor.

2) Maiorianus, împărat al Romanilor Occidentali.

3) Marcellinus, comandant al armatelor romane.

4) Recimer, patriciu roman, omoritorul împ. Maiorianus.

plece înainte de a fi dat pe cea mai mare dintre fiicele lui Valentinian, numită Eudocia în căsătorie fiului său Honorich ¹⁾. Tot atunci a trimis înapoi și pe Eudoxia, fiica lui Teodosie, împreună cu Placidia cealaltă soră a ei, care se măritase cu Olybrius ²⁾. Cu toate acestea, Genserich n'a încetat de a pustii Italia și Sicilia, și furia sa a ajuns și mai mare atunci când, după moartea lui Maiorianus, a voit să domnească peste Romanii Occidentali Olybrius în temeiul căsătoriei acestuia.

XI (a. 465 d. Chr.)

XI. Tatian se întoarce dela Vandali fără de ispravă. Constantius rămase mai mult timp în Edessa, regele Parților amânând să-l primească în audiență.

Subt Leon, împăratul Romanilor, a fost trimis în deputațiune la Vandali, pentru Italieni, Tatianus ³⁾, care fusese ridicat la rangul de patriciu, iar la Perși, Constantius care era pentru a treia oară prefect și avea pe lângă demnitatea de consul și pe cea de patriciu. Dar Tatianus s'a întors curând de la Vandali, fără de nici o ispravă, Genserich neprimind condițiunile de pace; Constantius însă rămase mai mult timp la Edessa ⁴⁾, cetate romană din vecinătatea țării Perșilor, regele Parților amânând mereu timpul de a-l primi.

XII (a. 465 d. Chr.)

XII. Constantius se întâlnește cu Perozes care purta războiul cu Cunchas, regele Hunilor. Înșelăciunea lui Perozes și răzburarea lui Cunchas. Rezultatul negativ al delegațiunii.

În sfârșit, regele Perșilor primi în teritoriul său pe delegatul Constantius care, pentru delegația sa, rămăsese, după cum am spus, mai mult timp la Edessa și a hotărât să vină la el nu într'unul din orașe, ci la frontiera dintre țara sa și a Hunilor Cidariți, unde el poposea atunci, fiindcă declarase război acestora din pricină că nu i-au adus tributul ce-l fixaseră mai de mult regii Perșilor și ai Parților. Tatăl regelui Hunilor a refuzat trimiterea tri-

1) Honorich, fiul lui Genserich, regele Vandalilor.

2) Olybrius, candidat de împărat roman.

3) Tatianus, patriciu roman.

4) Edessa, oraș în Mesopotamia.

butului și, prin aceasta, și-a luat asupra-și și războiul și-l trecuse pe acesta, împreună cu domnia, fiului său. Perșii, obosiți de lupte îndelungate, se gândiră ca printr'o înșelătorie să curme diferendele dintre ei și de fapt Perozes ²⁾, căci aceasta era numele regelui Perșilor, trimise la Cunchas, regele Hunilor, spunându-i că ar dori să încheie cu el pace și să facă și o alianță de arme, dându-i de soție pe sora sa. Dar, din întâmplare, acesta era foarte tânăr și nu fusese tată de copii. Primind propunerea luă de soție nu pe sora lui Perozes, ci pe o altă fată, îmbrăcată în haine regale și pe care i-o trimisese regele Perșilor, anunțându-o că, dacă nu va descoperi nimic din cele plăsmuite, se va bucura de regalitate și de fericire, iar, dacă va desvâli înșelătoria, va primi ca pedeapsă moartea; căci regele Cidariților nu va suferi să aibă de soție o sclavă, în loc de una nobilă. Dar Perozes, încheiând în aceste condițiuni pacea cu regele Hunilor, nu s'a bucurat mult de înșelătoria sa. Căci femeia, luând precauțiuni, ca nu cumva regele să afle dela alții despre originea sa și să o pedepsească cu o moarte mai rea, dete pe față grija ei. Cunchas însă și-a lăudat soția pentru descoperirea adevărului, și a păstrat-o mai departe ca soție, dar a voit să pedepsească pe Perozes pentru înșelăciunea sa. De aceea, s'a prefăcut că poartă războiu cu vecinii și că are nevoie, nu de bărbați buni de luptă, căci de aceștia avea o mulțime nenumărată, ci de generali cari să conducă războiul. Atunci Perozes îi trimise trei sute de nobili dintre cari regele Cidariților pe unii i-a omorât, iar pe alții, cîungărindu-i, i-a trimis înapoi lui Perozes, pentru ca să-i arate că ei au primit pedeapsă pentru înșelăciunea sa. De aceea, războiul s'a aprins din nou între ei și luptele au fost îndârjite. De aceea, în Georgia, — căci acesta era numele ținutului unde s'a în'amplat să-și aibă tabăra Persii, — a primit Perozes pe Constantius, unde tratându-l bine l-a concediat, nedând delegațiunii sale nici un răspuns sigur.

1) Perozes, regele Perșilor.

XIII (a. 467 d. Chr.)

XIII. Genserich respinge condițiunile de pace propuse prin delegatul Phylarchus și se pregătește de războiu.

Impăratul Leon a trimis la Genserich pe Phylarchus ¹⁾ ca să-l înștiințeze despre suirea pe tron a lui Anthemius ²⁾ și să-l amenințe cu războiu, dacă nu renunță la Italia și la domnia asupra acesteia. Vestitorul însă s'a întors înapoi, raportându-i că Genserich nu vrea să se supună poruncii împăratului, ci că se pregătește de războiu, fiindcă Romanii din răsărit ar fi călcat tratatele.

Sfârșitul istoriei gotice a sofistului Priscus.

1) Phylarchus vezi B. cap. XIV p. 129.

2) Anthemius, împărat roman de apus, socrul lui Recimer.

B.

AMBASADELE POPOARELOR CĂTRE ROMANI

Din istoria retorului Priscus

I (a. 442 d. Chr.)

I. Sciții, pretextând că Romanii au călcat tratatele, trec peste Dunăre și cuceresc Viminacium. Cetatea Margus le este trădată de episcop.

După ce Sciții au atacat și au omorât, cu prilejul adunării pentru târg, pe mai mulți dintre Romani, aceștia au trimis la Sciți o solie care să se plângă pentru cucerirea fortărețelor lor și pentru mesocotirea tratatelor. Hunii însă răspunseră că au făcut aceasta, nu ca să provoace războiul, ci pentru ca să se răzbune; căci episcopul din Margus¹⁾, ducându-se în teritoriul lor, le-a jefuit averile fîscului și le-a luat tezaurele ce le ascunseseră; că, dacă nu li-l predă și dacă nu le înapoiază și pe fugari, după cum s'au înțeles prin tratate, — căci erau mai mulți din acești fugari la Romani —, le vor declara războiul. Romanii însă, spunând că acest motiv nu este întemeiat, iar barbarii persistând că ei sunt de bună credință și, în același timp, nevoind să intre în judecarea diferendului dintre ei, aceștia au pornit cu războiul. Trecură deci peste Dunăre și produsură mai multe stricăciuni cetăților de lângă acest fluviu. Intre aceste cetăți ei cuprinsură și Viminacium, care era o cetate a Mysiilor din Iliria. Pe când se petreceau toate acestea, fiindcă unii spuneau că episcopul ar trebui predat, pentru ca să nu sufere toți Romanii primejdia războiului, din pricina unuia singur, omul bănuind că va fi predat, s'a ascuns de cei din cetate și s'a dus la duș-

1) Margus-Dobrovița.

2) Viminacium-Costolaț.

mani, făgăduindu-le că le va preda cetatea, dacă regii Sciților vor voi să fie îndatoritori față de el. Aceștia îl asigurară că-l vor trata bine, dacă va duce promisiunea la bun sfârșit. După ce și-au dat mâna și au întărit învoiala prin jurământ, acesta se întoarse la Romani cu o mare mulțime de barbari pe care îi așeză într'un loc ascuns pe malul din față și noaptea, la un semn dat, au ieșit din adăpost și a dat cetatea în mâna dușmanilor. În acest chip, predarea cetății Margus a făcut ca situațiunea barbarilor să devie din ce în ce mai bună.

II (a. 442 d. Chr.)

II. Attila cere dela Teodosie să-i se restituie fugarii sciți. Acesta refuzând, devastează teritoriul roman, cucerește mai multe fortărețe și atacă cetatea Ratiaria.

În timpul lui Teodosie cel Tânăr, Attila, regele Hunilor, după ce și-a strâns printre ai săi o armată, a scris împăratului o scrisoare, în privința fugarilor și a tributului, spunându-i să-i trimeată cât mai repede cele ce i s'au promis cu ocaziunea războiului; în ce privește plata tributului să vină la el o ambasadă cu care să trateze; dacă însă ar trăgăna lucrurile sau s'ar pregăti de războiu, nici el nu va mai voi să țină pe loc mulțimea de Sciți. Cei din jurul împăratului spuseră că ei nu vor să predea pe nici un fugar scit, ci că, împreună cu aceștia, vor purta războiul, dar că vor trimite delegați cari să soluționeze diferendele dintre ei. Când îi s'a adus la cunoștință lui Attila cele hotărâte de Romani, înfuriându-se a devastat teritoriul roman, a dărâmat câteva fortărețe și a năvălit în Ratiaria ¹⁾, un oraș foarte mare și foarte populat.

III (a. 447 d. Chr.)

III. După dezastrul din Chersones, Anatolius este trimis în ambasadă la Attila. Condiții grele de pace, impuse de Huni. Teodosie ca să poată plăti tributul impune supușilor săi dări mari. Asimunții cari rezistaseră până acum Hunilor, se supun.

După lupta din Chersones, Romanii, prin delegatul lor Anatolius, făcură pace cu Hunii. Și înțelegerea a fost în următoarele

1) Ratiaria, Arciar, lângă Dunăre.

condițiuni: să li se înapoieze Hunilor fugarii, să li se plătească pentru tributul de mai înainte șase mii de libre de aur, iar tributul viitor să fie stabilit la două mii o sută libre anual; pentru captivii romani cari se vor fi întors în țara lor, fără să fi plătit prețul răscumpărării, să se plătească o amendă de douăsprezece monede de aur. Dacă nu s'ar plăti aceasta de cel ce a primit pe captiv, să fie restituit fugarul; Romanii să nu mai primească la ei pe nici un fugar barbar. Romanii voiau să pară că au primit aceste condițiuni de bună voie. Dar, de nevoie și coplesiiți de teama ce cuprinsese pe conducători primeau bucuros orice condiții, ori cât de grele ar fi fost, în dorința lor de pace și n'ar fi refuzat nici cel mai apăsător tribut. Căci, ei își cheltuiau banii lor proprii și tezaurile regești, nu pe ceea ce ar fi trebuit, ci pe spectacole fără rost, pe onoruri deșarte, în plăceri și în risipă de bani pe cari nici un om cu minte nu i-ar fi aruncat, nici măcar dacă ar fi fost în belșug, necum acești Romani cari neglijaseră până într'atâta afacerile militare, încât au ajuns să plătească tribut nu numai Scișilor, dar și celorlalți barbari, vecini cu Romanii. Pentru aceste contribuțiuni și pentru acești bani pe cari trebuia să-i trimeată Hunilor, împăratul a constrâns pe toți ca să adune, neacordând nici o scutire, nici acelora cari fuseseră ușurați din cauza sarcinilor pământului, ca fiind pentru moment prea grele, nici acelora cari stăpâneau acest pământ din dărnicia împăraților, nici acelora cari posedau acest pământ în urma vre unei sentințe judecătorești. Se scotea aurul împus și dela cei ce fuseseră înscriși în senat, ca o recompensă a demnității lor, ceea ce adusesse pentru mulți o prefacere a vieții lor de strălucire. Iar banii, impuși tuturor, se procurau cu ocări pentru cei cari fuseseră însărcinați de împărat cu această treabă, așa că cei cari aveau averi moștenite erau siliți să vândă în piață giuvaericele soțiilor și mobilele lor. Nenorocirea acestui războiu până într'atâta a cuprins pe Romani că mulți și-au sfârșit vieța, fie prin foame, fie prin ștreangul legat de gât. S'au sleit deci atunci, pentru un scurt timp, tezaurile și a fost trimis la Sciți aurul și fugarii, căci pentru această treabă sosise Scotta¹⁾. Pe mulți dintre fugarii cari refuzau să fie predați, Romanii i-au ucis. Intre aceștia erau și câțiva dintre regii sciți, cari, nevoind să lupte subt Attila, veniseră la Romani. Pe lângă aceste condițiuni de pace, Attila a mai poruncit și Asimunților să-i predea captivii

1) Vezi A. cap. 1.

ce-i aveau la ei, fie Romani, fie barbari. Asimus este o fortăreață puternică, nu departe de Iliria, situată în părțile Traciei. Locuitorii de aci pricinuiseră dușmanilor lor multe neajunsuri; ei nu se a-părau între zidurile cetății, ci-și susțineau luptele lor împotriva mulțimii nenumărate de Sciți, în afară de întărituri și aveau generali de o mare reputațiune înaintea Sciților. Astfel Hunii, pierzând nădejdea de a cuprinde cetatea lor, o părăsiră. Ei însă cutreerând țara și îndepărtându-se de locuințele lor, când li se dedea de veste de spioni că dușmanii au pornit la prăzi în teritoriile Romanilor, atacându-i pe neașteptate, le luau prăzile câștigate de ei, căci deși erau mai puțini, ca număr, decât dușmanii lor, le erau superiori în vitejie și putere. De aceea, Asimunții au ucis pe foarte mulți Sciți în acel războiu și au liberat pe mulți Romani și au primit pe mulți fugari de ai dușmanilor. Din această cauză, Attila a declarat că nu va pleca cu armata și nu va ratifica nici condițiunile de pace, dacă nu-i vor fi predați Romanii cari au fugit la Asimunți sau nu i se va plăti pentru ei amenda convenită și dacă nu i se vor libera și barbarii cari au fost luați în robie de aceia. Ne având ce să replice la acestea nici delegatul Anatolius, nici Theodulus, comandantul armatei din garnizoana Traciei, — căci n'ar fi putut să convingă pe barbar, nici să-l abată din hotărârile sale, el care era mândru de victorie și gata să pună mâinile pe arme, iar ei descurajați din cauza dezastrului lor — făcură cunoscut Asimunților printr'o scrisoare: sau să dea înapoi pe captivii romani, cari se refugiaseră la ei, sau să plătească pentru fiecare captiv doi-sprezece aurei și să libereze pe captivii huni. După ce au cetit scrisoarea, răspunseră că Romanii cari au fugit la ei au fost lăsați în libertate, iar Sciții cari au fost prinși în războiu, au fost omoriți și că pe doi îi păstrează captivi, fiindcă și dușmanii părăsind asediul și stând câțva timp la pândă, au răpît niște copii cari pășteau turmele înaintea întăriturilor¹⁾ și pe cari, dacă nu-i vor restitui, nici ei, după legile războiului, nu vor preda pe cei prinși. Acestea spuseră ceii ce fuseseră trimiși la Asimunți și atât regele Sciților cât și comandanții romani au găsit cu cale să fie căutați copii, de cari Asimunții spuneau că au fost răpiți.

Dar, negăsindu-se nimenea, au fost liberați barbarii prinși de Asimunți, Sciții dându-și cuvântul de onoare că acești copii nu

1) Deși erau vremuri de războiu, totuși păstorii romani își pășteau turmele în apropierea întăriturilor cetăților lor.

se găsesc la ei. Pe de altă parte, Asimunții declarară, sub prestare de jurământ, că Romanii cari au fost fugari la ei, au fost puși în libertate, deși mai sunt mulți până acum la ei. Căci nu socotesc a-și fi călcat jurământul, dacă pot numai să scape pe ai lor.

IV (a. 447 d. Chr.)

IV. Attila, spre a-și îmbogăți prietinii, trimetea ambasade peste ambasade. Romanii sunt hărțuiți în lupte de Parți, Vandafi, Isauri și Saraceni.

După ce s'a încheiat pacea, Attila a trimis iarăși o deputațiune la Romanii Orientali ca să reclame pe fugari. Romanii însă, după ce primeau pe delegați și după ce îi încărcau cu numeroase daruri, îi trimiteau înapoi spunând că n'au la ei fugari. Attila trimitea atunci din nou o altă deputațiune. Încercând-o de bani și pe aceasta, apărea în urmă a treia deputațiune și a patra. Căci Attila, luând în bătaie de joc dărnicia Romanilor, la care ei recurgeau cu evlavie, numai și numai să nu calce barbarii tratatul de pace, pe cine voia să îmbogățească din rudele sale, îl trimitea la ei, născocind noi motive și plămuzind noi pretexte. Iar Romanii se supuneau tuturor pretențiilor lui și-i împlineau toate poruncile ca unui stăpân, după placul lui. Căci Romanii aveau motive nu numai de a fugi de războiul cu Attila, ci se temeau și de Parți, cari se pregăteau de luptă și de Vandali cari pustiau ținuturile maritime și de Isauri cari făceau jafuri și de Saraceni cari prin incursiunile lor devastau regiunile din Orient și de popoarele din Etiopia cari se revoltaseră. De aceea, înfrânți ca moral, căutau să se apropie de Attila, iar, față de celelalte popoare, încercau să reziste, strângând oștiri și alegând generali.

V (a. 448 d. Chr.)

V. Scitul Edecon vestește pe Teodosiu despre cererea lui Attila de a-i restitui fugarii. Eunucul Chrysaphius caută să convingă pe Edecon să suprime pe Attila. Teodosie trimite în ambasadă la Attila pe Maximin.

Și sosi din nou în ambasadă Edecon, un bărbat scit care săvârșise mai multe fapte mari în războiu, însoțit de Orestes care, fiind de neam roman, locuia în ținutul Paeonian de lângă fluviul Sava ce aparținea acum barbarului, în baza tratatului încheiat cu

Actius, comandantul Romanilor din apus. Acest Edecon, intrând în palat, dete împăratului din partea lui Attila scrisoarea prin care acuza pe Romani pentru fugari, pentru cari amenința că va recurge la arme, dacă nu i se vor da înapoi, și dacă Romanii nu vor înceta de a mai cultiva pământurile pe cari el le-a cucerit cu spada. Aceste pământuri se întindeau de-alungul Dunării dela Paeoni până la Novae-Sistov, iar în lățime o cale de cinoi zile. Și târgul nu voia să se mai țină, ca mai înainte, pe malul Dunării, ci la Naissus¹⁾, care fiind dărîmat de el, devenise frontieră între țara Sciților și cea a Romanilor, la o depărtare de fluviul Dunărea, cale de cinci zile pentru un om iute de picior. Și a dat ordin Attila să vie la el spre a discuta diferendele dintre ei și delegații, dar nu din orice fel de oameni, ci dintre consularii iluștri, pe cari dacă, din precauțiune, nu i-ar trimite, se va duce el însuși la Serdica spre a-i primi. După ce s'a citit împăratului această scrisoare și după ce Edecon a plecat, împreună cu Bigila care avea să tălmăcească împăratului din gură ceea ce voia să-i spună Attila, când ei au ajuns și pe la celelalte palate, au sosit în fața celui al lui Chrysaphius, spătarul împăratului, care avea o mare trecere și a început să admire strălucirea caselor împărătești. Bigila însă, după ce barbarul a apucat să vorbească cu Chrysaphius, tălmăcindu-i i-a spus că Edecon a lăudat mult palatele împărătești și că el fericește mult pe Romani din cauza bogățiilor lor. Atunci Chrysaphius zise lui Edecon că și el ar putea să fie stăpânul unor astfel de palate cu acoperișuri ce strălucesc de aur, dacă ar voi să părăsească pe Sciți și dacă ar voi să vie la Romani. Dar Edecon răspunse că nu se cade ca un sclav să facă astfel de fapte, fără de voia stăpânului său. Atunci eunucul l-a întrebat, dacă are intrare liberă la Attila și dacă are trecere la Sciți. Edecon răspunse că e rudă cu Attila și că lui, împreună cu câțiva fruntași, îi s'a încredințat paza regelui, având să facă pe rând fiecare dintre ei paza cu armele în mâini. Eunucul atunci zise că dacă și-ar da cuvântul, sub prestare de jurământ, o mare fericire are să-l aștepte: dar că e nevoie să trateze în liniște. Aceasta

1) Asupra asediului orașului Naissus din 441 ni s'a păstrat o descriere destul de amănunțită într'un fragment ce se atribuie istoricului Priscus. Vezi *Fragm. hist. Graec.* V, p. 25. În acest fragment se amintește, între altele, și faptul că s'ar fi născut aci împăratul Constantin cel Mare.

În același loc ni se vorbește și despre asediul orașului Novidunum, azi Novigrad, din Pannonia, de lângă râul Culpa, oraș care nu trebuie confundat cu Noviodunum-Isaccea, din Moesia Inferioară. *Frag. hist. Graec.* V p. 24,

ar putea avea loc, dacă ar voi să vină la masă la el, fără de Oreste și de ceilalți tovarăși din deputațiune. Promițându-i că va urma futoemai, sosi în timpul mesii la eunuc și prin tălmăciul Bigila încheiară învoiala și făcură jurământ, pe deoparte ca eunucul să lucreze așa fel ca lui Edecon să nu i se întâmple nici un rău, ci numai bine, iar pe de altă parte ca Edecon să nu denunțe nimic din cele ce i s'au încredințat, chiar dacă n'ar voi să aducă la îndeplinire înțelegerea lor. Atunci eunucul spune lui Edecon că dacă, ducându-se în Scitia, ar suprima pe Attila și ar veni la Romani, va avea să trăiască o vieată fericită și plină de belșug. Edecon i-a făgăduit aceasta și i-a spus totdeodată că ar avea nevoie de bani, nu de mulți, ci de cincizeci de libre de aur pe cari să-i împartă oamenilor cari au să-l ajute cu devotament în îndeplinirea acestei afaceri. Eunucul făgăduindu-i că-i va da banii numai decât, barbarul spuse că el trebuie mai întâi să fie concediat, pentru ca să raporteze lui Attila, în privința misiunii lor, și să trimeată împreună cu el și pe Bigila care să primească dela Attila răspunsul în privința fugarilor. Tot prin el îl va înștiința și de bani și de felul cum să-i fie trimiși. Căci, îndată ce se va fi întors, Attila îl va descoase, pe el ca și pe ceilalți, ce daruri și cât de mari daruri au primit dela Romani și aceasta nu se cuvine să o ascunză față de tovarăși. Eunucul a găsit că barbarul are dreptate și, alăturându-se la părerea lui, l-a concediat de la masă și a raportat împăratului despre această învoială. Aceasta, trimițând după Matialius care îndeplinea funcțiunea de magistru al oficiilor¹⁾, i-a comunicat înțelegerea făcută cu barbar. Căci era necesar ca aceasta să fie comunicată și magistratului, fiindcă magistratul participă la toate consiliile împăratului, căci în grija lui se găsesc toți secretarii, toți întreprerii și soldații, în paza cărora este palatul. Împăratul însă și Martialius, fiind consultați în această afacere, au găsit de cuviință să trimeată în ambasadă la Attila nu numai pe Bigila, dar și pe Maximian.

VI (a. 449 d. Chr.)

VI. Attila trimite la Constantinopol o ambasadă formată din Oreste și Esla, cari să ceară predarea lui Chrysaphius, autorul conspirațiunii. Chrysaphius este reclamat în același timp și de Zenon.

Bigila fiind dovedit că a întins curse lui Attila, acesta, după ce i-a luat cele o sută de libre de aur, aduse din partea eunucului

1) *Magister officiorum* avea rolul unui ministru de finanțe de astăzi.

Chrysaphius, a trimis repede la Constantinopol pe Orestes și pe Bigila (fiul) poruncind lui Orestes ca purtând la gât punga în care Bigila băgase aurul de dat lui Edecon, să meargă înaintea împăratului și după ce îi va fi arătat punga, să întrebe pe eunuc, dacă o cunoaște. Iar *Esla* să-i spună din gură că Teodosie este fiul unui părinte de neam nobil, dar că și el (*Attila*) e fiu de nobil și că tatăl său, *Mundiuchus*, nobleța moștenită a păstrat-o; dar că Teodosie a decăzut din această nobleță, ajungând să-i fie sclav, de oarece îi plătește tribut. De aceea, nu se cade ca unuia mai bun ca el și pe care soartea îi l-a dat ca stăpân să-i întindă într'ascuns curse, întocmai ca un sclav de rând și că nu va înceta de a-l învinovăți până ce nu-i va fi trimis pe eunuc ca să-l pedepsească. Cu aceste însărcinări ajunseră ei la Constantinopol. S'a întâmplat însă ca în același timp Chrysaphius să fie reclamat și de Zenon. Căci Maximin anunțase că *Attila* a spus că împăratul ar fi trebuit să-și ție cuvântul și să dea lui Constantius soția care, fără de voia împăratului, nici de cum nu putea să se mărite cu un altul, căci sau ar fi trebuit să-și primească pedeapsa cel ce ar fi îndrăznit să o facă, sau că împăratul a căzut până într'atâta, încât să nu-și poată stăpâni supușii, în contra cărora dacă ar voi să lupte, ar fi gata să-i dea ajutor. Teodosie nu și-a arătat supărarea, dar a confiscat averea fetii.

VII (a. 450 d. Chr.)

VII. *Attila* trimite delegați la *Valentinian* cari să reclame pe *Honorie* ce-i fusese promisă ca soție. O altă ambasadă e trimisă la împăratul *Marcian*, la Constantinopol, pentru plata tributului. Ambele ambasade întorcându-se fără ispravă, *Attila* se pregătește de războiu.

Când i s'a adus vestea lui *Attila* că după moartea lui Teodosie, a ajuns, la domnia Romanilor Orientali, *Marcianus* și când îi s'a făcut cunoscut cele ce se întâmplase cu *Honorie*, a trimis o deputațiune la împăratul Romanilor Occidentali ca să i se spună că nu s'a făcut nici o greșală din partea *Honoriei* ¹⁾ ce-i fusese destinată ca soție și că el îi va da ajutor, dacă nu i se va încredința ei sceptrul împărăției. Și a trimis și la Romanii Orientali pentru tri-

1) *Honorie*, sora lui *Valentinian* al III, declarată *Augusta*, exilată pentru purtările ei și-a trimis lui *Attila* inelul, fie spre a-l chema în ajutor, fie, după cum o interpreta *Attila*, ca să-i fie soție. A fost arestată și în urmă trimisă la Teodosie II.

buturile stabilite. Dar, din ambele părți, ambasadele s'au întors fără de rezultat; căci cel din fruntea imperiului din apus răspunse că nu este posibil ca Honoria să-l ia de bărbat, fiind acum măritată cu alt bărbat. În același timp îi se spuse că ei nu i se cuvine nici decum sceptrul, fiindcă domnia la Romani se dă bărbaților, nu femeilor. Iar cei ce se găseau în răsărit ziseră că nu admit plata tributului pe care-l stabilise Teodosie. Dacă însă va sta liniștit, îi se va da daruri; dacă îi amenință cu războiul, îi va opune arme și bărbați nu mai prejos decât puterea lui. El se găsea la îndoială și nu știa pe ce cale să apuce mai întâi. În cele din urmă îi se păru că e mai bine să pornească la războiul și să se lupte în apus¹⁾, lupta având să o dea nu numai cu Italicii, ci și cu Goții și cu Francii; împotriva celor din Italia pentru ca să ia pe Honoria cu toate bogățiile ei, împotriva Goților pentru ca să facă pe placul lui Genserich.

VIII (a. 450 d. Chr.)

VIII. Cauza războiului dintre Attila și Actius. Nouă deputațiune din partea lui Attila la Roma, cerând de soție pe Honoria ce-i fusese promisă. Refuzul Romanilor și pregătirile lui Attila.

Attila a găsit ca pretext, de a începe războiul împotriva Francilor, moartea regelui acestora și cearta pentru domnie a fiilor lui; atunci cel mai mare găsi cu cale să ceară ajutorul lui Attila, cel mai mic însă pe cel al lui Aetius. Pe cel mic îl văzui în deputațiune la Roma, un băiat nedându-i încă barba și cu părul bălaiu ce-i cădea în bucle mari pe umeri. Aetius după ce l-a adoptat ca fiu, încercându-l cu nenumărate daruri, atât el cât și împăratul, îl concediă, făcându-și-l prieten și aliat. De aceea, Attila hotărât să înceapă războiul, a trimis din nou delegați în Italia cari să ceară să i se dea pe Honoria; căci ea îi fusese destinată ca soție, făcând dovadă despre aceasta cu inelul ce-i fusese expedit de ea și pe care

1) Iordanes, *op. cit.*, cap. 42 ne spune «Cu toate că gândurile sale îl împingeau pe Attila să pornească împotriva Romei, prietinii săi, după cum ne spune istoricul Priscus, îl abătură dela acest plan, nu doar din interes pentru cetatea căreia ei îi erau dușmani, ci aducându-i înainte exemplul lui Alaric, regele de odinioară al Vizigoților, temându-se ca să nu aibă și regele lor soarta acestui principe, care, după cuprinderea Romei n'a mai supaviețuit mult timp, ci a părăsit în curând, după triumful său, această lume» Cf. *Chron. Pasch.* p. 587, ed. Bonn: Despre acest războiul a scris prea înțeleptul Priscus din Tracia.

îi trimise ca să-l arate. În același timp, cerea ca Valentinian să-i cedeze lui jumătate din împărăție, fiindcă și Honoria trebuia să primească o parte din domnie dela părintele ei și care parte i-a fost răpită de lăcomia fratelui ei. Dar, deoarece Romanii Occidentali persistau în părerea lor de mai înainte, nu s'a dat ascultare cererilor lui Attila. Acesta începu pregătiri mai mari, strângându-și toată mulțimea gata de luptă.

IX (a. 452 d. Chr.)

IX. Attila după ce a pustiit Italia s'a întors acasă și a început să amenințe cu războiu pe Romanii Orientali.

Attila, după ce a pustiit Italia, s'a întors acasă și a anunțat că va porni cu războiu împotriva împăraților Romanilor Orientali, fiindcă nu i s'a plătit tributul fixat de Teodosie.

X (a. 453 d. Chr.)

X. Ardaburius poartă războiu cu Saraceni. Maximin și Priscus îl înțânesc tratând condițiile de pace.

Ardaburius¹⁾, fiul lui Aspar, s'a luptat cu succes la Damasc împotriva Saraceniilor. Când a ajuns acolo comandantul Maximin, împreună cu scriitorul Priscus, întâlniră pe Arbadurius tratând ca delegat în privința păcii.

1) Ardaburius, fiul lui Aspar; pe tatăl generalului roman Aspar, îl chema tot Ardaburius. Asupra lui Ardaburius cetim în *Lexiconul* lui Suidas următoarele: «Ardaburius, fiul lui Aspar, om distins ca suflet și care, ca un viteaz, a alungat pe barbarii ce jefuiseră de mai multe ori Tracia, a fost făcut de împăratul Marcian, ca recompensă pentru vitejia sa, prefect al armatelor de Orient. Dar, ajungând într'o epocă de pace, generalul, în această demnitate a sa, a început să se dedea la o vieță de trândăvie, la o vieță ușuratică și de desfrâu. Căci îi plăceau comedianții și saltimbancii și tot felul de histrioni și zile întregi și le petrecea în distracții urâte, neglijând cu totul faptele ce duc la glorie. Marcian, deși era un împărat foarte bun, a murit în curând, iar Aspar, prin puterea sa, i-a ales ca urmaș pe Leon».

XI (a. 453d. Chr.)

XI. Maximin, plecând împreună cu Priscus în Thebaida din Egipt, încheie pace cu Blemmyenii și Nubazii. Pacea este călcată odată cu moartea lui Maximin.

Blemmyenii și Nubazii ¹⁾ după ce au fost învinși de Romani, a sosit la Maximin o deputațiune din partea ambelor popoare, voind să înceapă tratative de pace, și spuseră că ei vor păstra pacea cât timp Maximin va rămânea în regiunea Thebanilor. Acesta refuzând pentru moment să încheie un tratat cu ei, îi comunicară că atât timp cât va trăi el, nu vor mai ridica armele. Cum măci cu aceasta a doua solie n'a stat de vorbă, se făcu un armistițiu pentru o sută de ani. În aceas'ă învoială s'a căzut de acord ca prizonierii romani să fie eliberați fără de preț de răscumpărare, fie că aceștia fuseseră prinși atunci, fie în vr'un atac de mai înainte; iar vitele, cele luate atunci, să fie date înapoi, iar pentru cele consumate să se plătească prețul; să dea obstatici din familiile nobile pentru asigurarea tratatelor; să le rămână liberă, după vechia lor lege, trecerea la templul Isidei ²⁾, Egiptenii având în grija lor bărcile de pe fluviu în care fiind așezată statuia zeiței să fie transportată. Căci în'r'un anumit timp al anului barbarii ⁴⁾ duc acasă statuia, apoi iarăși după ce le-a făcut oracole, o duc din nou în insulă. Învoiala aceasta Maximin a găsit cu cale că e bine să fie așigată în templul dela Philae ⁴⁾ și au fost trimiși aci mai mulți oameni. Au luat parte și din-

1) Blemmyenii și Nubazii, Iordanes, *De regnorum ac temporum successionibus*, cap. XIV ne spune: Impăratul Marcian a adus la tăcere amenințările lui Attila, a înăbușit prin Florus, procuratorul cetății Alexandria, pe Nomazi (Nubae, Nobatae) și pe Blemmyeni cari porniseră din Etiopia și-i îndepărtă dela hotarele romane și înainte de a-și da sufletul a avut mulțumirea să afle despre moartea lui Attila și a lui Zeno Isaurul.

Despre moartea lui Attila, Jordanes, *op. cit.*, cap. 49, bazându-se pe arătările lui Priscus ne spune: «Divinitatea s'a arătat în somn lui Marcian, împăratul Romanilor din răsărit, căruia un dușman atât de grozav îi inspira griji serioase și i-a arătat în miezul nopții arcul lui Attila rupt în două, ca și cum poporul întreg al Hunilor avea să sufere această lovitură. Priscus ne raportează despre acest fapt după mărturii ce nu se pot contesta».

Felul morții lui Attila și cauza morții lui ne-o arată Iordanes în același pasagiu tot după arătările lui Priscus.

2) Isis și Osiris erau principalii zei ai Egiptenilor.

3) Barbarii, adică Egiptenii.

4) Philae, o insulă în Nil.

tre Blemmyeni și dintre Nubazi oameni cari au depus în insulă tratatul. După ce s'a transcris tratatul și după ce s'au adus obstaticii, — erau între aceștia și din aceia cari au domnit și din fiii domnitorilor, ceea ce nu s'a mai întâmplat nici odată în acest războiu până acum, căci niciodată fiii Blemmyenilor și Nubazilor n'au fost obstatici la Romani. — Maximin, fiindcă nu și-a îngrijit trupul, s'a îmbolnăvit și a murit. Barbarii aflând despre sfârșitul lui Maximin, își luară înapoi cu forța pe obstatici și invadând regiunea au pustiit-o ⁴⁾.

XII (a. 456 d. Chr.)

XII. Gobazes trimite o ambasadă la Romani. Se încheie pacea cu el în condițiunile pe cari Euphemius le-a indicat împăratului Marcian.

Gobazes ¹⁾ a trimis o deputațiune la Romani. Aceștia răsunseră delegaților trimiși de Gobazes că nu vor înceta războiul, decât dacă sau Gobazes însuși va fi părăsit domnia sau i-o va fi luat pe cea a fiului său. Căci, după vechea lege a țării, nu este

4) Asupra evenimentelor petrecute în Egipt în acest an, Priscus ne mai dă următoarele informațiuni într'unul din fragmentele sale în Evagrius, *Hist. Eccles.* II. 5: Proterius este ales episcop al Alexandrinilor cu votul comun al adunării întregi. Dar, după ce și-a ocupat scaunul, s'a născut în oraș, agitat de două păreri, o mare și urită rezvrătire. Căci unii, după cum se întâmplă în astfel de împrejurări, cereau pe Dioscorus, alții dimpotrivă susțineau cu îndârjire pe Proterius, așa că din această pricină se iscară multe lucruri urite. De aceea, ne povestește retorul Priscus, ajungând tocmai atunci din provincia Theba la Alexandria, a văzut poporul îndreptându-se împotriva magistraților și că puterea armată, voind să împiedice mișcarea, aceștia au început să arunce cu pietre. Soldații s'au retras atunci în templul de odinioară al lui Serapis, iar poporul alergând după ei i-a asediat înlăuntru și li-a dat foc de vii. Când împăratul a aflat despre aceasta, a trimis acolo două mii de soldați, recrutați de curând și aceștia având vântul favorabil, au fost împinși într'acolo și după șapte zile au ajuns în marea cetate a Alexandrinilor. Dar, atunci, soldații având o purtare scandaloasă față de femeile și fetele Alexandrinilor, s'au petrecut lucruri cu mult mai urite decât cele de mai înainte. În cele din urmă însă poporul adunat în circ a rugat pe Florus, comandantul forțelor militare ale Egiptului și care conducea în același timp și treburile politice ale cetății, să le redea aprovizionarea cu grâu care li se sistase, și băile și spectacolele și toate câte li se tăiasse din cauza dezordinelor făcute de ei. Și astfel Florus, la îndemnul său (al lui Priscus), apărând înaintea poporului, i-a făcut făgădueli și răscoala se potoli în scurt timp.

1) Gobazes, rege în Colehis.

permis să domnească în același timp doi înși. Astfel, peste Colchida trebuie să domnească numai unul din doi: sau Gobazes sau fiul acestuia și numai sub această condiție vor înceta războiul. La aceasta îl sfătuiseră pe împărat Euphemius¹⁾, un bărbat care obținuse demnitatea de magistru al afacerilor și care, prin priceperea și talentul său de vorbă, având o mare trecere, administra afacerile împăratului Marcian și ajunsese sfetnicul celor mai multe și mai bune planuri ale acestuia. El a primit de consilier al prevederilor asupra domniei și pe scriitorul Priscus. Dându-i-se alegerea, Gobazes a hotărât să lase domnia fiului său, iar el a depus insigniile domniei. A trimis, în același timp, delegați la împăratul roman spre a-i spune că, fiind acum un singur domn peste Colchida, n'ar mai trebui să fie atât de supărat, încât să ridice armele. Împăratul dăde ordin ca el să vie în teritoriul roman și să dea socoteală pentru cele ce el hotărâse să facă. Acesta n'a refuzat să vie, însă ceru ca Dionysius, care fusese trimis odinioară în Colchida la Gobazes în cestiunea neînțelegerilor lor, să dea garanție că nu va avea să dea de nici o primăjdie. Deci Dionysius a fost trimis în Colchida și se înțeleseră în privința tuturor diferendelor lor.

XIII (a. 460 d. Chr.)

XIII. Maiorianus se unește cu Goții din Gallia. Hotărâse să treacă cu războiul în Africa în contra lui Genserich.

Goții din Gallia²⁾ cari încheiaseră alianță cu Romanii au spus lui Maiorianus, împăratul Romanilor Occidentali, popoarele cari locuiau în țara acestuia, pe unele cu arma, pe altele convingându-le cu vorba. Și a încercat să treacă și în Libia cu mari forțe, strângând o armată de aproape trei sute de corăbii. Regele Vandalilor însă a trimis la el mai întâi o deputațiune, dorind să deslege prin bună învoială neînțelegerile dintre ei. Nereușind în aceasta, a pus în țara Mauritanilor, unde trebuiau să ajungă trupele navale ale lui Maiorianus, făcând jafuri și infectând și apele.

1) Euphemius, vezi *Introducerea*, p. 19.

2) Goții din Gallia erau federați.

XIV (a. 463 d. Chr.)

XIV. Romanii Occidentali, temându-se de Marcellin și de Vandali, aleargă la intervenția împăratului Leon. Delegatul lui Leon îndeamnă pe Marcelliu să nu pornească războiul împotriva Romanilor. Genserich amenință. Pustiește Sicilia și Italia. Deputațiunea Saragurilor, Urogilor și Onogurilor la împăratul Leon.

Romanii din apus au început să se teamă de Marcellinus¹⁾, ca nu cumva acesta înmulțindu-și trupele să pornească și împotriva lor cu războiul. Căci afacerile romane erau cam încurcate, amenințându-i pe de o parte Vandalii, iar pe de altă parte Aegidius²⁾. Acesta era însă un bărbat din Gallia Occidentală care luptase alături de Maiorianus și avea pe lângă sine multă armată și era separat pe Romani pentru omorul împăratului. Dar dela războiul în contra Italienilor l-au abătut pentru moment neînțelegerile cu Goții din Gallia. Căci ivindu-se între ei o discuție pentru teritoriul învecinat, Aegidius s'a luptat vitejește împotriva lor și a săvârșit fapte demne de un mare erou. Din cauza acestor întâmplări Romanii Occidentali au trimis o deputațiune la Romanii Orientali, pentru ca să-și atragă de partea lor și pe Marcellinus și pe Vandali. Phylarchus³⁾ a fost trimis întâi la Marcellinus pe care îl convinsese să nu pornească cu războiul împotriva Romanilor; ducându-se apoi la Vandali s'a întors acasă fără de rezultat; căci Genserich a amenințat că nu va înceta războiul altfel, decât dacă îi va da averea lui Valentinian și a lui Aetius. Fiindcă, zicea el, că și din partea Romanilor Orientali și-a primit partea din averea lui Valentinian, în numele Eudochiei, care se căsătorise cu fiul său Honorich⁴⁾. Și acest pretext de războiul îl invoca în fiecare an. De aceea, îndată ce s'a făcut primăvară, Genserich cu o trupă bine înarmată începu să invadeze Sicilia și Italia. Cetățile, în cari s'a întâmplat să fie garnizoane sub arme, le-a cucerit nu cu ușurință, regiunile însă pe cari le-a găsit lipsite de trupe le-a pustiit și le-a nimicit. Căci Italienii nu puteau să apere toate localitățile expuse Vandalilor, fiindcă erau atacați deodată de mai mulți dușmani și nu aveau forțe

1) Marcellinus, general roman, competitor la domnia Romei după moartea lui Maiorianus.

2) Aegidius, *magister militum*, în Gallia;

3) Phylarchus, delegat roman pe lângă Marcellinus.

4) Honorich, fiul Genserich, și soțul Eudochiei.

navale. Pe acestea cerându-le dela Romanii din răsărit, nu le-au primit din cauza tratatului ce aceștia încheiaseră cu Genserich. Astfel divizarea domniei a fost spre marea nenorocire a Romanilor Occidentali.

Cam în același timp, trimiseră ambasade la Romanii din răsărit și Saragurii, Urogii și Onogurii¹⁾ popoare gonite din sălașurile lor de acasă, fiind împinși prin lupte de Sabiri²⁾ pe cari îi alungaseră Avarii, aceștia înșiși dislocați de popoarele ce locuiau pe coasta Oceanului. Aceștia din urmă își părăsiseră țara din cauza ceții ce se ridicase de vaporii din mare și din cauza ivirii a o mulțime de grifoni. Despre aceștia se spunea că nu vor dispărea înainte de a fi înghițit întregul neam omenesc. Goniți din aceste pricini, ei au năvălit în țările învecinate și cei ce nu puteau rezista năvălitorilor mai puternici decât ei, plecau în altă parte, ca bunăoară Saragurii cari pornind în căutarea unui nou teritoriu ajunseră la Hunii Acatiri și, dând mai multe lupte cu aceștia, îi biruiră și ajunseră până la Romani, dorind să găsească la aceștia o alianță. De aceea împăratul primi bine delegația lor și îi concediă, după ce le-a dat daruri.

XV (a . 464 d. Chr)

XV. Romanii Occidentali cer dela împăratul Leon ca să intervină să împace pe Vandali. Perozes, regele Perșilor, se plânge că fugarii perși sunt primiți de Leon și că Magii sunt împedicați dela cultul lor. Cere bani spre a purta războiul împotriva Hunilor Cidariți. Leon trimite la Perși pe Constantius, la Vandali pe Tatian ca delegați.

Pe când popoarele migratoare se găseau în Orient în revoltă împotriva Romanilor, ne-a sosit dela Italieni o ambasadă care ne-a spus că ei nu vor putea rezista, dacă nu se va încheia pace cu Vandalii. A sosit o ambasadă și dela regele Perșilor care se plângea că mulți fugari au venit dela popoarele lor la Romani și că Magii³⁾ cari locuiesc din timpuri străvechi în teritoriul roman sunt împedicați din obiceiurile lor părintești, din datinile lor și dela ceremoniile lor religioase și sunt opriți, pe nedrept, și de a se aduna să aprindă după vechiul lor obicei focul ce se numește de ei ne-

1) Saragurii, Urogii și Onogurii sunt barbari din Asia, goniți de Huni.

2) Sabirii erau un trib hun; se mai numesc și Abiri.

3) Magii erau împrăștiți în întreaga provincie a Cappadociei și erau coloniști de ai Mezilor din Persia.

stins. Și mai adăugau că ar trebui ca Romanii să aibă grije și de fortăreața Juroipach ¹⁾ situată la porțile Caspice, să facă cheltueli de bani sau cel puțin să trimeată soldați pentru întărirea gărzii, pentru ca să nu fie numai ei apăsați de cheltueli și de paza fortăreții. Dacă însă s'ar desinteresa de aceasta, ar invada popoarele învecinate, nu numai în țara Perșilor, dar și în teritoriul Romanilor. Și mai spuseră că ar trebui să fie ajutați cu bani și în războiul împotriva Hunilor Cidariți ²⁾. Căci din aceasta ar trage folos nu numai ei, ca învingători, de a nu se apropia acele popoare, ci și împărăția romană de a nu veni la ei. Romanii răspunseră că vor trimite pentru toate acestea delegații cari să discute cu regele Parților. De altfel, la ei nu se găsesec fugari și nici Magii nu sunt turburați în ceremoniile lor. Iar dacă au luat asupra lor paza fortăreții Juroipach și războiul împotriva Hunilor, nu e cu cale să ceară bani dela Romani. La Vandali a fost trimis ca delegat pentru Italiani Tatianus ³⁾, ridicat la demnitatea de patrician, la Perși însă Constantius ⁴⁾, care fusese prefect al cetății, pentru a treia oară, înălțat la demnitatea de consul și patrician.

XVI (a. 466 d. Chr.)

XVI. Gobazes, venind împreună cu Dionysius la Constantinopol este bine primit de împăratul Leon.

După incediul orașului ⁵⁾ din timpul lui Leon, a venit la Constantinopol, împreună cu Dionysius, Gobazes ⁶⁾, îmbrăcat în stolă persană, și înconjurat, după obiceiul Mezilor, de o ceață de sateliți. Cei dela curtea împăratului cari îl primiră, la început, l-au dojenit pentru gustul său de a umbla după inovațiuni, mai apoi însă îl tratară bine și apoi i-au dat drumul. Căci Gobazes i-a câștigat măgulindu-i cu vorba și prin faptul că purta ostentativ însigniile creștinilor.

1) Juroipach—Viriparach sau Viraparach; cuvântul ar fi format din *barach*, casă și *viram* ruină. Cf. Carolus Mullerus, *op. cit.* p. 105.

2) Hunii Cidariți, vezi A. cap. VIII și XII.

3) Tatianus, *praefectus praetorio*, subt împ. Teodosie.

4) Constantius, patrician și prefect de trei ori.

5) Incediul orașului s'a întâmplat la 2 Septembrie 465.

6) Gobazes, regele Lazilor din Colchis. Vezi A. cap. VIII.

XVII (a. 466 d. Chr.)

XVII. Scirii purtând războiu împotriva Goșilor cer ajutor dela Romani cari li-l dau.

Scirii ¹⁾ și Goșii, purtând războiu între ei, și apoi retrăgându-se și unii și alții, se pregătiră să recurgă la alianțe de arme. Intr'aceea alergară și la Romanii din Răsărit. Aspar socoti că nu trebuie să dea ajutor nici unora nici altora, împăratul Leon însă voi să ajute pe Sciri. De aceea, trimise o scrisoare prefectului din Iliria, poruncindu-i să expedieze trupele de ajutor necesare împotriva Goșilor.

XVIII

XVIII. Fiii lui Attila caută, însă fără de rezultat, alianță de arme cu Romanii.

Cam în același timp a sosit la împăratul Leon o deputațiune din partea fiilor lui Attila ²⁾ cerându-i ca să înlăture neînțelegerile ce au existat mai înainte între ei, că ar trebui să se încheie pace și să se stabilească, după vechiul obicei, lângă Dunăre târgul la care să vie și Romanii și în care să se găsească cele necesare. Deputațiunea aceasta a lor, având acest obiect, s'a întors fără de rezultat. Căci împăratul nu găsi de cuviință ca Hunii să aibă întâlniri cu Romanii, după ce așa de mult le-a pustiit țara. Fiii lui Attila însă, după primirea acestui răspuns, s'au despărțit între ei. Căci Dengesich, după ce s'au întors delegații fără de nici un rezultat, a voit să pornească cu războiu împotriva Romanilor, Irnach însă renunță la ori ce pregătire, fiindcă războaiele interne îl abăteau dela aceasta.

XIX

XIX. Saragurii și Agatirii pornind războiu împotriva Perșilor, aceștia cer ajutor dela Romani, cari însă li-l refuză.

Saragurii, uniți cu Acatirii și cu alte popoare porniră cu războiu împotriva Perșilor. Și mai întâi se duseră spre porțile Caspice;

1) Scirii, populațiune germanică, distrusă de Huni, dar din cari totuși s'au mai păstrat oarecari resturi la Sudul Dunării.

2) Attila moare în anul 453.

întâmpinând însă garnizoana persană stabilită aci, apucară pe alt drum, pe care, în trecere pe la Iberi ¹⁾ pustiiră țara acestora și făcură incursiuni în teritoriul Armenilor. De aceea Perșii, față de războiul ce-l aveau mai de mult cu Cidaritii, temându-se și de acest atac, trimiseră o ambasadă la Romani, cerând să li se dea bani și soldați pentru paza fortăreții Iuroipach ²⁾, și să le spună ceea ce le-au mai comunicat adeseori delegații lor, că dacă ar putea să reziste agresiunilor și dacă n'ar permite popoarelor barbare ce vin să-și facă drum pe la ei, ar rămânea și țara Romanilor în siguranță. Dându-li-se răspunsul că e necesar ca fie care să îngrijească și să-și păzească țara sa proprie, se întoarseră acasă fără nici o ispravă.

XX

XX. Dengesich, fiul lui Attila, pornește războiul împotriva Romanilor și cere mai întâi dela împăratul roman pământ și bani.

Dengesich ³⁾ pornind cu războiul împotriva Romanilor și stând mai multă vreme pe malurile Dunării, fiul lui Ornigisclus ⁴⁾, căci acesta avea (ca prefect) paza malurilor fluviului dinspre Tracia, a observat aceasta și a trimis o deputațiune dintre oamenii ce se găseau pe lângă sine ca să se informeze ce gând are el de se tot pregătește pentru luptă. Dengesich însă n'a voit să știe de Anagastus și concediă delegația trimisă la el fără nici un rezultat; în același timp, trimise oameni la împărat cari să-i comunice că dacă nu-i dă pământ și bani, lui și armatei ce-l însoțește, va începe războiul. Delegații, după ce au fost introduși în palat și după ce i-au expus cele ce li s'au poruncit, împăratul le răspunse că este gata să facă totul, dacă ei voiesc să devie supușii săi; căci se bucură când dușmanii săi ajung să-i fie aliați.

1) Iberii din provincia Iberia din Asia.

2) Vezi p. 131.

3) Dengesich, fiul lui Attila.

4) Anagastus, fiul lui Ornigisclus, general roman, cu titlul de praefect, avea paza Dunării.

XXI (a. 467 d. Chr.)

XXI. Goții, supunându-se comandanților romani, sunt uciși în urma unei revolte, provocate de un comandant hun.

Anagastus și Basiliscus¹⁾ și Ostryes²⁾ și alți câțiva generali romani înconjurară pe Goți, închizându-i într'o înfundătură. Aci Sciții, din lipsa de hrană, fiind siliți de foame, trimiseră delegați la Romani, spunându-le, că se supun la tot ce ei ar voi, dacă, predându-se, li s'ar distribui pământ. Romanii răspunseră că vor comunica împăratului cererea lor. Dar barbarii, din cauza foamei, ziseră că ei vor să termine înțelegerea cu ei și să nu mai aibă astfel amânări lungi. Atunci generalii cari conduceau trupele romaue, sfătuindu-se împreună, le făgăduiră că, până la hotărîrea împăratului, ei le vor organiza hrana, dacă ar voi ca mulțimea lor să fie separată, după cum este separată și mulțimea Romanilor. Căci vor avea astfel mai lesnicioasă grija de ei, comandanții având să fie seamă de grija celor în grupe, iar nu de grija tuturor, întrecându-se între ei în această îngrijire. Sciții primind condițiunile arătate prin delegați, se separamă în tot atâtea cete, în câte erau separați și Romanii. Atunci Chelchal³⁾, un Hun de neam, și care ocupa locul al doilea între comandanții trupelor lui Aspar, ducându-se la cohorta sa barbară, care se dăduse pentru ai săi (erau mai mulți Goți decât ceilalți) și trimițând după ceilalți fruntași ai Goților, începu să le vorbească astfel: Împăratul le va da pământ, dar nu pentru folosul lor, ci al Hunilor. Căci aceștia, disprețuind munca câmpului, au obiceiul să răpească, întocmai ca lupii, hrana Goților; astfel ei reduși la rolul de sclavi, muncesc pentru hrana acelor⁴⁾, deși între Huni și între poporul Goților, nu s'a sancționat niciodată vr'un tratat și strămoșii lor i-au conjurat să fugă de alianța militară cu Hunii. De aceea, ei nu numai că sunt lipsiți de bunurile lor, dar își calcă jurămintele părintești; că el, deși se fălește de a fi Hun, în dragostea sa pentru dreptate, vorbind astfel, le dă sfatul ce trebuie ei să facă. Goții, în urma acestora, turburându-se și soco-

1) Basiliscus, fratele împărătesei Verina Augusta, general roman.

2) Ostryes, era general roman, de națiune Got.

3) Chelchal. Observă amestecul în armata romană de tot felul de elemente din toate popoarele: Goți, Huni, etc.

4) Hunii nu se ocupau cu agricultura. Aceasta au lăsat-o în grija supușilor lor. Ocupațiunea principală a Hunilor erau armele și poate în câțva și păstoritul.

tind că Chelchal a vorbit astfel din bunăvoință față de ei, puseră mâna pe Hunii cari se găseau printre ei. Și, la un semn dat, se născu o strajnică luptă între ambele popoare. Când a aflat despre aceasta Aspar, dar și ceilalți comandanți ai celorlalte armate, și-au orânduit trupele în linie de bătaie și uciseră pe toți barbarii ce-i întâlneau în cale. Sciții văzând păcăleala și viclenia, se strânsură la un loc și ridicară armele împotriva Romanilor. Iar cei de subț Aspar distruseră omorând întreaga cohortă de subț ordinele lui. Pentru ceilalți comandanți însă lupta n'a fost fără primejdie, barbarii luptând vitejește, astfel că cei cari dintre Sciți mai scăpaseră, forțând girurile romane, fugiră din cercul în care erau închiși ¹⁾.

XXII (a. 468 d. Chr.)

XXII. Suanii pornind cu războiu împotriva Romanilor și a Lazilor, Perșii au voit să intervină și ei în războiu și cerură ajutorul Romanilor. Delegații Perșilor anunță victoria lor asupra Hunilor Cidariți. Ingrijorarea împăratului Leon în privința afacerilor din Sicilia.

Fiindcă între Romani și Lazi, pe de o parte, și între poporul Suanilor ²⁾, de altă parte, s'a născut o mare vrășmășie, Suanii pornind cu străjnicie lupta, și fiindcă, din cauza fortărețelor pe cari li le-au luat Suanii, au voit să ia parte la războiu și Perșii, aceștia trimiseră la împăratul Romanilor o ambasadă care să-i ceară ajutor, dar dela soldații cari păzeau frontierele Armeniei tributare, dela cari, fiind în apropiere, ar avea un ajutor mai grabnic și n'ar fi în primejdie, primind ajutorul de departe sau, dacă ar sosi, să fie sleiți de cheltueli. Căci, fiind astfel, războiul s'ar amâna, după cum s'a întâmplat și mai înainte. În adevăr, trupa de ajutor trimasă (subț comanda) lui Heraclie, de teama cheltuelilor de în-

1) Asupra evenimentelor din acest an, Evagrius, în *Hist. Eccles.* II, 14 ne mai spune după Priscus, următoarele: Cam în același timp, când a început războiul Sciților în contra Romanilor din răsărit, au fost zguduite de un cutremur Tracia și Hellespontul; de asemenea și Ionia și insulele numite Ciclade, așa că multe clădiri din Cnidos și din Cos au căzut în ruină. Și ploii extraordinare spune Priscus că au fost la Constantinopol și în regiunea Bitiniei, timp de trei-patru zile, apa vărsându-se din cer ca un fluviu. Și munții s'au prăvălit în șes și sate inundate s'au ruinat. Și s'au ridicat chiar insule în lacul Boan ce se găsește nu departe de Nicomedia, formate din aluviunile ce s'au îngrămădit. Dar acestea s'au întâmplat mai târziu.

2) Suanii, locuitorii Suaniei, o provincie din Asia.

treținere, o trimise îndărăt, fiindcă Persii și Iberii cu cari purtau atunci războiu, erau ocupați în contra altor popoare. Parții însă întorcându-se acum din nou împotriva lor, au alergat la Romani. Aceștia îi vestiră că le vor trimete ajutoare și un general care să-i conducă. A sosit și dela Perși o ambasadă care anunța că Hunii Cidariți au fost biruiți de ei și că Balaam¹⁾ cetatea Hunilor a fost cucerită. Anunțând victoria, barbarii se făleau cu ea, voind să arate că puterea lor prezentă este foarte mare. După ce și-au expus însărcinarea, împăratul i-a concediat repede, având o mai mare grijă de cele ce se petreceau în Sicilia²⁾.

Sfârșitul Istoriei lui Priscus.

1 Balaam, o cetate în țara Hunilor Cidariți.

2) Referitor la evenimentele din acest an, Theophanes, în *Chron*, p. 178, ed. Bonn, ne mai dă după Priscus următoarele informațiuni: În acest an, împăratul Leon a trimis împotriva lui Genserich care avea în stăpânire Africa o armată bine echipată. Căci Genserich, după moartea lui Marcian, făcuse mai mult stricăciuni în teritoriile supuse puterii romane, a prădat, a luat mulți prizonieri și a distrus cetăți. De aceea, împăratul aprins de mânie a strâns, din toată marea din Răsărit 1100 corăbii, le-a echipat cu soldați și arme și le-a trimis împotriva lui Genserich. Se spune că pentru această flotă s'au cheltuit 1300 centinari de aur. De comandant și prefect împăratul a pus pe Basiliscus, fratele Verinei Auguste, care avusese înainte demnitatea de consul și care biruisse în mai multe rânduri în Tracia pe Sciți. Acesta fiindcă i-a sosit în grabă în ajutor din apus trupe nu neînsemnate, a dat o mare luptă pe apă împotriva flotei lui Genserich și i-a scufundat mai multe corăbii, așa că ar fi putut să cucerească chiar și Cartagina. În cele din urmă însă momit de darurile lui Genserich și de banii cei mulți ai acestuia, s'a predat și din buna sa voie a fost biruit, după cum ne spune Priscus din Tracia.

INDICELE NUMELOR PROPRII

- Acatiri 83, 90, 96, 99, 131, 132.
 Adamis 106.
 Adrianopol 108.
 Aegidius 130.
 Aetius 87, 89, 93, 94, 105, 122, 125, 130.
 Agintheus 85.
 Amilzuri 81.
 Anagastus 135.
 Anatolius 87, 88, 102, 109, 110, 118, 120.
 Anthemius 116.
 Apollonius 111.
 Ardaburius 126.
 Areobindus 108.
 Armatius 110.
 Armenia, Armeni 112, 134, 136.
 Armisus 93.
 Asimus, Asimuntii 120, 121.
 Aspar 108, 126, 133, 135, 136.
 Atacam 82.
 Athenais 106.
 Attila 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89,
 90, 91, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102,
 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110,
 111, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125,
 126, 133.
 Ausonii 96, 105.
 Ausoriani 110.
 Avari 131.
 Avitus 111, 112.
 Balaam 137.
 Balamerus 113.
 Basicus 101.
 Basiliscus 135.
 Bericus 103, 107, 108.
 Bigila 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91,
 108, 109, 110, 122, 123, 124.
 Bleda 81, 82, 83, 93, 94, 105.
 Bleda, episcop, 112.
 Blemmyenii 127, 128.
 Boisci 81.
 Carpilio 89.
 Carsus 82.
 M. Caspică 132, 133.
 Chelchal 135, 136.
 Chersonex 118.
 Chrysaphius 83, 109, 122, 124.
 Cidariti (Huni) 113, 114, 115, 132, 134,
 136.
 Colchis, Colchida 112, 129.
 Constanța 82.
 Constantinopol 83, 84, 106, 107, 109, 124,
 132.
 Constantiolus 100, 101.
 Constantius, delegat 93, 114, 115, 131,
 132.
 Constantius, secretar 87, 93.
 Constantius 94, 100, 106, 107, 109, 110,
 111, 114, 115, 124.
 Creca sau Krecă 99, 106.
 Cunchas 115.
 Curidachus 91.
 Cursichus 101.
 Damasc 126.
 Dengesich 133, 134.
 Drecon sau Drencon 91, 109, 110.
 Dionysius 81, 129, 132.
 Dunărea 81, 82, 85, 96, 107, 110, 111,
 117, 122, 125, 133, 133.

- Edeon 83, 84, 85, 86, 87, 90, 91, 93,
105, 108, 109, 121, 122, 123, 124.
Edessa 114.
Egipteni 127.
Epigenes 82.
Ernas 105.
Esca 91.
Esla 81, 83, 89, 91, 109, 124.
Etiopia 120.
Endocia 106, 114.
Eudochia, sora Placidiei 113, 130.
Eudoxia 114.
Euthemius 129.

Franci 125.

Gallia, Gallici, 93, 130.
Genserich 111, 112, 113, 114, 116, 125,
130, 131.
Georgia 115.
Gobazes 112, 128, 129, 132.
Goții 96, 105, 125, 129, 130, 133, 135.
Grecii 96, 103.

Heraclie 136.
Honorina 124, 125, 126.
Honorich 114, 130.
Huni, 81 și de mai multe ori.

Iberi 134, 137.
Iliria, Iliric, 82, 85, 96, 117, 120, 133.
India 84, 93.
Imach 132.
Isauri 106, 121.
Isis 127.
Italia, Italiani 93, 111, 112, 113, 114, 115,
125, 126, 130, 131.
Itimari 81.
Iuroipach 132, 134.

Lazi 112, 121, 132, 136.
Leon 114, 116, 133.
Libia 110, 129.

Maeotis 101.
Maiorianus 113, 114, 129, 130.
Mama 82.
Marcian 111, 112, 124, 129.
Marcellinus 113, 130.
Margus 82, 117, 118.
Martialis 83, 123.
Mauruși 113.
Mauretania 104.
Mauretania 104.
Maximin 83, 84, 87, 88, 89, 95, 98, 99,
102, 107, 108, 123, 124, 126, 127, 128.
Media, Mezi 100, 101, 102, 103.
Moesia superior 105.
Mundiuchus 124.
Mysia, Myssii 82, 96, 117.

Naissus 85, 122.
Neagră (Marea) 83.
Nomus 102, 109, 110.
Noric 93.
Novae 122.
Nubazi 127, 128.

Oceanus 100, 131.
Odesseni 83.
Oebarsius 106.
Olybrius 114.
Onegesius 83, 84, 87, 88, 90, 91, 94, 95,
96, 98, 99, 100, 102, 103, 105, 106.
Onoguri 131.
Oreste 83, 84, 85, 86, 87, 93, 103, 109,
121, 123, 124.
Ornigisclus 124.
Ostryes 135.

Palonia 93, 94, 100, 122.
Parti 101, 102, 112, 113, 114, 121, 132,
137.
Patavio 93.
Perozes 115.
Persia, Perșii 83, 100, 101, 102, 112,
114, 115, 131, 132, 133, 136, 137.
Philae 127.
Phylarchus 116, 130.
Philippopol 107.
Placidia 114.
Plinthas 81, 82, 110.
Primutus (Promutus) 93, 100.
Priscus 83, 126, 129.

- Ratiaria 106, 118.
Recimer 113.
Roma 93, 94, 101, 111, 125.
Romani Orientales și Occidentales de
mai multe ori.
Romanus 93, 100.
Romulus 93, 100, 101.
Rua 81.
Rufus 106, 111.
Rusticius 87, 88, 100, 105.
Sabiri 131.
Saraceni 121, 126.
Saraguri 131, 133.
Saturnin 106, 109.
Sava 121.
Sciri 133.
Sciția, Sciții 81, 82, 84, 86, 87, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101,
103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111,
113, 117, 118, 119, 120, 122, 135, 136.
Scotta 83, 86, 87, 88, 119.
Senator 83, 102.
Serdica 84, 87, 89, 90, 122.
Sicilia 112, 113, 114, 129, 137.
Silvanus 93, 94, 100.
Singlachus 81.
Sirmium 93, 95.
Sorogi 82.
Suani 136.
Sylla 106.
Tatianus 111, 114, 132.
Tatulus 93.
Teodosie 82, 84, 90, 106, 110, 111, 114,
118, 124, 125, 126.
Thebani 127.
Theodulus 83, 120.
Tigas 91.
Tiphisas 91.
Tonosuri 81.
Tracia 81, 82, 96, 120, 134.
Urogi 131.
Valentinian 111, 114, 126, 130.
Vandali 111, 112, 113, 114, 121, 130, 131.
Viminacium 96, 117.
Zenon 106, 109, 110, 111, 124.
Zercon 104, 105.

CUPRINSUL

	Pag.
<i>Prefață.</i>	1
<i>Avant-propos</i>	9
<i>Introducerea.</i>	15
I. Excerptele — — — — —	15
II. Vieța lui Priscus — — — — —	17
III. Opera lui Priscus — — — — —	20
IV. Ce a văzut Priscus la Nordul Dunării — —	21
a) Situația generală la Sudul și Nordul Dunării — — — — —	22
b) Ambasada lui Maximin — — — — —	23
c) Populațiunile romanice dela Nordul Dunării — — — — —	27
d) Satele dela Nordul Dunării — — —	30
e) Ce este miedul — — — — —	31
f) Reședința lui Attila — — — — —	33
g) Limba Ausonilor — — — — —	39
Textul grecesc — — — — —	39
A. Ambasadele Romanilor către popoare.	
<i>Din istoria gotică a retorului și sofistului Priscus</i>	81
I. Rua, regele Hunilor trimite pe Esla în ambasadă la Romani, amenințându-i că le va declara războiul, dacă nu-i restituie fugarii. După moartea lui Rua, Romanii trimit lui Attila și lui Bleda pe delegații Plinthis și Dionysius. Condițiuni de pace umiltoare pentru Romani — — — — —	81
II. Senator, un fost consul, este trimis în ambasadă la Attila — — — — —	83
III. Maximin pleacă împreună cu Bigila și cu Maximin în ambasadă la Attila. Descrierea	

călătoriei lor. Edecon trădează pe conspiratori. Refuzul lui Attila de a primi ambasada. Mijlocirea lui Priscus. Bigila e trimis la Constantinopol. Maximin e obligat să aștepte pe Onegesius dela Acatiri. Plecarea delegaților la reședința lui Attila. Peripețiile călătoriei. Descrierea palatului lui Attila. Banchetul. Obiceiuri dela Curtea lui Attila. Intoarcerea ambasadei	83
Din cartea a IV. Intoarcerea lui Bigila, prinderea sa și mărturisirile sale. Delegația lui Oreste și a lui Esla la Romani — — —	108
IV. Nomus și Anatolius pleacă în ambasadă la Attila — — — — — — —	109
V. Succesul ambasadei lui Nomus și Anatolius—	110
VI. Ambasada lui Apollonius la Attila. Răspunsul lui Apollonius — — — — —	111
VII. Ambasada trimisă de Marcian lui Genserich pentru liberarea Eudociei, soția lui Valentinian și a fetelor ei. Genserich nedând ascultare delegaților lui Marcian, devastează Sicilia și Italia — — — — —	111
VIII. Romanii se pregătesc de războiu împotriva lui Gobazes, regele Lazilor din Colchida	112
IX. Impăratul Leon promite tribut lui Balamerus, șeful Goților, spre a înlătura pustiirea teritoriului roman — — — — —	113
X. Recimer îndeamnă pe Genserich care devasta Sicilia să pună în libertate pe femeile din familia împărătească. Genserich liberează pe Eudocia și pe fetele ei, dar continuă să pustiească Sicilia — — — — —	113
XI. Delegatul Tatian se întoarce dela Vandali fără de ispravă. Constantius rămâne mai mult timp la Edessa. — — — — —	114
XII. Constantius se întâlnește cu Perozes care purta războiu cu Cunchas, regele Hunilor. Înșelăciunea lui Perozes și răzbunarea lui Cunchas. Rezultatul negativ al delegațiunii	114

	Pag
XIII. Genserich respinge condițiile de pace propuse prin delegatul Phylarchus și se pregătește de războiu — — — — —	116
B. Ambasadele popoarelor către Romani.	
<i>Din istoria retorului Priscus</i> — — — — —	117
I. Sciții, pretextând că Romanii au călcat tratatele, trec peste Dunăre și cuceresc Viminacium. Cetatea Margus le este trădată de episcop	117
II. Attila cere dela Teodosie să-i restituie fugarii sciți. Acesta refuzând, devastează teritoriul roman, cucerește mai multe fortărețe și atacă cetatea Ratiaria — — — — —	118
III. Anatolius este trimis în ambasadă la Attila. Condiții grele de pace impuse de Huni. Teodosie, ca să poată plăti tributul, pune dări mari asupra supușilor săi. Supunerea Asimunților — — — — —	118
IV. Attila spre a-și îmbogăți prietenii, trimitea ambasade peste ambasade la Romani, cari erau hărțuiți în lupte de Parți, Vandali, Isauri și Saraceni — — — — —	121
V. Edecon vestește pe Teodosie despre cererea lui Attila de a-i restitui fugarii. Chrysaphius caută să convingă pe Edecon să suprima pe Attila. Trimiterea ambasadei lui Maximin. — — — — —	121
VI. Attila trimite la Constantinopol o ambasadă formată din Oreste și Esla cari să ceară predarea lui Chrysaphius, autorul complotului. Chrysaphius este reclamat în același timp și de Zenon. — — — — —	123
VII. Attila trimite delegați la Valentinian cari să reclame pe Honoria ce-i fusese promisă ca soție. O altă ambasadă trimisă la Constantinopol pentru plata tributului. Ambasadele înțorcându-se fără rezultat, Attila se pregătește de războiu. — — — — —	124
VIII. Cauza războiului dintre Attila și Aëtius. O	

	Pag.
nouă delegațiune din partea lui Attila la Roma ca să ceară de soție pe Honoria. Refuzul Romanilor și pregătirile lui Attila.	125
IX. Attila, după ce a pustiit Italia s'a întors acasă și a început să amenințe cu războiul pe Romanii Orientali — — — — —	126
X. Ardaburius poartă războiu cu Saracenii. Maximin și Priscus îl întâlnesc tratând condițiile de pace — — — — —	126
XI. Maximin, plecând împreună cu Priscus în Thebaida din Egipt, încheie pace cu Blemmyenii și Nubazii. Pacea este călcată odată cu moartea lui Maximin — — —	127
XII. Gobazes trimite o ambasadă la Romani. Pacea încheiată în condițiunile indicate de Euphemius. — — — — —	128
XIII. Maiorianus se unește cu Goții din Gallia. Hotărîrea de a trece războiul în Africa în contra lui Genserich. — — — — —	129
XIV. Romanii Occidentali, temându-se de Marcellin și de Vandali, aleargă la intervenția împăratului Leon. Delegatul lui Leon îndeamnă pe Marcellin să nu pornească războiu împotriva Romanilor. Genserich amenință. Pustiiește Sicilia și Italia. Deputațiunea Saragurilor, Urogilor și Onogurilor la împăratul Leon — — — — —	130
XV. Romanii Occidentali cer dela împăratul Leon ca să intervină să împace pe Vandali. Perozes, regele Perșilor, se plânge că fugarii perși sunt primiți de Leon și că Magii sunt împiedicați dela cultul lor. Cere bani spre a purta războiu împotriva Hunilor Cidariți. Leon trimite la Perși pe Constantius, la Vandali pe Tatian ca delegați.	131
XVI. Gobazes venind la Constantinopol este bine primit de împăratul Leon. — — —	132
XVII. Scirii cer ajutor dela Romani împotriva Goților. — — — — —	133

	Pag.
XVIII. Fiii lui Attila caută alianță de arme cu Romanii. — — — — —	133
XIX. Saragurii și Acatirii pornesc războiu împotriva Perșilor. Aceștia cer ajutor dela Romani. — — — — —	133
XX. Dengerich, fiul lui Attila, pornește războiu împotriva Romanilor și cere mai întâi dela împăratul roman pământ și bani. — —	134
XXI. Goții, supunându-se comandanților romani, sunt uciși în urma unei revolte, provocate de un comandant hun — — — —	135
XXII. Suanii pornind războiu împotriva Romanilor și a Lazilor, Perșii au voit să intervină și ei în războiu și cerură ajutor dela Romani. Delegații Perșilor anunță victoria lor asupra Hunilor Cidariți. Ingrijorarea împăratului Leon în privința afacerilor din Sicilia. — — — — —	136
Indicele — — — — —	138



DIN PUBLICAȚIUNILE AUTORULUI:

Mitologia greco-romană în lectură ilustrată, 2 vol., cu ilustrațiuni și planșii.

Legende și povești antice, cu stampe și ilustrațiuni.

Monografia Drâstorului-Silistra, cu hărți și ilustrațiuni.

Cetăți și orașe greco-romane în noul teritoriu al Dobrogei, cu o hartă și ilustrațiuni.

Romanica (Tablele cerate, Insula Șerpilor etc.) studii istorice, filologice și arheologice, cu o hartă și ilustrațiuni.

Vieța și opera lui G. Lazăr (în colaborare).

Basarabia, privire istorică.

Versificațiunea latină, Prosodia și Metrica.

Istoria literaturii latine, Antologie și Crestomație.

Studii pedagogice, Limbile clasice în învățământul secundar și metodică lor.

Secuții și secuizarea Românilor.

Sicules et Roumains, Un procès de dénationalisation.

Eutropius, Istoria Romană, traducere.

Plinius, Corespondența cu Impăratul Traian, traducere.

Apuleius, Amor și Psyche, cu ilustrațiuni, traducere.

Lucian, Toxaris sau Prietinia, traducere.

Cicero, Discursul pentru Archias, traducere.